

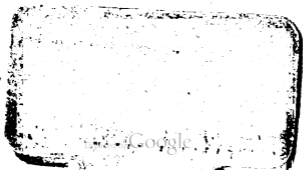


BIBLIOTECA NAZIONALE

DI

TORINO





LA PHISIQUE
OCCULTE
OU TRAITÉ DE LA
BAGUETTE DIVINATOIRE



LA

R. VIII. 155.

PHYSIQUE

OCCULTE,

Ou TRAITÉ de la

BAGUETTE DIVINATOIRE,

*Et de son utilité pour la découverte des sources
d'eau, des minières, des trésors cachez, des
voleurs & des meurtriers fugitifs.*

Avec des Principes qui expliquent les phénomènes
les plus obscurs de la **NATURE.**

Par M. L. L. DE VALLEMONT, Pr. D. en Th.

Augmenté en cette Edition, d'un Traité de la Con-
noissance des Causes Magnetiques des Cures Sym-
pathiques, des Transplantations & comment
agissent les Philtres.

Par un Curieux de la Nature.

Augmentée de Plusieurs Pièces.



A PARIS,

Chez JEAN BOUDOT Rue St. Jacques.

M DC XCVI.

Avec Privilège du Roy.

A MONSIEUR
MONSIEUR
POLLART
CONSEILLER DU ROY

Au Parlement de Paris.

MONSIEUR,

Quand l'honneur, que j'ai d'être à vous, ne me feroit pas un devoir de vous présenter cet Ouvrage, je me serois déterminé par inclination, & par raison à vous choisir pour son Protecteur. Je reçois depuis quelques années tant de marques de votre bonté, & je suis si pénétré de mes obligations là-dessus, que j'en ay conçu une forte passion de vous en témoigner ma reconnoissance dans toutes les occasions qui s'en présenteront. D'ailleurs je voudrois bien prévenir le monde en faveur de la Physique occulte; & je ne puis mieux y réussir, MONSIEUR qu'en marquant publiquement, que vous y prenez quelque intérêt. Car enfin, comme vous êtes reconnu pour un

E P I T R E.

Magistrat, dont tous les jugemens sont formez sur les regles de la Verité & de la Justice, quand on verra V^{otre} Nom à la tête de ce Livre, on regardera plus favorablement la cause que j'y defends: Puisque l'on sait que vous ne cedez rien à la faveur, qu'il n'est point de consideration au monde, qui vous puisse jamais faire écarter de la plus exacte Equité. C'est cette réputation si belle, & si bien établie, qui fait que l'on s'est accoutumé, MONSIEUR, à recevoir vos sentimens, comme des Oracles; & que ceux que vous condamnez, ne laissent pas de se joindre à ce grand nombre de personnes, qui publient vos loüanges. Mais parmi tous ceux, qui rendent ce juste devoir à votre vertu, & à votre mérite, j'ose dire que si quelqu'un m'é-gale personne assurément ne me surpasse dans le zèle avec lequel je m'en acquite, puis que je suis avec un profond respect, & un attachement inviolable,

MONSIEUR,

V^{otre} tres-humble, & tres-
obéissant serviteur;

PRE-

P R E F A C E.



Depuis que les hommes se mêlent de philosopher, on n'a point examiné une matière plus curieuse, & plus importante, que celle qui est traitée dans cet ouvrage. Et je puis dire que si l'on avoit une fois expliqué clairement la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les minieres, sur les tresors cachez & sur les traces des criminels fugitifs, il n'y auroit plus rien de si occulte dans la nature, qui ne fût bientôt développé, & mis dans un grand jour.

Car si on connoissoit, comment les écoulemens des corpuscules qui s'exhalent des eaux souterraines, des métaux, & du corps de certains hommes s'insinuent par la respiration insensible dans les pores d'un autre homme, on comprendroit bientôt pourquoy les maladies contagieuses & populaires attaquent les uns, & épargnent les autres; on découvreroit cette route invisible par où coule ce flux, & reflux d'humeurs malignes qui sortent d'un corps par la transpiration, & que la respiration fait rentrer dans un autre. Et si ce chemin étoit bien reconnu, la Médecine trouveroit ensuite facilement le secret de préserver, ou de guérir les Hommes de tant de maladies, dont la propagation se fait par les écoulemens des corpuscules contagieux qui sont répandus dans l'air. Cela est, ce me

P R E F A C E.

Mais de quelle utilité ne seroit point l'usage de la Baguette Divinatoire pour la découverte des sources d'eau, dont on ne sauroit se passer dans la vie, & pour la recherche des métaux les plus nobles, qui font aujourd'huy tout le lien de la société humaine ?

Certainement le grand éclat que l'histoire du Payfan de Daupiné a fait dans le monde, & l'empressement que chacun a marqué pour s'en informer, montrent mieux que tout ce que je pourrois dire, combien le Public croit qu'il est important d'expliquer cette Physique si suprenante.

Je say bien que certains Savans ombra-geux ne feront pas grand cas de tout ce qu'on pourroit dire de bon sur ce qui regarde le mouvement de la Baguette, & qu'ils continueront de la regarder comme la chose du monde la moins digne de leur attention : ils en penseront ce qu'il leur plaira ; mais je puis leur citer d'autres Savans qui n'ont pas crû employer mal leur tems de tourner leurs études de ce côté là. Nous voyons parmy les Mémoires de l'Académie Royale des sciences d'Angleterre, le dessein que cette illustre Société a pris de s'informer de tout ce qui concerne la Baguette Divinatoire pour la recherche des Minieres. En effet, parmy cent articles que M. Boyle a dressés sur le chapitre des Minieres, le xviii. représente le plan sur quoy il souhaittoit qu'on se réglât pour faire des recherches sur la Baguette. Le voicy :

Utrum VLRGULA DIVINATORIA
ad-

P R E F A C E.

adhibeatur ad investigationem venarum propositarum fodinarum: & si sic, quo id fiat successu? art. 18. C'est ainsi qu'il est rapporté dans les *Actes Philosophiques* de la Société Royale des sciences d'Angleterre du mois de Novembre 1666. pag. 344.

Il y a donc des gens qui n'ont pas si fort méprisé la chose. Plus sincères que ces Savans dont je viens de parler, ils confessent que les Phenomènes de la Baguette Divinatoire sont merveilleux, & qu'ils méritent bien l'attention des hommes les plus sages. Mais parmi ceux-là quelques-uns se laissant prévenir par des terreurs paniques, s'imaginent que la Baguette n'a point d'autre mouvement que celui que le Demon luy imprime. Ils ne peuvent pas croire qu'il se puisse faire quelque chose dans la Nature au delà de leur connoissance. Tout ce qu'ils ne comprennent pas, ne peut être naturel.

C'est de là que le monde s'est rempli de tant de fables grossières, & ridicules touchant les sorciers. Ceux qui savoient un peu de Grec, & d'Hebreu, il y a quelques centaines d'années, passaient pour des Magiciens. Il est arrivé plusieurs fois à des ignorans de prendre des figures de Mathematique pour des caractères magiques. Jean Schiphower de l'ordre des Hermites de S. Augustin du Couvent d'Osenbrug dans la Comté d'Edenbourg, parlant de l'Imprimerie vers l'an 1410. dit que dans ces premiers commencemens, les superstitieux & les ignorans la faisoient passer pour

P R E F A C E.

un art, où il y pouvoit avoir de la magie la plus criminelle. Il n'y a point de Bâteleurs, dont les subtilitez ne passent pour des sorcelleries auprès de beaucoup de monde. C'est encore par le même esprit que nous voyons aujourd' huy accuser de magie les opérations de la Baguette; parce que la cause n'en est pas connue.

Van-Helmont a fort bien remarqué qu' on ne sauroit trop déplorer le mal que ces préjugés font dans les sciences, & sur tout dans la Physique. Y a-t-il rien, dit il, de plus surprenant, & de plus déplorable que de voir les arts vils & mécaniques se perfectionner tous les jours, pendant que la Physique demeure toujours quasi dans le même état. Rien ne retarde tant le progrès de la science naturelle, que les criaileries & les censures injustes des ignorans; parce qu'elles épouvantent, arrêtent, & font même reculer ceux que quelque ouverture d'esprit, & une longue étude auroient mis en état de contribuer à perfectionner la Physique: *Quod dolendum summopere, utque admirandum magis artes mechanicas proficere quotidie, solum vero naturalium studium censuris iniquis terri, & retroire. Van-Helmont, de cura Magnet. Vâlnor. num. 36.*

Je déclare que je n'ay point été retenu par cet épouvantail; & auensin nous sommes dans un siècle éclairé, de qui on doit attendre plus de justice que de ceux sur lesquels l'ignorance, & la barbarie avoient répandu de si épaisses ténèbres. J'ay eû en vûë sur tout de montrer qu'ou-

P R E F A C E.

qu'outre les utilitez qu'on peut tirer de la Baguette, ces nouveaux Phénomènes peuvent apporter beaucoup de lumières à la Physique, & à la Médecine. Le Public jugera si mes efforts doivent être comptez pour quelque chose.

On trouvera que cette matière assez obscure d'elle-même, est égayée par des expériences tres-belles, & tres-curieuses, que j'ay accommodées à la portée de tout le monde, & qui sont tout-à-fait propres pour accoûtumer l'esprit à croire que la Nature employe des agens invisibles quand elle opère ses plus grandes merveilles. C'est ce que j'appelle la *Physique occulte* pour la distinguer de ce que la Nature fait à découvert, & par des causes sensibles.

J'ay crû que, pour expliquer la *Physique occulte* de la Baguette Divinatoire, je devois préférer la Philosophie des Corpuscules à toutes les autres; non seulement parce qu'elle est la seule qui puisse servir utilement à développer les secrets de la Nature; mais parce qu'elle est encore plus ancienne que toutes celles, dont la connoissance est venuë jusqu'à nous. Car avant Leucippe maître de Démocrite, le premier selon Minucius Félix qui ait employé les Atomes dans la Philosophie, un certain **MOSCHUS** originaire de Phénicie expliquoit les Phénomènes de la Nature par les *corpuscules*; c'est-à-dire, par les *particules*, ou petites parties insensibles de la matière. Strabon qui raporte cela, ajoûte que ce **MOSCHUS** vivoit avant la guerre de Troie, & par consé-

quent

P R E F A C E.

quent plusieurs Siècles avant qu'aucun des Philosophes Grecs parût dans le monde.

Voilà l'ancienne origine de la Philosophie des *Corpuscules* : & puis qu'elle est Phénicienne, on a tout sujet de croire que c'a été celle des Hébreux, d'où elle a passé chez les Grecs.

Personne dans ces derniers tems n'a si bien cultivé la Philosophie *Corpusculaire* que M. Boyle, comme on le peut voir par tant de beaux endroits de ses observations que j'ay rapportez dans ce Traité. Et si le P. Lana Jésuite n'étoit pas mort sitôt, il l'auroit encore portée beaucoup plus loin : comme il est aisé de le juger par son grand & excellent ouvrage intitulé ; *Magisterium artis, & naturæ* : où l'on peut remarquer que cet homme si laborieux philosophoit, comme on dit, les expériences à la main, sans quoy en matière de Physique on ne fait pas où conduisent les raisonnemens ; comme on ne fait pas, si l'on ne s'égaré point, quand on marche sans guide dans un pays inconnu. Un Physicien, disoit le P. Kirker Jésuite, qui philosophe sans faire des expériences, est comme un aveugle qui auroit la folie de vouloir disputer des couleurs : *In physicis rebus sine experimento philosophari, idem est ac si cæcus de colore judicium ferre insipientiâs præsumeret.* *Mund. Subterr.* l. x. 3. p. 188.

Il semble qu'il auroit toujours manqué quelque chose à mon ouvrage, si je n'avois pas vû m'objecter que je n'aurois raisonné que sur des relations, dont tout le monde ne s'accom-

mode

P R E F A C E.

mode pas. Enfin cét homme si fameux est venu à Paris le 21. de Janvier 1693. par l'ordre d'un grand Prince. Je l'ay vû deux heures par jour presque un mois durant : & on peut croire que dans tout ce tems là je l'ay tourné, & retourné comme je devois. Il est certain que la Baguette Divinatoire luy tourne entre les mains sur les traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs. Il n'en fait pas la raison : & s'il en connoissoit la cause physique, & qu'il eût assez d'étendue d'esprit pour raisonner dessus, je puis assurer que, quand il entreprendroit une expérience, il n'y manqueroit jamais. Mais un Payfan qui ne sait ni lire, ni écrire, saura bien moins ce que c'est qu'*atmosphère*, *volume* ; *écoulemens de corpuscules répandus dans l'air* : Il ignore encore plus comment ces corpuscules peuvent se déranger, & cesser de produire le mouvement & l'inclinaison de la Baguette. Il n'est pas capable non plus de reconnoître combien il luy importe pour réussir, de savoir s'il est luy-même dans un état tel qu'il faut, pour être sensible aux impressions des corpuscules qui s'exhalent des corps sur quoy la Baguette s'incline : car il ne faut presque rien pour déranger l'ordre des causes naturelles, & pour faire manquer une expérience. M. Boyle a fait un Traité entier sur cette matiere. On y peut apprendre, comme une seule circonstance de plus, ou de moins empêche l'action ordinaire de la Nature.

Ainsi quoyque Jaques Aymar soit un homme simple, & de bonnes mœurs, il luy peut arri-

P R E F A C E.

arriver d'entreprendre ce qu'il n'exécutera pas toujours bien ; par la raison qu'il ne fait pas , qu'il doit être dans une certaine disposition présente de sensibilité , afin que les corpuscules répandus dans l'air puissent luy causer quelque sensation ; & que cette disposition si rare peut être facilement renversée par un mouvement de crainte , ou par d'autres émotions subites , & véhémentes.

Quoy qu'il ne puisse pas démeler tout cela ; cependant il reconnoît bien qu'il se peut tromper , & qu'il ne fait pas précisément toutes les fois que la Baguette tourne , si c'est sur de l'eau , sur du métal , ou sur un cadavre , parce qu'elle se meut sur tout ce qui respire beaucoup. S'il assure que c'est un meurtrier qu'il suit ; c'est qu'il reconnoît que la sensation qu'il a prise au lieu de l'assassinat , est la même qui dure le long du chemin , & dont il est toujours également agité. Voilà son *Criterion*.

Si Jaques Aymar se hazarde donc à des essais , qui ne luy réussissent pas , on ne s'en étonnera point , pour peu qu'on se soit formé une juste idée de la conduite de la Nature , & qu'on ait étudié la Physique par les expériences. Car on saura que le mécanisme de la Nature demande une proportion si exacte dans l'arrangement , dans la force , & dans le mouvement des causes , que le moindre obstacle en renverse les effets. Les meilleurs chiens de chasse ne tombent-ils pas quelquefois en défaut ? Pourquoi donc veut-on qu'Aymar soit toujours également sensible aux impressions
de

P R E F A C E.

de l'air ? Mais afin de rectifier les idées de ces gens qui voudroient qu'il réüffit toujours, il n'y a qu'à les renvoyer à l'*Inclinaison* de la verge de fer aimantée, par laquelle j'explique l'*Inclinaison* de la Baguette Divinatoire. Ils verront que la méthode; dont on se sert pour trouver cette *Inclinaison*, demande une exactitude si scrupuleuse, que d'ordinaire de vingt expériences il ne s'en rencontrera pas quatre qui soient entièrement semblables. Ainsi le bon sens veut que les essais qui ne réüffissent pas, ne fassent point de préjugé contre les expériences constantes.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait des fourbes qui en donnent à croire, & qui poussent l'usage de la Baguette à trop de choses; comme il arrive aux charlatans qui ayant effectivement un bon remède particulier, le rendent eux-mêmes méprisable; en voulant le faire passer pour universel.

Et j'ajoute à cela qu'on découvrira des gens, qui ayant une sensibilité plus vive, & plus délicate, auroient encore plus abondamment que luy la faculté de trouver les sources, les minières, les trésors cachez, les voleurs, & les meurtriers fugitifs. On nous mande déjà de Lyon qu'il y a un garçon de 18. ans, qui là-dessus surpasse de beaucoup Jaques Aymar. Et chacun peut voir à Paris chez M. Geoffroy ancien Echevin de cette Ville, un jeune homme qui trouve l'or caché en terre par une violente émotion qu'il ressent, du moment qu'il marche dessus.

Le

Le LIBRAIRE au LECTEUR.

A Mi Lecteur, le grand-debit qu'ont eû la premiere impression de ce Livre à Paris, & la seconde que j'ai faite que j'ay augmenté a de grande utilité pour ceux qui aiment à se divertir & à s'instruire en même temps des expériences les plus propres à decouvrir & à expliquer les Phenomenes les plus obscurs de la Nature, m'ont obligé d'en donner une troisieme édition plus correcte & plus exacte que les précédentes. J'ai joint à la fin de cet Ouvrage un petit Traité fort curieux touchant la connoissances des Causes magnetiques, des Cures sympatiques, des Transplantations & comment agissent les Philtres. Ce Traité vient d'une Personne scavante & curieuse, & qui par son genie, son étude & ses expériences a decouvert plusieurs beaux secrets de la Nature. Cette Personne étant morte, ce Traité a demeuré long-tems enseveli avec quantité d'autres beaux Manuscrits de ce grand homme qui auroient été d'une fort grande Utilité au Public, étans remplis de tout ce que Paracelse Cardan, Crolius, Van-Helmont, Digby & autres curieux & Celebres Naturalistes ont de plus remarquable, & ne pouvans par consequent que donner de grandes lumieres pour la decouverte de divers secrets & remedes spécifiques dont cet Auteur avoit une parfaite connoissance. J'espere de donner bien-tôt quelqu'autre de ses Traitez; Cependant Ami Lecteur, jouis de celui que je te presente.

L. A.



LA
 PHYSIQUE
 OCCULTE,
 OU
 TRAITE DE LA BAGUETTE
 DIVINATOIRE.

CHAPITRE PREMIER.

*Il y a une Baguette Divinatoire; ce que
 c'est; & comment on s'en sert.*



U O Y qu'il y ait plus de deux
 cens ans, que les Minéralistes
 se servent d'une Baguette de
 coudrier, pour trouver les mi-
 nières d'or, & d'argent; &
 qu'il y ait un siècle que les Fonteniers l'em-
 ployent à chercher des sources d'eau, on n'a-
 voit point remarqué qu'elle eût été mise à
 d'autres usages. Cependant nous venons d'a-
 pren-

A

prendre qu'un Payſan de Dauphiné s'en fert, pour ſuivre à la piſte des voleurs, & des meurtriers. J'avoüé que ce fait a quelque choſe de ſi extraordinaire, qu'on ne ſauroit apporter trop de diligence pour s'en aſſurer; afin de ne pas admirer ridiculement des prodiges, que le peuple raconte, & qui n'auroient jamais été. C'eſt une choſe en effet bien plaiſante de voir de célèbres Phyſiciens, faire une levée de bouclier, diſputer avec tout l'apareil de la Philoſophie, pour ſavoir, ſi la Nature a pû faire certains miracles, que le tems nous apprend en ſuite être ſuſpoez, & fabuleux. Cette mauvaiſe conduite a extrêmement décrié la Science naturelle, & a fait croire qu'elle étoit toute occupée à expliquer des viſions & des chimères. Il faut donc ſ'aſſurer du fait, avant que de travailler à l'expliquer; du moins ſi l'on veut philoſopher régulièrement.

I. On a diſputé long tems, comment la *Rémora*, peut arrêter un navire ſi promptement, dans le tems même qu'il va à pleines voiles: & aujourd'hui on aſſure que cette hiſtoire eſt fabuleuſe, & que le poiſſon qu'on a trouvé par hazard attaché à la proue du Navire arrêté, n'étoit point la cauſe de ce repos; mais peut-être des cavernes qui ſont au fond de la mer; dans leſquelles l'eau ſ'engouffre & qui retiennent ainſi quelque tems les navires, qui paſſent par deſſus.

Les Naturaliſtes ne ſe tourmentent pas peu à trouver la cauſe; pourquoy la Plante qu'
A eſt

est nommée *Lanaria major*, déferre un cheval qui marche dessus; comme Dioscoride le rapporte. Cependant aujourd'huy on regarde cela comme un conte fait à plaisir. Car supposons que les feüilles de cette plante s'attachent intimement au fer d'un cheval; tout ce qui peut arriver de là; c'est que les cloux qui tiennent le fer, étant plus forts que n'est la tige de la plante, ils la rompent, ou l'arracheront de la terre.

Pline, & plusieurs Physiciens crédules, qui l'ont copié, disent tant de pauvretes semblables, que la Physique ancienne est aujourd'huy dans un décry universel parmy ceux mêmes, qui font profession de préférer les anciennes erreurs aux veritez nouvellement découvertes. Mais sur ce sujet rien n'est plus divertissant que ce qui arriva à la fin du siècle passé, au sujet d'un garçon, qui roula par plusieurs Villes en montrant une dent d'or, qu'il disoit luy être venue. L'an 1595. vers la fête de Pâque, le bruit se répandit qu'il y avoit au Village de Weildorst en Silésie dans la Bohême un enfant de sept ans à qui les dents étoient tombées, & qu'en la place de la dernière dent macheliere, il luy en étoit venue une d'or. Jamais histoire ne fit plus de bruit. Les sçavans s'en mêlerent. Voilà aussi-tôt, les Medecins & les Philosophes en campagne, pour en connoître, & pour en porter jugement, comme d'un cas de leur compétence. Un de ceux qui se distinguèrent des premiers, fut *Jacobus Hor-*

stius Professeur en Médecine dans l'Université de Helmstad. Ce Médecin dans un écrit qu'il fit imprimer, montrait que cette *dent d'or*, étoit en partie un ouvrage de la Nature, & en partie un Prodiges; & que de quelque manière qu'on la considérât, c'étoit visiblement une consolation que le ciel envoyoit aux Chrétiens de la Bohême, sur qui les Turcs exerçoient alors les dernières cruautés.

Dans le même tems *Martinus Rulandus* donna encore au Public l'histoire de la *dent d'or*: il est vrai que deux ans après *Johannes Ingolsteterus* réfuta l'histoire de *Rulandus*, qui sans perdre aucunement courage, défendit dans la même année 1597. son ouvrage contre les attaques d'*Ingolsteterus*.

Andreas Libavins entra sur les rangs, & publia un livre où il raporte ce qui s'étoit dit pour & contre la *dent d'or*, qui donnoit alors lieu à de grosses querelles, & qui n'étoit pourtant qu'une tromperie assez grossière, comme on l'a su depuis. Cet enfant fut mené à Breslaw, où chacun couroit avec le dernier empressement, afin de voir une nouveauté si merveilleuse. L'on produisit l'enfant dans une assemblée de Docteurs fort intriguez pour examiner la fameuse *dent d'or*, parmi lesquels se trouva *Christophorus Rumbavius* Professeur en médecine, homme qui vouloit bien voir avant que de croire. D'abord un orfèvre voulant s'assurer, si c'étoit de l'or, y frotta sa Pierre de touche, à
l'œil

De la Baguette Divinatoire. 7

l'œil la ligne marquée sur la Pierre paroissoit être de véritable or ; mais quand on eut mis de l'eau forte sur cette ligne , elle disparut , & découvrit une partie de la fourberie. *Christophorus Rumbaumius* homme d'esprit , & adroit , visitant la dent encore plus exactement , aperçut un petit trou au dessus ; de sorte qu'après y avoir porté un stilet de fer , il trouva que c'étoit une feüille de cuivre peut être dorée ; & il auroit facilement enlevé cette feüille , si le fourbe qui promenoit l'enfant de ville en ville , ne s'y fût opposé , & ne se fût hautement récrié sur le tort qu'on luy faisoit , en luy ôtant par là l'occasion d'arraper l'argent des curieux , & des simples. Le fourbe , & l'enfant s'éclipserent , & on ne fait pas bien aujourd'huy ce qu'ils devinrent.

Mais parce que les savans ont été dupez quelquefois , il n'est pas raisonnable de vouloir toujours douter. Il y auroit visiblement de l'injustice de ne croire personne , parce qu'on fait bien qu'il y a des gens qui prennent plaisir à debiter des fables. Ainsi quoy que l'histoire de la dent d'or soit fausse , il ne faut pas par pur caprice rejeter celle de la Baguette de Condrier qui est devenue si fameuse depuis ce qui se passa à Lyon au mois de Juillet dernier.

C'est donc une crédulité blamable de croire légèrement ce qui choque la vraisemblance , car c'est se mettre en danger d'adopter le mensonge aussi-bien que la vérité.

c'est agir au hasard, & non pas en homme : mais aussi ne pas croire ce qui porte tous les caractères de l'évidence, c'est une incrédule hypocondriaque, & un degré de folie qui ne diffère guères de la maladie de celui, à qui on ne pouvoit persuader, qu'il avoit une tête ; & qui n'en fut convaincu, que par le poids d'un bonnet de plomb, qu'on luy mit, & dont l'incommodité le fit bientôt revenir de son erreur.

Quoy qu'il y ait long-tems, qu'on employe la Baguette Divinatoire, pour trouver des sources d'eau, des minieres, des tresors cachez ; qu'on s'en soit servi depuis peu, afin de suivre à la piste des meurtriers, & que cela soit de notoriété publique, & porte tous les caractères de l'évidence même, il ne laisse pas de se trouver beaucoup de gens, qui révoquent ces choses en doute. Il y en a même qu'on compte parmi les savans, & parmi les Interprètes des secrets les plus occultes de la nature, qui sans tour, & sans façon nient absolument ces faits.

Certainement il y a bien des choses à dire sur cette maniere de prononcer sur un fait aussi circonstancié, & aussi attesté que celui qui regarde le meurtrier de Lyon suivi & découvert par le moyen de cette Baguette. L'honnêteté publique, que l'on se doit réciproquement, a établi parmi le monde poli, & civilisé, des loix, qui défendent de se soulever, & de se roidir contre les relations des Magistrats, contre les explications des curieux,

De la Baguette Divinatoire. 7

rieux, & des savans, & enfin contre le témoignage d'une infinité de témoins oculaires d'un bon sens exquis & d'une critique exacte & sévère.

Ne pourroit-on point dire encore, que c'est avoir un peu trop bonne opinion de soy-même, de se porter à nier un fait parce qu'on ne le croit pas possible? Comment, disoit Vanhelmont dans une occasion à peu près semblable, ces gens se pourront ils excuser d'excéder en orgueil, & en superbe, qui mesurant la toute-puissance de Dieu selon la portée de leur esprit, nient les faits qu'ils ne peuvent concevoir? Qui les oblige de juger des autres par eux-mêmes, & de décider que ce qu'ils n'entendent pas, ne sera compris de personne? *Omnium animos ex suo aestimat, qui putat fieri non posse, quod intelligere non potest. De Curat. Magnet. Vulner. n. 9.*

On dira à ces esprits forts, qui cachent leur ignorance & leur orgueil à l'ombre de leur incredulité, ce que le Père Schott Jesuite répondit à certaines gens, qui nioient que la Baguette de Coudrier indiquât les eaux, & les métaux. Il ne faut point chicaner, il est certain que cette Baguette tourne sur les veines métalliques, sur les sources d'eau, & sur les trefors qui sont cachez dans la terre. Le fait est constant. Mais la difficulté est de savoir, si cet effet de la Baguette est naturel, ou bien s'il s'opère par le secours du Démon. *Dubium ergo nullum est, quin dista virgula effectum praestet in venis metallicis detegendis.*

Et in pecuniis ac thesauris reperiendis. Controversia solum est. . . Thaumaturg. Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.

Il ne faut pas cependant exiger d'un homme qu'il croye, sans qu'il sache pourquoy. Il faut même trouver bon qu'il apporte icy d'autant plus d'examen & de précaution, que le cas est suprenant, & paroît une chose toute nouvelle. Mais aussi doit-il profiter des Régles que nous avons pour nous conduire dans ces rencontres. Feu M. de Launoy, Docteur de Navarre, & si célèbre par ses ouvrages de Critique, qu'il a composez sur plusieurs points de l'histoire Ecclesiastique, donne quatre Régles, pour discerner dans les faits la vérité d'avec le mensonge.

1. Il veut que l'on croye les Auteurs contemporains, lorsqu'ils ont de la probité, & qu'ils ne sont pas contredits par des témoins du même âge.

2. Il veut qu'on s'en raporte à ceux, qui ont été les plus voisins du lieu, où la chose s'est passée.

3. Il veut que le fait ne choque point la raison: mais une raison éclairée.

4. Il veut que l'on se defie d'un fait, qui est rapporté différemment, & dont les témoins ne conviennent pas sur plusieurs points.

En apliquant ces quatre admirables *Prescriptions* à l'histoire du Païsan à la Baguette, on saura pourquoy on n'en peut pas douter, si l'on se veut conduire par la raison, qui nous apprend que les eaux sont d'autant plus pures,

pures, qu'on les puise plus près de la source, selon l'expression d'un Poëte ;

Purius ex ipso fonte bibuntur aquæ.

Après tout il faut être bien étranger en France, & dans les livres mêmes, pour n'avoir jamais ouy parler de la Baguette Divinatoire. Car enfin je puis assurer avec vérité, que j'ay connu par pure rencontre, tant à Paris, qu'en diverses Provinces du Royaume, plus de cinquante personnes, qui employoient ce instrument si simple, afin de trouver des eaux, des minieres, & des tresors cachez, & à qui elle tournoit véritablement entre les mains. *Il est plus raisonnable, dit le Père Melebranche, de croire un homme qui dit : J'ay vû, qu'un million a'autres, qui parlent en l'air. Recherch. de la Verité l. 2. chap. 3. pag. 158.*

II. On a donné plusieurs noms différens à cette Baguette Divinatoire. On l'a appelée *Caducée, Verge Divine, Baguette Divine, Baguette Divinatoire, Verge d'Aron, Bâton de Jacob.* Et ceux qui ont été bien pénétrez de l'utilité de cette admirable invention n'ont pas manqué de la relever encore par d'autres noms éclatans, comme sont ceux de *Verge luisante, Verge ardente, Verge saillante, Verge transcendante, Verge tremblante, Verge tombante, Verge superieure,* que luy ont donnez les Italiens, qui travaillent aux minieres de Trente, & de Tirol ; Et sur ces sept noms Basile Valentin a fait une espèce de commentaire en sept chapitres dans le deuxi-

me livre de son Testament. D'autres l'ont célébrée par des comparaisons magnifiques. L'un dit que c'est la Verge, dont Moÿse se servit, pour faire sortir l'eau du rocher. D'autres la comparent au sceptre d'Assuerus Roy des Perses & des Medes, dont Ester n'eût pas plutôt baïsé l'extrémité, qu'elle obtint tout ce qu'elle demanda. Il y en a même, qui appliquent à cette Baguette ces paroles du Pseaume 23. *vôtre verge, & votre bâton m'ont consolé.*

Voilà le genie des hommes. Ils ne sauroient garder de mesures, quand ils sont prévenus d'estime pour quelque chose. Nous condamnons sans doute ces expressions outrées, & ces applications profanes de la Parole de Dieu, dont on fait-là visiblement un abus criminel. Il faut méditer dans l'Ecriture sainte ce qui n'y passe point nôtre intelligence, & adorer ce que nous n'y entendons pas. Voilà l'usage qu'il en faut faire selon les saints Pères.

Mais on ne trouvera volontiers rien à dire, que l'on compare cette Baguette à la Verge de Pallas, qui selon Homère, servit à cette Déesse, pour rajeunir Ulysse, & pour luy ôter ensuite les agrémens de la jeunesse, qu'elle luy avoit donnez *Odyss. 13. & 16* Ce sera, si l'on veut, le Caducée de Mercure, qui selon Virgile, ouvre & ferme les enfers, & qui préside aux vents & aux tempêtes. *Eneid. 4.* Ce sera la Baguette de Circé, avec laquelle cette fameuse Magicienne changeoit
les.

les hommes en bêtes, & opéroit tant de prodiges. *Homer. Odyss. 10. Virgil. Eneid. 7. Ovid. Metamorph. 17.* Ce sera encore le Bâton Augural des Romains, & qui leur tenoit lieu de sceptre. *Alexand. lib. 1. Dier, Genial. lib. 1. cap. 28.* On ne s'opposera point, dis-je, à toutes ces grandes métaphores, qui sentent un peu le génie des Chymistes; à qui rien ne paroît trop fort, pour exprimer l'excellence de leur Pierre Philosophale.

Il seroit assez difficile de marquer précisément le tems, où l'on a commencé de se servir de la Baguette Divinatoire. Je n'en ay rien trouvé dans les Auteurs, qui ont précédé le milieu du XV. siècle. Car il en est parlé amplement dans le Testament de Basile Valentin Religieux Benedictin qui florissoit vers l'an 1490. J'y voy cependant qu'il en parle d'un air à nous faire croire, que l'on a eu connoissance de cette pratique avant ce tems-là.

Oseroit on bien avancer que la Baguette Divine a été connue, & pratiquée il y a près de deux mille ans: certainement j'en ay une conjecture, qui n'a pas semblé légère à des personnes, qui savent assez peser les choses. En effet, qu'elle aparence de compter pour rien ce que Cicéron dit à la fin de son premier livre des Offices, lors qu'exhortant son fils Marc à entrer dans tous les devoirs de la société, il luy remontre qu'il doit se garder de l'illusion de ceux, qui disent, qu'il ne faut avoir de relation avec le public, qu'au-

tant que l'on en a besoin, & que si l'on avoit trouvé, comme l'on dit, par la Baguette Divine, de quoy se nourrir, & de quoy se vêtir, il faudroit se dérober aux affaires publiques, afin de mettre tout son tems à l'étude : *Quid si omnia nobis, quæ ad vitium, cultumque pertinent, quasi Virgula Divina, ut ajunt, suppeditarentur.*

Ce qui me porteroit à croire, que Cicéron fait allusion à la Baguette Divine de Coudrier, c'est qu'il parle d'une fortune faite tout d'un coup, sans qu'on y ait beaucoup contribué par le travail, comme seroit celle d'un homme, qui a trouvé un trésor. Il faut ajouter à cette considération, que les Commentateurs, & les Traducteurs de cet endroit de Cicéron, demeurent là tout court; & qu'il est à croire que ce grand Homme ne se sera pas servi d'un Proverbe froid, sans sel, sans pointe, & sans aucun goût; tel que celui qu'Erasmus & les autres Interpretes de Cicéron luy attribuent.

Varron le plus savant d'entre les Romains a composé une Satyre qui a pour titre *Virgula Divina*; comme nous l'apprend *Vetranus Maurus* dans le catalogue qu'il a fait des ouvrages de Varron: Et nous trouvons en effet cette Satyre souvent citée par *Nonius Marcellus* dans son livre intitulé; de *Proprietate Sermonum*. Mais ce qui acheveroit de me persuader que Cicéron avoit en vûe la Baguette de Coudrier, & que l'on en avoit connoissance alors; c'est qu'à la fin de son I. livre de
la

De la Baguette Divinatoire. 13

La Divination, il raporte des vers d'Ennius, où ce Poëte se moquant de certains gens, qui faisoient profession d'enseigner où il y a des tresors, pourvû qu'on leur donnât une Drachme, leur disoit : Je vous la donne de bon cœur, mais ce sera à prendre sur les tresors, que nous trouverons par votre moyen.

Quibus divitias pollicentur, ab iis Drachmam ipse petunt.

De his divitiis deducam Drachmam, redans cetera.

Voilà le Portrait de ces Fourbes qui sont encore aujourd'huy le même manège, qui courent les Châteaux de la campagne avec leur Baguette Divinatoire, & qui sous l'esperance qu'ils donnent de decouvrir des tresors cachez dans les caves, prennent toûjours par avance quelque bon appartement.

C'est une réponse admirable, qu'on auroit bien raison de faire à ces importuns brûleurs de charbon qui promettent des montagnes d'or à ceux qu'ils veulent engager à changer leur argent contre les cendres, qui se trouvent au fond des creusets, où l'on cherche depuis si long-tems la Pierre Philosophale.

III. Avant que de donner les différentes manieres de se servir de la Baguette Divinatoire, il faut observer qu'on peut employer indifferemment ; toute sorte de bois, quoique le poreux & le plus leger y soit beaucoup plus propre. Jaques Aymar Payfan de S. Veran près de saint Marcellin en Dauphiné, qui est

est devenu si fameux depuis qu'il a découvert par le moyen de cette Baguette un insigne meurtrier qu'il a suivy durant plus de 45 lieues, guidé par ce simple instrument, se sert du premier bois trouvé, pour les eaux, pour les métaux, pour les choses volées, & pour les larrons & les assassins.

Le Sieur Royer Avocat au Parlement de Rouen se sert de branche de Laurier & même de tronç d'artichaux, comme de Coudrier. *Je n'y trouve, dit-il, à present aucune difference, & je ne puis déterminer qu'elles choses s'y portent le mieux les unes que les autres.* pag. 341. Le Père Déchaux Jesuite dit, qu'un Gentil-homme de ses amis employe des branches d'amandier. Cependant ceux qui enchérissent sur tout, & qui se mêlent de raffiner, disent que le coudrier est bon pour chercher les veines d'argent, le frêne pour les mines de cuivre, le pin sauvage pour le plomb; & que pour trouver l'or, il faut mettre des pointes de fer à l'extrémité de la Baguette. Il y en a qui veulent qu'elle soit coupée en pleine Lune; mais à dire la vérité, c'est une observation inutile, aussi bien que celles, dont parle *Georgius Agricola*, qui dit que les Allemans enchantent auparavant la Baguette par des Vers qu'ils récitent; & comme quelques autres ceremonies impertinentes marquées par Jean Bélot Curé de Milmonts, homme entêté des superstitions & puérilités cabalistiques, s'il en fut jamais.

On me vient en effet de mettre entre les mains la prétendue benediction de la Baguette, qui doit, dit-on, être coupée d'un seul coup un Mécredy à l'heure Planetaire de Mercure, sur laquelle on doit mettre certains caracteres, & reciter une petite Oraison, qui ne manque jamais d'être bien dévote en ces sortes d'occasions: *Virga avellana debet uno ictu incidi, die mercurii, ortu solis, &c.* Mais il faut renvoyer ces pratiques indignes d'un homme de bon sens à des gens sans science, & sans religion: Car je ne doute point que des fourbes, & des charlatans, à qui la Baguette tournoit, n'ayent envelopé quelquefois ce don de la nature sous des cérémonies extravagantes, afin de cacher, & de mieux faire valoir leur secret: comme je l'ay dit dans mon *Traité de l'Aimant*, de ceux qui percent la tête d'un Poulet sans le faire mourir; où j'ay fait voir que cette opération est la plus simple, & la plus aisée du monde: & qu'elle consiste seulement à percer d'un stilet le milieu de la tête du poulet, en un endroit, où le cercelet n'étant point blessé, l'animal se trouve ainsi attaché sur une table, sans qu'il en meure ensuite, pourvu qu'on ne l'y tiennne pas plus d'un quart d'heure. J'ay fait encore observer que les Bâteleurs, pour faire croire cette opération plus difficile, l'accompagnent de paroles barbares, qui n'y servent de rien.

PREMIERE MANIERE DE TENIR LA BAGUETTE

*Premiere maniere de tenir la Baguette
Divinatoire.*

Quant à la maniere de se servir de la Baguette Divinatoire, la plus commune est de prendre une branche fourchue de Coudrier, autrement, Noisetier, d'un pied & demy de long, grosse comme le doigt, & qui ne soit pas de plus d'une année autant que cela se peut. On tient les deux branches A, & B, dans ses deux mains, sans beaucoup serrer; de maniere que le dessus de la main soit tourné vers la terre; que la pointe C, de la Baguette aille devant; & que la Baguette soit parallèle à l'horison. Alors on marche doucement dans les lieux, où l'on soupçonne qu'il y a de l'eau, des minieres, ou de l'argent caché. Il ne faut pas aller brusquement, parce que l'on romproit le volume de vapeurs & d'exhalaisons, qui s'elevent du lieu, où sont ces choses, & qui imprégnant la Baguette, la font incliner.

*Seconde maniere de tenir la Baguette
Divinatoire.*

IL y en a qui tiennent la Baguette autrement. La méthode du Sieur Royer est de la porter sur le dos de la main en équilibre. Voicy comme il représente la maniere: Pour trouver dont de l'eau, il faut prendre une branche fourchue soit de coudre, d'aulne, de chêne, ou de pommier, d'environ un pied de longueur, & grosse comme un des doigts, afin que

1.^e Manier^e de tenir la Baguette.

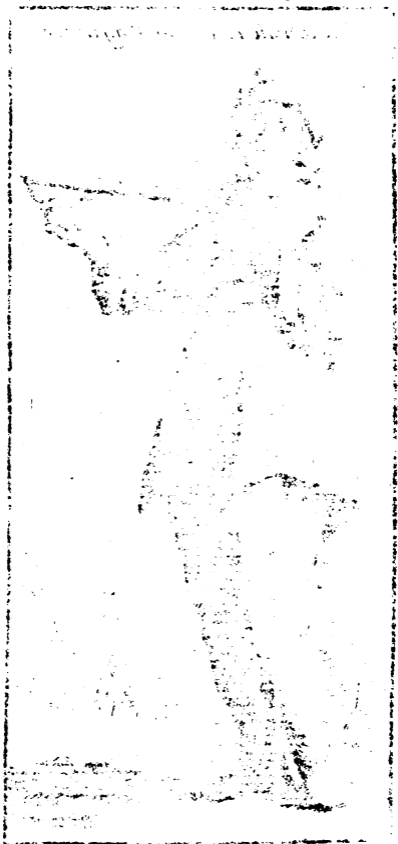




2.^e Manier^e de tenir la Baguette.







3.^e Manier^e de tenir la Baguette .



que le vent ne la fasse pas facilement remuer Il la faut mettre sur une des mains en équilibre, & le plus en balance que faire se pourra; puis marcher doucement; & quand on passera par-dessus un cours d'eau, elle se tournera.

*Troisième maniere de tenir la Baguette
Divinatoire.*

LE Pere Kirker Jesuite dit qu'il a vû pratiquer en Allemagne cette Divination d'une maniere toute differente. On prend un rejetton de coudrier bien droit, & sans nœuds: on le coupe en deux moitez à peu près de la même longueur: on creuse le bout de l'un en forme de petit bassin, & on coupe le bout de l'autre en pointe; en sorte que l'extrémité d'un bâton puisse entrer dans l'extrémité de l'autre. On porte ainsi ce rejetton devant soy que l'on tient entre les deux doigts *Indes*, comme la figure le montre. Quand on passe par dessus des rameaux d'eau, ou des veines métalliques, ces deux bâtons se meuvent & s'inclinent.

*Quatrième maniere de tenir la Baguette
Divinatoire.*

IL y a encore une autre façon, que je n'ay vû suivre qu'à peu de gens qui font métier de chercher des eaux: Ils prennent un long rejetton de coudrier, ou de tout autre bois bien uny, & bien droit, comme une canne ordinaire; ils en tiennent les deux bouts dans leurs

leurs mains & le courbent un peu en arc : ils le portent parallele à l'horison , & du moment qu'ils passent par dessus une source d'eau , le bâton se tourne , & l'arc se porte vers la terre.

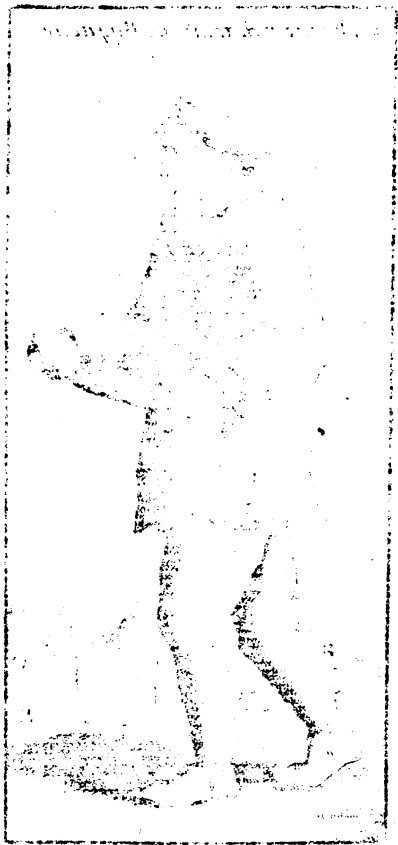
Non seulement il est certain , que chacun n'a pas ce don de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux , sur les métaux , sur les choses volées , & sur les criminels : mais même il arrive à ce don , pour ainsi dire , des syncopes ; de sorte que j'ay vû par expérience que la même personne , à qui elle avoit tourné plusieurs fois , n'avoit plus du tout cette vertu : on s'en est déjà aperçû plusieurs fois : comme on le peut voir dans le P. Schott Jesuite : *Non omnes cum virgula lequi possunt , nec eidem personæ semper percussit. Schott. Magia Sympath. l. 4. part. IV. Syntag. 4. cap. 10. pag. 426.*

Il est encore certain que cet effet vient absolument de la personne : car enfin si cela étoit dû à la Baguette , rien n'est plus assuré que , si on la suspendoit sur un pivot , comme une aiguille de Boussole , elle ne manqueroit pas de s'incliner sur les eaux , ou sur les métaux ; c'est pourtant ce qui n'arrive point du tout , comme je l'ay expérimenté , après le P. Schott. Jesuite ; pag. 425. de *Mag. Sympath.* Je conclus de-là , que cet effet ne résulte donc pas d'une vertu qui soit dans la Baguette.

Il y a bien de l'aparence que la Baguette Divinatoire n'a pas été d'abord employée à tous les

4^e. Manier^e de tenir la Baguette .





les usages où on la met aujourd'huy. Encore ne fait on pas, qui s'est avisé le premier de cette admirable invention. Il y en a qui croyent que Paracelse, persuadé, comme dit *Adruandus lib. 1. §. ratio metall. inven. pag. 20.* que les métaux ont quelque sympathie avec certains arbres, a introduit cette pratique parmi les Ouvriers qui travaillent aux Minieres. Mais à en juger par les ouvrages mêmes de Paracelse, bien loin d'avoir donné cours, ou crédit à la Baguette Divinatoire, il en parle en plusieurs endroits comme d'une chose qu'il ne conseille jamais de pratiquer, & qu'il condamne même toujours, parce, dit-il, qu'elle n'a rien d'assuré dans son usage: *Virgula Divinatoria fallax est, sapius etiam in mammulum unum perditum intendens.* Paracels. de Philosophia occult. pag. 490. C'est là même que Paracelse, dit qu'après avoir fouillé à l'endroit, où la Baguette avoit tourné, on n'y a point souvent trouvé de tresor, quoy-qu'elle s'incline quelquefois sur une petite pièce de monnoye, & que cela pourroit bien venir de ce que les Sylphes, & les Gnomes se rendent maîtres des tresors, & les détournent, de peur qu'on ne les leur enleve. Après cela, ce Patriarche des Chymistes dit avec beaucoup d'ignorance, qu'en ce cas-là l'on doit faire des exorcismes; sur quoy des impies se sont souvent portez à la profanation des choses les plus saintes, afin de trouver leurs tresors prétendus, & d'en chasser l'esprit malin qu'ils

s'ima-

s'imaginoient s'en être emparé. Paracelse se trompe assurément. Et sa bévûë consiste en ce qu'il a crû que la Baguette Divinatoire ne tournoit que sur les métaux. La Baguette ne trompoit point; patce qu'elle s'incline pareillement sur les eaux, sur les corps morts, sur les fosses creusées en terre, & en un mot sur tout ce qui transpire des vapeurs, des exhalaisons, & des fumées. Bien loin que Paracelse ait inventé cet usage de la Baguette pour les métaux; nous trouvons que Basile Valentin qui florissoit trente ans auparavant, a employé 7 chapitres entiers de son Testament, afin, d'expliquer l'utilité de la Baguette de Coudrier dans la recherche des minéraux.

Mais la bévûë de Paracelse nous apprend qu'alors, c'est à-dire, vers l'an 1530. qui est le temps où il composoit ses ouvrages, on n'avoit pas encore fait attention à la propriété qu'elle a d'indiquer les sources d'eau, & les cadavres des personnes qui ont été assassinées. Et je m'imagine qu'après s'y être trompé plusieurs fois, on a enfin compris qu'elle tournoit également bien sur ces autres choses.

C'est ainsi que le hasard a toujours la meilleure part dans presque toutes les découvertes. On n'a pas trouvé toujours les secrets de la Nature en les cherchant. Les Chymistes qui ne rencontrent pas souvent ce qu'ils recherchent avec tant d'étude, & de patience, acquierent en chemin faisant des connoissances

ces

ces très curieuses ; le pur hasard leur dévoilant des mystères de la Nature auxquels ils ne seroient peut-être jamais arrivez , s'ils avoient tenté d'y aller droit.

Appelés ne pouvant trouver la maniere de représenter l'écume d'un cheval , jetta de desespoir contre son tableau , l'éponge avec laquelle il essuioit ses couleurs , & fit par hasard cette écume , qu'il n'avoit pû représenter par son Art.

On dit qu'un Verrier en coupant son verre , & ayant regardé au travers d'une petite lentille , qui s'en étoit détachée , aperçut qu'elle grossissoit les objets d'une maniere monstrueuse ; & par là découvrit cette sorte de petit Microscope merveilleux , à quoy il ne songeoit guères.

Ce fut encore un pur hasard , qui aprit au Paysan de Saint Marcellin , que la Baguette tournoit sur les cadavres de ceux qu'on a assassiné. Car enfin en cherchant un jour des eaux dans son voisinage , la Baguette s'inclina avec tant de rapidité sur un endroit , qu'il assura que l'eau n'étoit pas loin : Mais il se trompoit , comme nous l'avons dit de Paracelse ; car au lieu d'eau , on trouva dans un tonneau le corps d'une femme , qui avoit encore au cou la corde dont on s'étoit servi pour l'étrangler. On jugea aussi-tôt que ce ne pouvoit être qu'une femme , qui avoit disparu depuis quatre mois. Le Paysan alla dans la maison de cette femme dont on étoit en peine depuis quelque tems , il présenta la Baguette sur

sur tous ceux de la maison ; elle demeura immobile jusqu'à ce qu'il l'appliquât au mary, sur lequel elle tourna violemment. Comme ce malheureux prit aussi-tôt la fuite, le Paysan conclut que la Baguette Divinatoire tournoit sur les criminels, aussi bien que sur les sources d'eau, & sur les métaux.

CHAPITRE II.

Histoire surprenante d'un Paysan, qui guidé par la Baguette Divinatoire, a poursuivi son meurtrier durant plus de 45. lieues sur terre, & plus de 30. lieues en mer.

IL a paru à Paris plusieurs Relations tant imprimées que manuscrites sur la découverte d'un meurtrier, qui s'est faite par le moyen de la Baguette Divinatoire. Elles ne se contredisent en rien pour ce qui regarde le fait, quoyque les Auteurs ne conviennent pas pour l'explication de cet effet, le plus surprenant, & le plus extraordinaire qui soit jamais. Ainsi je pourrois me régler ici sur la première relation qui se presentoit. Cependant j'ay crû devoir donner la préférence à celles qui ont été dressées sur le Procès verbal que M. de Vaginy Procureur du Roy à Lyon, Magistrat d'un mérite très-singulier, a fait de toute cette importante affaire ; dans l'instruction de laquelle il a fait paroître son application, & son habileté ordinaire.

Je joins à cette Relation quelques particularitez que je tire de plusieurs Lettres qui ont été écrites à M. l'Abbé Bignon, pour l'informer de tout le détail de cette aventure, qu'il importe tant à ceux qui ont à cœur l'avancement des Sciences, de connoître à fond; afin que si l'on ne peut pas bien pénétrer la cause particulière, & immédiate d'effets si singuliers, l'on puisse du moins compter que l'on est assuré du fait.

On ne sera pas fâché de voir ici quelques morceaux de ces savantes Lettres; puisqu'on les a lûes avec plaisir à la Cour; & que d'ailleurs elles partent d'une personne d'un solide mérite; & à qui nous sommes même redevables de l'attention, que l'on a apportée, pour bien approfondir la vérité des faits, touchant la vertu de la Baguette Divinatoire. Ces lettres sont d'autant plus considérables pour le sujet que je traite, qu'elles nous représentent une partie des soins, que plusieurs personnes de qualité, & d'un génie exact, & pénétrant, ont pris, afin de découvrir, s'il y a quelque chose de réel, & d'assuré dans l'usage de cette Baguette.

Recit de ce que Jacques Aymar a fait pour la découverte du meurtrier de Lyon.

LE 5. Juillet 1692. sur les dix heures du soir, on assassina à Lyon dans une cave un vendeur de vin, & sa femme, afin de voler leur argent, qui étoit dans une boutique tout proche, laquelle leur servoit de chambre.

Tout

Tout cela fut exécuté avec tant de résolution, & de silence, que personne ne s'aperçût d'abord de ce meurtre : ce qui donna lieu aux assassins de s'enfuir.

Un voisin touché vivement de l'énormité de ce crime, s'étant souvenu qu'il connoissoit un nommé Jaques Aymar riche Payfan, qui se méloit de suivre à la piste les larrons, & les meurtriers, le fit venir à Lyon, & le présenta à M. le Procureur du Roy, à qui ce villageois donna parole que, pourvû qu'on le menât dans le lieu où l'assassinat avoit été commis, pour y prendre son impression, il iroit certainement sur les pas des coupables, les suivroit & les démêleroit en quelque lieu qu'ils fussent. Il ajouta que pour venir à bout de ce qu'il promettoit, il se serviroit d'une Baguette faite indifferemment de toute sorte de bois, & coupée sans aucune façon en quelque tems que ce soit, enfin telle qu'il employe pour trouver les sources d'eau, les métaux, & les tresors cachez.

Monsieur le Lieutenant-Criminel, & Monsieur le Procureur du Roy l'envoyerent donc dans la cave, où le meurtre avoit été commis. Il y fut émû, son poulx s'éleva comme dans une fièvre violente, & la Baguette fourchuë, qu'il tenoit entre ses mains, tourna rapidement sur les deux endroits, où l'on avoit trouvé les cadavres du vendeur de vin, & de la femme.

Ayant pris là son impression, comme il le souhaitoit, guidé par sa Baguette, il passa
par

par toutes les rues , par où les assassins avoient fuy. Il entra dans la Cour de l'Archevêché , & fut à la porte du Rhône , qui se trouva fermée , parce qu'on faisoit cette expérience de nuit. Le lendemain il sortit de la Ville par le pont du Rhône , & toujours conduit par sa Baguette , il prit à main droite le long de ce Fleuve. Trois personnes , qui l'escortoient , furent témoins qu'il s'apercevoit quelquefois de la trace de trois complices , & que quelquefois il n'en comptoit que deux. Dans cette incertitude sa Baguette le conduisit à la maison d'un Jardinier , où il fut éclairci du nombre des scélérats. Car enfin étant arrivé-là , il s'ôta de toutes ses forces , qu'ils avoient touché une table , & que de trois bouteilles , qu'il y avoit dans la chambre ils en avoient touché une , sur laquelle sa Baguette tournoit très-visiblement. En effet , deux enfans de neuf , à dix ans , qui le virent d'abord par la peur d'être punis de leur père , pour avoir tenu la porte ouverte contre sa défense , avouèrent ensuite que trois hommes , qu'ils dépeignirent , s'étoient glissez dans la maison , & avoient bû le vin de la bouteille ; que le Payfan désignoit.

Comme on étoit déjà éclairci par cette déclaration des enfans , on n'hésita point de suivre le Payfan , & d'aller au bord du Rhône à demi lieuë plus bas que le Pont : on aperçût dans le sable les traces de ces scélérats imprimées le long du rivage. Ce qui fit juger qu'ils s'étoient mis sur la riviere. Le Villageois les

B

suivit

suivit aussi exactement par eau, que sur terre; & fit passer son bateau dans des routes, & sous une arche du Pont de Vienne, où l'on ne passe jamais; surquoi on conclut que, puisque ces malheureux s'écartoient si fort du véritable chemin, ils n'avoient point assurément de batelier.

Durant le voyage, le Villageois fit aborder à tous les ports, où les fugitifs avoient pris terre, alloit droit à leur gîte, & reconnoissoit au grand étonnement des hôtes, & des spectateurs; les lits où ils avoient couché, les tables sur lesquelles ils avoient mangé, & les pots, & verres qu'ils avoient touchés.

Il arrive au Camp de Sablon, où il se sentit beaucoup plus émû; il croyoit bien voir, & démêler les meurtriers, dans cette foule de soldats; enfin il étoit persuadé qu'ils étoient-là, mais pour s'en assurer; il n'ose faire agir sa Baguette, de peur que les soldats ne l'insultent, & ne le maltraitent.

Cette considération le fit revenir à Lion, d'où on le renvoya au Camp de Sablon dans un bateau avec des Lettres de recommandation. Il n'y trouva plus les criminels. Se mit pourtant à les suivre, & fut après eux jusqu'à la foire de Beaucaire en Languedoc, & marqua toujours dans la route les lits, les tables, & les sièges où ils s'étoient reposesz.

Etant à Beaucaire, & cherchant dans les ruës, sa Baguette le conduisit à la porte d'une prison, où il assura positivement qu'il y avoit un des scélérats. On lui ouvrit la porte;

on

on lui présenta quatorze , ou quinze prisonniers , il appliqua à tous la Baguette , qui ne tourna que sur un Bossu , qu'on y avoit mis depuis une heure pour un petit larcin.

Le Paysan n'hésita point à dire que c'étoit là certainement un des complices du meurtre. Cependant il se mit à chercher les autres , & découvrit qu'ils avoient pris un sentier , qui conduisoit au chemin de Nîmes. On n'en fit pas davantage pour cette fois. On transféra à Lion le Bossu , qui soutenoit au Paysan que sa Baguette mentoit , jurant qu'il n'avoit point du tout de connoissance de ce meurtre , & que même il n'avoit jamais été à Lion. Cependant comme on le remenoit par le même chemin , qu'il avoit suivi en fuyant ; & se voiant par tout reconnu par les hôtes chez qui il avoit logé , il avoua étant à Bagnols , qu'il avoit passé par cette même maison en descendant du Rhône avec deux hommes faits , comme les enfans du Jardinier d'auprès de Lyon les avoient dépeints. Il ajouta que c'étoit deux Provençaux , qui l'ayant pris pour Valet , l'avoient , engagé de tremper dans cette action , sans qu'il eût pourtant ni tué ni volé ; & que les Provençaux avoient fait le massacre , & volé l'argent , dont ils ne luy avoient donné que six écus & demy. Cette confession réjouissoit un peu le Paysan , parce qu'elle faisoit voir qu'il ne s'étoit point trompé. Ce qu'il y avoit de singulier , c'est que ce Villageois ne pouvoit aller derriere le Bossu le long du chemin , à

cause qu'il y ressentoit de grands maux de cœur. Pour éviter cela, il falloit qu'il marchât devant. C'est sans doute par la même raison que ce Villageois ne sauroit se trouver dans les lieux, où quelque meurtre a été commis, qu'il ne soit incommodé notablement par les mêmes maux de cœur, & qu'il ne soit agité comme dans l'accès d'une fièvre violente. Ce qu'il ressent beaucoup moins, quand il poursuit des meurtriers sur une rivière; & ce qu'il n'éprouve point du tout lors qu'il cherche des eaux ou de l'argent caché.

Le Bossu dans le premier interrogatoire qu'il subit, dès qu'il fut à Lyon, confessa que le jour du meurtre, deux hommes, qui parloient Provençal, l'avoient mené à la boutique d'un Marchand, de qui ils achetèrent, ou déroberent deux serpes à Bûcheron; que sur les dix heures du soir tous trois ensemble, furent chez ce vendeur de vin, qu'ils firent venir à la cave avec sa femme, sous prétexte de remplir une grosse bouteille couverte de paille; que les deux Provençaux descendirent sans lui dans la cave avec ces bonnes gens; que là ils les tuèrent à coups de serpe, & remontèrent dans la boutique, ouvrirent un coffre, & volèrent 130. écus, 8. louis d'or, & une ceinture d'argent. Il avoia encore qu'ils s'allèrent promptement cacher dans une grande cour; que le lendemain ils sortirent de Lyon par la porte du Rhône; qu'ils bûrent à la maison d'un Jardinier

nier

nier en présence de deux enfans ; qu'ils détachèrent un bateau du rivage ; qu'ils furent au Camp de Sablon, & de là à Beaucaire. Il ajouta enfin que sur la route ils avoient logé chez les mêmes hôtes, où le Paysan l'avoit fait repasser au retour afin de l'y faire reconnoître.

Cette confession du Bossu expliqua bien des choses, qu'on ne pouvoit débrouïller auparavant. Car on trouva véritablement dans la boutique, qui servoit de chambre, une serpe à Bucheron neuve, & toute sanglante, avec une grosse bouteille presque pleine de vin.

Dés que la nouvelle de la prise du Bossu fut répandue dans Lion, chacun raisonna à sa manière sur l'homme à la Baguette, qui avoit suivi & démêlé si exactement ce misérable durant plus de 45. lieues françoises, qu'il y a depuis Lion à Beaucaire. Les savans, & les curieux se réveillèrent au bruit d'une aventure si surprenante & si rare, que toute l'antiquité ne produit rien qui en approche. On fit des expériences ; on visita le Villageois, on le fit parler, on l'écouta, on l'examina, on étoit attentif à tout ce qu'il faisoit : & la chose en vérité le meritoit bien. Les savans prirent le parti qui étoit le meilleur. Car enfin ils sollicitèrent le Paysan de retourner à la cave, pour y faire de nouveau ses mêmes expériences. Cele se fit en présence de personnes distinguées. Il parcourut la cave, & les mouvemens de la Baguette

marquèrent les deux endroits, où le mari & la femme étoient tombez en mourant; il y fut abondamment moüillé de sueur, eut le poulx élevé, & demeura plus d'une heure en cet état.

On poussa les expériences encore plus loin. On prit la serpe sanglante & deux autres du même ouvrier; on les rangea à un pas de distance l'une de l'autre: le Villageois mit le pied sur chacune, & la Baguette ne s'inclina que sur celle, qui étoit sanglante. On s'imagina que ce Payfan pouvoit adroitement imprimer ce mouvement à la Baguette: c'est pourquoi on les cacha dans la terre; & on lui ferma les yeux avec une serviette, & toujours, la Baguette tourna inmanquablement sur la serpe ensanglantée. Tout cela s'est passé sous les yeux de personnes non seulement de qualité; mais d'un caractère d'esprit à ne se pas laisser ébloiir.

J'estime que l'on en jugera ainsi, quand on aura lû ce qui en est dit dans la première Lettre à Monsieur l'Abbé Bignon. Voici comment elle parle: *Monsieur de Berulle vint chez moi il y a quelque tems à neuf heures du soir accompagné de M. le Lieutenant Criminel, de M. le Procureur du Roi & de M. le Comte de Varax. Il me présenta un Payfan, qu'il me dit être de S. Marcellin en Dauphiné, & ajouta que c'étoit celui, dont il m'avoit déjà parlé, qui avoit la vertu de découvrir les eaux, aussi bien que les meurtriers, & les voleurs. Il me montra ensuite trois grosses ser-*

serpes que portoit un laquais de M. le Procureur du Roi, toutes pareilles & du même ouvrier, sur l'une desquelles il y avoit un peu de sang, & qu'il me dit être celle qui avoit servi à un meurtre qui s'étoit fait ici quelques jours auparavant; & ajouta que la Baguette du Paysan tournoit sur celle-là, & ne tournoit pas sur les autres; qu'il en avoit déjà été témoin, & me demanda si je voulois l'être aussi. J'acceptay le party. Nous primes les serpes M. de Bérulle, & moy; & après les avoir mises dans mon jardin sur des herbes en différens endroits; quoy qu'il fût déjà nuit, M. de Bérulle prit encore la precaution de bander luy-même les yeux au Paysan avec un linge, & de le conduire par la main sur les serpes. La Baguette ne tourna point sur la première, ni sur la troisième, mais elle tourna sur la seconde, qui à la clarte de la bougie fut reconnüe pour la meurtrière. Je ne fus pas encore satisfait de cette première expérience; & croyant que le hasard pouvoit s'en être mêlé, je fis prendre par mes gens trois tabliers de cuisine, dans chacun desquels on envelopa une des serpes, sur lesquels nous conduisimes derechef le Paysan, qui ayant entendu qu'on les mettoit dans du linge, nous dit qu'il ne croyoit pas que sa Baguette tournât dessus; & en effet elle ne tourna point. Je demanday au Paysan, si elle tourneroit sur les serpes couvertes de terre, il me dit qu'oüy. Sur cela nous les enterrâmes Monsieur de Bérulle & moy dans mon jardin en des lieux séparés, de

maniere qu'on ne les voyoit point du tout. Nous y conduisimes ensuite le Paysan. La Baguette ne tourna point sur la première & la seconde, mais elle tourna sur la troisième, que nous reconnûmes à la bougie être la meurtrière. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay vu du Paysan Mais voicy ce qui m'arriva hier au soir. Monsieur le Procureur du Roy d'icy, qui par parenthèse est un des plus sages & des plus habiles hommes de ce pays, me vint prendre sur les six heures, & me mena à la maison, où s'étoit fait le meurtre. Nous y trouvâmes M. Grimaut Directeur de la Doüanne, que je connois pour un fort honnête homme, & un jeune Procureur nommé Besson, que je ne connoissois pas & que M. le Procureur du Roy me dit avoir la vertu de la Baguette, aussi bien que M. Grimaut. Nous descendimes tous dans une cave, où le meurtre s'étoit commis, & toutes les fois que M. Grimaut, & ce Procureur passaient sur le lieu où le meurtre s'étoit fait, & où il y avoit encore du sang les Baguettes qu'ils tenoient en leurs mains ne manquoient jamais de tourner, & ne tournoient plus aussi-tôt qu'ils avoient passé cet endroit. Nous fimes ce manège pendant une grosse heure, & quantité d'experiences sur la serpe meurtrière, que M. le Procureur du Roy avoit fait apporter avec luy, qui se trouverent toutes justes. Je remarquay des choses extraordinaires au Procureur. La Baguette luy tournoit bien plus fortement qu'à M. Grimaut, & lorsque je mettois un de mes doigts dans cha-

cune

eune de ses mains , pendant que la Baguette tournoit , je sentoits des battemens d'arteres tout-à-fait extraordinaires dans ses mains . . . Il avoit le poulx'élevé , comme dans une grosse fièvre. Il suoit à grosses gouttes. Il falloit de tems en tems qu'il allât prendre l'air dans la cour . . . Vous jugez bien , Monsieur , qu'après cela il ne m'est pas possible , de ne pas croire à la Baguette. On s'en moquera tant que l'on voudra . . . Mais j'espère que je serai bien-tôt vengé , & que les expériences , que l'on ne manquera pas de faire à Paris sur les vols & les meurtres , par ceux qui ont eminemment la vertu de decouvrir les eaux , feront bien-tôt connoître , que nous avons eu raison ici de croire ce que nous avons vû : car je ne doute point que la vertu , pour decouvrir les meurtres ; ne se trouve dans la plûpart de ceux qui decouvrent les eaux. Je dis dans la plûpart , car j'ay déjà verifié ici qu'elle ne se trouve pas en tous. Voilà qui est circonstancié d'une maniere ; à ne nous laisser rien à souhaiter là dessus.

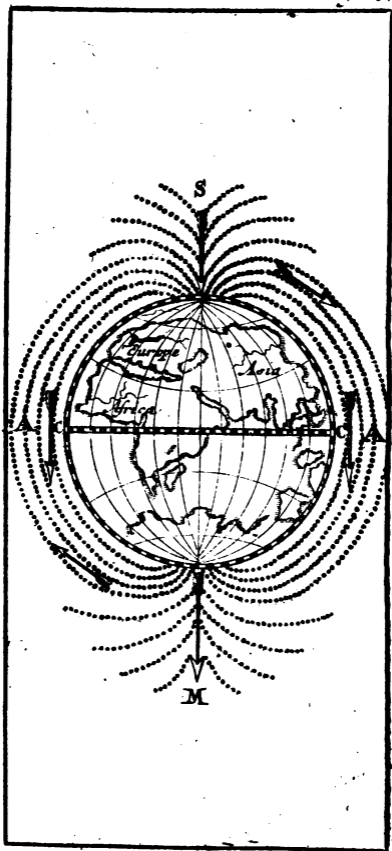
Mais pour reprendre le fil de nôtre histoire : deux jours après que le Payfan fut arrivé à Lion , on le renvoya avec des Archers au sentier , qui conduit à Nîmes , & où il avoit cessé de suivre les deux autres scélérats , afin d'en reprendre la piste: La Baguette le remena par de longs détours dans Beaucaire à la porte de la même prison , où l'on avoit trouvé le Bossu. Sur cela il assura qu'il y en avoit encore un là dedans. Mais il en fut détrompé :

par le Geolier, qui lui dit qu'un homme, tel qu'on représentoit un de ces deux scélérats, y étoit venu depuis peu demander des nouvelles du Bossu. Le Villageois se remit ensuite sur leurs pas: Il fut jusqu'à Toulon dans une hôtellerie, où ils avoient dîné le jour précédent. Il les poursuivit sur la mer, car ils s'étoient embarquez, pour se réfugier à Genes. Il reconnut qu'ils prenoient terre de tems en tems sur nos Côtes; qu'ils y avoient couché sous des Oliviers; & malgré les tempêtes, & le gros vent qui survint, il les suivit sans pouvoir les atteindre, jusqu'aux dernières limites du Royaume.

Cependant le procès du Bossu s'instruisoit à Lion avec la dernière exactitude; & quand le Payfan fut de retour, ce criminel, qui ne se donnoit que dix-neuf ans, fut condamné à être rompu vif à la place des Terreaux, & à passer en allant au supplice par devant la porte du vendeur de vin, où la sentence fut lue. A peine le patient fut-il devant cette maison, que de son propre mouvement il demanda pardon à ces pauvres gens, dont il déclara qu'il avoit causé la mort, en suggérant le vol, & gardant la porte, dans le tems qu'on les assassinait.

Voici comme on parle la Lettre à Monsieur l'Abbé Bignon: *Un des complices du meurtre, qui a donné occasion à la Scène de la Baguette, & que l'on avoit suivi jusqu'à Beaucaire par le moyen de cette Baguette, a été rompu vif le premier de deux jours. Il a tout avoué;*





Et sa confession s'est trouvée si conforme à tout ce que la Baguette a indiqué, & à cinquante autres preuves, & circonstances, que l'on a eues d'ailleurs, que jamais affaire de cette nature n'a été mieux éclaircie.

Voilà un fait que je croy très-constant, quelque disposition que j'aye à vouloir jouir exactement de tous les droits de la *liberté Philosophique*, qui ne se repose pas volontiers sur le crédit, & l'autorité des témoins, & qui est en possession immémoriale de pouvoir soumettre à un examen sévère tout ce qui paroît nouveau en matière de Physique. Mais comme cette liberté n'est pas ridicule & extravagante, elle a ses bornes, au-delà desquelles elle dégénère en une incrédulité forte, & ignorante, qui doute plus par humeur que par raison, & qui est plus d'un jeune étourdi, que d'un véritable Philosophe. Messieurs de la Société Royale de Londres qui prennent tant de mesures, si scrupuleuses mêmes, avant que de porter leur jugement en matière de fait, se déterminent pourtant à croire un phénomène, quand soixante ou cent personnes l'attestent. C'est sur ce principe que leur historien veut qu'on ne doute point de la vérité, & de la certitude de leurs expériences. Comme je n'en demande pas davantage sur l'histoire que je viens de raconter, je me serviray au sujet de l'expérience de la Baguette Divinatoire, de ce qu'il dit à l'égard des expériences de la Société Royale d'Angleterre. Je leur diray donc ce qu'on

aprouve, & pratique maintenant dans le monde, n'a point plus de certitude & d'évidence, que ce que la Société propose; si on excepte les saints mystères de notre Religion. Dans toutes les matieres de croyance, d'opinion, & de science, la certitude dont les hommes ont coutume de se contenter, n'égale point celle des faits dont on rend compte au public. J'ose en appeler à tous les hommes prudens; puisque dans tous les pays, où les hommes sont gouvernez par des Loix, on ne demande que le témoignage de deux ou trois témoins dans les affaires où l'on décide de la vie, & des biens; se ce n'est pas les traiter équitablement sur un fait de Physique, de leur donner le témoignage & le consentement de soixante, ou cent personnes? Histoire de la Société Royale de Londres, 2. part. sect. 17. pag. 125. Je n'ay pû m'empêcher d'ajouter cette réflexion à la suite de ce recit, quoy qu'il semble que ce que j'ay dit à l'entrée du Premier chapitre, dût suffire pour convaincre ceux qui doutent du fait: mais comme il y a des gens, qui n'agissent que par imitation, j'ay été bien aise de leur proposer l'exemple de Messieurs de la Société Royale de Londres.

On voit là les justes bornes dans lesquelles ils renferment leur crédulité. Après tout ne se souviendra-t-on jamais, qu'il faut des raisons pour douter aussi bien que pour croire?

Comme Monsieur Bourdelot Médecin du Roi m'a fait la grace de m'envoyer une Lettre, qu'il vient de recevoir de M. Chauvin Méde-

Méde-

Médecin de Lion, où il répond à quelques difficultez qu'on lui a proposées sur l'homme à la Baguette, & particulièrement sur ce qui regarde le fait, j'en inférerai ici quelque chose: d'autant plus volontiers qu'il s'agit de bien établir la vérité du fait, dont beaucoup de gens semblent s'être fait un point de conduite de douter.

Voici ce que M. Chauvin écrit à M. Bourdelot: *Je ne conçois pas comment il se trouve encore de très-bons Philosophes, qui nient la possibilité du fait, ou qui l'attribuent à quelque pacte avec le diable. On m'a assuré que ce dernier sentiment est celui du Père Malebranche: faites moi l'amitié de m'éclaircir de la vérité, & s'il peut être possible, qu'un si grand métaphysicien donne dans une pareille cause, pour expliquer un phénomène de Physique, & quelles peuvent être ses raisons. Je suis néanmoins un peu moins surpris du parti qu'a pris ce bon Père, depuis que l'illustre Monsieur Chirac Professeur en Médecine à Montpellier a pu me proposer la difficulté suivante. . . . Il ne croit pas qu'il y ait personne au monde qui soit doué d'une pareille vertu à celle que nous supposons dans notre Villageois; non pas même pour la découverte des sources. Surquoi Monsieur Chauvin ajoute: Le don de trouver les sources est de notoriété publique dans notre Villageois, & dans plusieurs autres personnes; & on le voit tous les jours confirmé par une infinité d'expériences. . . . Il y a donc des hommes qui ont une*

disposition du corps propre à découvrir des sources : Et comme je conçois que celui de suivre un assassin est plus proportionné à la mécanique de l'homme, que celui de trouver les sources, je ne doute pas que quelque-homme ne puisse avoir ce don-là.

M. Chauvin après cela déclare que ce don ne s'étend pas si loin que M. Parthot le fait aller dans sa Lettre à Monsieur le Premier Médecin. Mais il dit que si on en demeure aux termes du recit qu'il en a fait, surquoi il a dressé la dissertation, *Et qui n'est qu'un précis de la procédure sur laquelle trente Juges très-vigilans, Et très'éclairés ont condamné un des complices à être rompu vif, lequel avoit son crime sur l'échaffaut, il paroît que la personne du monde, la plus incrédule ne sauroit le revoker en doute.*

Ensuite il montre que par la seule inspection de toute cette affaire, dont les circonstances sont simples liées, naturelles, & mêlées même d'incidens, que la plus fine prudence n'auroit pû prévoir, il est impossible que ce soit un jeu d'esprit & une intrigue concertée. Il est certain que deux personnes ont été assassinées; qu'un criminel a été rompu vif, & que trente Juges ont examiné, & jugé cette affaire avec une application prodigieuse. Il est d'ailleurs certain que le Paysan à la Baguette a été le seul organe, qui a fait découvrir & arrêter le Bossu fugitif. Tous ceux qui attestent ces articles si incontestables; assurent également, que le Villageois n'a réussi.

réussi dans cette recherche, que par le secours de la Baguette Divinatoire. Y a-t-il à douter après cela? Les hommes agissent pour une fin; ils ne font point d'actions sans motif; ils ne se remuent pas tout-à-fait machinalement; ils se proposent quelque profit dans un mesonge concerté: que revient-il aux Juges de Lyon de reconnoître, & de dire que Jaques Aymar a suivi durant quarante cinq lieues, guidé par sa seule Baguette, le Bossu fugitif; si ce n'est la vérité du fait, le mouvement de leur conscience, & le devoir de leurs charges, qui les forcent à rendre ce témoignage.

La Lettre de M. Chauvin contient encore quelques réponses qu'il a faites à des questions, qui luy ont été proposées par M. Terré Médecin de Monsieur le Cardinal de Bouillon. Comme cet éclaircissement contient des faits fort curieux, j'ay crû les devoir placer icy. *Le Villageois pourroit suivre un assassin sans Baguette; mais il ne peut pas découvrir les sources, l'or, & l'argent caché sans elle. Comme la Baguette ne luy sert sur un assassin, que de signe extérieur & que d'un moyen de delàissement, il ne se gêne pas à la tenir toujours entre ses mains de la maniere decrite. Il convient néanmoins qu'une longue poursuite d'un assassin le fatigue si fort, qu'il en est comme épuisé: il n'est pas nécessaire qu'il mette ses pieds sur les traces de ceux des assassins. Il suffit qu'il soit sur leur route; ce qui est démontré par la maniere dont il soit un meurtrier*

trier sur une riviere. C'est la nature du sentiment intérieur qu'il ressent au moment qu'il est, pour ainsi dire, aimanté sur le lieu d'un assassinat, qui luy empêche de prendre le change : Et quoy que je conçoive bien la mécanique par laquelle nôtre Paysan peut reconnoître une femme débauchée, ce bon Villageois n'a jamais dit, qu'il eût ce don, non plus que celui de connoître le plus coupable des complices d'un meurtre. La Baguette tourne sur les traces d'un assassin exécuté : car elle tourne actuellement dans la cave, où l'assassin a été commis.

Voicy ce me semble le fait assez circonstancié, & peut-être assez établi, pour n'en plus douter. C'est à ceux qui liront cette histoire à examiner là dessus, & à voir jusqu'où l'on pourroit pousser le Pyrrhonisme, s'il étoit permis de revoquer en doute des faits, qui ont tous les caractères d'autorité, que peut exiger la foi humaine.

C H A P I T R E III.

La nature n'a qu'un seul mécanisme dans toutes ses operations : Et la Philosophie des corpuscules est la seule, qui puisse rendre raison des merveilles de la sympathie, Et du mouvement de la Baguette Divinatoire.

IL faut d'abord remarquer que par le mécanisme de la nature, on ne veut point signifier un être, qui, sans être Dieu, agiroit

incessamment par tout le monde, comme les Philosophes Payens l'ont entendu : Car ils s'imaginoient, que la nature étoit une ame universelle, qui animoit & mettoit en mouvement toutes les choses corporelles. Mais par le Mécanisme de la nature nous entendrons toujours *les loix générales du mouvement ; que le Créateur a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.*

Il faut encore remarquer que, comme il est constant qu'il n'y a point d'effet sans cause, puisque rien ne se peut produire soi-même ; il est pareillement certain, que nulle cause ne peut agir sur aucun sujet, si ce n'est en le touchant ; suivant ce principe naturel, auquel il ne faut jamais donner d'atteinte ; que *rien n'agit sur ce qui est distant : nihil agit in rem distantem.* Cela supposé.

I. Je dis que, la nature agissant toujours par les voyes les plus simples, & ne faisant jamais rien en vain, elle ne prend pas, quand elle opère des merveilles, une autre conduite que celle qu'elle tient lorsqu'elle se jouie, pour ainsi dire, dans des ouvrages communs, & dont les ressorts sont tout-à-découvert. Ce principe est de la dernière importance ; & faute d'y avoir eu égard dans l'explication des phénomènes de la Nature, les Philosophes de l'Ecole, & le petit peuple se sont jettez dans des extrémités contraires, qui ont également retardé le progrès que les hommes pouvoient faire dans l'étude des choses naturelles.

Le petit peuple accoûtumé à ne pas s'élever au dessus des choses sensibles, & ne pouvant s'imaginer que la Nature employât des agens, qui ne fussent pas visibles; & palpables, a attribué aux sorciers, & aux démons, tous les effets dont il ne pouvoit pas développer le mécanisme.

Les Philosophes de l'Ecole au contraire, ne voulant pas ramper avec le peuple dans les choses grossières & sensibles, ont pris une route toute opposée. Quand il a été question d'expliquer les phénomènes surprenans de la nature, ils ont appelé à leur secours les *qualitez réelles*, les *formes substantielles*, & les termes pompeux de *sympathie*, d'*antipathie*, & de *vertus occultes*, sous lesquels on leur reprochera toujours d'avoir voulu cacher leur ignorance.

Pour nous, nôtre dessein est de marcher entre ces deux extrémités. Nous quitterons au peuple les corps grossiers & sensibles, qui ne sont point certainement les organes, dont la nature se sert dans ce qu'elle fait de merveilleux. Nous négligerons pareillement les *qualitez*, les *formes substantielles*, les *vertus occultes* si célèbres dans l'Ecole, qui ne tombent pas à la vérité sous les sens par lesquels le peuple se gouverne; mais aussi qui sont pour le moins autant intelligibles, que les secrets les plus impénétrables de la Physique.

Nous reconnoîtrons donc entre les *corps visibles* & ces *êtres inconcevables*, un genre moyen d'agens volatils, très subtils, & très-actifs,

actifs, que nous nommerons indifferemment *Corpuscules*, *Particules de la matiere*, *Atomes*, *matiere subtile*. Car pour le nom il importe peu ; & cela ne mérite pas après tout, qu'il y ait un schisme, & une division entre les Cartésiens, & les Gassendistes ; puisque ce n'est qu'une même Philosophie dans le fond, & que l'on peut expliquer par les *atomes* de Gassendi tout ce que l'on explique par la *matiere subtile* de Descartes.

On voit déjà bien par ce plan, que je ne me serviray pas non plus des quatre Elémens des Péripatéticiens, ni des trois des Chymistes, pour expliquer, comment se fait le mouvement de la Baguette Divinatoire. Je ne méprise pas pour cela l'antiquité. C'est peut-être par l'estime que j'en fais, que j'en use de la sorte. Car enfin quelque âge que puisse avoir la doctrine d'Aristote, & le Péripatétisme, la Philosophie des corpuscules est beaucoup plus ancienne : c'est du moins l'opinion de M. Boyle qui lui donne le nom de *Philosophie Phénicienne*, parce qu'elle a précédé toute la Philosophie des Grecs. Il se sert, pour établir sa prétention, du témoignage de quelques anciens Ecrivains, qui assurent qu'avant qu'*Epicure* ou *Democrite*, ou même *Leucippe* eussent jamais enseigné leur Philosophie dans la Grèce, il y avoit eû un certain Physicien, originaire de la Phénicie, qui expliquoit tous les Phénomènes de la nature par le mouvement, & les propriétés des petites particules de la matiere: *Scripto-*

rum quorundam antiquorum autoritate fretus, à quibus accepi Phisicum quendam è Phœnicia oriendum Phœnomena naturalia per minutarium materia particularum motum, aliasque affectiones explicare solitum. Boyle Præfat. in Experim. Chymic.

Ce qui a le plus contribué à écarter de la vérité les sectateurs des *qualitez occultes*, c'est qu'ils ont crû qu'il y avoit plus de mystère, qu'il n'y en a véritablement, dans les effets que nous admirons davantage. Ils se sont figurés que, lorsque la Nature se cache dans ses œuvres, elle se comporte d'une autre façon que quand elle agit à découvert : c'est cependant toujours le même mécanisme.

Ainsi lorsque nous voyons qu'un corps est mis en mouvement, qu'il est poussé, encore que le ressort, & la manière, dont se fait cette impulsion, ne nous soient pas sensibles, à cause de l'extrême grossièreté de nos sens, & de la prodigieuse ténuité, ou petitesse des agens, que la nature employe, nous devons pourtant être persuadés, que ce mouvement est produit selon les mêmes loix, par lesquelles les corps sont mis à découvert & sensiblement.

Il n'y a qu'à examiner par quels moyens l'Art, qui ne fait qu'imiter la nature, met quelque chose en mouvement : or la mécanique remuë les machines par le *levier* par la *poulie*, par la *roie*, par le *coin*, & par la *vis* ; on doit donc se persuader, que si la Nature, lorsqu'elle agit par des ressorts secrets, n'employe

ploye pas ces instrumens grossiers, dont la Mécanique se sert, pour augmenter les forces humaines, elle leur substitué certainement des instrumens équivalens, mais plus subtils, & tout-à-fait insensibles. Toute la différence qu'il y a entre les opérations de la Nature, qui nous paroissent surprenantes, & celles dont nous ne sommes point du tout touchés; c'est que dans le merveilleux, son mécanisme n'emploie que le ministère d'organes, & d'instrumens, sur lesquels nos sens n'ont aucune prise; & que dans les ouvrages ordinaires elle ne cache point son art, ne mettant en œuvre que des choses sensibles. Ce qu'il y a de différence vient donc des agens, dont les uns sont sensibles, & les autres ne se découvrent que par la raison; mais quant au mécanisme, c'est toujours le même; c'est par tout la même analogie & la même conduite.

Quand, par exemple, le feu brûle le bois, rien ne surprend, parce que la Nature ne se cache point là; & l'on voit comment la flamme perce, ouvre le bois, en separe, & en écarte les parties afin de s'y insinuer, & de le consumer. Tout cela est de la juridiction des sens. Mais il n'en va pas de même lorsque les fumées sèches, & chaudes des mines desséchant, & brûlent les plantes & les arbres qui croissent dessus; parce que ces exhalaisons subtiles, acres, & mordantes ne tombent pas sous les sens, il a fallu que la raison ait aidé à les découvrir. Cependant
c'est

c'est le même mécanisme ; & la nature en brulant le bois par le feu ne prend pas une autre méthode que celle qu'elle tient , pour brûler les plantes sur les minieres ; puisque les corpuscules brûlants , qui s'exhalent des matieres minérales , percent , ouvrent , déchirent , découpent , & séparent les parties des plantes pour les détruire , comme fait le feu à l'égard du bois.

On ne sauroit faire trop d'attention à ce que je dis ; & j'ose bien avancer que c'est là un principe & une clef , pour se faire entrée dans les secrets , dont il semble que la Nature nous ait voulu dérober la connoissance , & sur lesquels la Philosophie de l'Ecole nous a donné jusques ici si peu de lumières.

La Philosophie n'est donc pas embarrassée à expliquer ce que la nature fait sous les yeux de tout le monde , & lorsqu'elle n'emploie que des corps grossiers & visibles ; parce que l'on voit alors l'union de l'agent & du patient ; la contiguité des corps est sensible ; la cause qui agit , & le sujet sur lequel elle agit , se touchent par un *contact mathématique*. Ils sont corps à corps ; c'est ainsi que le cachet laisse son image sur la cire molle , en la touchant immédiatement. Mais la difficulté c'est quand l'agent , & le patient sont distans , & qu'on ne voit point ce qui émane de l'agent , pour porter sa vertu sur le patient. C'est ainsi , que l'action d'une pierre d'aiman , semblable à celle de Messieurs de la Société Royale de Londres , qui fait mou-

voir une aiguille de boussole à neuf pieds de distance, donne la torture à un homme, qui ne fait pas, qu'il circule au travers & autour de cet aimant un tourbillon de matière subtile, dont la sphère d'activité s'étend à neuf pieds à l'entour: & quoi que ses yeux ne voyent pas ces petits agens, il est pourtant très certain que c'est par leur ministère que l'aimant agite l'aiguille de Boussole, & la touche par un *contact physique*, c'est-à-dire par de petits corps qui sont moyens entre l'agent & le patient, & qui lui impriment tous les mêmes mouvements, que l'on donne à la pierre. C'est ainsi que les deux pièces, qui joignent les planches d'une *règle parallèle*, font que l'une ne se peut remuer, que l'autre ne se trouve toujours en même-tems dans la même situation.

II. Ces petits corps sont trop mystérieux, & leur usage est trop grand, pour ne les pas considérer avec attention.

1. Ils sont quelquesfois une partie & un écoulement de la substance même dont ils émanent; comme sont les corpuscules du Vitriol, qui se détachent de la poudre de Sympathie pour se répandre dans l'air.

2. Ils sont quelquesfois une substance tierce, qui porte la vertu de l'agent vers le patient. Ainsi les esprits animaux sont une substance tierce, que le cerveau qui en est le réservoir, distribué dans les nerfs, & de là dans les muscles, afin de produire dans l'animal les divers mouvemens que nous y admirons.

3. Ils

3. Ils ne sont quelquefois que l'air voisin de l'agent, à qui il sert de véhicule pour porter son impression sur le patient. Ainsi l'air, qui environne une cloche étant agité par le mouvement de la cloche, & du battant, pousse l'air voisin, celui-là l'autre, & ainsi successivement jusqu'à ce qu'il vienne heurter, comme un marteau, au tympan de l'oreille, & y produire le son, dont nous avons alors un sentiment.

Ce sont ces petits corps, qui font tout le mystère de ce qu'on appelle *sympathie* & *antipathie*, comme ils en font en effet tout le ressort: dès qu'on les peut une fois bien reconnoître, tout ce qu'il y a de plus occulte dans la *sympathie* se manifeste bien-tôt; & j'espère que nos Poëtes ne nous chanteront plus:

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies.

*Dont par le doux accord les ames assorties,
S'aiment & l'une & l'autre, & se laissent
piquer.*

*Par ces je ne say quoy, qu'on ne peut expli-
quer.*

Cela étoit vrai, avant le rétablissement de l'ancienne Philosophie des corpuscules, & dans le tems que tous les Philosophes dans les merveilles de la nature ne recouroient qu'à la *sympathie*, & à l'*antipathie*; s'imaginant en avoir beaucoup dit, quand ils avoient fait montre de ces mots pompeux, qui ne sont pas plus intelligibles que ce qu'ils vouloient
expli-

expliquer. Alors toute la Physique dans le merveilleux rouloit sur ces termes magnifiques.

Jean Baptiste Porta dit que c'est par la force de la *sympathie* qu'un taureau en furie s'apaise sur le champ, si on l'attache à un figuier ; & qu'un Eléphant s'adoucit à la vûë d'un Bélier ; & que c'est par *antipathie*, que la vigne fuit le chou ; que la ciguë s'écarte de la ruë ; & que quoy que le suc de la ciguë soit un poison mortel , il ne nuit nullement , si après l'avoir bû , on avale du suc de ruë , *lib. 1. mag. natur. cap. 1.*

Corneille Agrippa explique aussi par la *sympathie* , & l'*antipathie* tout ce qu'il n'entend point dans la Physique. Il dit qu'il y a une grande *sympathie* entre le palmier mâle , & le palmier femelle ; entre la vigne , & l'olivier ; entre le figuier , & le myrte ; & qu'il y a une *antipathie* irréconciliable entre le scorpion , & le crocodile , qui cherchent réciproquement à se tuer ; entre l'éléphant , & le pourceau ; entre le lion , & le coq ; le corbeau , & le hibou ; le loup , & la brebis ; le crapaut , & la belette. *lib. 1. Philosoph. occult.*

Jérôme Cardan ne philosophe pas d'une autre maniere. Il dit que le lézard a de la *sympathie* avec l'homme , & qu'il se plait à le voir , & à chercher sa salive qu'il boit avec avidité. Il ajoute que c'est par *antipathie* , que la queue d'un loup suspendue dans une étable empêche les bœufs de manger. *lib. 17. de subtil.*

Il ne faut pas dissimuler que ces Philosophes tâchoient de faire entendre ce qu'ils pensoient par *sympathie*. Ils disoient que c'est une *convenance ou conformité de qualitez naturelles d'humeurs ou de tempérament, qui font que deux choses s'aiment, se cherchent, & demeurent en repos ensemble*. Mais certainement il faut qu'ils reconnoissent à leur tour que quiconque n'en dit pas plus, insinuë assez qu'il n'y entend rien. On ne doute pas de cette *convenance, & de cette conformité de qualitez*; mais on demande ce qui la produit, & ce qui en est la cause efficiente. C'est ce qu'on ne sauroit expliquer sans la Philosophie des corpuscules.

La Baguette Divinatoire a couru la même fortune que les autres secrets de la Physique. On en a rapporté les effets à la *sympathie* qu'il y a entre les métaux & certaines plantes. On n'en pouvoit pas dire davantage. Philippe Mélancthon dans un discours qu'il a composé exprés de *συμπαθεια & ἀντιπαθεια*, fait six classes des différentes *sympathies*, qu'il a observées dans la nature, & fait l'honneur à la *Baguette de coudrier* de la placer au second rang. La deuxième sorte de *sympathie*, est, dit-il, celle qui est entre les métaux & les plantes; De là vient que tourne la Baguette fourchuë de coudrier, dont se servent ceux qui travaillent aux minieres, pour trouver les veines d'or, & d'argent, & qu'ils appellent pour ce sujet *Baguette Divine*. Après cela il fait quelque effort, afin d'expliquer la raison

son & le secret de cette *sympathie*, qui fait tourner la Baguette sur les métaux. Il dit que c'est que le coudrier tire par ses racines les sucs minéraux, qui sont dans la terre, qu'il s'en nourrit, & fortifie merveilleusement, & que de là naît la *sympathie* qu'il a avec l'or, & l'argent : *Cujus surculi vires argente, roborantque succi minerales*. Il falloit alors se payer de cette monnoye, bonne, ou mauvaise; on n'avoit rien de meilleur à donner on ne philosophoit pas, on devinoit, & par malheur très mal.

La Philosophie des corpuscules nous même aujourd'hui plus loin. Elle développe, autant bien qu'on le peut, le mécanisme de la nature dans les opérations que l'on attribue à la *sympathie*, & à l'*antipathie* : tellement que nous disons avec certitude, que cette affection, ou cette estime secrète, dont nous nous sentons prevenus, pour certaines personnes, dès la première fois que nous les voyons, est causée par une émission d'esprits, ou de corpuscules qui partent de ces personnes, & qui vont faire une douce impression sur la rétine, ou le nerf optique, ou dans les autres nerfs; laquelle parvenant jusqu'au cerveau, affecte l'organe de manière que la perception ou sensation nous est agréable. Quand au contraire cette sensation se fait avec un sentiment confus de désagrément, ou d'éloignement, cela s'appelle *antipathie*. Voilà un modèle pour expliquer toutes les *sympathies*, & *antipathies*, qui se peuvent trou-

ver dans les trois familles des animaux, des végétaux, & des minéraux.

M. Gassendi rapporte un assez plaisant exemple d'*antipathie*, dont il a été témoin. Un jour, dit-il, je vis avec surprise une troupe de pourceaux, qui en plein marché se mirent tous à gronder contre un boucher, & à le regarder de travers comme leur ennemi mortel tant qu'il fut proche d'eux. J'ajusteray à cela, que j'ay vû dans une rue de Paris tous les chiens sortir des maisons, aboyer avec beaucoup de violence contre un de ces chiffonniers, qui tâchent souvent de les attraper, pour en avoir la peau. Or cette *antipathie*, venoit de ce que le boucher, & le chiffonnier étoient environnez des esprits des animaux qu'ils avoient fraîchement ruez : comme ces corpuscules, dont leurs habits étoient remplis, avoient été tirez de force, & étoient, par conséquent agitez d'un mouvement extraordinaire, ils s'alloient porter avec rapidité sur le corps de ces pourceaux & de ces chiens, & les heurtoient d'une manière qui produisoit en eux une sensation fort désagréable.

C'est la raison pourquoi le sang d'un homme assassiné se remet en mouvement, & coule de la playe à la présence du meurtrier; s'il est vrai que cela arrive quelquefois, comme les loix, qui semblent y avoir quelque égard, le suposent. Les esprits du mort, dont le meurtrier est tout environné, & qui ont été arrachez avec toute l'horreur que produit la pré-

présence d'un homme cruel, & sanguinaire, font demeurer dans une agitation si violente, qu'ils ne manquent pas, si le cadavre est dans la sphère de leur activité, de le choquer rudement, & de remettre en mouvement les esprits qui sont restez dans le sang. *Potest aliquando adhuc fieri colluctatio inter occisi spiritus in sanguine superstites; & appellantur ab occisore corporis scuta, iis consimilia; quæ occisionis tempore horrorem incusserunt.* Gassend. *Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 453.*

On dit que le coq a de la sympathie pour l'aurore, dont il annonce le lever par son chant, & par un battement d'ailes. Cicéron déclare que Démocrite a fort bien expliqué cette sympathie par la distribution de la matière subtile qui s'est formée de la digestion durant la nuit, & qui s'est répandue dans toutes les parties du coq. La digestion, dit-il, est alors achevée; le sang s'est distribué par tout le corps; le coq sent ses forces rétablies par les nouveaux esprits, dont il est rempli, il n'y a donc rien de merveilleux; si cet oiseau à qui le chant est naturel, fait éclater sa joye par son chant, & par un battement d'ailes. *Democritus quidem optimis verbis causam explicat, cur ante lucem galli canant, depulso enim de corpore, & in omne corpus divisio, & modificato cibo, cantus edere quieto satiatos De Divinat. lib. 2. n. 57.*

La sympathie de l'héliotrope avec le soleil fait trop de bruit, pour la passer sous silence. La raison pourquoi cette fleur se tourne du

côté de cet Astre, en cas qu'elle lui soit bien exposée, c'est que les rayons du soleil en desséchant la tige du côté qu'ils la frappent, font qu'elle s'accourcit à cause de l'évaporation des esprits qui s'en exhalent; & qu'elle se courbe, comme fait une carte mouillée mise devant le feu ou au Soleil. Voilà tout le mystère qui a si fort tourmenté tant de Philosophes; & ce n'est rien avec la clef de la Philosophie des corpuscules.

Il faut encore dire un mot des corps électriques comme sont le diamant, le saphir, l'opale, l'ambre, le jay l'agate, & la cire d'Espagne, qu'on appelle Electriques, parce qu'ils attirent d'une façon très-sensible des brins de paille. Chacun a pu voir comment ces corps, & plusieurs autres pierres précieuses lèvent, quand on les a frottées contre du drap, de petits fétus, & mêmes toutes sortes de petites choses bien légères; mais peu de gens savent comment se fait cette attraction. Ceux qui l'ont voulu expliquer par les *vertus occultes*, n'ont rien dit. Mais la Philosophie des corpuscules développe la chose parfaitement bien. Quand on frotte cette substance, on en ouvre les pores, on augmente le mouvement de la matière subtile qui y transpire; & alors il se fait une émission abondante d'esprits à l'entour, dont le cours rapide chasse l'air contigu. Mais comme cet air a la vertu de faire ressort, & de revenir, pour ainsi dire, sur ses pas, il repousse les petits corps Electriques, lesquels pénètrent

&

& emportent en retournant les choses légères qu'ils trouvent sur leur chemin. Je ne m'amuseray pas à prouver ici ; que l'air a une vertu élastique. Un ballon rempli d'air, & dont les Ecoliers se jouient, ne fait tant de bonds, que parce qu'en tombant le cuir s'enfoncé, & comprime l'air, qui revenant par son ressort dans l'enfoncement d'où il s'étoit retiré, fait bondir cette grosse boule de cuir autant de fois qu'il se fait une compression d'air au dedans.

Les corps électriques attirent donc la pierre, comme l'aimant attire le fer ; avec pourtant cette différence :

1. Qu'il ne faut point frotter cette pierre, parce qu'il y a toujours autour d'elle une atmosphère de matière magnétique, qui est en mouvement.

2. Que l'aimant n'attire que le fer.

3. Que l'impulsion qui se fait du fer vers l'aimant, n'est point empêchée par l'interposition d'un corps hétérogène ; ce qui fait voir que les corpuscules magnétiques, qui communiquent leur vertu au travers du marbre même, sont incomparablement plus subtils que les corpuscules électriques.

Il faut maintenant venir à l'explication du mouvement qui fait incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les autres choses surquoy l'expérience nous apprend qu'elle tourne.

C'est ici où il faut rassembler sommairement tout ce que j'ay dit dans ce chapitre. Je

n'y ay été un peu long, qu'à cause de l'importance de la matiere; & qu'il faut préparer le monde à un système, que beaucoup des gens n'entendroient point sans le secours, qu'on pourra tirer des principes, que j'ay posez.

1. J'ay montré, que la Nature n'a qu'un seul mécanisme dans tout ce qu'elle fait. Il faut donc considérer ce mécanisme dans un effet qui nous soit déjà connu; afin de reconnoître plus facilement le même mécanisme dans l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Personne ne se soulevra contre cette méthode tout-à-fait conforme au bon sens, qui veut que l'on explique ce que l'on ne connoît pas dans les choses naturelles, par ce que l'on y connoît déjà.

2. J'ay fait voir par plusieurs exemples, qu'il n'y a que la seule Philosophie des corpuscules, qui soit capable de développer ce qu'il y a de plus caché dans les merveilles de Nature, & dans tout ce que l'on appelle *sympathie*, & *antipathie*. Il faudra donc chercher, & suivre ces petits corpuscules, puisqu'ils nous découvriront tout le secret mécanisme de la Nature dans le mouvement de la Verge de coudrier. Or c'est ce que j'espère exécuter dans la suite d'une manière où il y aura peu de chose à souhaiter pour l'évidence.

Avant que de finir ce chapitre; il faut faire ici une observation, qui me paroît de la dernière importance, tant pour la Physique, que

que pour la Médecine, & à laquelle cependant je ne vois pas que les Philosophes aient jamais bien pensé. Il me semble qu'on auroit dû faire plus d'attention à l'extrême fluidité & liquidité de l'air, & à la parfaite analogie qu'il a avec l'eau. Il est composé de particules si subtiles & si délicées, qu'elles se dégagent facilement des corps où elles sont enfermées, afin de prendre la forme d'un tout extrêmement liquide. Il faudroit donc considérer l'atmosphère de l'air, qui enveloppe le globe de la terre; comme un fleuve d'une immensité prodigieuse, dans lequel les hommes & tous les animaux vivent à leur manière, comme les poissons & les monstres de la mer font dans l'eau. Les parties de l'air s'unissent, & se desunissent avec autant de facilité, qu'on en remarque pour l'union, & pour la desunion des particules de l'eau: l'air est susceptible comme l'eau de froid, & de chaud: de même il s'imprégne aisément des odeurs bonnes, & mauvaises; il coule, & s'insinue comme l'eau, dès qu'il trouve le moindre petit passage, ainsi qu'on l'expérimente tous les jours aux portes & aux fenêtres, quand elles ne sont pas bien exactement fermées: je ne doute pas même qu'il ne se puisse teindre, & revêtir de toutes sortes de couleurs, comme on en fait quelquefois prendre à l'eau.

Expérience.

Chacun fait ce petit jeu par lequel on fait voir les gens avec des visages pâles, livides,

& hydeux comme des détrez. Il consiste à brûler dans une chambre une verrée d'eau de vie dans laquelle on a mis une princée de sel commun. On éteint les bougies, & le feu même. Alors l'air de la chambre est si chargé des corpuscules de l'eau de vie & du sel, qui se sont évaporés, que les visages que l'on voit au travers de cet air, paroissent éffroyables. Il y en a qui portent ce secret plus loin.

Expérience.

Si au lieu d'eau de vie, & de sel, on fait évaporer dans une petite chambre un demi-septier de bon esprit de vin, que l'on met avec un morceau de camphre en un plat de terre vernissé sur les charbons ardents; celui qui vient à entrer ensuite dans la chambre, voit un spectacle qui le surprend terriblement, s'il y entre avec une chandelle allumée. Car enfin comme toute la chambre est remplie des corpuscules de l'esprit de vin, & du camphre, qui est la matière du monde la plus inflammable, l'air se met en feu, & la personne se voit au milieu des flammes. La chose est d'autant plus plaisante que c'est un feu subtil, comme celui des éclairs, qui ne nuit à rien du tout. Mais il est d'ailleurs fâcheux que le camphre ait une odeur si violente, & qui n'agrée pas à bien des gens.

L'air est donc absolument fluide & liquide comme l'eau, & puisqu'il est susceptible de toutes les mêmes impressions, il en faut donc

raisonner comme on fait à l'égard de l'eau. Or de même que l'eau d'un bain devient très-fale, & d'une puanteur insupportable en deux heures de tems, il en arrive de même quelque fois à l'air. Et sur cela je ne saurois trop me récrier contre l'ignorance barbare de certaines gens, qui dans les visites qu'ils font chez les malades, recommandent si mal à propos avec tant de soin qu'on tienne leur chambre bien close, & bien fermée: ce qui peut être d'une très-dangereuse conséquence & pour le malade, & pour les personnes qui le gardent. Car il est certain qu'il arrive à l'air de la chambre en peu de jours, ce qui arrive à l'eau d'un bain, qui se salit, & se corrompt en peu d'heures: & c'est une cruauté terrible d'obliger un malade de raveler tout ce mauvais air, dont la Nature l'avoit déchargé par la transpiration insensible. Il est de la propreté d'une personne qui se porte bien, de renouveler souvent l'air de sa chambre, en ouvrant une porte ou une fenêtre; & il est important pour un malade qu'on veut rétablir, de donner à la chambre de tems en tems un peu d'air nouveau. Voilà pourquoi *M. Tschrinbaus* dans le petit Livre qu'il a composé en Allemagne, *des remèdes du corps*, parmi les règles qu'il a données, pour se conduire quand on est malade, il s'en trouve une qui dit; *qu'il faut mettre le malade en un lieu, où l'air soit calme, modérément chaud, & où il n'y ait aucune mauvaise odeur; & que si la maladie est longue,*

on doit renouveler de tems en tems l'air de la chambre, où il est couché. Règle 1x.

Après avoir montré qu'il faut raisonner de l'air, comme on raisonne ordinairement de l'eau; je passerois d'abord à donner mon système sur le mouvement & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire; mais je me sens obligé de répondre auparavant à une difficulté, que je crains qu'on ne me fasse d'abord.

CHAPITRE IV.

Nous connoissons assez la nature des corpuscules, pour nous en servir à expliquer les phénomènes de la Baguette Divinatoire.

ON me pourroit d'abord objecter, que je veux expliquer le phénomène si obscur du mouvement de la Baguette Divinatoire, par une chose que nous connoissons peut-être encore moins. Car, dira-t-on, les corpuscules de la matiere subtile ne pouvant à cause de leur ténuité être découverts par les sens dont les organes sont trop grossiers, peuvent-ils servir à démontrer la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels?

Il est vray que cette objection seroit très-raisonnable, si nous n'avions pas une connoissance plus distincte de ces petits & très-invisibles corps, que celle qu'en donne ordinairement la Philosophie Péripatéticienne: car on ne peut nier que les Philosophes n'ayent

n'ayent traité avec beaucoup de négligence ce qui regarde les corpuscules. A peine ont-ils fait attention à leur existence. Il ne faut donc pas s'étonner s'ils ont pris si peu de soin d'en rechercher les différentes espèces ; puisqu'ils ont même assez légèrement examiné, s'ils étoient au monde. Il a plu à Aristote, & à ceux qui se sont fait un point de devoir de ne l'abandonner jamais, quoi qu'il dise, de distribuer en deux classes tous les petits corps qui se détachent des deux grandes masses dont le globe terrestre est composé. Ils appellent *exhalaisons chaudes & sèches*, les *fumées* qui s'élevent de la partie solide de la terre ; & ils nomment *vapeurs froides & humides* ce qui s'éleve de la partie liquide, c'est-à-dire, des eaux. Il leur arrive même quelquefois de confondre ces différens noms, & de se servir indifféremment de celui de *vapeurs*, d'*exhalaisons*, ou de *fumées*. Cependant ceux qui se sont formé des idées plus distinctes, & qui ont voulu parler plus exactement, y ont toujours mis de la différence.

Je ne disconviens pas que les vapeurs ne soient des corpuscules d'eau, que la chaleur du soleil, ou des feux souterrains, ou le mouvement circulaire de la terre ont séparé des autres, & élèvent en l'air ; puisque nous voyons par expérience, que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

J'accorderois aussi volontiers que les exhalaisons sont des corpuscules que la même chaleur, & le même mouvement ont séparé, & élè-

élevez des corps terrestres ; puisque les fermentations continuelles, qui se font dans la terre, détachent & élevent des fumées des corps terrestres.

Mais ce qu'il y auroit à dire à cette division faite par Aristote ; c'est qu'elle n'est pas plus juste, que si je divisois tous les animaux en deux familles ; à savoir en *bêtes à cornes*, & en *bêtes à deux pieds* ; où l'on voit que les chevaux, & les poissons ne trouveroient aucune place.

Il en va de même des corpuscules : ils ne sont pas tous renfermez dans la famille des *vapeurs froides*, & *humides*, & dans la famille des *exhalaisons seches*, & *chaudes*, puisque les fumées du mercure, & de l'opium, sont estimées *seches*, & *froides*. Mais après tout, quand même le dénombrement des corpuscules suivi dans les Ecoles seroit exact, on n'en devient guères plus savant dans la connoissance de la nature des animaux. Je ne connois guères davantage un taureau, quoi que je sache qu'il a des cornes, puisque le bouc, le rhinocéros, le cerf, & plusieurs monstres de la mer en ont aussi. Connois-je la nature de l'ambre, des cantarides, de la canelle, & du tabac, pour savoir que les corpuscules qui s'en séparent, sont *sechs* & *chauds* ?

Au lieu de cette division par laquelle les Ecoles rangent tous les corpuscules sous deux classes, & qui n'est au fond d'aucun secours dans la Physique, nous considérerons trois

propriétéz dans ces écoulemens de matiere subtile, qui nous serviront extrêmement, non seulement pour connoître la nature déterminée de ces petits corps; mais encore pour trouver la cause prochaine, & immédiate des phénomènes de la Nature les plus surprenans, & sur tout les effets de la Baguette Divinatoire, dont on a jugé jusques ici la cause occulte, & impénétrable.

1. Nous verrons que ces corpuscules répandus dans l'air, quoique réduits en un volume invisible, gardent pourtant, la nature du tout, dont ils se sont séparés.

2. Nous reconnoîtrons que nos sens jugent facilement par les qualitez sensibles de ces particules de la matiere; qu'elles sont aussi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entr'eux.

3. Nous allons nous assurer, que ces corpuscules produisent sur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroit la masse de la substance, d'où ils s'exhalent: Ce qui nous mettra en état de connoître distinctement la Nature propre, & particuliere de ces particules de la matiere, & nous mènera loin dans la Physique la plus cachée.

I. Je dis que les corpuscules répandus dans l'air, quoique réduits en un volume invisible, gardent pourtant la nature du tout, dont ils se sont séparés: ce qui se manifeste effectivement du moment qu'ils sont réunis: car dans un tems humide, les vapeurs de l'eau qui volent dans l'air, retournent en

eau

eau sur les marbres, sur les murailles, & sur tous les autres corps capables par leur froidur de les condenser, & de les retenir; ou bien lorsqu'elles se repandent sur la terre en rosées & en pluyes.

Le vis-argent même nous fait voir par diverses métamorphoses, comment il se dégage des mélanges, dans lesquels on l'a fait entrer, & la subtilité avec laquelle il se dépouille du masque & des ornemens étrangers, sous lesquels on a eû le déguiser à ne le plus reconnoître; mais cependant par la distillation, avec le secours d'un feu proportionné, il se dérobe, des chaînes dont on l'avoit arrêté, il s'envole en vapeurs, & se retrouve incontinent sous sa première forme dans le récipient.

Expérience.

Les ouvriers qui se servent de mercure pour dorer leurs ouvrages de cuivre ou d'argent, expérimentent souvent à leur perte combien il est vray que les écoulemens des corpuscules ont la même qualité bonne ou mauvaise, qui se trouve dans les corps dont ils se séparent. Les doreurs en faisant évaporer peu à peu sur le feu le vis-argent, qui s'en va dans l'air en fumées, éprouvent l'effet même qui se passe dans la distillation; car comme dans la distillation le vis-argent répandu en vapeurs parmi l'air se réunit, & reprend sa première forme de fluide dans le récipient; de même les fumées qui s'en élevent en do-

rant,

rant, se rassemblent quelquefois dans la tête de ces ouvriers, & les tuent dans la suite. Voilà pourquoi les doreurs & les chymistes, qui en employent beaucoup, se précautionnent contre cet inconvenient, en mettant une piece de monnoye d'or dans leur bouche; car les esprits du mercure s'y portent si volontiers, que quand on retire la piece, elle semble être plutôt de l'argent que de l'or.

Expérience.

Les Chymistes appellent *fleurs de soufre* une matiere qui se forme des vapeurs condensées que l'on voit s'élever du soufre lorsqu'on le purifie, & qui n'est autre chose qu'un véritable soufre, & de même nature que celui qui avoit été exposé à la sublimation; comme on peut le reconnoître dans la fusion par laquelle on réduit cette fleur en masse de soufre.

Comme je pourrois montrer par quantité d'autres expériences rapportées dans les ouvrages de M. Boyle, qu'il est très constant que pour l'ordinaire les corpuscules ont les mêmes qualitez, qui se trouvent dans les corps, d'où ils se sont évaporés: je me borne à une qui établit parfaitement bien la philosophie des corpuscules.

M. Boyle raconte qu'il pria un homme d'esprit de ses amis qui alloit aux Indes Orientales pour y remplir une place importante, de se souvenir de faire à sa considération dans son Voyage quelques observations Physiques,

liques, & de l'en informer; & qu'entre celles qu'il lui envoya, il y en avoit une qui marquoit que quand le Navire aprochoit de l'Isle de Ceylan si célèbre par l'abondance de la canelle, & des gommés odoriférantes qu'on y prend, le vent qui venoit de ce côté-là, leur apportoit une odeur tout à-fait agréable quoi qu'ils en fussent éloignés peut être de plus de vingt-cinq milles. L'air est un fluide qui s'impregne facilement des corpuscules qui s'y répandent: & comme il est un fluide beaucoup plus subtil que l'eau, le vin, & toutes les liqueurs dont nous avons la connoissance, il n'est pas surprenant, si les écoulemens des particules qui s'exhalent des corps se conservent si long-tems, se portent & se font sentir si loin dans l'air.

II. Une seconde chose que nous devons observer dans les corpuscules; & qui peut être d'un très grand usage dans l'étude de la Physique c'est que *les gens jugent même par les qualitez sensibles de ces particules de la matiere, qu'elles sont aussi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entre-eux.*

Il seroit difficile de décider, si les différentes vapeurs, que la chaleur du soleil; & que l'agitation de l'air font élever visiblement du globe de la terre, ont quelque différence dans leurs couleurs. L'œil en jugeroit difficilement: mais du moins il est constant que dans certaines productions de l'art, les yeux peuvent fort bien remarquer une diversité de

cou-

souleurs parmi quelques exhalaisons, même sans le secours du feu extérieur pour les mettre en mouvement. C'est ainsi que M. Boyle nous assure qu'il a souvent observé qu'au dessus de l'*esprit de nitre* bien rectifié, lors même qu'il étoit froid, il s'élevoit en ondoyant des fumées dans des phioles bouchées où il le gardoit; & que dans ces petits nuages un certain rouge s'y distinguoit tres-sensiblement.

Il faut reconnoître que nous n'avons point d'organes qui nous puissent rapporter aucun témoignage sur la *quantité*, sur la *figure*, & sur le *mouvement* de ces petits êtres matériels. Nos organes quoy qu'admirables dans leur fabrique, sont trop grossiers, pour atteindre jusqu'à la matière subtile. Il est certain que l'œil desarmé, c'est à dire, qui n'est point aidé par un microscope, ne sauroit apercevoir ces *atomes vivans*, comme parleroit un Poëte, qui sont dans le fromage, & que nous découvrons avec cet instrument si nécessaire à un Philosophe. Alors nous voyons avec surprise que ces petits *points vivans*, que nous n'aurions jamais connus sans ce secours, ont des organes, des pieds, des yeux, & se meuvent comme les animaux. Comment aurions nous connu leur figure, leur mouvement, & leur grandeur; puisque sans le microscope, nous ne savions pas, qu'il y eût rien de tel dans la nature? D'où nous pouvons juger, que si l'on a découvert des vermicelleux dans le vinaigre, dans le lait, dans

dans le sang de certaines personnes, dans les pustules qu'on voit sur la peau de quelques gens, il y en a bien ailleurs dont nous n'avons nulle connoissance, & qu'il importeroit peut être beaucoup pour l'intérêt de la santé; & de la vie des hommes, de bien connoître.

Cependant je diray une chose très-digne de considération, & qui nous servira à expliquer les symptomes qu'on a remarquez dans le Payfan à la Baguette lorsqu'il se trouve dans un lieu, où l'on a commis un meurtre. On juge d'ordinaire que le Toucher est le plus grossier de tous les sens, & peut être que l'on a raison; mais cependant, comme ce sens est plus étendu que ne sont les autres & qu'il est répandu par tout le corps, il est certain que l'on découvre quelquefois par le Toucher la présence de petits corpuscules sur lesquels les yeux n'ont point de prise. C'est ainsi qu'il y a des oyseaux, & même des personnes délicates & infirmes qui prévoient les pluyes, les tempêtes, & les changemens de tems, par les douleurs que les écoulemens des vapeurs invisibles, dont l'air est rempli, produisent dans les parties, qui ont été autrefois affoiblies par quelque mal considérable.

M Boyle prouve cette importante Physique par des faits très-curieux qu'il rapporte. Il raconte qu'il a connu une Dame d'esprit dont le temperament étoit tout-à-fait tendre, & délicat, laquelle connoissoit immanquablement, quand ceux, qui la visitoient, ve-

noient

noient d'un lieu, où il y avoit beaucoup de neiges. Elle attribuoit ce discernement si surprenant, qu'elle n'avoit point (quand on venoit du milieu des glaces) à une certaine impression qu'elle croyoit se faire en elle par le même organe, qui sert à juger des odeurs.

Il ajoute qu'un Médecin fort habile & de ses amis, ayant été pris d'une fièvre assez extraordinaire, l'ouïe lui en étoit devenue si subtile, qu'il entendoit très distinctement ce que disoient ceux-mêmes qui se parloient tout bas à l'oreille.

Il y a dans Cicéron une histoire qui surpasse encore tout cela. Jamais rien n'eut davantage l'air, & le caractère d'un paradoxe. Ce grand Homme dit que deux amis qui voyageoient ensemble, étant arrivez à Mégare, l'un alla loger dans une hôtellerie, & l'autre chez un ami; il ajoute que ce dernier vit en dormant, comme son compagnon le supplioit de venir à son aide, parce que l'hôtelier vouloit le tuer; qu'ayant regardé cela comme un songe fâcheux qui n'avoit aucune apparence de vérité, il s'étoit endormi; mais qu'aussi-tôt son compagnon lui aparut, lui disant que puisqu'il ne l'avoit pas secouru quand il étoit vivant, il ne laissât pas du moins sa mort impunie, que l'hôtelier après l'avoir tué venoit de cacher son corps dans un chariot sous du fumier, & qu'il eût à se trouver le lendemain matin à la porte de l'hôtellerie, avant qu'on eût emporté son corps hors de la ville. Cicéron dit encore que ces

ami

ami tout troublé d'un songe si terrible, y courut dès le matin, & qu'ayant trouvé le bouvier à la porte du logis, il lui demanda ce qu'il portoit dans son chariot; qu'aussitôt ce paysan prit la fuite; qu'on retira le mort de dessous le fumier; & qu'après que la chose fut bien examinée, on condamna à mort le maître de l'hôtellerie. *Cicero de Divination. lib. i. numer. 57.* Sans recourir aux prodiges, pour expliquer ce phénomène, je dirois que cet homme qu'on assassinoit se lâchement répandoit dans l'air, soit par les eris, soit par la transpiration insensible des impressions capables de s'étendre assez loin pour aller jusqu'à son ami, qui y devoit être plus sensible que personne, par le rapport qu'un long commerce d'amitié avoit établi entre eux.

C'est à cette impression, & à ces mouvemens des corpuscules qui se répandent dans l'air à mesure qu'ils se détachent du corps des personnes qui nous sont chères, que j'attribuë ces pressentimens que nous avons des disgrâces, & des malheurs de nos parens & de nos amis absens. Cardan ce pere si curieux, qui ayant fait l'horoscope de son fils, en attendoit tant de merveilles, fait pitié quand il récite la fin tragique de son cher Jean Baptiste, qui perdit la tête sur un échaffaut, pour avoir empoisonné sa femme. Ce qu'il faut observer ici, est que Cardan dit que dans le tems que son fils avoit son crime en prison, il en fut averti par une impression puissante,

sante, qui le lui expliqua très-distinctement. Lors qu'il demeura d'accord de son crime, s'il y a du crime à faire périr une femme adultère, moy qui ne savois rien de tout ce qu'il avoit fait, je me sentis comme arracher le cœur, & déchirer les entrailles, & je m'écriay : Quoy à l'heure qu'il est, mon fils avoit qu'il s'est défait de sa femme par le poison ! Il est donc coupable de ce dont on l'accuse ! Et pour cela il perdra la vie. Hieronym. Cardan. de libris propriis pag. 5. Il en est comme de deux cordes de luth montées à l'unisson, l'impression que fait l'une dans l'air, quand on la pince, met l'autre en mouvement. Et à la vérité il y a long-tems que je me suis imaginé que l'air peut porter fort loin une parole à l'égard d'une personne, dont l'ouïe sera de la subtilité dont M. Boyle représente celle de ce Médecin fébricitant, qui entendoit nettement ce qui se disoit tout bas à l'oreille ; sur tout, si ce sont gens liez par une amitié mutuelle. Voilà des preuves bien évidentes, pour démontrer ce que peuvent sur les organes du corps humain, & particulièrement sur celui du Toucher, les corpuscules qui s'exhalent dans l'air après s'être séparés de quelque volume de matière.

Mais pour nous bien convaincre que les corpuscules mêlez dans l'air ne sont pas tous de la même espèce, & qu'il y en a de diverses grandeurs, de différentes figures, & d'un mouvement qui n'est pas par tout, ni toujours le même, il n'y a qu'à faire attention à

ce que font les bons chiens de chasse , qui démêlent leur maître , après l'avoir perdu , dans une foire , où il y a je ne say combien de mille personnes. M. Boyle raporte une chose là-dessus , qui démontre invinciblement qu'il y a des corpuscules de différente qualité qui tiennent presque toujours quelque chose de la substance dont ils se sont exhalez. Il dit qu'un Gentilhomme son patent pour s'assurer si son chien de chasse étoit bien dressé , commanda à un valet de s'en aller à une petite ville à quatre milles du lieu où il étoit , & de passer de là par un bourg éloigné de trois milles , où il y avoit ce jour-là une foire ; que quelque tems après , le Gentilhomme mit le chien sur la piste du valet ; que le chien en prit si bien la voye , qu'il alla à la petite ville , de là au bourg , passa au travers de la foire , & sans nullement s'arrêter à un nombre infini de gens qu'il rencontroit sans cesse , il alla directement à une maison où le valet étoit entré , & monta à un cabinet qui étoit au dernier étage : & là parmi une compagnie fort nombreuse démêla le valet , avec l'étonnement de plusieurs personnes par qui le Gentilhomme faisoit suivre son chien.

Un chasseur de profession , & qui étoit d'une adresse merveilleuse , pour bien dresser des chiens , assura un jour à M. Boyle , que l'impression qu'un cerf laissoit en passant sur un gazon duroit bien six ou sept heures. Mais un homme d'esprit qui se trouva là par hazard ,

zard, dit qu'il avoit de vieux chiens d'un sentiment si fin, & si subtil, que s'ils se trouvoient proche d'un lieu dans une forêt, où un cerf auroit passé un jour auparavant, après un peu de tems ils en prenoient l'odeur, de sorte qu'ils alloient directement à l'endroit où le cerf s'étoit retiré. Il ajoûta à cela qu'il y avoit de ses chiens, qui en chassant, démêloient un cerf échauffé parmi une troupe d'autres cerfs entre lesquels il se seroit jeté. Enfin, il soutenoit même qu'à voir la maniere, dont les chiens suivoient une bête, il connoissoit, si c'étoit un lievre, ou un renard. En effet, comme un renard a beaucoup plus d'odeur, les chiens le chassent avec plus de chaleur, & portent le nez plus levé. Tant il est donc vrai que la matiere de la transpiration insensible d'un lievre est différente de celle qui s'exhale du corps d'un renard.

Ces effets, pour être ordinaires, n'en sont pas moins admirables. Car enfin il n'est point croyable qu'il y ait des gens d'un esprit assez bouché, pour ne pas admirer la sagacité d'un bon chien de chasse, qui découvre les corpuscules répandus dans l'air; qui les suit, & sur lesquels il se dirige d'une maniere si exacte & si juste, qu'il ne prend point le change. Cependant M. Boyle ne paroît pas trop touché de ce phénomène. Il dit qu'il est bien plus surprenant, que d'un corps froid & sec, à en juger par la vue & par le toucher; tel qu'est une substance végétale qu'il prépare,

il s'en fasse des exhalaisons si subtiles, si actives, & si puissantes, qu'elles agissent en une minute d'heure sur une lame de métal, jusqu'à la colorer, quoy qu'elle soit enveloppée dans un papier.

Voilà, dit-il, qui passe de beaucoup ce que font les chiens de chasse. Car on comprend bien plus facilement, comment des écoulemens de corpuscules peuvent agir sur les organes d'un animal vivant, chaud, & dont le sentiment est infiniment plus exquis, que celui qui se trouve dans les hommes; mais il est bien moins aisé d'expliquer, comment il se peut exhiler d'un corps froid, & sec une matière assez agissante, pour déranger la texture d'un corps aussi dur que du métal.

Il faut pourtant ici remarquer qu'il n'est pas absolument vrai, que les corpuscules qui se répandent dans l'air conservent toujours leur qualité sans s'alterer aucunement. Il s'en fait quelquefois un mélange & une combinaison avec les particules de l'air, où il semble qu'ils s'évanouissent, & se perdent.

Expérience.

1. Deux cordes de viole montées à l'octave, qui sont touchées en même tems, si on en juge à l'oreille, semblent ne rendre qu'un seul son, quoy qu'il soit bien assuré qu'il y en a effectivement deux.

2. Il y a des liqueurs lesquelles, quand elles sont mêlées ensemble, ne retiennent rien de
de

de la couleur qu'elles avoient auparavant ; & le goût n'y trouve pas le moindre reste de ce qu'il y trouvoit quand elles étoient séparées.

3. Enfin plusieurs fleurs , & plusieurs herbes odoriférantes séchées , & mises dans une petite poche fermée , font ce qu'on appelle ordinairement *un potpourri* ; parce que les corpuscules d'odeur , qui s'en exhalent , étant mêlez , & combinez les uns avec les autres , font un effet où l'on auroit bien de la peine à démêler l'odeur d'une des plantes en particulier.

4. C'est de cette combinaison des vapeurs, des fumées , & des exhalaisons , qui sortent de la terre, que naissent quelquefois les nuées, les pluyes , & les autres météores de l'air ; & quelquefois elle fait que les broüillards qu'elle a excitez dans la basse région de l'air , se précipitent , tombent , & nous donnent le beau tems.

5. C'est encore cette combinaison de différens corpuscules qui rend l'air empesté & contagieux ; parce que les corpuscules , qui étoient fixez ; concentrez , ou emouffez par l'association des particules d'air qui les envelopoient , deviennent plus actifs par certains mélanges , & s'étant déchaînez font sentir toute leur malignité. *Dimmerbroockius* savant Médecin a observé que durant que la peste étoit à Nimégue , d'ordinaire elle n'attaquoit personne dans une maison tandis que l'on n'y blanchilloit pas le linge avec du savon ; mais que dès le jour même , ou au

plus tard dès le lendemain qu'on avoit savonné le linge, deux ou trois personnes de la maison prenoient la peste; & il déclare que lui même a éprouvé avec douleur cette malheureuse expérience dans sa propre maison, où la plupart de ses domestiques, qui avoient mis le linge au savon, furent pris de la peste dès la nuit suivante. N'est il pas étrange que les corpuscules qui se détachent du savon eussent la force de réveiller les particules empestées de l'air, sans quoi elles étoient en repos, & sans malignité?

6. Cette combinaison de divers corpuscules est aussi salutaire quelquefois, que nous la venons de voir dangereuse, & mortelle. *Georgius Sandys* Anglois, raconte que dans le tems qu'il étoit en Egypte, la peste étoit au grand Caire; & que toute cruelle, & meurtrière qu'elle étoit, elle s'apaisa dès que le Nil commença à se déborder. Ce qu'on attribue avec raison aux corpuscules nitreux, dont l'eau de ce fleuve abonde extrêmement, & qui se mêlant dans l'air, envelopent ceux de la peste, & les dépouillent de ce qui fait leur qualité pernicieuse; *Pestis quæ enormiter hic sævit, ad primam fluminis intumescentiam subito cessat. Sandys in Itinerar. lib. 2.*

III. Une troisième chose qui serviroit extrêmement à nous faire connoître la nature déterminée de ces écoulemens, ou comme parle *M. Boyle*, de ces essais de corpuscules, ce seroit d'être assurés que ces atomes
font,

font, non pas sur les organes de nos sens, nous en venons de parler dans la réflexion précédente, mais sur plusieurs corps, les mêmes effets, qu'y produiroit la masse même de la substance, d'où ces atomes se détachent.

Or nous savons parfaitement que les écoulemens de la matière subtile, qui s'exhalent des corps, opèrent les mêmes effets, que feroient les corps mêmes, s'ils y étoient présents & appliquez. C'est ce qu'il faut prouver.

1. Les Médecins nous assurent que les corpuscules qui se répandent parmi l'air, peuvent empoisonner également comme la masse même le pourroit faire.

2. Sennert raconte que les apprentifs Apothicaires, qui ne sont pas encore faits aux odeurs des drogues, ne manquent point de tomber dans un profond sommeil, toutes les fois que les vapeurs qui se détachent des liqueurs qu'ils distillent, pour faire l'opium & les compositions dormitives, leur montent au cerveau par les narines. *Sennertus lib. 7. part. 7. cap. 1.*

3. Ceux qui ont écrit de la Mandragore, disent que la racine, ou son suc pris en breuvage, cause un sommeil létargique. Et *Levinus Lemnius* écrit que tandis qu'il a eû dans son cabinet une pomme de Mandragore, il n'a jamais pû étudier: parce qu'il tomboit aussi tôt dans un assoupissement, dont il n'a pû se délivrer, qu'en ôtant la pomme: après quoi la sérénité, & la gayeré,

de son esprit revinrent comme auparavant.
*Levin. Lemnius in explicatione herbar. bibli-
 cor. cap. 2.*

4. La malignité contagieuse qui se trouve dans les corpuscules qui se détachent d'un chien enragé, soit par son soufle, ou autrement, est quelquefois une pretive bien funeste que la matiere subtile qui s'évapore d'un corps, produit souvent tous les mêmes effets que produiroit le corps même.

5. *Calius Aurelianus* dit après *Aretaus*, qu'un homme fut frappé de la rage, pour avoir reçu de trop près le soufle d'un chien enragé; qu'un autre eut le même mal, pour avoir été seulement égratigné par les pieds d'un chien semblablement malade. *Calius Aurelianus lib. 3. acutor. morbo.* Et *Marthiole* assure qu'un homme qui n'avoit nullement été mordu, prit cet horrible mal, pour avoir reçu par hazard un peu de bave d'un chien enragé.

6. *Sennert* dit qu'un Peintre, ayant ouvert une petite boîte dans laquelle il avoit gardé long-tems du régal, les fumées de ce minéral très-dangereux lui monterent à la tête de telle maniere qu'il fut pris d'un verriage, qu'il perdit toute connoissance, que le visage lui enfla horriblement, & qu'il en seroit sans doute mort, s'il n'eut pas été secouru par des antidotes qu'on lui fit avaler.

7. *M. Boyle* dit qu'il y a des végétales, & des minéraux, dont l'odeur, les fumées, & les exhalaisons répandues dans l'air, ont

une

une vertu à peu près aussi cathartique, c'est-à-dire, purgative, que si on en avoit pris les substances. Il assure qu'un Médecin de ses amis ayant fait piler dans un mortier quantité de racines d'hellebore noir, vit avec plaisir que tous ceux qui étoient dans le cabinet, & sur tout le garçon qui broyoit l'hellebore, furent purgez avec assez de violence. Et Sennert dit qu'il y a des personnes, à qui la même chose arrive, par la seule odeur de la Coloquinte. Il raconte après *Nicolaus Florentinus*, qu'un certain homme Lombard à Florence aiant brûlé indiscrètement à la chandelle une grosse aragnée presque noire, il s'en sépara une fumée qu'il artira par le nez, qui étoit si violente qu'il en perdit la connoissance; que son poulx s'affoiblit tellement qu'on ne lui en trouvoit presque plus; que toute la nuit il en ressentit de cruelles tranchées dans les intestins: & qu'on ne le tira de là qu'à force de tériaque, & d'autres antidotes.

Enfin je finis ce chapitre par une observation qui a été faite dans l'Amérique, & que M. Boyle rapporte sur la fin de son admirable petit Traité *De natura determinata effluviarum*. Il dit qu'il a sù de plusieurs personnes d'esprit qui ont été à l'Amérique, qu'il y a un arbre venimeux, qu'on appelle *Manchinelle*, & que les oyseaux non seulement s'abstiennent des fruits de cet arbre mortel, mais que même la plûpart ne veulent pas se brancher dessus. Ce qui provient sans doute de ce que les corpuscules, qui se séparent de

toutes les parties de ces arbres, déplaisent par leur odeur aux oyseaux, & font qu'ils ne se portent point du côté d'où s'exhalent ces petits corps meurtriers, qui font sur les organes des oyseaux, quoique moins violemment, ces effets dangereux, que les arbres mêmes y feroient avec plus de véhémence.

Voilà ce me semble les trois considérations, que j'avois promises. Elles sont dans toute l'étendue qu'on pouvoit souhaiter. Je n'y avance rien qui ne soit prouvé, & même démontré. Je n'y suis arrêté parce que ce sont des principes, qu'il faut poser, & qu'on doit connoître, pour comprendre ce que j'ay à dire sur les effets de la Baguette Divinatoire. Car enfin nous verrons que ce sont ces petits corps répandus dans l'air sur les sources d'eau, sur les minieres, sur les trésors cachez, & sur les pas des criminels, qui la font mouvoir, & qui dirigent le Paysan, que nous appellons *l'homme à la Baguette*. Et on ne pourra pas présentement se plaindre, que pour expliquer les effets surprenans de cette Baguette, nous nous servions de corpuscules dont on ne connoit rien; puisque nous voici asseurez, 1. que ces petits êtres répandus dans l'air, quoi qu'ils soient réduits en un volume invisible, gardent la nature du tout, dont ils se sont séparés; 2. que ces particules de la matiere sont aussi différentes entr'elles, que les corps d'où elles emanent, sont différens entre eux; & 3. que les atomes produisent sur certains corps les mêmes effets,

effets, qu'y produiroient la masse de la substance, d'où ils se sont exhalez.

C H A P I T R E V.

Système du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les minieres, sur les tresors, & sur la piste des voleurs, & des meurtriers fugitifs.

D'Ans l'obligation, que je me suis imposée, d'expliquer le mécanisme, de la Nature touchant l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, qui a été inconnu jusqu'à présent, par un autre mécanisme qui nous fut déjà connu, je n'ai pas eu de peine à me déterminer sur le choix. A peine ay je promené quelque tems mon imagination dans les trois régnes des animaux, des végétaux, & des minéraux, que j'ay remarqué aussi tôt que le mouvement, & l'inclinaison de l'aiguille de boussole, ou d'une verge de fer aimantée, étoit absolument la même chose que le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette ou verge Divinatoire. A dire la chose, comme je la pense, je voyois le même mécanisme par tout; puisque la Nature n'en a qu'un seul: & si certains animaux, comme les chiens, sont attirez par l'odeur d'en lievre; si certaines plantes, comme le palmier mâle, & le palmier femelle semblent se chercher; & si parmi les métaux le vis argent se

Q 5. joine

joint avec avidité à l'or ; tout cela se fait toujours par la même raison & par le même mécanisme, c'est-à-dire, par un écoulement de corpuscules, qui se portent du lievre au chien ; du palmier mâle vers le palmier femelle ; & du mercure à l'or. Il ne faut qu'ouvrir les yeux avec quelque attention d'esprit, & regarder sur le grand théâtre de la Nature, pour y rencontrer aussi-tôt un infinité d'effets, qui ont une entière analogie avec celui que nous admirons dans la verge de coudrier.

Mais il faut avouer qu'il n'y en a point qui lui revienne mieux, que le mouvement ; & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. C'est par tout tellement la même chose, jusqu'à la moindre minutie, pour ainsi parler, que l'on ne sauroit trop s'étonner, comment tant de savans & de grands Philosophes, qui ont été consultez, & qui se sont expliqués sur cette matière, n'ayent pas même entrevû cette parfaite analogie.

Rien en effet ne se pouvoit présenter à mon imagination de plus heureux, de plus facile, & de plus reconnu, que le magnétisme, qui fait mouvoir, & incliner vers la terre une verge de fer aimantée, pour expliquer le magnétisme, qui cause le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, sur les sources d'eau, sur les veines des métaux, & sur les pas des criminels.

Mon système donc sur la verge de Coudrier, est le même que le système de l'inclinaison

De la Baguette Divinatoire. 83

raison de la verge de fer aimantée ; & qui fait l'un , aura bientôt demêlé l'autre. Mais il les faut comparer tous deux ensemble , afin d'en démontrer la ressemblance ; car enfin on n'est pas obligé en fait de Physique de croire les gens sur leur parole.

1. Comme lorsque les corpuscules magnétiques , qui circulent à l'entour de la terre , viennent à rencontrer la verge de fer aimantée , ils la rangent selon leur cours , & la rendent parallèle aux lignes , qu'ils décrivent à l'entour du globe terrestre : Il y a de même sur les rameaux d'eau , sur les minieres , sur les trésors cachez en terre , & sur la piste des criminels fugitifs des corpuscules , qui s'élevent verticalement dans l'air , & qui imprégnant la verge de coudrier , la déterminent à se baisser pour la rendre parallèle aux lignes verticales , qu'ils décrivent en s'élevant. Il se passe-là , ce qui arriveroit à la verge de fer aimantée au pole de la terre , où elle s'inclineroit perpendiculairement , à cause que les corpuscules magnétiques s'élevent-là verticalement.

2. Comme les corpuscules magnétiques répandus dans l'air agissent sur la verge de fer aimantée , parce qu'elle est déjà imprégnée de pareils corpuscules qui y sont demeurez , quand elle a été touchée avec un bon aimant ; ainsi que l'eau s'insinuë plus facilement dans une matière déjà humide : c'est de la même maniere que les corpuscules , qui s'élevent des sources d'eau , des minieres , & de dessus

la piste des criminels fugitifs, imprègnent aisément la Baguette de coudrier ; à cause que Jaques Aymar, qui en est imprégné tout le premier, lui en communique un petit tourbillon, en la touchant.

C'est ainsi que les corpuscules du vif argent, que l'on a fait évaporer dans une chambre, se rassemblent, & se précipitent dans un verre, où l'on en aura mis deux ou trois onces. Car enfin, ces petits atomes invisibles errans dans l'air par un mouvement vague, venant à rencontrer une atmosphère de vapeurs semblables qui circulent autour de la masse contenuë dans le verre, ils se mêlent, & tombent dans le vif argent. J'ay averti dans la page 56. qu'il faut raisonner des corpuscules, des atomes, des vapeurs, des exhalaisons, de la matière subtile, & de l'air même, quoique plus grossier, comme on raisonne des corps liquides.

3. Enfin comme la verge de fer doit être aimantée pour recevoir sa direction par le tourbillon répandu dans l'air, & qui circule autour de la terre, & qu'on l'aimante en la touchant d'un bon aimant, qui lui communique un petit tourbillon de corpuscules magnétiques: ainsi la verge de Coudrier ne seroit nullement sensible à l'action des petits corps, qui la font incliner, si elle n'étoit auparavant, pour ainsi parler, *aimantée*; c'est-à-dire, touchée par la main d'un homme, qui étant le premier abondamment pénétré, & inondé des vapeurs, des exhalai-

sons,

sons, & des fumées, qui s'élevent des eaux, des métaux, & de dessus la piste d'un voleur fugitif, en communique un petit tourbillon à la Baguette de Coudrier.

Voilà pourquoi il a fallu que Jaques Aymar prît d'abord son impression sur le lieu où les assassins avoient commis leurs crimes. Voilà pourquoi il met le pié sur celui d'un homme, pour en prendre l'impression, afin de reconnoître s'il est le coupable qu'il cherche. Voilà pourquoi il le mit encore sur les serpes, afin de distinguer celle qui avoit servi au meurtre.

Cependant comme tout cela, quelque clair qu'il soit, ne sauroit être intelligible qu'à ceux qui entendent *l'inclinaison* de l'aimant, sur quoi il n'y a pas aujourd'hui, ce me semble, de difficulté; je metray ici en faveur des personnes qui n'ont pas fait d'étude de ces sortes de matieres, & qui d'ailleurs sont bien aises de s'assurer qu'il n'y a rien dans le mouvement de la Baguette Divinatoire que de fort naturel, ce que j'ay dit de *l'inclinaison* de l'aiguille de Bouffole dans mon *Traité de l'Aimant de Chartres* pag. 115. 116. 117. & 118.

„ L'inclinaison dans l'aimant est l'action
„ par laquelle les aiguilles de Bouffoles, qui
„ sont en équilibre, avant que d'être aiman-
„ tées, perdent cet équilibre quand elles ont
„ reçu la vertu magnétique, à cause qu'elles
„ deviennent plus pesantes par le bout qui

„ regarde le pole le plus proche du lieu où
 „ l'on fait cette expérience.

„ Cette inclinaison vient de la détermina-
 „ tion , que donne la matière magnétique
 „ à ces aiguilles , & à toutes les verges de fer,
 „ qui sont en liberté de se mouvoir. Nous
 „ avons vû que cette matiere se meut circu-
 „ lairement autour de la terre , & va en se
 „ courbant depuis l'Equateur C, C jusqu'aux
 „ poles S, M.

„ Or comme cette matiere dispose les ver-
 „ ges de fer selon qu'elle se meut en les ren-
 „ dant paralleles aux lignes qu'elle décrit , il
 „ s'ensuit qu'ou elle baisse vers le pole , l'ai-
 „ guille y doit aussi baisser de la même ma-
 „ niere. Cette raison fait que l'inclinaison
 „ n'est pas égale dans tous les climats. Il n'y
 „ en a point du tout en effet à l'équateur , où
 „ l'aiguille est parfaitement horisontale ,
 „ comme on le voit dans les deux flèches qui
 „ sont entre C & A , & comme les relations
 „ que nous avons des Voyageurs nous l'a-
 „ prennent. Cette inclinaison doit augmen-
 „ ter à mesure qu'on aproche des Poles, com-
 „ me les deux flèches qui sont entre S & A ,
 „ & entre A & M le démontrent , & comme
 „ mille expériences qu'en font les pilotes le
 „ confirment tous les jours. Car enfin les pi-
 „ lotes qui d'abord en ignoroient la cause é-
 „ toient obligez , quand ils alloient vers le
 „ Septentrion , de mettre un peu de cire sous
 „ l'extrémité de l'aiguille qui regarde le mi-
 „ di , parce que l'autre bout baïssoit vers le
 „ pole

„ pole septentrional. Lorsqu'ils étoient sous
„ la Ligne, il falloit entièrement ôter la ci-
„ re, parce que l'aiguille est là dans un par-
„ fait équilibre. Et puis il en falloit remettre
„ au contraire sous l'extrémité qui tourne au
„ Septentrion, quand ils passoient au delà
„ de l'équateur vers le pole méridional, où
„ baissoit l'extrémité de l'aiguille qui le ré-
„ garde.

„ Plusieurs expériences nous ont appris que
„ l'Aimant incline à Paris d'environ soixan-
„ te & cinq degrez à l'horison.

„ L'aimant de Chartres a cette même in-
„ clinaison. Je l'ay trouvé par la méthode dont
„ M. Rohaut parle dans sa Physique, Part. 3.
„ chap 8. pag. 202. Je me suis servi d'une
„ aiguille d'inclinaison; c'est-à-dire, d'une
„ aiguille faite exprés pour cette expérience.
„ C'est un fil d'acier long d'un peu plus de
„ quatre pouces, & traversé par le milieu à
„ angles droits d'un petit fil de laiton, qui
„ sert à soutenir cette aiguille en la manière
„ que le fleau d'une balance est soutenu par la
„ chape. D'abord cette aiguille d'inclinaison
„ étant ainsi ajustée, se trouvoit dans un en-
„ tier équilibre; mais du moment que ses
„ deux bouts ont touché aux deux poles de
„ l'aimant de Chartres, quand on la met au
„ plan du méridien, le bout qui regarde le
„ Septentrion, trébuche tout à coup, & ne
„ s'arrête point qu'elle n'incline à l'horison
„ d'environ soixante & cinq degrez.

Expérience.

Pour s'assurer de cette inclination, sans qu'il en coûte les frais, & les peines d'un voyage du tour presque de la terre, on peut voir avec un petit fil de fer de la longueur de trois lignes appliqué en diverses façons sur un aimant rond, les mêmes phénomènes, qui arrivent à l'aiguille de boussole, ou à la verge de fer aimantée, dans les différens climats du monde. Ainsi sans sortir de son cabinet, on fera à l'entour d'un aimant sphérique les mêmes expériences que les pilotes ont faites à l'entour de la terre. Car si on porte ce petit fil de fer sur l'équateur de l'aimant, il se mettra de lui même parallèle à l'axe de l'aimant, sans nulle inclination. Si on le pose aux poles, il se placera, comme s'il sortoit de l'aimant, & qu'il en voulût continuer l'axe. Si on le met entre l'équateur, & les poles, il baissera, & s'inclinera par le bout, qui regardera le pole; & d'autant plus qu'il en sera plus proche. De sorte qu'on observera par la différente situation & inclination que prendra ce fil de fer sur un aimant sphérique, en le plaçant différemment à l'entour, la même situation & la même inclination que garde l'aiguille de boussole sous un même méridien dans les diverses contrées du monde. Ce qui se fait ainsi, parce que chaque aimant est entouré d'un petit tourbillon de matière magnétique, qui circule autour de sa circonférence, & qui y décrit des lignes, comme

en.

en décrit le grand tourbillon de cette même matiere autour de la terre. C'est pourquoy Gilbert Anglois a fort bien dit que la Terre est un grand aimant, & qu'un aimant rond est une petite terre.

Quiconque entendra bien ce mystère de l'inclinaison de la verge de fer aimantée, concevra facilement tout le secret de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire; qui ne trébuche, comme elle fait, que parce que les colonnes, ou les lignes des corpuscules (que nous démontrerons bientôt s'élever au-dessus des sources d'eau, des minieres, des tresors, & de la piste des criminels fugitifs) trouvant la Baguette déjà imprégnée de semblables petits corps, s'y portent avec avidité, l'inclinent vers la terre, & l'attirent comme feroit un filet d'argent ou une chaînette d'or. Et cette attraction rend la verge de coudrier parallele aux lignes verticales des vapeurs, & des exhalaisons, comme la verge aimantée devient parallele aux lignes que décrit la matiere magnétique, dont elle est attirée. C'est ainsi que si l'on attachoit au derriere d'un bateau une branche d'arbre, on verroit bientôt, qu'elle se dirigeroit selon sa longueur, suivant le cours de la riviere, avec lequel la branche affecteroit toujours de se rendre parallele.

Ce système non seulement démontre, comment la Baguette Divinatoire tourne sur les rameaux d'eau, sur les minieres, & sur les tresors cachez en terre; mais encore il
expli-

explique parfaitement bien toute l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon. C'est en effet par-tout le même mécanisme & la même conduite de la Nature.

1. Car comme les corpuscules, qui s'élevent des sources d'eau, & des minieres imprégnent la Baguette, étant attirés par ceux que lui a communiqué Jâques Aymar en la touchant, de même les corpuscules qui s'exhalent par la transpiration insensible du corps d'un scélerat fugitif, inondent pareillement la Baguette, qui est déjà comme aimantée par le contact des mains du Paysan imprégné tout le premier par l'impression qu'il a prise sur le lieu, où la tragique histoire s'est passée.

Je n'examine point encore comment Jâques Aymar prend son impression, j'en parleray dans la suite; comme aussi de la manière, dont les corpuscules qui font l'impression, passent de lui à la Baguette Divinatoire, & j'espère que les gens les plus difficiles auront lieu d'être contents à cet égard.

2. Comme les vapeurs & les fumées qui sortent verticalement des sources, & des minieres, en imprégnant la Baguette la font incliner perpendiculairement dessus; ainsi les corpuscules de la transpiration imprégnent pareillement la même Baguette & la font tourner sur la piste du criminel où ils sont demeurez inhérens, & où ils forment une espèce de colonne semblable à celles, que nous avons observées sur les sources d'eau & sur les minieres.

On voit par là que c'est la même conduite de la Nature dans le mouvement & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les trésors, sur les sources d'eau, sur les minières d'or, & d'argent, que sur la piste des criminels; puis qu'elle tourne par les vapeurs, les fumées, & les corpuscules qui se transpirent de ces différentes choses. Et par là on comprend comment Jaques Aymar ayant pris d'abord son impression dans la cave où le meurtre fut commis, a pû suivre ces scélérats si long-tems. Car enfin la Baguette ayant été d'abord imprégnée des corpuscules de ces criminels, cessoit de tourner quand il s'écartoit de la trace qu'ils avoient laissée dans leur route. Ainsi une verge de fer suspendue sur un pivot, & qu'on agite avec un bon aimant, cesse de se mouvoir, quand elle n'est plus dans le tourbillon de la matiere magnétique, qui compose la sphère d'activité de cet aimant.

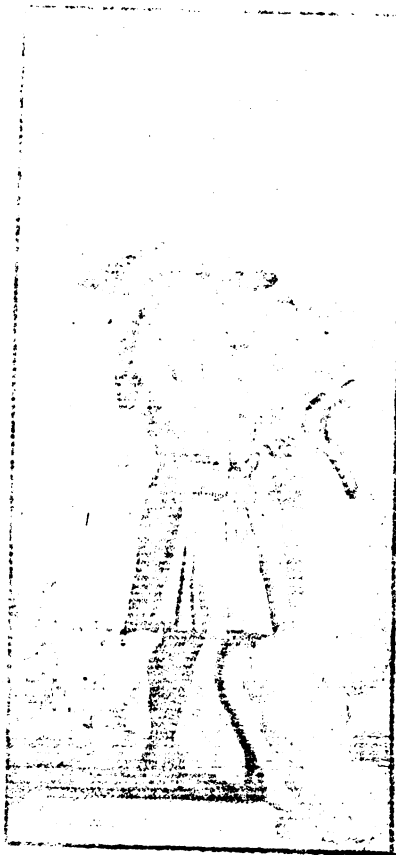
On comprend par là comment parmi les prisonniers de Beaucaire, il démêla le Bossu, & comment il le reconnût pour le coupable qu'il cherchoit: puisqu'il y a autour d'un homme un tourbillon de corpuscules exhalez par la transpiration, comme il y a autour d'un aimant un tourbillon de matiere magnétique: Or Jaques Aymar ayant été pénétré par les corpuscules des criminels, n'en pouvoit admettre d'une autre personne, sans s'appercevoir du changement de sensation qui seroit survenu en lui. Et si un bon
chien

chien ne quitte point, pour une autre bête, la trace de celle qu'il poursuit, parce qu'étant plus échauffée elle agit plus vivement sur son odorat : combien un homme d'une sensation exquise sera-t-il plus exact s'il y joint l'attention, & le raisonnement ? Mais pour expliquer cela plus mécaniquement, j'ay recours à l'aimant, & je dis que quand on a aimanté un couteau en commençant par le pole septentrional d'un aimant, & finissant par le méridional, on ne rompt pas facilement le cours des esprits magnétiques qu'il a reçus par ce contact, quand au contraire en commençant par le pole méridional, & finissant par le septentrional ; parce qu'il faut repasser l'aimant plusieurs fois sur le couteau afin de lui ôter la première impression qu'il avoit reçue,

On explique par là comment cette Baguette tourne sur un lairon, ou sur un assassin ; parce qu'y ayant autour de ces gens-là un tourbillon, ou un volume de matière transpirée extraordinairement par la fraieur éternelle qui n'abandonne jamais ces criminels, la Baguette entrant dans ce tourbillon de corpuscules transpirez, en est pénétrée, & elle s'incline, afin de leur devenir parallèle.

Après avoir parlé à l'esprit, & à l'imagination, il faut maintenant parler aux yeux. Car enfin il faut aider ceux, qui ne sont pas accoutumés aux spéculations philosophiques, & qui ne conçoivent les vérités, que quand on les découvre à leurs sens. C'est ce
que





que je fais dans la figure suivante ; où l'on voit Jacques Aymar armé de la Baguette Divinatoire , qui cherche des veines de métaux, ou des sources d'eau. On découvre devant lui , & sous ses pieds les corpuscules , qui s'élevent de dessus les minieres , ou de dessus les ruisseaux cachez dans le sein de la terre : & comment cette matiere subtile va le pénétrer , & passer de lui à la Baguette , pour la faire incliner.

Maintenant pour me servir des termes , dont on use dans les Ecoles de Philosophie , je dis que les corpuscules , tant ceux qui se transpirent des mains de l'homme à la Baguette , que ceux qui s'élevent en vapeurs au-dessus des sources d'eau , en exhalaisons au-dessus des minieres , & en colonnes de corpuscules de la transpiration insensible sur les pas des criminels fugitifs , sont la cause efficiente prochaine du mouvement , & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire

Voilà mon système , que j'estime d'autant meilleur , qu'il est plus simple ; puisqu'il est par conséquent plus conforme aux loix de la Nature , qui ne fait rien d'inutile. Je le réduits au mécanisme de l'inclinaison de la verge de fer aimantée , qui doit le rendre plus plausible ; parce que la Nature n'a qu'une seule maniere d'agir dans tout ce qu'elle fait ; comme l'a fort bien reconnu M. Gassendi : *Ideo ipsis competit generalis familiarisque rebus natura omnibus agendi, & patiendi modus. Physic. sect. 1. lib. 6. cap.*

cap. 14. pag. 450. Et ma méthode d'expliquer ce qui paroît de plus surprenant ; & de plus merveilleux dans la Baguette Divinatoire, par les effets les plus familiers de l'inclinaison de l'aimant, dont tout l'art est aujourd'hui si connu, doit avoir sans doute la préférence sur toutes les autres manières de philosopher : car enfin, ajoute M. Gassendi, il ne faut pas s'aller figurer que les effets les plus rares, les plus obscurs, & les plus impénétrables de la sympathie soient produits par une autre disposition d'organes, & par une cause plus intriguée, que ce que la nature opere tous les jours par des ressorts les plus communs, & les plus sensibles : *Sed non videtur existimandum aliâ ratione id peragi, quam qua solet magis familiaribus effectibus intervenire.*

Et le Pere Kirker Jésuite parlant de la manière de développer la cause des effets les plus surprenans, dit, qu'il faut supposer d'abord qu'il n'y a qu'une clef, pour entrer dans le sanctuaire des merveilles de la Nature, & que celui-là ne doit pas s'imaginer connoître quelque chose dans les causes naturelles, qui n'a pas encore trouvé l'unité de cette Clef, pour ouvrir le ressort d'une infinité de différens effets : *Natura clavis una est, quam is solus qui in materiis dissimilissimis unitatem complectitur. magnetic. natur. reg. sect. 1. cap. 3. pag. 12.*

Enfin j'explique la sympathie de la Baguette de coudrier avec les métaux, & les autres choses surquoi elle s'incline par l'écoulement,

lement, & le flux de la matiere subtile, qui se transpire de tous les corps, & qui se répand dans l'air; & le Pere Schott Jésuite declare que c'est la bonne maniere de développer les effets, qu'on a jusques ici attribuez à des qualitez occultes: *causam sympathia oriri plerumque ex emissione tenuiorum quarundam exhalationum, quas diffundi à multis corporibus certum est. Mag. sympath. part. 4. lib. 4. syntag. 1. cap. 3. pag. 369.*

Après avoir rendu compte de ma méthode, & l'avoir autorisée par les lumieres de la raison, & par le témoignage de ceux, qui se sont davantage appliquez à la Physique, je ne laisse pas de comprendre; que quelque simple que soit mon système, tout le monde ne s'en contentera pas, si je ne démontre auparavant, qu'il y a des vapeurs sur les eaux, des exhalaisons sur les minières, & une matiere subtile de la transpiration sur le lieu où a passé un voleur, ou un meurtrier, & que ces vapeurs, ces exhalaisons, & ces corpuscules de la transpiration insensible ont assez de subtilité, & assez de force pour pénétrer dans les pores de Jaques Aymar, & pour imprimer à la Baguette, ce mouvement rapide, que nous lui voyons, quand elle tourne. J'espere mettre toutes ces choses dans une telle évidence, qu'elles passeront, pour être exactement démontrées chez ceux qui savent ce que c'est que démonstration en matiere de Physique.

C H A P I T R E VI.

*Il s'éleve des vapeurs sur les rameaux d'eau ,
qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

QUoy qu'il y ait peu de choses dans le monde, qui soient plus d'usage que les fontaines; cependant on ne convient ni sur la matiere ni sur la maniere, dont la Nature les produit. Nous savons en effet si peu ce qui se passe dans le sein de la terre, qu'il ne faut point être étonnez de voir les Physiciens si partagez sur l'origine des fontaines.

On ne sera peut être pas fâché de voir ici les opinions différentes, que les plus célèbres Philosophes tiennent sur une matiere si curieuse, & d'autant plus que cela nous acheminera à la connoissance des vapeurs dont j'ay à parler.

1. Aristote a crû que les fontaines tiroient leur origine de l'air. Voici son hypotése. Il a crû qu'il s'éleve des vapeurs du profond de la terre, lesquelles en rencontrant des rochers en forme de voutes au haut des montagnes, s'épaississent en eau comme dans le chapiteau d'un alambic, & que cette eau coule ensuite au pié ou dans le penchant des montagnes.
Aristot. 1. meteor. cap. 13.

Cette opinion est rejetée; parce qu'il n'y a guères d'aparence, que la terre contienne assez d'air, pour fournir des eaux à un si grand nombre de fontaines & de rivieres si grosses.

2. D'au-

2. D'autres disent que les fontaines prennent leur origine des eaux de pluie, & qu'en pénétrant les pores de la terre, & les fentes des rochers, elles se ramassent dans des carrières, comme dans des réservoirs, coulent ensuite par des canaux souterrains, & sortent pour se répandre sur la terre. C'est le sentiment de feu M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences, dans son *Traité du mouvement des eaux*, que M. de la Hire de la même Académie a fait imprimer avec beaucoup de soin, & de travail après la mort de ce savant homme. Voici comme M. Mariotte parle: *Les pluies étant tombées pénètrent dans la terre par de petits canaux, qu'elles y trouvent Celle qui tombe sur les collines, & sur les montagnes, ayant pénétré la surface de la terre, principalement quand elle est légère, & mêlée de cailloux, & de racines d'arbres, rencontre souvent de la terre glaise ou des rochers continuels, le long desquels elle coule, ne les pouvant pénétrer, jusques à ce qu'étant au bas de la montagne . . . elle resorte à l'air, & forme des fontaines.* 1. part. second discours pag. 19. 20.

Cette opinion est si ingénieusement, & si doctement soutenue par M. Mariotte, qu'Aristote, qui ne s'en pût autrefois accommoder, l'auroit préférée à la sienne, s'il l'avoit lûe avec les agrémens que lui a donnez cet Académicien.

Le P. Kirker la combat aussi. Il dit que généralement parlant, il n'est pas vrai que toutes

tes les fontaines viennent de l'eau de pluye ; puisqu'il ne pleut point sur les montagnes de Gelboë, comme le Texte sacré le dit, ni en beaucoup d'endroits au dedans & au dehors de la Zone torride, où l'on trouve cependant des fontaines. *Kirker. Mund. Subterr. lib. 5. cap. 1. pag. 249.*

On ajoûte encore à cela que la plus grande partie de la pluye s'écoule par les torrens, & par les rivières, & se rend à la mer ; & que quelque quantité que la terre en imbibe durant les plus longues pluies, on trouve enfin qu'elle n'est pas pénétrée plus avant que de dix piés : *Pluvia non ultra decem pedum profunditatem humectat terram*, dit *Varenius* dans la Géographie, *lib. 1. cap. 16. proposition. 5. pag. 235.*

Séneque n'auroit pas non plus adopté l'opinion de M. Mariotte : car il dit que la pluye se détrempe dans la terre, & qu'elle est toute consumée avant qu'elle puisse descendre bien avant : *Omnis humor intra primam crustam consumitur, nec in inferiora descendit* *Quest. natural. lib. 3.*

3. Le troisième sentiment que je préférerois aux autres, est que l'origine des fontaines vient de l'eau de la mer, ou des rivières, qui par des conduits souterrains est portée jusques dans le sein des montagnes, & à tous les endroits où nous voyons des sources. Ainsi voilà une circulation admirable, qui après avoir fait venir par les veines de la terre les fontaines, de la mer, les y fait retourner par

le canal des rivières ; selon ces paroles de l'Écriture : *Tous les fleuves entrent dans la mer , & la mer ne regorge point : les fleuves retournent au même lieu , d'où ils étoient sortis pour couler encore.* Ecclésiaste I. vers. 7.

Ce système, outre qu'il est conforme à l'Écriture sainte, a beaucoup de vray semblance. Car on sera aisément persuadé, que c'est la mer, qui fournit d'eau à toutes les fontaines, si l'on considère qu'il y en a de salées, qu'il y en a qui croissent, & décroissent par rapport au flux & reflux de la mer ; que la plupart des sources ne tarissent jamais, & que les rivières, qui en font des amas, entrant continuellement dans la mer, ne la rendent point plus enflée : ce qui ne manqueroit pas d'arriver, puisque nous connoissons plus de mille grosses rivières qui se déchargent dans la mer. Il faut donc que ces eaux mêmes en sortent par des canaux souterrains : *Plures quam mille fluvii in mare se exonerant, & majores ex illis tantâ copiâ, ut aqua illa, quam per totum annum emittunt in mare superet totam tellurem.* Varenius loco citato pag. 238.

Le P. Paul Casati Jésuite non seulement s'est déclaré pour ce sentiment ; mais encore il explique d'une manière assez ingénieuse, comment les fontaines viennent de la mer. Il suppose d'abord qu'il y a un feu central dans la terre, & que la terre a des veines, & des conduits ; puis il ajoute que ce feu central fait bouillir l'eau de la mer dans ses abymes.

& la réduit en vapeurs, dont les supérieures étant poussées continuellement & contraintes de s'élever par les inférieures, jusques à ce que le froid les condense derechef vers la surface de la terre, elles forment l'eau, qui suivant enfin la pente des montagnes, nous donne les sources que nous en voyons couler. Et comme s'il vouloit répondre au calcul de M. Mariotte qui a supputé comment les pluies, qui tombent durant une année, peuvent suffire pour fournir à tout ce que les sources, & les rivières en laissent couler sur la terre en un an; il dit; celui qui auroit la curiosité de calculer à peu près combien les rivières portent d'eau en une année à la mer, & d'examiner après cela combien il faut qu'il y en soit entré depuis plus de soixante siècles, il trouveroit sans doute qu'elle a dû déjà avoir inondé plusieurs fois toute la face de la terre. Ce qui n'est pourtant jamais arrivé; tant il est vrai que la mer se décharge par des conduits souterrains qui forment les fontaines, d'autant d'eau qu'elle en reçoit par les rivières. Voici le P. Casati lui-même qui va parler: *Quid igitur superest: quam ut infusa per telluris venas aqua, ex subjecti in centro ignis calore attenuata in vaporem, sibi per rimas, quas invenit, exitum querat in superiora, donec demum vi frigoris, & vigentibus posterioribus halitibus iterum vapor constipetur, & concreseat in aquam; qua montis proclivitati obsecundans tandem influat in mare. Dissertat. 3. de Igne, pag. 72.*

II. On voit bien par ce que je viens de dire touchant l'origine des fontaines, que c'est un sujet qui a trop de rapport avec les vapeurs, pour passer absolument un point de Physique si agreable, & il me paroît que ce que j'en ay mis ici, prépare insensiblement l'esprit à reconnoître ces vapeurs, qui selon quelques Physiciens, sont la cause materielle des fontaines, & que je suppose être sur les rameaux d'eau. J'ay veû des personnes de merite & d'étude même, qui se sont gendarmez, quand on leur a parlé de ces vapeurs, & qui se récrioyent là dessus comme contre les paradoxes les plus incroyables.

Nous montrerons dans la suite comment de tous les corps, mêmes les plus durs, & les plus solides; il se transpire sans cesse une matiere subtile, qui s'en détache, & qui se répand dans l'air. Les métaux, le marbre, & le diamant même ne sont point exemts de ces brèches inevitables à la consistence des corps les plus fermes; & qui causent le dépérissement continuel de tous les êtres matériels.

Si ces émanations se font des corps solides, & dont les parties sont liées, & tiennent fortement les unes aux autres; combien davantage ces écoulemens arriveront-ils aux corps fluides & liquides tout à la fois, dont les parties sont toujourns dans un actuel mouvement?

Ainsi quoy que les Physiciens ne soyent pas d'accord sur l'origine des fontaines, ils

conviennent cependant tous qu'il y a des rameaux d'eau cachez. Cela se tire même nécessairement de leurs différentes hypoteses, si on y prend garde de bien près. Ceux qu'on appelle *Aquileges*, chercheurs d'eau ou fontainiers, & qui nous ont donné quelques lumières sur la maniere de trouver les sources, ont tous mis les vapeurs qu'on aperçoit sur certains lieux le matin vers le soleil levant, comme un indice assuré d'un rameau d'eau.

Cela doit bien être ainsi. Car puisque les vapeurs sont des particules d'eau; que les feux souterrains, ou la chaleur des fermentations, qui se font sans cesse dans la terre, ont détachées des autres, & élevées dans l'air, il est de nécessité qu'il y ait de l'eau, au lieu d'où sortent ces vapeurs. Nous voyons tous les jours en effet des expériences, qui nous confirment que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

Bacon Chancelier d'Angleterre, dit dans son Histoire Naturelle, qu'il y a des lacs, & des puits semblables à l'Averne de la Campagne, dont il s'éleve des vapeurs si mauvaises, que les oyseaux qui volent par dessus, tombent morts; & que les hommes, qui restent un peu trop de tems proche, meurent comme empeltez: *Lacus S putei, ut Avernus, volucres supervolantes pestiferis exhalationibus enecare dicuntur, aut hominos diutius astantes. Hist. Nat. cent. x. num. 918.*

Mais ces vapeurs s'élevent, non seulement des eaux qui sont à découvert sur la surface
de

de la terre ; mais encore de celles dont la Nature entretient le cours dans le sein des montagnes.

Pline a connu ces vapeurs humides qui s'élevent sur les endroits , où il y a des rameaux d'eau ; puisqu'il les prend pour un signe des plus certains qu'il y a une source au lieu où l'on les découvre : *Certior multo nebulosa exhalatio est , ante ortum solis longius intuentibus , quod ex edito quidam specularunt proxi terram mento attingente. Hist. Natural. lib. xxxi. cap. 3.*

Vitruve a eu une très parfaite connoissance de ces vapeurs , que l'on voit ondoyantes sur les lieux , où il y a des eaux qui coulent sous terre. Pour connoître , dit il , les endroits où il y a de l'eau , il faut un peu avant le lever du soleil se coucher sur le ventre , ayant le menton apuié sur la terre , & regarder le long de la campagne : car le menton étant ainsi affermi , la vûë ne s'éleve point plus haut qu'il est nécessaire , mais assurément elle s'étendra au niveau : & si l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoyant , il y faudra fouïiller , car cela n'arrive point aux lieux , qui sont sans eau : *Sin autem non profluunt quærenda sub terra sunt capita , & colligenda ; quæ sic erunt experienda , uti procumbatur in dentes , antequam sol exortus fuerit in locis quibus erit quærendam , & in terra mento collato & sulcto , prospiciantur hæ regiones. Sic enim non errabis excelsius quàm oporteat diffus , cum*

erit immotum mentum : sed ad librata[m] altitudinem in regionibus certâ definitione designabit. Tunc in quibus locis videbuntur HUMORES se concrispantes , & in aëra surgentes , ibi fodiatur : non enim in sicco loco hoc signum potest fieri. *Vitr. lib. 8. cap. 1.*

M. Perrault de l'Académie Royale des sciences, qui a traduit, & commenté Vitruve, dit sur cet endroit, que *Palladius* rapporte ainsi la manière de découvrir par les vapeurs, les lieux où il y a des sources, mais il veut que l'on y apporte quelque précaution, pour ne s'y pas tromper.

Théodoric Roy des Ostrogots fait dire par la plume de Cassiodore son Secrétaire d'Etat, aux chercheurs d'eau, que sur les lieux, où il y a de l'eau on voit s'élever des vapeurs subtiles qui forment une espèce de colonne dans l'air : *addunt etiam in columnâ speciem conspici quendam tenuissimum fumum. Theodoric Epist. 53. Cassiodor. variar. lib. 3. pag. 58.*

Sidonius Apollinaris écrivant à un de ses amis, qui faisoit beaucoup d'accueil aux personnes de Lettres, & qui les produisoit dans le monde, le compare aux rayons du soleil, qui en élevant par leur chaleur les vapeurs humides, que forment les rameaux d'eau cachés dans les veines de la terre décelent, pour ainsi parler, ce dont la Nature affectoit de faire un secret. On voit par là que ces vapeurs, & ces atomes humides sont quelque chose de bien reconnu dans le monde ; puis-
que

que *Sidonius Apollinaris* en parle dans une lettre à un ami, où l'on ne fait guère entrer que des choses familières: *Sic ingenia producis; ut solet aquam terræ visceribus absconditam per atomos bibulos radius extrahere solaris? Cujus lucis aculeo non sola penetrat aut arena subtilis, aut humus fossilis: sed sicut saxei montis oppressis fontium conditorum vena cœletur, aperit arcantum liquentis elementa secretorum caelestium natura violentior.* lib. IX. Epist. 10.

Le P. Kirker Jésuite, dit pareillement que le fontainier doit le matin, au soleil levant, se coucher tout de son long sur la terre; afin d'observer, s'il ne découvre point quelque part des vapeurs ondoyantes, qui forment une petite nuée bien légère dans l'air, que s'il aperçoit quelque chose de pareil, il faut faire fouiller à l'endroit, parce qu'il est certain qu'il y a de l'eau. *Aquilex mane orientem versus, ante solis tamen ortum pronus in terram prostratus, observet utrum alicubi humores in tenuem nubeculam se crispent, & tremulo motu aërem feriant; quod ubi comperit, fodiat de aqua condita securus.* Mund. subterr. lib. 5. cap. 2. pag. 266.

Le P. Jean François Jésuite dans son excellent traité intitulé: *l'art & la conduite des eaux* parle ainsi de ces vapeurs: Selon *Palladius* il faut au mois d'Août, où les pores de la terre sont ouverts, & donnent libre passage aux vapeurs, regarder par des rayons visuels rasans la terre, & remarquer des fumées

tremblantes s'élever en tourbillon de quelque endroit de la terre : Et ce sera là où il faudra fouïller pour trouver l'eau , qui sert de matière à ces vapeurs montantes : les autres lieux qui sont sans eau n'en pouvant donner. chap. 1. pag. 6.

Le P. Gaspar Segor Jésuite dit , nous voyons souvent assez distinctement des vapeurs monter des lieux humides de la terre dans l'air ; quoi que nous ne puissions pas toujours discerner , si ce ne sont point des exhalaisons ; qui partent de quelque matière terrestre : *Vaporem non obscure videmus à locis humentibus , atque ex ipsis terra glebis sole splendente , ascendere in aëra , quamquam non distinctè vaporem ab exhalatione discernamus. lib. xi. Mirabil. Meteor. cap. 1. §. 1. pag. 1182.*

Le P. Déchaies Jésuite donnant la manière de découvrir des sources d'eau , & rapportant celle de Vitruve , finit en ces termes : Il faut donc fouïller la terre aux lieux sur lesquels on voit des vapeurs s'élever en l'air en ondoyant , parce que c'est une marque qu'il ya une veine d'eau au dessous : *Tunc in quibus locis videbuntur humores se contrispantes , & in aëra surgentes , ibi fodiatur ex vapore enim se attollente judicium fertur de vena intus latente. Mund. Mathemat. tom. 2. de fontib. nat. proposit. 16. pag. 190.*

Ces vapeurs sont tellement reconnues comme une chose constante , & qui ne souffre point de difficulté , que Tostat s'en sert pour
expli-

expliquer les paroles du vers. 20. du premier chap. de la Genèse, qui semblent dire que Dieu a formé de l'eau non seulement les poissons, mais aussi les oyseaux, selon que l'enseigne S. Basile, S. Ambroise, & plusieurs autres Peres. Tostat pour appuyer ce sentiment, dit qu'il y a deux choses dans l'eau: 1. une partie qui est épaisse, & pesante, & qui étoit une matiere propre à former des poissons: 2. Une autre partie plus legere qui s'éleve dans l'air & s'exhale en vapeurs, comme on le peut voir sur de l'eau qui boult: après quoy il ajoûte que cette seconde partie subtile de l'eau étoit convenable à la nature des oyseaux qui s'élevent, & volent dans l'air. *Conveniebat, aqua; quod ex ea aves producerentur, quia in aqua est aliquid crassum, & ponderosum, quod ad naturam piscium competit: aliud autem est subtilius resolutum in modum vaporis, quod elevatur in altum sicut apparet in aqua bullienti; ad hanc partem subtilem pertinerent aves, & ideo elevarentur in altum. Quest. 325. in Genesi.*

C'est pourquoy les anciens Chrétiens mardoient en Carême non seulement des poissons mais encore des oyseaux, prétendant que selon Moyse, Dieu avoit tiré de l'eau les uns, & les autres: comme le rapporte Soterate: *alii cum piscibus volucres etiam manducant, ensique ex aquis, ut est apud Moysen, nasci afferunt. Hist. lib. 5. c. 21.*

III. Ce n'est pas assez d'avoir montré l'existence de ces vapeurs sur les rameaux

d'eau, il faut expliquer, 1. comment ils entrent dans la Baguette de coudrier : 2. comment ils peuvent la faire incliner vers la terre.

1. On n'aura pas de peine à croire, que les corpuscules des vapeurs entrent dans la Baguette Divinatoire, si l'on considère avec combien de facilité les parties de l'eau même s'insinuent dans les plantes, & dans les arbres. Chacun même a pu souvent remarquer, comment les branches des arbres, qui sont sur le bord des fontaines, & le long des rivières, s'inclinent vers l'eau. Ce qui vient sans doute des parties aqueuses qui les pénètrent, qui les chargent, & qui les rendent autant qu'il se peut parallèles aux petites colonnes des vapeurs qu'on voit quelquefois s'élever au dessus de la surface de l'eau.

Expérience.

On sait que les Plantes tirent de l'eau leur principale nourriture, & leur accroissement. Nous avons vu l'été dernier une expérience fort agréable qui prouve bien ce que je dis. Car ayant mis une petite branche de baume, qu'on appelle autrement de la menthe, dans une phiole pleine d'eau; non seulement cette branche, qui n'avoit que quatre doigts de hauteur, a pris racine; mais elle a crû jusqu'à un pied de hauteur, a poussé beaucoup de branches, jetté des fleurs, & produit enfin de la graine dans cette eau, comme elle auroit fait en pleine terre.

Expé-

Expérience.

Van-Helmont a fait une expérience très-belle, & qui prouve admirablement bien la convenance qu'il y a, sur tout entre les pores de certains arbres, & les corpuscules qui se détachent de l'eau. J'ay pris, dit-il, un grand vase de terre dans lequel j'ay mis 200. liv. de terre bien sechée au four, que j'ay ensuite arrosée d'eau de pluye. Après cette préparation j'y ay planté un tronc de saule pesant 5. livres, au bout de cinq ans cet arbre, qui y a poussé extrêmement, pesoit 169. liv. & environ trois onces. J'y ay mis de l'eau de pluye, ou bien de l'eau distillée toutes les fois qu'il a fallu l'arroser: j'ay eû un fort grand soin de couvrir ce vase par des feüilles de fer blanc percées de quantité de petits trous, afin d'empêcher que la poussiere n'y tombât. Il faut encore remarquer que je n'ay point péseé toutes les feüilles, qui durant quatre automnes sont tombées en abondance. Enfin j'ay fait secher la terre, comme j'avois fait auparavant, & j'ay retrouvé mes 200. liv. de terre, peut-être deux onces moins. Il s'est donc produit de la seule eau 164. liv. de bois, d'écorce, & de racine. *Libra ergo 164. ligni, corticum, & radicium, ex solâ aquâ surrexerant. Joan Baptist Van-Helmont, Complex. atq. mixt. Element. figmen. pag. 68. num. 30.*

Ce Philosophe pour établir la convenance qu'il y a entre les fibres des plantes & les parties.

ties insensibles de l'eau , allégué ces plantes qui flottent toujours sur les eaux , & qui ne prennent point d'autre nourriture que celles que l'eau leur donne. *Quin etiam, natantes herbae aquam tegant sola aqua frigidæ potu contenta. Van-Helmout. Imagin. ferment. imprægnat. mass. semin pag. 72. num. 31.*

Ceux qui savent comment les vapeurs qui sont dans la terre montent dans les plantes pour les nourrir , ne douteront pas , que les vapeurs répandues dans l'air sur les sources d'eau , ne puissent s'insinuer dans la Baguette Divinatoire , puisque ce sont des parties de l'eau , qui sont de même nature que le tout , & que pour ces deux effets la Nature n'a qu'un seul , & même mécanisme.

Les Physiciens savent que les Plantes ont des fibres ligneuses , qui s'étendent en long , comme autant de tuyaux , depuis la racine jusques à son extrémité ; & que c'est par ces tuyaux qui trempent par le bout d'embas dans les sucç de la terre , que la nourriture se communique à toute la plante.

J'ai même observé avec un assez bon microscope , que le bois de coudrier , d'aulne , de hêtre , qu'on employe d'ordinaire pour chercher les rameaux d'eau , paroît n'être qu'un amas de fibres arrangées , & qui sont mises les unes à côté des autres , comme s'il étoit composé de plusieurs petits tuyaux de verre.

Et à l'égard du hêtre en particulier ; j'ay expérimenté qu'il est tellement composé de

ces

ces petits tuyaux , que si l'on met tremper dans de l'eau le bout d'une grosse branche de hêtre de deux pieds de long , on fait sortir facilement en petites bulles d'air , l'eau qui s'y est imbibé , en soufflant un peu fort par l'autre bout. Il faut donc que ce bois soit extrêmement poreux. C'est ce qui le rend plus propre à faire la Baguette Divinatoire ; & c'est ce qui le rend plus facile à brûler ; parce que le feu y trouve ces petits espaces , ces interstices , où il s'insinüe aisément. Ce qui me fait conjecturer , que le bois & l'ébène qui ne sont pas si inflammables à cause de leur dureté , ne pourroient pas servir à la recherche des sources.

Les Physiciens disent aussi que ces sucs de la terre entrent dans les pores des racines , par l'agitation de la chaleur des fermentations qu'ils souffrent , quand la pluie , avec la chaleur du soleil ou des feux souterrains détrempe les divers sels qui sont répandus dans toute la surface extérieure de la terre. Or ces sucs doivent monter dans les plantes , parce que le poids de l'air les y pousse , & qu'ils se font plus facilement un passage dans les pores des plantes , que dans l'air même.

Voici l'application. Quand Jâques Aymar rencontre un volume de vapeurs répandues dans l'air sur une source d'eau , je dis que ces vapeurs pressées par l'air qui pèse dessus , & poussées par les vapeurs qui les suivent , se trouvent forcées de s'insinuer dans les pores de la branche de coudrier , & y entrent avec im-

impétuosité ; comme une eau long-tems arrêtée par une digue , coule d'une manière rapide , quand elle vient à rencontrer une issue.

Il est certain que ces vapeurs sont plus pesantes que l'air , puis qu'elles s'élevent si peu hors de la terre , & que l'air nage au dessus , selon ce principe de l'hydrostatique ; *corpus humido levius , positâ paritate molis , non mergitur.*

2. Il s'agit maintenant d'expliquer , comment ces vapeurs en entrant dans la Baguette Divinatoire , la font incliner sur les sources d'eau. Il faut se souvenir ici de ce que j'ay dit dans la page 86. touchant l'inclinaison de la verge de fer aimantée , qui prend par toute la terre sa détermination de celle que gardent les écoulemens magnetiques en circulant autour du globe terrestre. Car enfin si ces corpuscules se meuvent sous l'équateur en ligne parallele avec l'axe de la terre , la verge de fer aimantée se mettra là parallele avec ce même axe. Si cette matiere magnetique décrit à Paris une ligne inclinée de 65. degrez ; la verge de fer aimantée , s'y incline pareillement de 65. degrez. Enfin si aux poles ces petits corps sortent verticalement de la terre , la verge de fer aimantée s'inclinera perpendiculairement sur le pole , comme pour continuer l'axe de la terre.

La même chose arrive à la verge Divinatoire : elle se range selon les lignes que décrivent les vapeurs , qui s'élevent au dessus des
 sou-

sources d'eau. Or est-il qu'elles sortent verticalement de la terre : il est donc nécessaire , selon les loix du magnetisme , que la Baguette s'incline perpendiculairement ; afin de se rendre parallele avec les colonnes que forment les vapeurs en s'élevant vers l'air. Et ces lignes de vapeurs sont comme des chainettes , qui tirent la Baguette , & qui la tiennent abaissée , comme fait la matiere magnetique à l'égard de l'aiguille ou verge d'inclinaison.

J'en'ai point imaginé , ce mouvement vertical par lequel les vapeurs s'élevent en colonnes. Je l'ay trouvé dans Cassiodore , qui dit positivement que c'est un principe commun chez les fontainiers : que les vapeurs humides montent au dessus des sources en forme de colonnes dans l'air : *Addunt etiam in columnæ speciem conspici quendam tenuissimum fumum.*

Il faut se bien pénétrer de ce mécanisme qui employe les vapeurs humides , pour faire incliner la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau , selon toutes les mêmes loix , que suit le magnetisme , dans l'inclinaison de la verge de fer aimantée : puisque ce sera la regle unique , dont je me servirai pour expliquer l'inclinaison , que l'on remarque encore dans la Baguette sur les minieres , sur les tresors cachez en terre , & sur la piste des criminels fugitifs.

Pour aider l'imagination dans l'explication de cette inclinaison , dont nos sens extérieurs

rieurs ne peuvent découvrir les agens imperceptibles qui en sont la cause ; il faut avoir recours à l'expérience sensible , par laquelle nous voyons que les vapeurs du mercure répandues parmi l'air d'une chambre , viennent se réunir de tous côtez , afin de se remettre en mercure coulant & liquide comme avant l'évaporation.

Ou bien , si l'on veut , puis que ces petits corpuscules fumans ; qui restent quelque tems au lumignon d'une chandelle éteinte ; servent de véhicule , pour y ramener la flamme d'une chandelle ardente qu'on en approche , afin de la rallumer : on peut bien penser que la même chose se fait autour de la Baguette Divinatoire entre les mains d'un homme qui lui a communiqué par un contact matématique un peu des vapeurs de l'eau , dont il a été imprégné le premier , sur le lieu de la source. Car cette portion de corpuscules humides , qui ont déjà pénétré la Baguette , y attire abondamment ceux qui sont épars dans l'air. Ils se rassemblent , & se réunissent là , à cause de la facilité qu'ils trouvent à s'insinuer dans la Baguette , dont les pores , quoique déjà configurez dans les plantes par l'institution de la Nature , d'une manière qui convient à la figure des corpuscules de l'eau , sont encore nouvellement ouverts par ceux que la transpiration insensible des mains de Jaques Aymar y a déjà insinuez.

C'est ainsi qu'un amas d'eaux agitées du vent

vent se répandent comme un torrent, qui se fait bien-tôt un large passage, pourveu qu'il puisse trouver au travers du sable un petit endroit, où la terre soit déjà humectée; car enfin la raison de l'*homogénéité*, ou de la ressemblance de la nature, fait que les eaux se portent là, & viennent aussi-tôt à inonder tout le voisinage. Cela est si clair, que je n'ay garde de m'imaginer, que l'application n'en faute pas d'abord aux yeux: sur tout si l'on se souvient que les vapeurs sont liquides, comme l'eau même; & que la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar devient, par son attouchement humectée de ce liquide insensible qui attire celui que j'ay montré être répandu dans l'air sur les rameaux d'eau.

C H A P I T R E VII.

Il s'éleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minières, & sur les tresors cachez dans la terre, qui font incliner la Baguette Divinatoire.

L Es métaux comme l'or, l'argent, le cuivre, &c. sont des corps durs qui sont malléables, & fusibles; c'est-à-dire, qui s'allongent sous le marteau, & qui deviennent liquides par le feu à la fonte. Ils s'engendrent dans des lieux souterrains, que l'on appelle des minières. Pour ne rien dissimuler, les hommes qui en sont si empressez, ne savent pour-

pourtant point comment, ni dequoi la Nature les forme dans le sein de la terre: du moins on n'en fait rien que par conjecture. Si la Physique avoit quelque chose d'évidemment constant sur la formation des métaux, les Philosophes n'auroient pas pris tant de partis différens sur ce point.

I Les Péripatéticiens, & les Chymistes sont aux prises il y a long-tems sur les principes qui entrent dans la génération des métaux. Un célèbre Philosophe dit qu'il ne seroit pas difficile de les accorder; puis qu'ils sont d'accord dans le fond, & qu'ils ne disputent que sur les mots, dont ils auroient bientôt réglé entr'eux l'idée qu'ils y veulent attacher, si ces Philosophes avoient assez de patience pour s'écouter respectivement, *fortis in rebus conveniunt, verbis discrepant*; dit M. Duhamel, *Physic. part. III. quest. ult. pag. 546.*

Aristote dit que les métaux sont composez de vapeurs, & d'exhalaisons, *lib. 3. meteorolog. cap. ult.* Agricola soutient que c'est un mélange exquis de terre & d'eau, *lib. I. c. 21. de natura fossilium.*

Les Chymistes qui sont gens du métier, veulent que ce soyent le souffre, & le mercure qui sont la matiere des métaux. Albert le Grand est de ce sentiment, & il appelle le souffre le père des métaux, & le mercure la mère: *sulphur est quasi pater, & argentum mater metallorum. Praefat. metallic. lib. 4.*

Le P. Kirker Jésuite dit que le souffre, & le

le mercure ne suffisent pas, & qu'il faut un sel pour donner de la dureté, & de la consistance au métal. *Materiam proximam metal-lorum vaporem, & exhalationem sulphureo-sale-mercurialem dicimus. mund. sub-terran. lib. x. cap. 1. pag. 182.*

M. Descartes croit que la partie la plus intérieure de la terre est de métal, & que ce que les Mineurs tirent de la terre, n'est que comme un filet d'eau qui se sépare de la source; ou une branche d'arbre qui s'écarte du tronc.

M. Régis prend un autre tonr. Il dit que les métaux sont composez de plusieurs parties intégrantes longues, & branchues, qui selon la différente grosseur & figure qu'elles ont, constituent toute la diversité, qui se trouve entre les métaux de différente espèce. *Physic. liv. 4. part. 3. chap. 4 pag. 371.*

Il est certain que la plupart des Philosophes, qui prennent le soufre, le mercure, les sels, l'eau, l'huile minérale, les sucçs, les fumées, les exhalaisons, pour matière des métaux, n'en rapportent que la matière très-prochaine; & non pas le premier principe; puisqu'il resteroit toujours à savoir de quoi ce soufre, ce sel, ce mercure, &c. sont composés. C'est comme si je disois à quelqu'un que le bronze est un alliage de métaux, dont le principal est le cuivre fondu avec quelque partie d'étain; je ne l'instruirois pas beaucoup, s'il ne savoit pas d'ailleurs ce que c'est que le cuivre, & l'étain.

A la vérité M. Regis philosophe plus exactement, & on ne peut nier qu'il n'ait rapporté la matiere premiere des métaux.

Si on ne connoît gueres de quoy les métaux sont composez, on ne fait pas davantage comment il se forment.

Cependant je me rangerois plus volontiers du parti de ceux, qui croient que les feux souterrains sont la cause efficiente de la génération des métaux; parce que ces feux mé- tant en mouvement les matieres & les vapeurs minérales, & les poussant comme de petits boulets de canon, vers la surface de la terre, il arrive que ces sucz se refroidissent, se glacent, & forment ce que nous apellons métal. Les parties les plus volatiles de ces sucz, ne pouvant pas être si facilement fixées dans les veines de la terre, se dégagent, passent outre, s'élevent dans l'air, & ne s'arrêtent point jusqu'à ce que par la rencontre de la colonne d'air qui fait effort dessus par son poids, elles ayent perdu peu-à-peu toute l'impression qu'elles avoient reçüe des feux souterrains.

Quant à ces feux souterrains, on ne peut pas raisonnablement les revoquer en doute. Ils se déclarent; & se font reconnoître par trop d'endroits, pour en nier l'existence.

Ils se font sentir dans les fontaines qui brûlent, & dans les bains chauds.

Je say bien qu'on pourroit attribüer aux fermentations, qui se font dans la terre la chaleur des sources chaudes sans qu'il soit besoin

soin du ministère du feu central : c'est même une opinion que M. Charas de l'Académie Royale des sciences semble vouloir établir à l'occasion d'une expérience fortuite qui s'est faite dans son laboratoire, & dont parlent *les Memoires de l'Academie pag. 155.* La fermentation, qu'on explique là, ne détruit nullement le feu central, je ne l'ay même, s'il ne le faut pas supposer nécessairement, pour mettre en mouvement les minéraux, & les suc, afin de les pousser & de les mêler avec l'eau dans les canaux souterrains, où elle passe. Si on ne comprend pas comment les feux souterrains puissent être toujours entretenus ; je ne conçois pas davantage comment s'entretiendront toujours les suc & les minéraux, qui font les fermentations & conséquemment les sources chaudes, sans qu'ils puissent jamais s'épuiser. L'embaras est bien égal de part & d'autre, si je ne me trompe.

Au reste je ne croi pas que le feu central, ait plus besoin d'être entretenu que le *soleil*, qui ne dépérit point.

Mais ne pourrions-nous pas penser de ce feu central ce que Lactance dit du feu que la Justice de Dieu a allumé pour brûler éternellement les impies ? Il declare que ce feu est bien différent de celui dont nous nous servons pour tant de besoins de la vie : nôtre feu domestique est fluide, & coulant, il ne peut subsister & il s'éteint du moment qu'il n'a pas une matiere où il puisse s'attacher pour
la

la devorer. Mais ce feu divin, où le démon a été précipité avec les anges, est un feu qui subsiste par lui-même, & sans aucuns aliments. Ce feu est pur, parce qu'il ne dépend point d'une matiere étrangere : il est liquide comme l'eau. *At ille ignis divinus per seipsum semper vivit, ac viget, sine ullis alimentis. . . . est purus ac liquidus, & in aqua modum liquidus. Lactanc. lib. 7. Divin. Institut. cap. 21.*

Rien n'empêche donc que nous ne regardions ce feu central que la nature employe pour tant de générations merveilleuses qui se font dans le sein de la terre, comme un feu liquide, comme un feu fixe, comme un feu stagnant; ou, si l'on veut, comme un *étang de feu* qui n'a pas plus besoin d'aliment pour subsister, qu'en a un étang d'eau. C'est ainsi que philosophe le P. Casati Jesuite dans sa troisième Dissertation de *Igné* pag. 75.

Quant à ce que dit M. Charas dans la page 157. que si la chaleur des eaux chaudes venoit des feux souterrains, *on trouveroit dans les sources de ces eaux quelques marques d'incendie que l'on n'a point encore remarquées.*

Ce raisonnement pourroit bien n'être pas convainquant, car enfin s'il étoit aussi constant qu'il est vray-semblable que les eaux des fontaines soient pour l'ordinaire filtrées au travers des pores de la terre, certainement cette transcolation ne permettroit pas qu'elles nous apportassent ces marques d'incendie
qu'on

qu'on voudroit voir, pour croire qu'il y a des feux souterrains.

Ce grand nombre de Volcans, c'est à dire, de montagnes qui vomissent des flammes & des cendres, & qu'on peut remarquer en tant d'endroits de la terre, sont encore autant d'argumens de la vérité & de la réalité de ce feu central. Le mont Gibel dans la Sicile, le mont Hécla en Islande, le mont Vésuve dans la Campanie; d'autres dans les Isles Molucques, dans les Isles Philippines, dans le Pérou; enfin la montagne qui est près de Guatimala dans l'Amérique, d'où il sort quelquefois des morceaux de rocher avec la même violence qu'un boulet sort d'un canon, sont souvent expérimenter d'une manière très funeste aux habitans de ce pays-là, qu'il n'est que trop vray qu'il y a des feux horribles dans les entrailles de la terre.

Je ne saurois trop m'étonner qu'il y ait encore des gens qui croient que la génération des métaux dans les entrailles de la terre, soit un effet de la chaleur du soleil. C'est une vieille réverie des anciens Philosophes, qui n'ont pas considéré que si les pluyes les plus abondantes ne pénètrent pas la terre plus avant que de 10. pieds, il n'y a nulle raison pour croire que les rayons du soleil puissent se faire sentir beaucoup plus loin.

Les Ouvriers des minières qui en doivent plutôt être crûs que ceux qui n'y sont jamais descendus, nous assurent que plus on péné-

tre dans la terre, & plus on aperçoit tres-sensiblement que la chaleur s'augmente.

Jean Batiste Morin dit qu'étant descendu au mois de Juillet dans une minière, il trouva la partie supérieure très-froide jusqu'à la profondeur d'environ 480. pieds; & qu'après cela, à mesure qu'il descendoit, il trouvoit une chaleur qui s'augmentoît tellement que les ouvriers ne pouvoient travailler dans le fond, que tout nuds. *Relatio de locis subterranean. pag. 131.*

Joannes Baguinus raporte la même chose des minières de Hongrie. Il assure qu'au solstice d'été il descendit dans une minière d'argent, profonde d'environ mille cinq cens coudées, à cinq cens pas de Schemnitz, & qu'il aprit des ouvriers, qui à cause de l'extrême chaleur travailloient tout nuds, que l'on voit s'élever souvent du centre de la terre des *vapeurs minerales*, qui éteignent leurs lampes, & qui les étoufferoient eux mêmes, s'ils ne se retiroient pas promptement. *Cum enim superiori aestate in Hungaria medio milliari in Schemnitz, in argenti fodinam mille quingentos circiter cubitos profundam descendissem, à fossoribus qui ob summam mineræ aestum vestibus, & ipso indusio exuti laborabant, didici: Vapores minerales à centro terræ frequenter sursum ferri, eorumque lucernas, & ipsosmet, nisi subito recedant, extinguere Tyroc. Chemic. lib. 2. cap. 14.*

Certainement ce seroit se moquer, que d'attribuer au soleil ces bouffées si terribles
de

de chaleur qui étouffent quelquefois les ouvriers au fond d'une minière creusée de quinze cens coudées. Mais enfin, qu'on les prenne, si l'on veut, pour l'effet du soleil, ou des fermentations qui se font dans la terre, il s'ensuit également de ces deux hypothèses, qu'il doit y avoir des fumées & des exhalaisons sur les minieres; puisque les sels volatils, & les corpuscules les plus subtils des métaux seroient également mis en mouvement par un de ces deux agens, aussi-bien que par les feux souterrains.

II. Aussi est il vrai que ceux qui ont écrit avec quelque soin & quelque solide connoissance des minéraux, ont tous fait mention de ces exhalaisons ou fumées auxquelles nous attribuërons la cause du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les minieres. Et comment auroient-ils oublié de parler de ces vapeurs métalliques; les yeux les peuvent même découvrir assez facilement le matin, lors que le soleil se leve?

Pline parlant des minières d'argent, dit qu'il s'en eleve une vapeur que tous les animaux, & sur-tout les chiens, ne peuvent souffrir. *Odor ex argenti fodinis inimicus omnibus animalibus; sed maxime canibus* Hist. natur. lib. 33. cap. 6.

François Bacon Chancelier d'Angleterre, (qu'on peut mettre au rang des plus grands Philosophes de l'Antiquité; & qui a compris le premier dans ces derniers tems la necessité de faire des expériences pour assûrer

nos raisonnemens, & pour perfectionner l'Histoire naturelle) a eû connoissance de ces fumées malignes qui sortent des minieres. Il s'exhale, dit-il, dans les minieres, des vapeurs mortelles, qui tiënt les ouvriers, soit on les étouffant, ou en les empoisonnant. *Sapienter eructant fodina vapores mortiferos, seu suffocatio fit, seu venenata mineralis natura. Hist. natur. cent. 10. n. 918. p. 508.*

Tomaso Garzoni Auteur du Livre intitulé, *la piazza universale*, dit qu'on reconuoit les montagnes qui enferment des minieres; parce qu'elles poussent d'ordinaire dans l'air des fumées & des exhalaisons: *i monti che contengono minere, sogliono mandare fuori qualche essalatione, o fumosità. Discor. 70. pag. 245.*

Joséph Maria Maraviglia Professeur de Morale dans le College de Padouë explique fort bien comment les feux souterrains poussent sans cesse dans l'air des fumées, des vapeurs & des exhalaisons, qui font la matiere des vents, des nuées, des pluyes, & des autres météores. Car enfin, dit-il, on voit par expérience, que dans les saisons où le soleil ne peut pas échauffer les entrailles de la terre, il y a pourtant dans ses abymes une chaleur qui lui doit être sans doute naturelle. Ce qui se prouve même par tant de Volcans; c'est-à-dire, par tant de montagnes qui jettent des flammes; par les sources d'eau chaude; par les fontaines boüillantes, & par certaines vapeurs ou espèces de petits nuages que

que les Nautonniers aperçoivent quelquefois s'élever du fond de la mer, & qui ne manquent jamais de former bien-tôt des vents & des orages. D'où il conclut qu'il faut qu'il y ait sous les eaux de la mer une chaleur qui ne vient point du soleil, & qu'on doit reconnoître, pour la cause de ces fumées: *Ex quibus perspicuum fit alium quam solarem calorem infra maris fundum vigere, quo vis illa tanta halituum excernatur, sursumque propellatur. Proteus Etbico-politic. leg. x. pag. 57.*

Il y a parmi les expériences de la société Royale d'Angleterre l'extrait d'une lettre, que le Docteur Edoüard Browne a écrite expressément sur les vapeurs qui se trouvent si abondamment dans les minières de Hongrie. Nous y voyons que les effets de ces fumées métalliques sont si terribles, & si funestes aux ouvriers qui y travaillent, qu'ils en sont quelquefois étouffez.

Il ajoûte que dans ces allées souterraines on trouva 28. hommes étouffez en même tems par ces esprits qui s'exhalent des matieres métalliques; & que ces exhalaisons malignes sont très-souvent empoisonnées; & qu'on ne remédie à ce desordre que par des tubes qui en communiquant un bon air dans ces lieux souterrains, en chassent le mauvais. Il y est encore parlé d'un puits profond de 900. pieds, dans lequel les ouvriers étoient extraordinairement tourmentez par ces fumées qui sorroient de la terre. *Chemnitii mibi*

referebant, 28. viros interiisse eodem tempore in 4. cuniculis, 7. in singulis; Et in fodiendo puteo Leopoldi, qui 150. orgyas profundus est, multum vexabantur vaporibus. *Acta Philosoph. mensis Junii 1669. pag. 147.*

Les curieux peuvent avoir recours au livre qu' Agricola a composé, de *re Metallica*, s'ils veulent voir les machines, dont on se sert pour tirer ce mauvais air du fond des mines, afin d'y en substituer un plus pur, & plus sain.

Nous avons même dans le *Journal des sçavans* du 23. Mars 1682. un précis de ces mêmes remarques de M. Edoüard Browne touchant les exhalaisons des mines d'or, & d'argent qui sont dans la Hongrie. M. Browne assure que les mines d'or & d'argent de ce pays-là exhalent des vapeurs très-épaisses & mêmes très-malignes; que ces vapeurs ne sortent pas seulement des lieux boueux, & humides, mais même des endroits de la mine les plus fers; qu'il y a des lieux dans ces mines, qui sont humides, & comme des especes de cloaques, où ces vapeurs se rendent extrêmement sensibles, & comme palpables, tant elles sont fortes; qu'en sa présence un homme vent à inutilement quatre ou cinq fois d'entrer dans un de ces endroits-là, parce que la lampe s'éteint toujours à cause de l'épaisseur des vapeurs; que ces vapeurs sont quelquefois si malignes, qu'elles suffoquent en peu de tems les ouvriers; que quelquefois elles ne font que les affoiblir peu-à-peu, & dimi-

nuier leur sante ; & qu'enfin ces vapeurs & exhalaisons qui y croupissent & qui en sortent continuellement sont si nuisibles que, si les Mineurs ne se precautionnent contre elles, en se servant de l'expedient dont j'ay déjà parlé, ou d'autres qu'ils ont, pour chasser ce méchant air, ils courent grand risque d'y être étouffez.

Ces exhalaisons & vapeurs étant une fois suposées, je connus d'abord quels pouvoient être les effets de la Baguette Divinatoire, dont je voyois des ouvriers se servir, pour trouver des minières abondantes en fer dans les montagnes des Alpes, & je formay le système que je donne maintenant au public ; auquel je n'ay presque rien ajoûté ni changé dans le fond ; quoy qu'alors, je ne fusse pas encore que cette même Baguette s'inclinât sur les cadavres des personnes assassinées, & sur les pas mêmes des criminels fugitifs.

Mars afin qu'on ne s'imagine pas, que ce n'est qu'en Hongrie qu'il y a des vapeurs, & des exhalaisons sur les minières, il faut remarquer que ces fumées servent d'indices aux Philosophes mineralistes, pour reconnoître les lieux où il y a des veines métalliques.

Georgius Agricola dit en général que pour trouver des minières, il faut observer, si l'on voit des fumées s'élever sur quelque endroit des montagnes, parce que c'est un indice qu'il y a là des métaux cachez dans la terre. *Vena enim siccum expirant calidumque halitum.*

Le P. Kirker Jésuite regarde pareillement ces exhalaisons, qu'on remarque souvent sur le sommet des montagnes, comme la dix-septième marque, dont on se sert d'ordinaire pour s'assurer qu'elles contiennent des métaux dans leur sein : *ex montium apicibus, in quibus plerumque vapores expirare solent, metallorum latentium indices sunt. Mund. subterr. libr. 10. sect. 2. cap. 7. pag. 200.*

Casius Jésuite non seulement dit que ces écoulemens de matiere subtile, qui sont comme de petits nuages en certains endroits des montagnes, sont des marques qu'il y a en ces lieux-là des veines métalliques; mais il ajoute encore que ces fumées seches, & chaudes font la stérilité qui régné sur les minieres, parce qu'elles y dessechent, & font mourir les plantes, & les arbres, en brûlant même jusqu'à leurs racines : *Ea namque opera efficiunt calidi, & sicci venarum halitus, qui ne radicibus quidem arborum parcunt. De mineralib. lib. 1. cap. 7. sect. 3. pag. 124.*

Joachim Bécket si célèbre par son excellent livre intitulé *Physica subterranea*, suppose l'existence de ces fumées métalliques sur les minieres, comme une chose si évidente que sans la prouver, il ne songe plus qu'à considérer la maniere selon laquelle ces vapeurs se meuvent. Il dit d'abord que ces corpuscules métalliques qui s'élevent des minieres sont bien plus subtils, & plus minces à la superficie de la terre que dans ses entrailles; parce que ces vapeurs filtrées par cette longue suite
de

de pores où il faut qu'elles passent avant que d'arriver jusqu'au haut des minieres, laissent dans le fond les parties les plus grossieres. Voilà pourquoi à mesure qu'on fouille la terre plus avant, on trouve les veines plus grosses, & plus remplies de cet agréable limon qui fait tant de plaisir aux hommes. Puis il ajoûte qu'il ne faut pas oublier que ces vapeurs gardent toujours la même maniere de se mouvoir du centre à la circonférence de la terre. *Ejusmodi vapores certum ordinem in motu suo à centro ad circumferentiam terra observant.* Et dans le chapitre suivant il compare le mouvement circulaire de ces fumées métalliques à celui des vapeurs que la chaleur fait élever de la matiere qui est dans la cucurbite vers le haut de l'alambic, & que les tubes qui circulent, rapportent de l'alambic dans la cucurbite. Il représente par là comment les exhalaisons qui viennent du fond des minieres y retournent par une circulation perpetuelle; *perpetua natura circulationis.* *Beker. Physic. subterr. lib. 1. sect. 2. cap. 6. pag. 97. 98.*

Le Pere Tylkowski Jésuite Polonois, dit positivement que, si l'on voit une espèce de petit nuage toujours au même endroit sur une montagne, c'est une marque qu'il y a des métaux au dedans. Et il assure que si aux mois d'Avril & de Mai, on voit au lever du soleil, quand le ciel est serain, des vapeurs sur une montagne, c'est signe qu'il y a une miniere de vis-argent. *Metalli intra*

terram signum est, si loco nebula incumbat ordinariè in Aprili, & Maio sereno cæle vapores in montibus sub auroram instar nebula indicium sunt mercurii. Philosoph. Curiosa. Tom. 7. Sect. 8. cap. 5. pag. 10.

M. Boyle reconnoît non seulement des exhalaisons sur les minières : mais il a même beaucoup de penchant à croire que ces fumées sont chaudes. Ce qui lui fait dire que c'est sans doute pour cette raison qu'Agri-cola a mis au rang des choses qui indiquent les minières, la promptitude avec laquelle la neige disparoit si-tôt sur les lieux où il y a des veines métalliques ; ce qui fait encore qu'on n'y voit jamais de gelée blanche ; pour-vû, ajoute-t-il, qu'il ne se trouve pas dans la terre des pierres & des rochers qui détournent les exhalaisons, & qui empêchent qu'elles ne s'élevent *verticalement* Il faut, dit-il, qu'il y ait non seulement des fumées sur les minières ; mais il faut bien, qu'il y ait encore une grande chaleur dans la terre pour les faire élever : car enfin je sçay de ceux qui ont voyagé exprés en Hongrie, pour y voir les minières d'or, que les feuilles d'arbres qui sont en ces endroits-là, se trouvent très-souvent couvertes d'une couleur d'or par la force des exhalaisons métalliques : *Folia arborum sæpius aureo colore obducta inveniri ab auri-fodinarum exhalationibus metallicis. Boyle de Temper. subterræn. region. pag. 16.*

On comprend par là comment la Baguette
Divi-

Divinatoire tourne sur les puits, sur les fosses & sur les trésors que l'on a cachez en terre; puisqu'il est certain, comme l'a reconnu M. Edoüard Browne, qu'il s'en éleve des vapeurs & des fumées, aussi bien que de dessus les sources & les minieres.

La terre que l'on a remuée dans une fosse où l'on a caché un trésor, n'est plus replacée comme elle étoit selon l'institution de la Nature; ce dérangement la rendant plus poreuse, fait que les fumées qui s'élevent de la terre, viennent en foule en cet endroit-là; parce qu'elles y trouvent un plus facile passage

Nos soldats qui ne manquent pas d'expérience là dessus, n'ignorent point cette Physique car à peine sont ils chez leurs hôtes en quartier d'hiver, qu'ils ne manquent pas d'observer dans le jardin de la maison, lorsqu'il y a une gelée blanche, ou qu'il a tombé de la neige, les lieux où il n'y a ni neige ni frimas; dans la certitude qu'ils ont que la terre y a été nouvellement remuée, & que c'est là par conséquent que l'hôte a caché ce qu'il a de plus précieux: tant ils savent bien que les exhalaisons qui sortent par là plus abondamment, y fondent la neige & les frimas.

Il ne faut pas s'imaginer que quand cette fosse seroit remplie de vaissaux d'argent, ou de quelque autre métal, la transpiration des vapeurs souterraines en fût empêchée; car les fumées passent aux travers des métaux, & il en sort même en abondance de toutes sortes de minéraux.

Il faut bien observer que le favant M. Boyle reconnoît en effet que ces vapeurs & ces exhalaisons s'élevent *verticalement*, c'est à dire, *droit* au dessus de la terre; à moins que leur cours ne soit détourné par la rencontre des pierres & des rochers que ces écoulemens de matière subtile ne peuvent pénétrer: *Quod directa calidorum effluviarum ascensio impedita fuerit per obstacula rupium, aut aliorum lapidum, quæ penetrare effluvia non poterant. Boyle de temperie subterr. region. pag. 16.*

Ce mouvement vertical des exhalaisons minérales ne combat point le mouvement circulaire que leur attribue Becker. Car enfin cela se concilie par cette règle du mouvement si constante, laquelle dit *que si un corps qui se meut en ligne droite rencontre quelque obstacle en son chemin, il se détournera de cette ligne; mais de telle sorte que l'angle de son détour sera proportionné à la grandeur de l'obstacle qu'il aura rencontré.*

On comprendra donc facilement que ces vapeurs qui s'élevent d'abord de la terre verticalement, trouvant ensuite de la résistance dans l'air, se détournent de cette ligne verticale; & comme en montant elles rencontrent toujours de nouveaux obstacles, elles sont obligées de décrire des lignes courbes, qui deviennent d'autant plus courbées, que les obstacles qu'elles trouvent sont plus grands.

Voilà donc les exhalaisons métalliques qui s'élevent verticalement sur les minieres jusqu'à

qu'à une certaine hauteur, comme Cassiodore l'a dit des vapeurs qui se portent dans l'air en forme de colonne sur les rameaux d'eau; & cette admirable uniformité recon- nuë par ces grands hommes dans l'élevation des vapeurs & des exhalaisons, montre que la Nature n'a par tout qu'un même méca- nisme.

Voilà encore la raison pourquoi la Baguette s'incline perpendiculairement sur les mi- nières & sur les métaux cachez en terre. Car enfin il ne faut point douter que les métaux, l'or & l'argent monnoyé ne poussent des fu- mées perpétuelles qui forment une espèce d'atmosphère autour d'eux: comme le dit si bien le Père Mallebranche: *Enfin, dit il, il se transpire beaucoup plus d'humour par les pores imperceptibles des artères & de la peau, qu'il n'en sort par les autres passages du corps: & les métaux mêmes les plus solides n'ont point de pores si étroits, qu'il ne se trouve en- core dans la Nature des corps assez petits, pour y trouver le passage libre, puisqu'autrement ces pores se fermeroient.* Recherche de la vérité, Livre 2. chap. 3. pag. 157.

Objection.

Il reste une difficulté à résoudre. On de- mande pourquoi la Baguette s'incline sur les métaux quelquefois avec tant d'effort, quel- le se rompt: ce qui n'arrive point sur les ra- meaux d'eau.

Réponse.

Je réponds que cet effort démontre qu'il y a une grande différence entre les vapeurs de l'eau, qui sont froides & humides; & les exhalaisons des métaux qui sont seches & chaudes, comme M. Boyle l'a fort bien reconnu. Or ces corpuscules secs & chauds font sur la Baguette ce que le feu même y ferroit: ils la pénètrent, ils l'ouvrent, & la font se tourmenter; ainsi que se tourmente une branche de coudrier devant le feu: car on fait qu'elle tourne d'elle-même assez longtemps, pour donner le loisir d'y voir rôtir entièrement un petit oiseau qui y est attaché. Le feu subtil, qui s'exhale des minéraux, fait même avec plus de violence & plus promptement sur les longues fibres du coudrier, ce que le feu ordinaire n'y fait qu'avec beaucoup de tems.

Après tout, cette réponse que je croy excellente, & que je fortifieray encore dans un chapitre entier que je feray sur *la force des corpuscules*, n'est point une invention dont je doive me faire honneur; puisque je la tiens d'un homme qui s'est fait un grand nom parmy le monde Chymique, & à qui il est juste d'en donner toute la gloire. C'est le célèbre Basile Valentin qui est un de ceux qui ont porté plus loin l'usage de la Baguette Divinatoire. Il dit plus de 10. fois dans les Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du premier livre de son Testament, que tout le

mon-

mouvement de cette Baguette a son principe dans les exhalaisons seches, & chaudes qui s'elevent de dessus les minières, & qui n'ont gueres moins d'ardeur que le feu même, quoy qu'elles ne soient pas agitées jusq' à être enflammées. Il dit sur tout dans le chapitre 29. que quand les exhalaisons sont pesantes, & qu'elles retombent dans les minières, où l'on travaille, il n'y a point d'homme au monde qui puisse y rester alors, & que l'on n'y sauroit porter une chandelle allumée qu'elle ne s'éteigne aussi-tôt.

Objection.

Joannes Matthæus Docteur en Medecine, qui s'est soulevé contre les Guérisons magnétiques; en donnant son avis sur ce qu'on nomme *unguentum armarium*, parle de la Baguette de coudrier, & prétend par un seul dilemme renverser l'opinion qui lui attribue une vertu pour la découverte des métaux. Il commence par dire que chaque métal ont leurs sucs particuliers qui leurs sont propres: sur-quoy il raisonne ainsi: Ou la Branche de coudrier s'incline sur toutes sortes de métaux; ou elle ne s'incline que sur un seul; Si elle tourne sur tous, elles renferme donc en elle même des vertus toutes contraires. Si elle ne se baïsse que sur l'or? qu'on nous dise donc, pourquoy on s'en sert à découvrir toutes sortes de métaux? *Si omnium dixerit? habebis corymbum nutram sibi invicem contrariam: si unius? quæro quomodo ergo omnia*

me-

metalla unitis coryli surculo investigentur?
Theat. sympath. pag. 581.

Réponse.

Ce médecin propose cette difficulté avec beaucoup de confiance, & d'un air à persuader qu'il ne croit pas qu'il y ait d'homme vivant qui y puisse répondre. Cependant il ne faut pas faire grand effort pour renverser ce prétendu Achille.

1. Il n'y a qu'à admettre des pores dans le coudrier de plusieurs figures, comme il est très-certain qu'il y en a effectivement. Et voilà la porte ouverte pour les différens sucs des métaux, & pour toutes sortes d'autres corpuscules.

2. Comme nous disons qu'on peut aimer une verge de fer par un bout, & puis par l'autre d'une façon toute contraire, & lui faire changer de pole; à cause que le fer est souple, & que les parties se peuvent plier plusieurs fois de suite en divers sens sans se rompre: nous disons pareillement que les fibres du coudrier sont encore plus souples que celles de fer, & qu'après s'être rangées pour le passage des corpuscules qui émanent de l'or, elles prennent un sens différent pour laisser couler ceux qui se transpirent de l'argent.

3. Cette difficulté est aussi plaisante que seroit celle d'un homme, qui ne pourroit pas concevoir, comment avec un même crible on peut couler successivement de l'eau, de la

la biere, du vin, du lait, &c. Cela ne mérite pas que nous nous y arrétions davantage.

Comme ce chapitre est déjà fort long, je me reserve à faire voir dans le suivant la proportion qu'il y a entre les pores de la Baguette, & les corpuscules de l'eau, des minéraux, & de la transpiration insensible; afin que l'on puisse mieux se persuader que ces trois sortes de vapeurs peuvent facilement s'infinuer dans les pores de la Baguette de coudrier.

CHAPITRE VIII.

Il s'exhale par la transpiration insensible des corps des voleurs, & des meurtriers fugitifs beaucoup de corpuscules, qui demeurent sur leur piste, & qui font incliner la Baguette Divinatoire.

CE que j'ay dit jusques icy touchant l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources & sur les minieres n'aura peut-être pas beaucoup de contradicteurs. A cela près, que je n'ay pas conduit à découvert les vapeurs, & les exhalaisons dans la branche de coudrier, j'ay fait ce me semble tout ce qu'on peut exiger raisonnablement, pour montrer qu'elles y entrent, & qu'il ne faut pas chercher ailleurs la cause du mouvement de la Baguette. Mais me voici à l'endroit, où j'auray aparemment à essuyer tout ce que
l'ima-

l'imagination vive de gens plus accoutumés à déclamer qu'à raisonner, leur fera dire avec beaucoup de feu, & de confiance sur une matière fort propre à exercer leur talent. Le champ est vaste pour ces gens-là, je l'avoue. Le sujet est susceptible de toutes les formes que lui voudra donner un sophiste. Les grandes figures, les mouvemens convulsifs, l'enthousiasme même peuvent être de la partie; & il faudroit être un bien chétif Rheteur, pour ne trouver pas l'art de les introduire dans la pièce. Mais laissons les Déclamateurs, pour parler aux Philosophes, que nous trouverons dans une disposition plus raisonnable.

Ce qui fait que l'imagination se roidit contre l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon, par le moyen de la Baguette Divinatoire, c'est qu'on ne voit pas comment Jaques Aymar ait pu démêler la piste de ce criminel fugitif, & reconnoître le lit où il a couché, la table sur laquelle il a mangé, les pots, & les verres qu'il a touchés.

Certainement il faut avouer que la Philosophie des *qualitez occultes*, & des *formes substantielles*, n'a pas, pour ainsi dire, le nez assez fin, pour découvrir les traces, que le meurtrier a laissées sur les lieux par où il a passé. Et il seroit sérieusement à souhaiter, que ceux, qui n'ont appris de Physique que ce qu'il y en a dans les cahiers qu'ils ont apportés du Collège, fussent seulement persuadés qu'il leur reste encore quelque chose

chose à apprendre dans la Nature, & que le fameux *distinguo*, qui les a rendus invincibles sur les bancs, est un bouclier excellent pour les escarmouches d'une revûë, & de tres peu d'utilité dans un combat de bonne guerre.

Mais la Philosophie des corpuscules nous apprendra qu'il s'exhale sans cesse des minéraux, des végétaux, & des animaux beaucoup de parties subtiles par la voye de la transpiration insensible; & que ces écoulémens vont au delà de tout ce qu'on imagine ordinairement. Quand j'auray démontré cela, comme je me le propose, j'ose me promettre que l'on ne sera pas plus surpris de voir le Paysan de Dauphiné suivre à la piste durant 45. lieües un criminel, que nous le sommes, quand nous voyons un chien courre un livre, ou un cerf sans jamais prendre le change.

I. Quand je dis que tous les corps sont poreux, & qu'il s'en sépare perpétuellement des parties insensibles par des émarrations continuelles, je ne dis rien que je ne puisse prouver, 1. par le témoignage des plus grands Philosophes, & 2. par la raison éclairée d'une infinité d'expériences.

1. M. Gassendi qui avoit employé une partie de sa vie à lire les anciens Philosophes, dit positivement que, si nos sens sont trop grossiers pour découvrir ces corpuscules, il faut que la raison nous aide à les apercevoir: comme elle a aydé à Hypocrate, & à tant d'au-

d'autres grands hommes, qui ont tous crû que les corps sont extrêmement poreux, & transpirables, & qu'il se fait de continuelles, de réciproques, & d'insensibles transmissions des uns aux autres: *Aut si ipsa ratio audienda videtur, quæ pridem persuasit* & Hypocrati, & tot aliis magnis viris, corpora nisi omnia, saltem plurima esse tota perspirabilia, & patere continuo ex istis in illa, ex illis in hæc insensibiles effluxiones. Gassend. *Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 450.*

2. Puisqu'il n'y a pas de raison, de rejeter la division, que les Chymistes font des corps en trois régnes, à-savoir, le régne des Minéraux, le régne des végétaux, & le régne des animaux, nous suivrons cette même distribution, & nous montrerons qu'il se fait de tous les corps de ces trois genres, des émissiions d'une matiere subtile, qui se repand incessamment dans l'air.

1. Quant aux minéraux, il est tres-certain qu'ils transpirent. Car encore que nos yeux n'y découvrent pas des pores, il est pourtant vray qu'ils en ont, comme en ont effectivement tous les corps, même les plus durs, & les plus compactes. Et quelques petits que soyent ces pores, il y a des corps dans la Nature, qui ont assez de ténuité pour y passer.

M. Boyle a observé que le marbre noir, le rubis, l'agate, & le Diamant, qui est le corps le plus dur que l'on connoisse, exhalent une atmosphère de la matiere subtile à

la

laquelle on doit attribuer la cause de cette vertu Electrique, qui fait que ces corps, après avoir été un peu frottez, attirent de petites pailles, & des particules de bois bien légères. *Boyle de atmosph. corpor. consistent. pag. 4. usque ad 12.*

Encore une fois quelque solides que soyent ces corps, on ne doit nullement douter qu'ils ne soient tout criblez d'une infinité de petits trous, par où il se transpire sans cesse un es-sain de corpuscules. Car enfin il faudroit que les corps ne fussent composez que de matiere subtile de figure cubique, pour qu'ils ne fussent point poreux, & transpirables. Ce qui ne peut pas être; puisque tous les corps seroient homogènes, de même nature, & sans aucune différence individuelle entr'eux. Il faut donc qu'il entre dans leur composition des corpuscules de différentes figures. Or si cela est de la sorte, comme il n'en faut point douter, il est de nécessité absolüe que dans la contexture des corps il y ait des interstices, c'est-à-dire, des pores; puisqu'il n'est pas possible de concevoir qu'on puisse joindre des corpuscules de différentes figures, comme la sphérique, l'ovale, la cubique, la triangulaire, &c. qu'il ne résulte toujours de leur arrangement une infinité de petits espaces vuides, par où coule la matiere insensible de la transpiration. Enfin, comme il est nécessaire, qu'il y ait des pores dans la contexture des corps, il est de la même nécessité qu'il y ait des corpuscules qui y passent, car sans cela

ces interstices se fermeroient. C'est le raisonnement du Pere Mallebranche : *Les métaux, dit-il, mêmes les plus solides n'ont point de pores si étroits, qu'il ne se trouve encore dans la Nature des corps assez petits, pour y trouver le passage libre; puis qu'autrement ces passages se fermeroient. Recherche de la vérité, liv. 2. cap. 3. pag. 157.*

Il est tellement reconnu que les corps métalliques exhalent un petit tourbillon de matière subtile, qu'il y a des personnes à qui ces écoulemens sont très-nuisibles. Je connois un homme qui n'entre jamais dans les salles de la Monnoye de Paris, quand il y a beaucoup d'espèces fabriquées, qu'il ne soit obligé d'en sortir précipitamment bien tôt après; parce qu'il y est attaqué d'une défaillance de facultez naturelles, & d'une obstruction qui fait rebrousser les esprits vers le cœur, en abandonnant tout le reste du corps; ce qui est assez conforme à ce qu'enseigne *Fracastorius*. Il dit que les émanations des particules, qui se détachent des métaux, peuvent causer dans un homme une privation soudaine de sentiment avec lésion des principales facultez de l'ame, avec une difficulté de respirer, & tous les mêmes accidens que l'on remarque dans l'apoplexie. . . . *E tractatione metallicorum apoplecticum hominem fieri: exhalant enim ex his, ac circumquaque feruntur insensibilia corpora. De Contag. Lib. 1. cap. 7.*

J'en ay pas vû le petit Livre intitulé : *Specimen*

cimen cogitationum de ortu, & effluviis metallorum. Mais j'ay sù que l'Auteur qui est *M. Oudelius* Gentilhomme Suédois, y marque que le cuivre transpire si prodigieusement, qu'aussi-tôt qu'on a fait de l'eau bleüe avec du tournesol, s'il arrive qu'il y ait du cuivre dans la maison, quoi qu'il ne soit pas dans le même appartement, cette eau rougit par l'impression qu'elle prend de ce métal.

2. Les végétaux sont pour le moins aussi exposez qu'à les minéraux à ce dépérissement perpétuel qui se fait par l'exhalation des corpuscules. Nous avons déjà observé qu'un ami de *M. Boyle* respira en mer à 20 milles de l'Isle de Ceylan l'odeur de la canelle & des gommés odoriférantes que cette terre porte en abondance. Et *M. le Chevalier Digby* l'a remarqué à l'égard des romarins qui croissent sur les côtes d'Espagne, dont on sent l'odeur à trente ou quarante lieues en mer. On s'aperçoit aussi fort loin de l'odeur qui vient du chanvre ou de la fleur des fèves. *Fracastorius* voulant donner quelque exemple de végétaux qui transpirent beaucoup, nomme l'oignon, le poivre, l'iris, le tabac; la morelle le pavot, dont quelques-uns blessent les yeux considérablement, les autres font éternuer, & le dernier endort par l'émission de ses esprits qui assoupissent. Et il dit positivement que cette transpiration forme un essain, un tourbillon, & une atmosphère de corpuscules qui circulent à l'en-

tour

tour de la circonférence, & à quelque distance même de ces végétaux-là. *Seminaria contagionum ad distans feruntur, & in orbem.*
De Contag. lib. 1. cap. 7.

M. Boyle dit que cette évaporation de corpuscules se fait en hiver plus abondamment qu'on ne croiroit, dans les pommes & dans les fruits qui sont même enfermez par une forte envelope. Il assure qu'un jour qu'il tenoit ces fruits dans une balance fort juste, & faite exprès pour ces expériences si curieuses, il trouva qu'il s'en faisoit sans cesse une diminution très-considérable. Ce qu'il ajoute, est encore plus fort. Il raconte qu'ayant donné ordre à un tourneur de lui faire un vase d'un bois très-solide, qui tenoit environ une pinte, il ne put jamais en trouver le poids dans la dernière précision; parce qu'il se faisoit continuellement de ce vase une si prompte & si prodigieuse transpiration de corpuscules qui s'en détachent, qu'à peine avoit-il mis des grains, pour faire l'équilibre de sa balance, qu'une subite évaporation prévenoit sa diligence, emportoit de nouveau quelques corpuscules, & rendoit le vase plus léger. Et si l'on étoit curieux, ajoute ce savant Physicien, d'avoir une balance exacte, & faite par un ouvrier un peu entendu dans la Statique, quel plaisir n'auroit-on point à découvrir & à supputer le progrès de ce dépérissement continuel, qui n'épargne pas les corps où nous remarquons le plus de dureté

&

& de consistance? *Boyl. de Atmosph. corpor. consist. pag. 4.*

Les Plantes ont des pores par où elles transpirent. Il n'en faut point douter. L'admirable connexture de leurs fibres fait qu'elles ont des espèces d'organes, qui semblent les rendre capables de quelque chose d'assez conforme à la sensation des animaux. Il y a en effet des plantes sensibles. Il y en a de pudiques. On croit que les suc qui les entretiennent, circulent comme le sang des animaux; & Campanelle qui accorde à tous les corps matériels l'usage du sentiment, le donne aux plantes tel qu'aux chairs des animaux, & dans un degré beaucoup plus éminent qu'il ne fait aux pierres, aux minéraux, & aux os mêmes des animaux. *Plantas verò præstantiori vigore sensu simili sensui carnis. De sens. rerum, lib. 2. c. 12. pag. 93.*

3. Les animaux transpirent; cela est incontestable, & peut-être que de tous les animaux l'homme est celui, chez qui la transpiration est la plus abondante. En effet les corps organisez sont percez d'une infinité de petits trous par où il s'évapore continuellement de la matiere subtile. Les yeux aperçoivent quelques uns de ces pores; le microscope en fait voir encore davantage mais les plus petits, dont le nombre est le plus grand, échappent & aux yeux & au microscope.

Quand les écoulemens de la sueur ne nous convaincroient pas de l'existence de ces petits

interstices, il ne faudroit qu'un peu d'attention sur la composition du corps des animaux, afin de comprendre qu'ils doivent être tout criblez par un nombre prodigieux de pores. Car enfin le corps de l'animal n'est pas une masse de matière rude & informe; c'est un composé de parties dont la structure & l'arrangement sont admirables. Ces membranes, ces fibres, ces os, ces cartilages ces ligamens, ces veines, ces artères, ces nerfs, ces muscles n'étant autre chose que de petites parties de matière de différente figure, & différemment arrangées par rapport à tous les divers mouvemens que le Créateur a eû en vûë, il doit y avoir dans la contexture de ces parties organiques un très-grand nombre de petits espaces vuides, sans quoy l'animal ne pourroit jamais fléchir ou allonger le corps.

Mais quoi que ces pores soient très-nécessaires pour les différentes *inflexions* du corps de l'animal, ils ont encore d'autres usages. Ils reçoivent les esprits animaux qui coulent du cerveau, & qui sont la cause du mouvement machinal de tous les corps naturels & organisez. C'est dans ces pores que se placent les sucs de la nutrition, qui remplacent dans les parties ce qui s'en échape par la transpiration insensible.

Après tout, ces pores sont comme autant de petits égouts par où la Nature décharge les corps du poids inutile des humeurs qui doivent s'évacuer par la voye de la transpiration

tion insensible. C'est sur cela que le P. Mal-lebranche dit ; qu'il se transpire beaucoup plus d'humeurs par les pores imperceptibles des artères & de la peau qu'il n'en sort par les autres passages du corps. Recher. de la Verité. lib. 2. cap. 3. p. 157.

Van-Helmont prouve la nécessité de cette transpiration assez sensiblement. Il dit qu'il est certain que chaque personne fait pout le moins tous les jours sept ou dix onces de sang, sur tout dans l'âge de consistance où le corps ne croît plus : d'où il conclut qu: par conséquent il en doit dépérir chaque jour au-tant: puisqu'autrement le corps deviendrait d'une grosseur effroyable. Voilà pourquoi ayant comparé à une rosée la substance la plus pure qui résulte des alimens, & qui devient la nourriture immédiate des animaux, il dit : Enfin cette rosée s'envole imperceptiblement par les pores de la peau. Car il faut bien que de tant d'alimens que nous prenons, il s'en exhale en vapeurs & en eau par les interstices de la peau. Tandem ros ille imperceptibiliter per cutis poros transvolat . . . sic nempe alimenta tandem per cutim, vaporis specie & aqua instar expirant . . . Quisquis nostrum 7. aut 10. uncias sanguinis quotidie sibi fabricat : atque (saltem in etate consistente) necesse est, tantundem sanguinis in dies consumi, quantum de novo generatur. Alias namque homo mox in immensum fieret. Imag. ferment. impragnat. Mass. sem. n. 4. pag. 70.

Comme aucun Médecin n'a traité de la transpiration insensible avec tant de soin & d'habilité, qu'a fait *Santorius* Professeur en Médecine dans le Collège de Padouë, aussi personne n'avoit-il jamais bien compris avant lui combien il se perd de matière subtile par cette évaporation. Voici les observations, dont il a fait des aphorismes, section I. aphor. III. „ Celui qui entend bien jusqu'où „ va la transpiration insensible, quand il la „ faut exciter, & lors qu'il faut réparer ce „ qu'elle a trop retranché du corps, est seul „ capable de travailler à conserver ou répa- „ rer la santé des hommes. IV. Le poids de „ ce qui s'exhale du corps d'un homme par „ la transpiration insensible, surpasse ce qui „ en sort par les évacuations sensibles. VI. Du „ poids de huit livres de nourriture que l'on „ prendra en un jour, il s'en perd bien „ cinq livres par la transpiration insensible. „ X X I. En hiver il se transpirera d'un hom- „ me bien sain plus de 50 onces de matiè- „ re subtile dans l'espace de 24. heures. „ L I. X. Dans une nuit où l'on aura dormi „ bien tranquillement, il se fera une transpi- „ ration de plus de 40. onces. Dans la se- „ ction 2. Aphorisme X X. III. il dit : En „ été on pèse trois livres moins qu'en hiver. „ X L I. Depuis l'équinoxe de l'automne „ jusqu'au Solstice d'hiver on transpire par „ jour une livre moins que de coûtume; & „ de-là jusqu'à l'équinoxe du printems, la „ transpiration devient toujours plus facile

;& plus abondante. Section 3. Aphorisme VIII. ; la chair de mouton se digere aisément ; Elle est vaporeuse , & dans l'espace d'une nuit il s'en transpirera du moins 5. onces plus que d'une autre viande. Section 4. Aphorisme V. Un homme meil inquiet diminue de plus de 5. onces la transpiration. XX. Un homme qui dort, transpirera en sept heures quelquefois 40. onces ; & un homme qui veille 20. onces. Voici le texte même de Sancto-ritus sect. 1. aphorism. 3. Ille solus qui scies quantum & quando, magis vel minus corpus decente perspirat, penetrabit quantum & quando erit addendum vel auferendum pro sanitate conservanda & recuperanda. 4. Perspiratio insensibilis sola solet esse longè plenior, quam omnes sensibiles simul unite. 6 Si cibus & potus unius diei sit ponderis octo librarum, transpiratio insensibilis ascendere solet ad quinque libras circiter 21. Ille habitus invisibilis qualis hyeme uno die naturali ad quinquaginta uncias, & ultra exhalare potest. 59. spatio unius noctis quadraginta & ultra per occultam perspirationem evacuari, ut plurimum solent. sect. 2. aphorism. 23. Æstate temperata corpora sunt minoris ponderis, quam hyeme, tribus libris circiter 41. Ab æquinoctio autumnali ad solstitium hyemale, qualibet die minus librâ circiter perspiramus, inde usque ad æquinoctium vernale incipimus liberius perspirare. sect. 3. aphorism. 8. caro vervecina facile con-

coquitur, & est vaporosa, perspirat enim nobis spatio trientem libra magis, quam cetera solitaque edulia. sect. 4. aphorism. 5. Somnus inquietus impedire solet trientem solita perspirationis. 20. Perspirationem insensibilem cursu septem horarum in dormiente, inveni in multis esse quadraginta unciarum circiter, in vigilante viginti.

Ces observations sont si curieuses, & si dignes d'un savant Physicien, que M. Boyle, après avoir nommé le livre de *Sanctorius* un petit livre tout d'or, déclare qu'il a eu la curiosité de faire de pareilles expériences à l'égard de lui-même. Puis il dit: Mes observations jointes à celle d'un grand Prince très-curieux, qui avoit une machine de Statique, pour faire les remarques sur la quantité de cette transpiration continuelle, lesquelles il avoit la bonté de me communiquer, me font croire que *Sanctorius* n'a rien avancé que de très-constant: comme chacun le peut remarquer, pourvû que l'on ait égard à la différence du climat, qui peut faire varier les observations. Car *Sanctorius* a écrit en Italie, où la transpiration est plus abondante, qu'en Angleterre, où j'ay fait mes expériences. *Quaedam autem experimenta sollicitè circa meipsum facta, ac quibusdam aliis curiosissimi, Magnique Principis experimentis addita, qui quodam utabatur instrumento, ipsosque mihi operationis eventus indicare dignabatur, omnino sunt in causa, cur Sanctorii observationes non rejiciam, observato tantum.*

vùm Italicum Clima inter, in quo scripsit, atque Anglicanum, ubi experimenta nostra facta sunt, discrimine. De corpor. animal. peroritat. cap. 3. pag. 5.

Comme le but de toutes nos études de Physique est de trouver le moyen de conserver, ou de réparer la santé du corps de l'homme, personne ne trouvera mauvais que dans la vûe d'une fin si utile au public, & si recherchée dans tous les tems, je me détourne un moment de mon sujet, pour dire que rien ne peut effectivement contribuer davantage à perfectionner la médecine, que de bien connoître à fond la transpiration insensible.

On ne sauroit trop louer le dessein que *Sanctorius* a eu de tourner la pratique de la médecine, du côté de la transpiration insensible; - puisque c'est l'excès, ou le défaut de cette transpiration qui sont la cause la plus ordinaire de nos maladies. Cependant *Sanctorius* quelque bonne intention qu'il ait eüe, a eu plus de contradicteurs, que de sectateurs. Car il est certain que *Hypolitus Obicinus* Lecteur en médecine à Ferrare, a tâché de rendre ridicule dans ses Dialogues intituléz *Staticomastix*, la doctrine de *Sanctorius*. Ce Dialogiste fait triompher la médecine Galénique, qu'il n'a pas envie d'abandonner, quoy qu'en dise celui qu'il combat. *Sanctorius*, dit l'illustre M. le Président Cousin dans son Journal des savans; est le seul qui a traité à fond de cette transpiration dans un livre im-

primé à Venise en 1614. sous ce titre, *Ars de Statica medicina, aphorismorum sectionibus septem comprehensa, & dont M. Cusac a inséré ici toute la doctrine.* Journal des savans du Lundy 26. Janvier 1693. pag. 44. Quoiqu'il y ait donc près de 80. années que *Sanctorius* ait publié cet admirable petit traité, je n'ay point remarqué que les médecins aient pris le parti de guerir les malades par la voye tres-facile & nullement périlleuse de la transpiration insensible. Je ne vois pas qu'aucun d'eux ait jamais songé à profiter d'une découverte si importante. Cependant j'apprens maintenant avec plaisir, par le même Journal des savans, que M. Cusac veut réduire en pratique la Théorie de *Sanctorius*, & qu'il a composé depuis peu un livre, où il parle de la méthode de guerir les maladies par les voyes de la transpiration & de l'évacuation.

Cette transpiration par laquelle il sort continuellement de tous les corps une matière invisible, fait vray-semblablement le besoin que toutes les choses corporelles ont de l'entretien que Dieu leur donne, afin de réparer les brèches qui y surviennent par la sortie de ces parties subtiles, & insensibles. C'est dans cette vûë que l'Auteur du Pseaume 103. dit à Dieu: *Toutes choses attendent que vous leur donniez la nourriture dans le sens. Quand vous leur donnerez, ils recueilleront; quand vous ouvrirez, vôtres main, toutes choses seront pleines de vôtres bonté. Que si vous abandonnez*

donnez vos creatures, elles retournent dans la poussiere & perissent; mais quand vous les remplissez de votre esprit de vie, vous renouvellez la face de toute la terre. vers. 28. 29. 30. 31.

C'est sans doute cette reparation continue, qui fait qu'il y a des corps dont il se sépare une atmosphere perpetuelle de corpuscules cent ans durant, sans qu'ils paroissent diminuer en rien. Ainsi l'ambre gris; & les peaux d'Espagne répandent pendant plus d'un siècle des vapeurs odoriferantes, sans qu'on y remarque aucune altération.

II. Je ne croy pas que l'on puisse rien opposer de raisonnable à tout ce que j'ay dit jusques ici touchant la transpiration insensible. Tout cela ne souffrira point de difficulté; mais il me reste encore une chose à faire remarquer qui est de la dernière importance; puisque c'est de là que nous tirerons des lumières, pour expliquer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les effets de la Baguette Divinatoire. Je dis non seulement que les hommes transpirent; mais j'ajoute encore qu'il y a des occasions, & des rencontres qui augmentent, ou diminuent la transpiration insensible; la dissipation d'esprit, les exercices violens, les passions turbulentes, les voyages précipitez, ouvrent les pores; épuisent les forces du corps, mettent en mouvement les esprits animaux, & causent par conséquent une exhalaison plus abondante de matiere subtile dans les personnes qui se trou-

vent en quelqu'un de ces états, que je viens de marquer. En effet, *Sanctorius* dit positivement que les fatigues du corps épuisent les forces par une trop grande transpiration, & que les peines, & les inquiétudes de l'esprit font un épuisement terrible des esprits animaux, & sur tout dans le cœur, & dans le cerveau, où l'ame fait les principales fonctions: *duo sunt exercitia: alterum corporis, & alterum animi; corporis, evacuat sensibilia excrementa: animi, insensibilia magis, & præcipue cordis, & cerebri, ubi sedet animus. sect. 5. aphorism. 16.*

Nous pouvons conjecturer de ce que *Sanctorius* dit là, combien il se devoit faire une abondante, & furieuse transpiration dans les meurtriers de Lyon; puisque outre les fatigues du corps, qui accompagnoient leur fuite précipitée, il est certain que leur esprit devoit être agité par les mortelles allarmes que donnent l'horreur d'un crime si énorme, & la crainte éternelle du dernier supplice, qui sont, comme parle l'Écriture, toujours à la porte d'un scélérat: & le S. Esprit exprime en deux mots parfaitement bien l'étrange situation de ces malheureux, quand il dit que *le méchant fuit, quoique personne ne le poursuive. Fugit impius nemine persequente. Proverb. 28. vers. 1.*

Réprésentons-nous donc autour des scélérats fugitifs une atmosphère de corpuscules qui se transpiroient continuellement par les pores de leur peau, & qui se répandoient
dans

dans leur route de Lyon à Beaucaire, & de Beaucaire à Toulon. Ou pour mieux dire, considérons cet écoulement de corpuscules, comme un ruisseau qui se répand dans l'air, & dont ces scélérats portent toujours la source avec eux. Si on rassemble maintenant tout ce que nous avons vû de la transpiration dans *Sanitaris*, on avoiera que je ne supose rien ici que de vray semblable, & que je n'aye démontré auparavant.

Voilà donc sur les pas des criminels un volume, une atmosphere de corpuscules répandus dans l'air, & qui font incliner la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar, quand il suit exactement leur route.

III. Ce que j'ay dit jusques ici ne suffit point encore; car il reste à savoir si ces corpuscules, qui s'exhalent du corps des larrons, & des meurtriers, sont d'une configuration propre à s'insinuer dans la Baguette Divinatoire. Il me seroit facile de montrer que le bois a assez de pores de différentes figures, pour qu'il s'y en trouve qui ayent quelque analogie, ou convenance avec la matiere subtile de la transpiration insensible. Mais ceux qui se mettoient en garde contre mes raisonnemens, écouteront plus favorablement la voix de la Nature, que je veux leur faire parler par des phénomènes très-curieux, & qui rendent pour ainsi dire, palpable la vérité que j'ay à démontrer.

Phénomènes.

M. *Polifius* dans la 43. Observation du Journal de Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature en Allemagne 1687. assure qu'un rameau de romarin qui avoit été mis selon la coutume entre les mains d'un Mort a végété de telle sorte, qu'il s'est répandu de tous côtez sur la barbe, & qu'il a couvert de sa verdure, tout le visage du deffunt; comme on le remarqua avec beaucoup de surprise, il y a quelques années en découvrant le cercueil.

Cet effet est très naturel, & facile même à expliquer. Il est certain que les humeurs, restées dans le cadavre ayant été mises en mouvement par les sels ont produit une fermentation, qui a poussé au dehors une atmosphère de matière subtile: & comme cette matière transpirée du cadavre s'est trouvée proportionnée aux pores du romarin, elle s'est insinuée dans les fibres de la branche, & a produit la végétation dont parle M. *Polifius*.

Il n'y a rien là d'extraordinaire. Comme il n'y a point de matière au monde qui ait tant de sels que le sang humain, on ne doit pas être surpris s'il se fait quelquefois des fermentations & conséquemment des végétations dans des cadavres. On a vû souvent les cheveux, & les ongles des cadavres croître très-considérablement. Parée nous parle d'un cadavre qu'il avoit embaumé, & qu'il

a gardé 20. ans entiers, sans nulle corruption, & à qui les ongles revenoient fort longs, quoi qu'il les coupât fort souvent. *Paræus lib. 28.* Campanelle dit que cette évaporation de parties subtiles cesse dans la fuite du tems, & quand le cadavre est tout desséché, & épuisé. *At temporis morâ exhalat attenuatus, remanetque cadaver siccum. De sensu rer. lib. 4. cap. 9. pag. 298.*

Voilà donc dans le phénomène rapporté par *M. Polissius* la proportion des corpuscules de la transpiration, avec les pores du romarin, bien reconnuë, & bien établie : & je me souviens même d'avoir vû pratiquer à des Jardiniers quelque chose qui a rapport à ce que je dis. Car quand ils avoient un arbre malade, & sans vigueur, il enterroient proche la racine un chien mort, dont les corpuscules qui s'en détachent, ne manquoient pas d'engraisser l'arbre, & de le faire végéter extraordinairement. Pourquoi une fleur périt elle si-tôt entre les mains de certaines gens, si ce n'est parce que la matière ardente qui transpire de leurs mains s'insinuë dans la tige, & en fait sortir les parties humides qui font les suc de la nourriture, & de la végétation des plantes.

Mais la végétation de la branche de romarin nous fait encore voir, comment il est très-possible que la Baguette Divinatoire tourne sur les cadavres, & encore plutôt sur le corps de ceux qui ont fini leur vie par une mort violente ; parce qu'ils meurent tou-

pleins de leur sang & de leurs esprits animaux, dont il se fait un grand dépérissement, & peut-être une entière destruction dans les personnes qui meurent par maladie; sur tout quand la fréquente saignée est venue au secours des héritiers, & qu'un riche malade a eu l'avantage de mourir selon la *métode Galénique*.

C'est cette considération qui a porté Paracelse & Van-Helmont à préférer la Mommie qui vient du cadavre d'un homme condamné en Justice, à celle qu'on tire du corps de ceux qui meurent peu à peu. *Paracels. Philosoph. Tract. 3. pag. 504. Van-Helmont de magnet. vulner. curat. num. 96.*

La Baguette Divinatoire s'incline par cette raison fortement sur les cadavres des personnes assassinées. On ne le savoit pas, avant que l'expérience de Jâques Aymar nous l'eût appris: & il ne le savoit pas lui-même, lorsque cherchant de l'eau dans son voisinage, il assûra sur le mouvement rapide de sa Baguette, que l'eau n'étoit pas loin. En quoy il se trompoit, comme il l'eut bientôt reconnu. Car en fouillant la terre, on trouva au lieu d'eau le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. La reflexion que le bon sens lui suggera, nous découvre un effet de la Baguette à quoi on n'avoit jamais pensé. Il conclut qu'elle s'inclinoit donc aussi sur les cadavres de ceux qui ont été assassinés. Je me souviens d'avoir ouï dire plusieurs fois à des personnes entêtées de chercher des trésors

sors par la Baguette de coudrier, qu'on n'a-
voit trouvé dans les endroits où elle s'incli-
noit, que des os de mort; sur quoy ces gens-
là croyoient qu'il y falloit apporter quelques
cérémonies; ce qui est une erreur & une bé-
tise tout-à fait grossière; puisque la Baguet-
te ne tourne que par le mouvement que lui
impriment ces corpuscules de la transpira-
tion. Et je ne doute point qu'elle ne s'incli-
nât aussi tôt sur le corps d'un homme exe-
cuté pour ses crimes, que sur celui d'une
personne assassinée, & généralement sur tout
ce qui transpire beaucoup; comme on le re-
connoitra tous les jours par les expériences
que l'on en fera.

Expérience nouvelle sur la Baguette.

Nous venons déjà d'apprendre que la Ba-
guette s'incline sur l'aimant. Cette décou-
verte favorise d'autant plus mon système,
que les expériences que l'on vient nouvelle-
ment d'en faire en plusieurs endroits de Pa-
ris, répondent parfaitement bien au méca-
nisme que j'ay expliqué. Car enfin, il est
certain que la Baguette s'incline sur le Pole,
d'un bon aimant: voilà son inclination. Il
est encore d'ailleurs constant que si on lui
présente ensuite l'autre pole, d'où la ma-
tière magnétique sort d'un autre sens, la Ba-
guette au lieu de s'incliner, se redresse, &
tourne en arrière, parce qu'elle est pénétrée,
& comme aimantée par la première impres-
sion qu'elle a reçüe en s'inclinant sur le pole
qu'on

qu'on lui a exposé d'abord. En quoy la Baguette de Couffrier imite en toutes choses le mécanisme, c'est-à-dire, le mouvement & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. Et cela seul démontre la vérité de mon système, & le ridicule de ceux qui prétendent que l'effet de la Baguette Divinatoire est plutôt du Démon, que de la Nature.

On m'a proposé des difficultés que je ne veux point dissimuler, & d'autant plus que la manière dont j'y répons, est toujours une suite de mon système.

Première Difficulté.

On demande comment Jacques Aymar a pu reconnoître les pots, les verres, la serpe, & les autres choses que les assassins avoient touchées.

Réponse.

Les mains transpirent : il n'y a pas lieu d'en douter. Cela paroît même sensiblement, quand on touche une assiette d'argent bien polie ; la trace des doigts s'imprime dessus comme une petite vapeur, que le mouvement de l'air voisin détache & dissipe assez promptement. D'ailleurs, comme il s'attache des particules matérielles du corps de l'animal sur le lieu où il passe même en courant ; de sorte, dit M. Digby, que les chiens d'Angleterre suivront à l'odorat durant plusieurs lieues la piste d'un homme ou d'une bête, qui aura passé par là quelques heures au-

PARA-

paravant ; de même il s'attachoit sur tout ce que ces malheureux touchoient des parties materielles de leur transpiration qui faisoient mouvoir la Baguette. Cela ne paroîtra pas incroyable, si l'on se souvient que les bons chiens démêlent dans un amas de pierres celle que leur maître a touchée, comme M. Digby le raconte des chiens d'Angleterre qui ont le nez fin. *pag. 54. de la poudre de Sympathie.*

Le P. Schot Jésuite a écrit une chose qui est bien plus surprenante. Il dit que du tems de l'Empereur Justinien il y avoit à Constantinople un Charlatan, qui ayant fait amasser beaucoup de monde autour de lui, dit à ceux de l'assemblée, qu'ils pouvoient jeter dans la place les anneaux de leur doigt, & que son chien les iroit prendre, & rapporteroit à chacun le sien, sans se tromper ; ce qui fut executé, comme il l'avoit promis. *Schott. lib. 8. mirabil. animal. terrest. cap. 9. § 4. pag. 816.* Cela ne se pouvoit faire que parce qu'il demeuroid à chaque anneau des corpuscules individuels de chaque personne, lesquels dirigeoient le chien vers celui où il trouvoit une atmosphère de corpuscules semblables. Car enfin il est certain que tout ce qui entre dans un volume de matiere transpirée, en est imprégné ou mouillé, si l'on veut, comme une pièce d'or qu'on a enfoncée dans l'eau : avec cette différence que les corpuscules de la transpiration insensible étant infiniment plus subtils que les particules
de

de l'eau, ils pénètrent plus avant dans ce qu'ils inondent, & ne s'en détachent qu'avec plus de tems & de difficulté.

Seconde Difficulté.

On demande, comment il est possible qu'il puisse s'exhaler de certains petits corps, comme sont quelques pièces de monnoye d'or ou d'argent sur quoy la Baguette tourne, assez de particules de matière subtile, pour faire un effet si considérable, sans qu'il y paroisse quelque alteration ?

Réponse.

J'avoie moi-même que quelque raison que j'aye d'en être persuadé, je ne me rendrois pas facilement, si plusieurs expériences, dont je ne puis douter, ne me démontreroient sensiblement, qu'il se détache de tous les corps, un effain d'atomes, une atmosphère de corpuscules, qui ont d'autant plus d'activité, & de force, qu'ils sont plus petits. Et ce qu'il y a de surprenant; c'est que les corps qui souffrent ce déperissement toujours actuel, n'en sont pas visiblement moins pesans.

Expérience.

Chacun sait que le vin émétique, qui purge par haut, & par bas si violemment, se fait avec du verre d'Antimoine, qu'on met tremper dans du vin. Chacun imagine bien encore, qu'il est nécessaire que ce verre d'antimoine

moine ait communiqué un grand écoulement de ses corpuscules à ce vin, pour le rendre capable de ces effets si violens. Mais peut-être chacun ne fait-il pas que ce verre d'antimoine tiré du vin, ou il aura trempé cent fois, ne paroît pas dans une balance ordinaire avoir rien perdu du poids qu'il avoit, quand on l'y a mis la première fois.

Troisième Difficulté.

On demande pourquoy la Baguette s'incline vers la terre.

Réponse.

J'ay déjà marqué qu'elle se meut de cette maniere pour se rendre parallele aux lignes des fumées, qui sont dessus les pas des criminels. Or il n'y a point de doute que les fumées que l'œil n'aperçoit nullement, s'élevent en haut; puisque celles que les yeux découvrent tous les jours se meuvent de la sorte. Les évaporations par lesquelles la matière subtile se détache de certains corps, portent les fumées en haut; & c'est, dit *Fracastorius*, le premier mouvement qu'on leur remarque. *Que circa contagiones contingunt evaporationes, circumquaque feruntur. . . . Exbalatio aënis multum diffunditur, magis autem sursum, & primo. De contag. lib. 1. c. 7.*

Quatrième Difficulté.

On demande pourquoy l'homme à la Baguette n'a point pris le change en suivant durant

rant 45. lieues les criminels fugitifs ; puisqu'il est à présumer, qu'il en a passé plusieurs autres dans la route qu'il a tenuë.

Réponse.

Cela est si agréablement expliqué dans la première lettre à M. l'Abbé Bignon, que je ne puis mieux faire que de me servir des termes de la personne de qualité ; qui l'a écrite. On conçoit assez que la cause pour laquelle les bons chiens prennent difficilement le change, consiste en ce que de la même manière que chaque animal en particulier differe d'un autre de son espece, les esprits qui s'exhalent de son corps, sont différens aussi de ceux qui sortent du corps d'un autre animal de la même espece. Ces différences que l'on nomme individuelles dans l'Ecole, ne peuvent être revoquées en doute par ceux qui ont observé avec le microscope la difficulté qu'il y a de trouver deux grains de sable, de seneve, ou de pavot, qui soient entierement semblables. D'où il faut conclure, que le bon chien accoutumé à suivre les esprits de son lievre ; ne les quittera pas aisément pour ceux d'un autre lievre, qui ne font pas sur lui la même impression. Il en faut dire autant des esprits restez sur les vestiges de divers scelerats, dont il n'y a que ceux auxquels l'homme à la Baguette s'est accoutumé, qui doivent faire sur lui l'impression la plus forte.

Si on est surpris que l'homme à la Baguette suive un criminel, & le démêle par-

mi cent autres, après s'être imprégné des corpuscules qui sortent du meurtrier par la transpiration insensible, & qu'il a reconnu, & goûtez, pour ainsi parler; on doit l'être bien davantage de voir un chien dé mêler son maître dans une grosse foire, le suivre, & le reconnoître toujours. Ce qui le fait sans doute, à cause que les corpuscules qui sortent du corps de cet homme par la transpiration insensible agissent sur l'odorat du chien d'une manière toute particulière à son maître.

Mais voyons ce que Jacques Aymar a répondu lui même quand on lui a fait cette question. M. Garnier Médecin de Lyon lui demanda si la Baguette ne tournoit que sur ce qu'il avoit dessein de trouver, & comment il se tireroit d'affaire dans une route, où auroient passé plusieurs voleurs, & meurtriers, & où il y auroit quelque source d'eau, ou de l'argent caché; ou bien le corps d'un homme assassiné. M. Garnier nous dit que: *Jacques Aymar ne nia pas qu'il ne pût se tromper, si dans la même ligne où il y auroit de l'eau, il y avoit aussi de l'argent caché, ou que des voleurs y eussent passé, parce que la Baguette tourne pour ces trois articles entre ses mains, sans qu'il en puisse reconnoître la différence Et qu'à l'égard des meurtriers, il ne peut suivre que celui pour lequel il s'est aimanté sur le lieu du meurtre.* Lettre de M. Garnier pag. 61, & 62. Cette réponse de Aymar est de bon sens; elle est

conforme à la vérité, & s'accorde entièrement avec mes principes.

Cinquième Difficulté.

On demande si ce n'est point le hazard qui a conduit le Payfan d'un manière si juste sur les pas des meurtriers de Lyon.

Réponse.

Ce doute a été proposé par un Grand Prince, aussi illustre par la grandeur de son courage, & par la beauté & l'étendue de son génie, que par le sang Royal qui coule dans ses veines.

M. l'Abbé Bignon l'envoya à la personne de Qualité, dont nous avons parlé, qui lui répondit de Lyon en ces termes : *Vous répondriez bien plus juste que moy, Monsieur, à la curiosité de M. le Duc de Chartres : si vous vouliez le faire ; & vous lui diriez sans doute, qu'on ne peut pas imputer au hazard une chose qui arrive toujours nécessairement, certaines conditions posées. Or il est certain que toutes les fois que l'homme dont il s'agit, se trouve dans un lieu, où il s'est commis récemment un meurtre, ou un vol, sa Baguette tourne toujours infailliblement ; & par conséquent on ne peut pas imputer cela au hazard.*
Lettre troisième à M. l'Abbé Bignon.

Je ne m'étends pas davantage sur ces difficultés, qui sont déjà suffisamment renversées par les principes que j'ay posés, & qu'il ne faut qu'appliquer à ces doutes pour les éclair-

éclaircir. Mais j'ay voulu accorder ce petit secours aux personnes qui ne sont pas accoutumées, à ces sortes d'ouvrages de l'esprit.

CHAPITRE IX.

Les corpuscules de la transpiration insensible des meurtriers de Lyon répandus dans l'air ont pu facilement s'insinuer dans l'homme à la Baguette par la respiration insensible. Combien cette observation peut contribuer à perfectionner la médecine. Guérisons Magnétiques.

Nous avons vû que Jâques Aymar ne peut se trouver dans un lieu, où l'on a commis un meurtre, qu'il ne ressente aussitôt des maux de cœur, des mouvemens convulsifs, & d'autres accidens assez étranges; ce qui arrive pareillement à tous ceux qui ont le don de se servir de la Baguette. Voici comme en parle une des lettres écrites à M. l'Abbé Bignon. *Le symptôme ordinaire est une agitation intérieure, qui produit dans quelques-uns des tremblemens, des sueurs, des maux de tête, & presque dans tous des palpitations de cœur; & de fréquens battemens d'artères. Mais je n'ay observé ces symptômes que dans le cas du meurtre. Car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne ressentent qu'une agitation intérieure, que la plupart même ne remarquent, que par le cournoyement de la Baguette. L'agitation, & les sym-*

symptômes, qui la suivent, sont plus violens sur la terre que sur l'eau. Mais cela est égal dans une cave, ou en plein air, de même pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui ont cette vertu. Ces effets si sensibles méritent bien que l'on en recherche la cause; ainsi après avoir examiné comment il sort du corps d'un meurtrier un essain de corpuscules par la transpiration insensible, il faut maintenant montrer, comment ces mêmes corpuscules s'insinuent dans le corps de l'homme à la Baguette par une respiration insensible. Car enfin il paroît assez que les corpuscules, qui sortent de l'un sont reçus dans l'autre.

1. La respiration ordinaire, & visible qui se fait par le larynx, & la trachée artère, & qui porte l'air dans les poulmons, d'où il sort par le moyen des 65. muscles de la poitrine, n'est point celle, dont je veux parler ici; quoiqu'il soit très-certain que c'est une voye par laquelle les atomes contagieux épars dans l'air se peuvent très-promtement répandre par tout le corps de l'homme. Je m'arrête précisément à la *respiration insensible*, qui ouvrant les pores, donne passage aux corpuscules mêlez dans l'air, & les attire en dedans du corps. Il semble que cette respiration répare, ou remplace les esprits volatils, qui se sont échapez par la transpiration.

J'ay développé dans le chapitre précédent tout ce que la transpiration a de plus singulier
par

par rapport au sujet que je traite ; je destine ce chapitre-cy à l'examen de ce que la respiration nous présentera d'utile , pour expliquer les symptômes de Jacques Aymar dans les lieu où il s'est commis un assassinat. Nous sommes convaincus de reste , que les corps transpirent par les pores ; mais il faut aussi s'assurer , qu'ils respirent par ces mêmes pores , & puis nous rechercherons comment ces corpuscules de la respiration insensible ont pû être respirez par les pores du Paysan de Dauphiné.

Les corps respirent d'une maniere insensible : cela est indubitable. Mais les Chymistes , non pas ceux qui promettent des montagnes d'or , mais ceux qui étudient la Nature dans leurs belles expériences avec un travail & une application infatigable , disent que les corps calcinez font une attraction de l'air voisin , & sur-tout le Tartre qui attire à soy neuf fois plus pesant d'air qu'il ne pese lui-même.

Expérience.

Si on expose à l'air , dit M. Digby , une livre de sel de Tartre bien calciné , il donnera dix livres de bonne huile de Tartre , attirant & corporifiant ainsi l'air qui l'environne , & mêmes les autres corpuscules répandus dans l'air ; comme il arriva à l'huile de Tartre de M. Ferrier , laquelle pour avoir été faite dans la saison des roses , où l'air est tout plein de petits atomes qui s'évaporent de ces fleurs ,

fleurs , prit l'odeur de roses , qui s'évanouïf-
soit en hiver , & qui retournoit quand le tems
des roses revenoit.

Expérience.

Tous les sels ont presque cela de commun ,
de s'imprégner aisément des corps qui sont
mêlez dans l'air : & l'on peut compter que ,
si le sel qu'on met sur table est humide , c'est
une marque assurée que la pluye n'est pas
loin ; puisque cette humidité montre que
l'air est tout chargé de vapeurs humides.

Il y a des gens qui ont une relation si par-
faite avec l'air , qu'ils ressentent très exacte-
ment tous les changemens qui y arrivent.
Ceux qui observent ces gens-là peuvent avec
un peu d'expérience prévoir le tems qu'il fe-
ra. Car ces personnes sont comme des *hygro-*
metres , qui suivant toujours la disposition
de l'air , annoncent le beau ou le mauvais
tems. Ils sont gays , & agreables , quand
l'air est pur & serein mais ils deviennent ,
pesants , cacochymes & insupportables par
leur crachement perpétuel , dès que le tems
se dispose à la pluye.

Mais quant à ce qui regarde la respiration
insensible du corps humain , nous n'avons
rien de plus exprés , & de plus fort là-dessus ,
que l'histoire si publique d'une Religieuse
de Rome , qui par trop de jeûnes , de veil-
les , & de mortifications s'étoit si fort é-
chauffé le corps , qu'il sembloit qu'elle fût
toute en feu , & que ses os fussent tout des-
séchez

séchez & Calcinez. Ce qui mit son corps dans une telle disposition, qu'il attiroit l'air aussi abondamment, que nous l'avons dit du Tartre calciné. Cette attraction de l'air étoit au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, puisque cette sainte fille le rendit en eau durant quelques semaines en une quantité prodigieuse. M. Digby qui assure l'avoir appris de la bouche même de la Religieuse, dit qu'elle en rendoit jusqu'à 200. livres en 24. heures. Et *Petrus Servius* Médecin du Pape Urbain VIII. ajoute qu'elle en rendoit même plus de 200. livres en un jour astronomique.

Cette attraction de l'air est proprement la voye par laquelle les maladies contagieuses se communiquent; & comme cette attraction est plus puissante dans les matieres seches, & calcinées, on en pourroit conclure, que les personnes les plus échauffées & les plus desséchées sont plus sujettes à s'attirer en dedans du corps l'air qui les environne, & par consequent plus exposées aux maux que l'on prend par contagion.

Mais voici un effet de la contagion que je ne me serois jamais imaginé. J'en dois la connoissance à une observation de M. Boyle. Il dit qu'une personne qui a été une fois attaquée d'un mal contagieux, conserve même après une guérison très-parfaite, une grande disposition à le reprendre, parce qu'après avoir attiré une fois des corpuscules d'un certain genre, on reste disposé à en respi-

respirer plus facilement de semblables. C'est sur cela que ce célèbre Physicien assure qu'il y a des hommes d'un tempéramment tel, qu'ayant été une fois malades de la peste, ils s'aperçoivent facilement par une disposition qu'ils ont contractée, & qui les rend très-sensibles au choc des atomes pestiférez, s'il y a de la contagion répandue dans l'air. M. Boyle prouve cela par trois exemples qui reviennent trop à mon sujet, pour ne les pas mettre ici.

1. Trois années avant que l'on s'aperçût à Londres de cette horrible peste, qui y fit tant de ravages en 1661. une femme consultant son Médecin sur une tumeur que son Epoux avoit à l'aîne, dit que le malade assureroit que la peste se feroit bien-tôt sentir dans la Ville; & que la raison qu'il donnoit de ce pressentiment, est que la dernière fois que la peste avoit été à Londres, il avoit eu une tumeur toute semblable. Ce qui par malheur arriva, comme il l'avoit prédit.

2. Un Chirurgien célèbre nommé *Fabricius Hildanus* avoit eu un charbon de peste dans sa jeunesse. Il conserva une certaine disposition qui fit que le reste de sa vie; toutes les fois qu'il alloit dans, ou proche une maison infectée de ce mal, il ressentoit aussitôt de la douleur au même endroit.

3. Un Médecin de Breda ne visitoit jamais des pestiférez, que peu de momens après il ne s'aperçût d'une odeur très-mauvaise qui s'exhaloit de son corps; & la nuit suivante il étoit

étoit pris immanquablement d'un mal de tête, d'une sueur abondante, & même d'un cours de ventre. *Boyle suspic. cosmic. pag. 2.*

On comprend par là combien facilement les corpuscules, qui se transpirent d'un homme mal sain, s'insinuent dans un autre, & les desordres soudains qu'ils y causent.

Voilà cependant un étrange commerce que la Philosophie *Corpusculaire* nous découvre entre les hommes, & sur quoy la Médecine pourroit prendre des mesures, pour chercher le secret de fixer dans l'air les atomes contagieux, ou d'en deffendre les hommes par des fumigations propres à cet effet.

Puisque les hommes transpirent, & respirent insensiblement avec tant de facilité, qu'ils se purgent, & se remplissent si communement & en si peu de tems des mauvaises vapeurs qui sont répandues dans l'air, pourquoy la Médecine ne s'est-elle point tournée de côté là ? pourquoy a-t-elle négligé les moyens de faire transpirer les corpuscules impurs & d'en faire respirer de balsamiques & de salutaires ; puisque ce seroit effectivement une voye si prompte, & si facile pour soulager les malades, sans s'amuser à les épuiser de sang, & à détruire toute leur constitution par des saignées fréquentes, & par tant d'autres pratiques, qui ont un dehors, & un appareil aussi rebutant que les maux mêmes ? Je n'ay point dessein de charger personne. J'honore, autant qu'hom-

me vivant, ceux qui font profession d'une science aussi utile à la société humaine, que l'a toujours été la Médecine; mais comme un Physicien dans toutes ses études & ses veilles, doit avoir pour but la conservation de la vie des hommes, il ne faut pas s'étonner, si je reviens quelquefois à ces sortes de réflexions. Car enfin je suis très-persuadé que la Physique & les plus belles curiositez ne méritent de nous occuper qu'autant qu'elles peuvent contribuer au bien de l'homme, pour qui Dieu a daigné faire tout ce qui est dans le ciel, & dans la terre.

Disons donc que si la Nature a laissé des pores, & des interstices dans la peau, ce n'est pas seulement pour l'expulsion des matieres corrompuës qui doivent s'exhaler par la transpiration insensible; mais que c'est encore pour l'insinuation des atomes salutaires, qui doivent entrer par la respiration insensible. On peut donc être guéri par contagion, comme on peut être malade par contagion.

Il est vrai que les yeux ne sont point témoins de ce commerce mutuel de corpuscules expulsez par la transpiration, & reçus par la respiration: mais il n'en est pas moins réel, & effectif. Le P. Malebranche dit fort bien, qu'à l'égard des passages par où cet air se communique il ne faut pas que l'action de l'esprit s'arrête avec celle des sens, qu'il faut que l'esprit pénètre ce qui leur est impénétrable, & s'attache à des choses qui n'ont point

point de prises pour les sens ; ni même pour nôtre imagination ; & que les parties les plus subtiles de l'air que nous respirons , entrent dans nôtre cœur , & qu'elles y entretiennent avec le sang , & le chyle le feu qui donne la vie , & le mouvement à nôtre corps ; mais que selon leurs différentes qualitez elles apportent de grands changemens dans la fermentation du sang , & dans les esprits animaux. *Recherche de la verité lib. 1. cap. 3. pag. 156. 157. & 158.*

Je compte que quiconque lira ce que je viens de dire , me préviendra , & comprendra par lui même , que c'est par un effet de la contagion , que l'homme à la Baguette éprouve de si violens symptômes , tels que sont la douleur , la nausée , l'ébloüissement , la sueur , &c. quand il se trouve dans un lieu où l'on a commis récemment un meurtre , ou lorsqu'il marche de près sur les pas d'un assassin. Car le lieu étant tout inondé des corpuscules , que le mourant a transpirés soit dans le combat , soit dans l'agonie ; & le meurtrier transpirant lui-même extraordinairement dans sa fuite , Jaques Aymar en doit être inondé , quand il se trouve dans la sphère de leur activité ; puisque cette matière subtile transpirée par le mourant & par l'assassin est par la respiration sensible de ce Paysan dans les branches de sa trachée artère , puis dans l'artère véneuse , pour se mêler enfin , & se fermenter avec le sang dans le cœur. Cet effet pourtant peut être tout-à-

fait bien attribué à la seule respiration insensible dont l'action n'est pas moins prompte, puis qu'elle se fait tout-à-la fois dans toutes les parties du corps; & que le chemin par les pores de la peau au sang des veines & des artères est même plus court & plus droit, que par la trachée-artère.

Je diray pourquoy Jaques Aymar, & certaines personnes sont plus sensibles à cette impression de l'air, & des corpuscules qui nagent dans l'air, que tant d'autres chez qui il ne se passe rien de semblable. Cela viendra en son tems. Il faut éviter la confusion.

Mais quant à present on ne peut pas nier que les corpuscules, soit du mort, soit de celui qui a tué, ne causent les symptômes que l'on remarque au Payfan dans ces occasions-là. De quoy ne sont point capables ces petits corpuscules, qui partent des objets, & qui s'insinuent dans les yeux? Quels effets terribles n'opere point un spectacle cruel, & sanglant dans les personnes tendres, & compatissantes; quoyque cet objet désagréable ne frappe qu'au fond de l'œil sur la rétine? Ne ressent on pas quelquefois un frémissement dans les parties du corps, qui répondent à celles que l'on voit blessées dans une personne, pour qui cependant on ne s'intéresse nullement? Combien de personnes délicates & foibles, qui se remuent plutôt machinalement que par raison, ne peuvent entendre battre ni crier une bête, sans quelque inquiétude d'esprit? car il faut dire de
l'o-

l'oreille ce que nous avons dit de l'œil. Un son, ou un mouvement d'air différemment modifié, & qui frappe sur le tympan, c'est-à-dire, sur une petite peau tendue au fond de l'oreille, pour recevoir les impressions de l'air agité, & qui cause le sentiment de l'ouïe, range ou dérange quelquefois toute la machine du corps.

Un mot de consolation remet une personne toute désespérée. Une raillerie déconcerte entièrement un esprit foible, & lui fait perdre tout son bon sens. On rit & on pleure successivement au récit des aventures d'un héros imaginaire.

Revenons, & disons que si de petits écoulemens de corpuscules, qui ne se communiquent qu'à une très-petite partie du corps, telle, que le nerf optique ou le tympan, font de si grands remuemens dans le corps, & dans l'esprit, que ne doit-on point s'imaginer, quand un volume de cette matière subtile embrasse & touche tout le corps d'un homme ?

Car enfin il faut savoir non seulement, que l'organe du toucher est aussi délicat qu'aucun autre des sens extérieurs, mais même qu'il est plus étendu que tous les autres ensemble, puisqu'il est répandu par tout le corps, & qu'il y a des fibres nerveuses dans la peau, dans le pannicule charneux, dans les membranes, & dans les chairs qui répondent au cerveau ; & qui sont l'organe immédiat du toucher.

Nous voilà assez convaincus que Jaques Aymar s'imprégne des corpuscules qui ont transpiré de la personne assassinée, quand il se trouve sur le lieu du meurtre; ou de ceux qui émanent de l'assassin, quand il le poursuit avec la Baguette sur la terre & sur l'eau, & que cette impression produit dans lui les symptômes, dont nous avons parlé.

II. Chacun voit de reste que ce mécanisme de la Nature, qui dans les mêmes circonstances opere toujours à l'égard du Payfan les mêmes maux de cœur & les mêmes défaillances, nous conduit ouvertement à l'art d'insinuer par la respiration insensible dans un corps malade des atomes benins & salutaires qui pourroient en chasser par la transpiration insensible la matière, comme dit M. Boyle, nichée dans les parties les plus subtiles du sang. Ne pourra-t-on jamais en effet se purger, que par des potions cathartiques, qui sont si dégoûtantes, & qui ne font pas tout l'effet que l'on souhaiteroit.

Il y a déjà eu des curieux que l'on ne sauroit trop louer, qui ont trouvé le secret de prendre des remèdes par la respiration insensible. M. Boyle parle de quelques Médecins de sa connoissance, qui purgeoient les enfans par des compositions qu'on leur apliquoit extérieurement.

Il ajoute qu'il a connu un homme qui étoit si bien dressé à ce petit manège, que quand il se vouloit purger, il ne faisoit que s'appliquer sur le corps une espèce d'emplâtre,

urc,

tre, & qu'après cela tout alloit le mieux du monde.

Mais il raporte ensuite une histoire qu'on ne croiroit point volontiers, si elle ne venoit pas de M. Boyle. Un jour, dit-il, un homme d'esprit, & de mes amis traitoit de visions tout ce qu'on lui contoit sur cette nouvelle manière de purger les humeurs. Il arriva qu'il en fut bien puni. Un savant Chymiste que j'avois informé de l'incrédulité de cet ami, lui demanda la main. Il la donna. Ce curieux la lui frota légèrement d'une huile qu'il avoit préparée. Quelques momens après nôtre ami se sentit pressé, comme s'il eût pris le matin une potion cathartique, & fut obligé de céder la place quatre fois en très peu de tems; ce qui se fit pourtant sans tranchée, sans douleur, & sans aucune intempérie. *Quaterque brevi tempore ammi absque tormine, dolore, intempérie dejecit. De corpor. animal. porositas. cap. 3. pag. 9.*

M. Boyle, parlant des remèdes Topiques, qu'on applique sur la partie offensée & douloureuse, dit que c'est une erreur qui ne se peut pardonner qu'aux siècles où l'on ignoroit la circulation du sang, de s'imaginer que les médicamens extérieurs fassent seulement leur effet sur le lieu où l'on les applique, puisqu'au contraire il est certain qu'ils influent leur efficacité par les vaisseaux capillaires, dont la peau est remplie dans toute la masse du sang. En effet, il raconte com-

ment il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre tierce, double tierce, & même *quotidienne* par un seul mélange de raisins de Corynthe, de houblon, & de sel commun broyez ensemble, & appliquez sur le poignet. Il assure qu'il a fait cette expérience avec le même succès sur plusieurs personnes qui avoient la fièvre : *Ex avis Corinthiacis, lupulis, & nigro sale, simul bene contusis ipsemet eum aliis non paucis à simplici tertianâ, aut duplici etiam tertianâ; aut quotidianâ liber evasi.* Boyle de Corp. animal. perositat. cap. 4. pag. 11. Il dit en plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'ayant été fort incommodé d'une hémorragie durant un été entier, il tenta inutilement plusieurs remèdes, pour arrêter cette perte de sang : mais qu'il en vint à bout en touchant seulement la mousse qui croît sur le crane d'un homme mort.

J'ajouteray encore ici un fait très curieux, qui fut conté à *Zwelferus* par un Médecin des Erats de Moravie. Ce Médecin qui visitoit tous les jours des pestiférez, assûra que ni lui, ni aucun de ses domestiques n'avoient été attaquez de la peste, parce qu'ils portoient des trochisques de poudre de crapaut préparé selon la méthode de Van-Helmont, c'est dit M. Boyle, qu'il s'en faisoit sans cesse une émission de corpuscules, qui dissipoient ou émoussioient ceux de la contagion. C'est sur cela qu'il déclare qu'il a beaucoup de penchant à croire, que ces *amuletta* des anciens qu'on portoit au col, n'étoient pas tout à fait

fait inutiles, & qu'il n'en voudroit pas entièrement condamner l'usage.

Démocrite fit paroître sur la fin de ses jours qu'il avoit compris le secours que les hommes peuvent tirer de la Philosophie des corpuscules pour la conservation de leur vie. Ce grand Philosophe tout cassé de vieillesse, selon Diogène Laërce, peu de jours avant sa mort, ayant remarqué dans le vi'age de sa sœur le chagrin qu'elle avoit, de ce qu'il ne mourroit aparemment que durant les Fêtes de Cères; il l'avertit qu'elle ne devoit point se chagriner; qu'elle pouvoit aller prendre part aux cérémonies publiques, & qu'il prolongeroit sa vie jusqu'après les fêtes, pourvû qu'on lui aportât tous les jours du pain chaud. Ce qu'il fit en effet. Car il se nourrit trois jours en respirant seulement les corpuscules qui s'exhaloient de ce pain chaud. *Panes igitur naribus cum admovissent, vivum se dum ea cœlebritas transiret, servavit.* Diogen. Laërt. de Vitis Philosophor. lib. 9.

Les remedes même appliquez extérieurement doivent opérer avec plus de vertu, que ceux qui passent dans l'œsophage, qui souffrent beaucoup d'altération par la dissolution que les sucs acides en font dans l'estomach, & qui n'entrent dans le sang qu'après avoir été mêlés & combinez avec le chyle. Les médicamens font par eux-mêmes, sans qu'ils ayent besoin de chaleur, des écoulemens substantiels, en quoy consiste leur action; puisque nous avons plusieurs expé-

riences dans lesquelles les corpuscules se meuvent & pénètrent à froid des membranes & des corps même très durs. L'ambre gris, le musc, les fleurs exhale des corpuscules odoriférans indépendamment de la chaleur. Il y a même une fleur qu'on nomme *Geranium noctu olens*, qui n'a de l'odeur sensible qu'après le soleil couché, & qui la perd du moment qu'il est revenu sur l'horison.

Il est encore assez reconnu que les médicamens extérieurs retiennent leur Nature, & ne perdent rien de leur force, pour avoir été filtrés par les pores de la peau dans la respiration insensible. Cela pourroit être prouvé par plusieurs observations. Mais je me contente d'une de M. Boyle; car son exactitude dans les expériences me fait préférer une de ses remarques à cent autres qui viennent de gens crédules & peu exacts. Il assure qu'il a remarqué plusieurs fois qu'un peu d'opium mêlé dans des médicamens externes emportoit les douleurs aiguës des parties les plus intérieures du corps; ce qui est une preuve bien évidente que la filtration qui se fait de l'opium par les interstices de la peau, ne détruit pas la nature, ny l'efficace de ce remède, & que ceux-là se trompent extrêmement, qui soutiennent que les médicamens n'agissent que sur l'endroit où ils sont appliquez. Car il est certain qu'un spécifique externe exhale des corpuscules, qui en pénétrant la peau, rencontrent en même tems les vaisseaux capillaires, où ils se mêlent dans le sang,

sang, pour se répandre aussi-tôt par tout le corps, puisque selon la supputation que M. Rohaut a faite de la durée de la circulation du sang, *Il se fait trois circulations de tout le sang dans l'espace d'une heure. Physique, part. 4. cap. 14. pag. 334.*

Ces remarques sont non seulement belles & utiles pour la Médecine; mais d'ailleurs elles ne sont pas là hors de leur place; puisqu'elles démontrent invinciblement combien les corpuscules extérieurs peuvent entrer facilement dans les pores de Jaques Aymar, de ces pores dans les vaisseaux capillaires, dont la peau est toute parsemée, pour de là se porter en peu de minutes dans le cœur, & par la circulation du sang dans tout le corps.

On m'accuseroit de négliger ce qui est le plus de mon sujet, si j'oubliois à parler ici de la guérison magnétique des maladies par la *Transplantation*, & de la guérison magnétique des playes par la *poudre de sympathie*, & par l'onguent qu'on appelle, *Unguentum Armarium*; puisque selon les écoulemens d'une matière subtile, qui après s'être répandue parmi les corpuscules de l'air, va s'insinuer dans la blessure, ou dans tout le corps même de la personne malade. D'ailleurs j'ay déjà témoigné que l'on ne doit s'appliquer à la Physique, qu'en vuë de perfectionner la Médecine. Ainsi nous allons voir ce que les habiles Physiciens ont dit sur ces questions si curieuses, & dont la

discuf-

discussion donnera beaucoup de jour au sujet que je traite dans ce Chapitre.

*De la guérison magnétique des maladies
par la transplantation.*

Quand un bon aimant touche un fer il se fait de cette pierre un écoulement magnétique de corpuscules qui aimantent ce métal, c'est-à-dire qui lui communiquent la vertu de l'aimant; comme on le voit dans l'aiguille de Bouffole. Il y a des Médecins qui prétendent que les malades exhalaient du dehors des corpuscules *morbifiques*, peuvent par cette voye transmettre leur maladie à un autre, & s'en délivrer par une guérison, qu'ils appellent *magnétique*, à cause de quelque analogie qu'elle a avec les écoulemens qui passent de l'aimant au fer.

Il y a une grosse querelle entre les sçavans sur ce point. Les uns disent qu'il y a bien une propagation de maladies, qui n'est que trop effective, par laquelle un malade peut donner son mal sans le perdre; mais que la prétendue transplantation est une chose entièrement chymérique. *Hermannus Grube* est de ce sentiment, & il soutient dans un petit livre qui a pour titre, *De transplantatione morborum Analysis nova*, imprimé à Hambourg en 1674. que rien n'est plus incertain, & moins possible que cette guérison magnétique.

Bartholin combat de toutes ses forces pour la transplantation; il montre par plusieurs exem-

exem-

exemples que la chose est possible : & il ne manque pas d'appeler la raison pour prouver que cette guérison est très naturelle. Le Journal des sçavans donna il y a quelques années l'extrait de ce livre qui est tout-à-fait curieux. Il y a un très-grand nombre d'habiles gens qui sont de l'opinion que Bartholin a suivie , & qu'il explique très-clairement par la Philosophie des corpuscules.

Voici à peu près comme en parle le Journal des sçavans. La transplantation des maladies, c'est quand une personne est guérie d'un mal en le communiquant à quelque bête, ou à un arbre, ou bien à une plante. C'est ainsi que Bartholin dit qu'une personne attaquée d'une fièvre quarte fut guérie en se mettant du pain chaud sous l'aisselle, & le donnant tout imbu de cette sueur à manger à un chien : & qu'une autre fut guérie de la jaunisse en faisant un gâteau pétri avec de l'urine, & de la farine, & le donnant à manger à un chat.

Robert Flud raconte comment par le moyen de la transplantation un nommé *Joannes Rumelius Pharamundus* guérissait inmanquablement de la goutte. Ce Docteur en Médecine, dit Robert Flud, prenoit des ongles des pieds, & du poil des jambes du gouteux, & les mettoit en un trou qu'il perceoit dans le tronc d'un chêne jusqu'à la moëlle ; & ayant bouché ce trou avec une cheville faite du même bois, il couvroit le dessus avec du fumier de vache. Si la maladie

ne

ne revenoit pas dans l'espace de trois mois, il concluoit que le chêne avoit assez de force pour attirer à lui tout le mal. *Philosophia Mosaica lib. 2. memb. 2. folio 120. sect. 2.*

Ce savant Anglois prétend que cette transplantation se fait très-naturellement par l'effusion de la Mommie ou des esprits qui résident dans le sang, & qu'on peut faire passer dans un animal, dans un arbre, ou dans une plante; *Mumia spiritualis cujus sedes est in sanguine microcosmico ex corpore humano, mediante quâdam substantia magnetica ex eodem subjecto electa extrahi potest, atque in bestiam, arborem, vel plantam transplantari; ita ut hac etiam ratione morbus aegroti possit ab eo in dictas creaturas transferri.*

Il prouve cette effusion d'esprits par l'expérience de plusieurs chiens, qui ayant perdu leur maître, le démêloient dans une grande foire, le suivoient par tout où il avoit passé, quoy qu'il fût à cheval, & enfin le trouvoient, guidez par le sentiment de la Mommie spécifique qui transpiroit sans cesse du corps du maître, & qui laissoit des traces de sa personne dans l'air, long-tems même après qu'il n'y étoit plus. Cela étant supposé comme constant, il ne s'agit plus pour la transplantation des maladies, que de trouver une matière à laquelle la Mommie de la partie malade se puisse attacher facilement; afin que cette matière lui serve comme de véhicule, pour la transporter dans un animal, dans un arbre, ou dans une plante;

ou

ou pour la faire adopter, comme parle Paracelse, aux animaux, ou aux végétaux. Ainsi selon Robert Flud pour la *Phtyſie*, ou *Pulmonie*, il faut apliquer sur la région du cœur, de la graine de lin ou de genièvre; pour l'*hydropiſie*, il faut mettre de la pimprenelle, ou de l'absynthe sur le ventre du malade; pour les ruptures & les contusions, on prend le plantain ou le mille pertuis: sur les tumeurs, & les playes on aplique de la perſicaire, ou de la petite ou grande consoude; dans les maux des dents, des yeux, on a recours à la perſicaire tachée.

On aplique aussi sur le mal avec la graine ou la plante un peu de terre préparée, que l'on mêle avec d'autre terre, dans laquelle on met en suite la graine ou la plante. On laisse croître ces plantes jusqu'à ce qu'elles ayent arivé à elles: *Mommie*; après quoy on les brûie avec la terre, si la maladie est humide; ou bien on les met secher, si la maladie n'excede ny en chaleur ny en humidité: & à mesure que la plante meurt, & se seche, le malade recouvre sa santé.

Si la maladie vient de chaleur comme dans les pulmoniques, on jette la plante, & la terre dans une eau courante: enfin si l'on fait manger la plante imprégnée des corpuscules *morbifiques* à quelque animal plus robuste que le malade, la bête prendra le mal; & le malade en sera délivré. Voilà l'opération de la transplantation des maladies, telle que Robert Flud l'enseigne, & comme elle

elle a été pratiquée par lui , & par ses amis. Il faut observer que cette Mommie se tire non seulement par la transpiration insensible , mais encore par la sueur , par les urines , par le sang , par le cheveux , ou en recueillant ce qui tombe de la peau , quand on la gratte un peu fort.

Expérience.

1. Ainsi un homme de qualité en Angleterre guérissoit de la jaunisse un malade fort éloigné , pourvu qu'il eût de son urine. Ce qu'il faisoit de la sorte Il méloit cette urine avec des cendres de bois de frêne , & il en formoit 3 .ou. 7. ou 9 petites boules ; & ayant fait au haut de chaque boule un trou ; il y mettoit une feuille de safran , & le remplissoit de la même urine. Ensuite il rangeoit ces boules à l'écart dans un lieu , où personne ne touchoit , & dès lors le mal commençoit à diminuer. Robert Flud assure que plus de 100 personnes de toute condition ont été ainsi guéries par ce Seigneur Anglois.

2. Ainsi Balthasar Wagner assure qu'il a souvent guéri la rougeur , & l'inflammation des yeux , en appliquant , & liant fortement sur la nuque du cou de la racine de mauve , cuëillië quand le soleil est vers le quinzième degré de *Virgo*.

3. Si on prend des ongles des pieds & des mains d'un hydropique , si on les attache sur le dos d'une écreville , & qu'on la jette à la rivière , le malade se trouve bien-tôt guéri.

4. Si

4. Si on frotte fortement, & presque jusqu'au sang des verruës avec un morceau de chair de bœuf, & si on enterre cette chair ; à mesure qu'elle pourrit, les verruës se sechent & disparaissent.

5. Ainsi un homme de qualité guérissoit de la Goutte, en apliquant sur le lieu de la douleur un morceau de chair de bœuf humectée d'un peu de vin ; l'ayant relevée six heures après, il la trouvoit toute pourrie, & la faisoit manger à un chien, dans lequel la maladie passoit après plusieurs operations semblables. On peut guerir l'Épilepsie de la même maniere.

6. *Panazolus* dit que si on fait toucher aux hémorroïdes un oignon de tubéreuse, on expérimente qu'elles se sechent, à mesure que l'oignon de tubéreuse seche ; que s'il se corrompt, il arrivera la même chose aux hémorroïdes : c'est pourquoy il recommande fort que l'on mette l'oignon secher à la cheminée, *fascicul. arcanor.* 1. pag. 210.

Plusieurs Médecins se sont soulevez contre cette guérison magnétique, & ils ont prétendu qu'elle étoit superstitieuse. Bartholin, que Frommann ape'le l'*Astre éclatant de Dannemarck*, prouve au contraire qu'elle ne renferme nulle superstition, puisque l'on ne s'y sert que des choses naturelles, & que tout se fait sans paroles, sans caracteres, & sans aucune cérémonie. Il ajoute qu'il y en a des exemples dans l'Écriture sainte ; que Moÿse pratiquoit quelque chose de semblable,

ble, & même le fils de Dieu quand il fit passer les démons du corps d'un possédé dans des pourceaux. *Cent. 3. histor. 56.* Et à l'occasion du petit livre de *Hermannus Grube* contre la transplantation des maladies, *Bartholin* a composé une lettre, où il établit par la raison, & par des expériences tant sacrées, que profanes, que cette transplantation est une chose véritable, & naturelle. Les raisons sur quoy il compte le plus sont tirées de la transpiration insensible; & des écoulemens de la matière subtile qui sort par les pores du corps de l'homme. *Data per Grubium occasione transplantationem morborum defendi posse existimavi, & ratione & experientia. Rationem ex poris, corporum effluviis, advocavi. Experientia tam sacris, quam profanis, qua in dubium vocari non possunt rationes roboravi.*

Puisqu'on peut prendre une maladie par les pores: pourquoy ne pourroit-on pas s'en délivrer par la même voye? Je n'ay jamais vû de bonnes raisons pour combattre cette transplantation des maladies. Il y a déjà plus de la moitié de la question décidée par la certitude & la triste expérience que l'on a, qu'il y a des maladies, comme la peste, qui se communiquent avec une terrible facilité. Il ne resteroit qu'à savoir présentement, si la personne qui communique la maladie, la perd. Je voudrois distinguer cela, & traiter la chose avec méthode.

1. Je dirois qu'une maladie qui seroit for-

tement

tement enracinée dans le sang dans les humeurs, & dans la moëlle des os, ne pourroit pas se transplanter, en sorte que le malade en fût quitte. Un gouteux, par exemple, qui tient son mal de celui même dont il a reçu la vie, en a pour son compte, & je douterois fort que la transplantation le pût tirer d'affaire. Il en faut dire autant d'une pierre qui est dans les reins, ou d'une veine rompue dans le corps, d'un œil perdu, &c.

2. Il n'en est pas de même d'une maladie qui n'a pas vieilli, ni jetté de profondes racines; & je croirois bien que la transplantation s'en pourroit faire très-naturellement; pourvû que les sujets soient présens, & dans l'atmosphère des corpuscules qui transpirent du malade.

Expériences.

1. Ainsi Frommann assure qu'un écolier, qui avoit une fièvre maligne, la donna à un chien qu'il mettoit coucher dans son lit; que l'écolier en échapa; & que le chien en mourut. *De Fascinat. magic. pag. 1014. §. 34.*

2. Thomas Bartholin raconte comment son oncle, qui avoit une colique fort violente, en fut guéri par un chien qu'on lui appliqua sur le ventre dans lequel elle passa. Il dit que sa servante s'étant mis sur la joue le même chien, elle fut soulagée d'une douleur de dents très aigüe, & que quand le chien fut échappé, il fut bien voir par ses mouvemens & ses cris, que le mal étoit passé à lui.

3. Hoff-

3. *Hoffmannus* dit qu'un homme qui étoit tourmenté de la goutte, en fut délivré par un chien qui la prit, parce qu'il couchoit dans son lit; & que de tems en tems ce pauvre animal avoit la goutte, comme son maître l'avoit auparavant, *l. c. pag. 367.*

4. *Borellus* dit sur cela que c'est le véritable moyen pour connoître les maladies qui sont cachées dans le corps humain. Car, dit-il, si on met coucher un petit chien durant quinze jours avec un malade, si on le nourrit des restes de ce que le malade mange, & s'il léche ses crachats, il est certain qu'il prendra le mal de cette personne. Il n'y a après cela qu'à ouvrir le chien, & on découvre dans la partie qui a contracté la maladie; celle du malade qu'il faut soulager. Il ordonne même de mettre de petits chiens dans le lit d'un gouteux, parce qu'ils attirent du moins une partie du mal, en sorte qu'on les voit devenir en peu de tems dans un état où ils ne peuvent qu'à peine se soutenir. *Borellus Cent. 3. observat. 28.*

‡ Je ne croy pas que personne puisse trouver à redire à ces sortes de transplantations, qui sont fondées sur les écoulemens des corpuscules *morbifiques*, dont la transpiration insensible décharge le corps du malade. Il faudroit être d'une humeur bien chagrine, pour ne pas louer en cela l'ordre de la Nature, ou plutôt la sagesse infinie du Créateur, qui a laissé aux hommes un moyen si facile de remédier à ce nombre terrible d'infirmités qu'ils

qu'ils expérimentent durant tout le cours de leur vie.

Aussi *Christianus Frommann*, qui a examiné sans prévention tout ce qui s'est dit pour & contre la transplantation des maladies, déclare avec une modération digne d'un Philosophe, que l'honneur des merveilles qu'opère la transplantation, ne doit pas être enlevé à la Nature, pour le transporter au Démon. Il a composé une dissertation sur ce sujet, & après avoir écouté les Parties qui soutiennent leur cause avec chaleur, il décide la dispute par quatre paragraphes où son sentiment est enfermé, & dont je ne rapporteray que le titre, renvoyant les curieux à son ouvrage même, où ils verront ses raisons qui ne paroissent pas frivoles.

1. La guérison des maladies par la transplantation ne doit point être proscrite du ressort de la Nature. *Transplantatoriam morborum curam non esse simpliciter à censurâ rerum naturalium proscribendam dico.* pag. 1021.

2. Quoy qu'on puisse alléguer pour & contre la transplantation, il faut avoüer qu'il y a dans une chose si obscure des difficultez de part & d'autre. *Quæcunque transplantationis causa in re hac obscurâ adducitur, ea, fateor, sua non caret difficultate.* pag. 1028.

3. Ceux qui dans l'examen de la guérison sympathique en attribuent la cause principale à l'esprit qui entretient une harmonie entre

toutes les parties de l'univers, me semblent en indiquer la cause la plus apparente: *Qui spiritui uniuersi in sympathetic transplantationis negotio primas deserunt, probabiliorem videntur assignare causam.* pag. 1035.

4. Quoyque la transplantation des maladies soit naturelle, je ne voudrois pas m'en servir souvent, & le Médecin doit être à cet égard fort circonspect; de peur de scandaliser les ignorans, & de faire tort à sa réputation: *Quamuis transplantatio morborum sit naturalis, ejus tamen usus sit rarus, & circumspectus in hoc sit Medicus, propter tam inuentum scandalum, &c.* pag. 1046.

Mais si l'on veut encore un témoin plus irréprochable de toute manière que Frommann, je donneray le Père Lana Jésuite homme célèbre par sa piété & par la grande étude dans les choses de Physique. Lors qu'il veut prouver que les corpuscules se portent dans l'air fort loin de la substance d'où ils se transpirent, il allégué la transplantation des maladies, & il dit: Je ne m'arrête point pour le présent à la transplantation des maladies: cependant j'ay appris par des expériences que j'ay faites moy-même, que ces transplantations se font jusqu'à une grande distance. *Omitto morborum transplantationes, quarum aliquas etiam ad magnam distantiam fieri didici propriis experimentis. De motu Transpirat. lib. 2. cap. 2. Proposst. 4. pag. 56.*

Ce Père Jésuite nous apprend non seulement qu'il

qu'il croit la transplantation des maladies très naturelle, mais de plus il assure qu'il en a fait des expériences qui lui ont réussi, quoi qu'il y eût une grande distance entre le malade & le sujet dans lequel il faisoit passer la maladie.

*De la guérison magnétique des playes par
la Poudre de sympathie.*

La guérison des playes par la Poudre de sympathie n'est aujourd'hui inconnue à personne; aussi ne m'y arrêteray-je pas long-tems. Son effet est tout contraire à celui de la guérison par la transplantation. Car au lieu que par la transplantation les corpuscules *morbifiques* passent du malade dans l'animal ou dans la plante: au contraire les corpuscules balsamiques, qui sont dans le vitriol dont on fait la Poudre de sympathie, passent dans la playe du malade. Mais enfin l'une & l'autre guérison se fait par les écoulemens des corpuscules; en quoy consiste le mécanisme occulte de la Nature dans ses opérations merveilleuses.

On ne peut rien souhaiter là dessus de plus curieux & de plus savant que ce que nous en avons dans un excellent Discours que l'illustre Chevalier Digby Anglois, prononça publiquement devant l'Université de Montpellier, où il étoit allé, par l'horreur qu'il avoit de voir régner en Angleterre l'infame Cromwel au préjudice de l'auguste famille Royale. On peut dire qu'il est un de ceux

qui a le plus contribué à faire reconnoître la Philosophie corpusculaire , dont on avoit alors presque perdu l'idée.

Voici comment on prépare la Poudre de Sympathie. On prend telle quantité que l'on veut de vitriol romain vers la fin de Juillet , ou vers le commencement d'Août ; c'est-à-dire , dans le tems que le soleil est dans le Signe du Lyon. On fait dissoudre ce vitriol dans de l'eau ; celle de pluye est la meilleure : après cela on filtre cette eau avec du papier broüillard. Cela fait , on met cette eau sur un peu de feu , afin qu'elle s'évapore , & qu'on trouve au fond du verre , le matin suivant , le vitriol en petites pierres d'un très-beau verd , qu'on expose au soleil , afin qu'il s'y calcine , & blanchisse. On fait cette dissolution , filtration , coagulation , & calcination trois fois , afin de rendre la substance du vitriol plus pure & plus *homogene*. Après cela on expose le tout aux rayons du soleil , afin que le vitriol acheve de se calciner , & de blanchir parfaitement.

Voilà ce qu'on appelle de la Poudre de Sympathie simple. Quand on la veut composée , on y ajoute moitié de gomme Tragacante ou Arabique mise en une poudre presque impalpable. On garde cette Poudre merveilleuse dans une phiole de verre en un lieu bien sec , parce que la moindre humidité remettrait la Poudre en vitriol. Il y a des curieux qui emploient ce vitriol comme il vient de

de chez le Droguiste, & ils s'en trouvent cependant bien.

On ne doit point toucher le vitriol avec un couteau, quand on prépare la Poudre de sympathie. C'en est point par superstition, comme l'ont crû quelques ignorans, mais pour une bonne raison. C'est parce que les esprits du vitriol se portent avec beaucoup de facilité au fer, & que la Poudre de sympathie se trouveroit dépouillée de ces esprits volatils en quoy consiste toute sa vertu.

Cette Poudre ne se met point sur la playe, mais sur un linge, ou sur une épée où il y aura du sang ou du pus. On tient la playe couverte d'un linge bien blanc : on le lève tous les jours, & on sème sur la matière qu'il emporte de la playe, un peu de nouvelle Poudre de sympathie. Ce qu'on pratique jusqu'à une parfaite guérison.

Il faut observer de ne pas tenir le linge où il y a du sang & de la Poudre dans un lieu trop chaud, parce que l'inflammation se mettroit dans la playe. Il ne faut pas non plus que le lieu soit ni trop froid, ni trop humide.

Cette Poudre arrête les pertes de sang, apaise la douleur des dents, diminuë extrêmement toutes sortes de douleurs en quelque endroit du corps que ce soit ; non pas en mettant de la Poudre sur la partie, mais sur le sang qu'on en tire, & que l'on enveloppe dans un linge.

Les plus expérimentez dans l'usage de cette

re Poudre, disent qu'il faut quelquefois changer le linge de lieu selon les différentes dispositions de la playe. Car si on y ressent une grande chaleur, il faut mettre le linge en un lieu frais. Le bon sens enseigne cela, sans qu'il soit besoin de rien particulariser davantage.

Je diray seulement que le célèbre Pere Lana Jésuite, qui a été un des plus grands Philosophes de nos jours, comme il paroît par son grand Ouvrage intitulé *Magisterium naturæ & artis*, déclare qu'il s'est servi souvent avec beaucoup de succès de la Poudre de sympathie; qu'il n'y a dans sa préparation & dans son usage, comme je les viens de décrire, aucune superstition, & encore moins aucun pacte avec le Démon, & que la Nature y agit toute seule par les écoulemens de la matiere subtile du vitriol, qui sont les *agens moyens*, lesquels font dans cette guérison si admirable, que la playe & le vitriol se touchent par un contact Physique.

Propterea cum vis hujus medicamenti omnis sita sit in partibus volatilibus, seu effluviis ipsius vitrioli (neque ulla intercedit superstitio, aut pactum cum dæmone) ejus præparationem & usum hoc loco describere opportunum existimavi; quæ ego ipse multoties certissimis experimentis comprobavi. Lana de motu transpirat. lib. 2. artific. 11.

*De la guérison magnétique des playes, par
l'onguent qu'on appelle.*

U N G U E N T U M A R M A R I U M.

Cet Onguent s'applique sur l'épée, ou sur le fer qui a fait la playe, & il guérit à une grande distance le malade, & sans le voir nullement.

Il y a eu de furieuses disputes au sujet de cet Onguent. On ne peut gueres pousser la chaleur plus loin, que les Physiciens ont fait sur cette guérison toute merveilleuse. Ils ont fait voir que les Philosophes ont de la bile aussi bien que du flegme. Je diray que ceux qui se sont le plus déchaînez dans cette contestation, étoient les moins capables d'en porter jugement. En effet, ayant été curieux de voir ce que l'on a écrit sur cette matière, j'ay remarqué que ceux qui faisoient davantage de bruit étoient des gens auxquels la Philosophie corpusculaire étoit tout-à-fait inconnüe; sans laquelle il est pourtant certain qu'on n'entendra jamais rien dans tout ce qu'il y a d'occulte, & merveilleux dans la Nature; pui que les corpuscules sont les petits agens invisibles par lesquels elle opère ses miracles.

Les uns ont prétendu que cette guérison, qui est réelle & non pas imaginaire, est un pur effet de la Nature; les autres l'ont attribuée au Démon: & il s'en est trouvé, qui ont avancé que ce n'étoit qu'une imposture,

& que personne n'a jamais été guéri par cette voye. François Bacon Chancelier d'Angleterre, Van-Helmont, Goclenius, parlent de cet Onguent comme d'une chose qui guérit naturellement.

Mais le P. Lana Jésuite examinant cet Onguent, dont il raporte après François Bacon, la composition; dit qu'on peut très-bien expliquer l'effet surprenant de cette guérison par les écoulemens des corpuscules qui se détachent des ingrédiens très-spiritueux, & très-transpirables dont on compose, *Unguentum armorium*. Et si, dit il, quelque chose sembloit nous rendre suspecte cette guérison, ce seroit sans doute la grande distance, qui se trouve entre l'épée sur quoy on applique ce remède, & le malade que l'on guérit. Mais certainement, cela ne doit point faire de peine. Car n'y a-t-il pas fort loin entre les vignes qui fleurissent en France, & les vins que l'on garde en Allemagne? cependant nous savons qu'il se fait dans ces vins une effervescence, lorsque les vignes sont en fleur. *Si enim aliquid obstaret, quominus reduci possint ad effluvia, & eorum motum, permixtionem, &c. maxime obstare videretur ingens distantia, qua aliquando intercedit inter vinum, e. g. effervescens in Germania, dum uva florent in Gallia. De motu transpirat. lib. 2. cap. 2. proposit. 22. p. 70.*

Et le P. Lana se tient si peu embarrassé de cette distance qui seule peut faire de la difficulté, qu'il paroît prêt à croire que ces écoulemens

lemens de matiere, subtile pourroient bien se porter jusqu'aux astres ; & il ajoute même que si les atomes qui se transpirent du globe terrestre , n'étoient pas portés jusqu'aux étoiles , & puis raportez depuis les étoiles jusqu'à la terre ; comme par un flux & reflux perpetuel , il n'y auroit point de commerce Physique entre le ciel & la terre.

Idem ibid. proposit. 44. pag. 63.

Après cela on ne sera pas fâché d'apprendre la préparation de cet Onguent merveilleux. Elle est dans la Magie Naturelle de Batiste Porta , *lib. 8. cap. 12.* qui en attribue l'invention à Paracelse. Elle est dans le Traité , de *Unguento armario de Goelenius* , qui dit que Paracelse a Perfectionné , & non pas trouvé ce secret.

François Bacon Chancelier d'Angleterre en donne aussi la composition dans *Sylva sylvarum* , *cent. x. n. 998.* Le P. Lana Jésuite a copié celle de Bacon , & l'a mise dans le second volume de sa Philosophie , *lib. 2. cap. 1. Experiment. lxxvi. pag. 43.* & le voici comme je l'ay pris de *Goelenius*...

Recipe , usnea concreta in calvaria-stragulati uncias duas.

Mumia , sanguinis humani singul , unciam semis.

Lumbricorum terrest. aquâ vel vino lotorum , ex siccatorum unc. ij. s.

Adipis humani uncias ij.

Adip. urs. verris aprugni a. uncias s.

Ol. lin. terebinth. a drachmas ij.

On mêle ces choses dans un mortier ; & on garde cette composition dans une longue phiole étroite. Cela se fait quand le Soleil est dans. ☿

On fait entrer dans cet onguent le fer, qui a fait la playe, si on le peut avoir ; ou bien un autre qu'on a introduit doucement dans la blessure, & qui s'est imprégné du sang, & des esprits animaux qui y résident. On lave tous les matins la playe avec de l'urine du malade ; ou de l'eau bien pure ; & après l'avoir bien nettoyée, on la bande avec un linge blanc & bien net. Il faut souvent oindre le fer, si l'on veut guérir promptement ; sinon, on le laisse un jour ou deux sans y toucher. *Goclenius* dit que c'est une chose très-reconnue, que l'Empereur Maximilien s'est servi de cet Onguent.

Comme tout ce qui pourroit faire quelque peine sur les symptômes de Jacques Aymar, & sur les guérisons magnétiques, se réduit à savoir certainement, si la matière de la transpiration est aussi abondante que je l'ay dit, j'ay crû que je ne ferois point mal de finir ce chapitre par deux belles observations du P. Lana Jésuite, qui mettent la chose dans une évidence entière.

1. Le P. Lana étoit si persuadé que la transpiration se fait fort abondamment, sur tout quand on dort, qu'il a enseigné la manière d'en recueillir une matière aqueuse, qui est peut-être plus exquise que les teintures que l'on tire des végétaux par l'alembic.

Expé-

Expérience.

Il faut avoir une petite chambre, qui soit bien close, afin que l'air n'en puisse pas sortir, on fera un trou à une fenêtre où l'on mettra un matras, dont le cou soit bien long, en sorte que le corps du matras soit exposé à l'air froid; car il faut faire cette expérience en hyver. Cela fait, si plusieurs personnes dorment dans cette chambre, les écoulemens de la transpiration ne trouvant à sortir que par le trou de la fenêtre, iront dans la phiole, & par la fraîcheur de l'air, ils se condenseront en eau. *Lana de mot. transpirat. lib. 2. cap. 3. artific. 2. pag. 73. & 74.* Et ce savant Physicien dit que si les eaux qu'on tire des végétaux ont de grandes utilitez dans la Médecine, il ne faut point douter que celles que l'on recueilliroit des animaux bien sains par cette metodo, n'eussent de grandes vertus, puisqu'il est certain que c'est dans leurs esprits volatils que consiste toute leur vertu même.

2. Le P. Lana Jésuite dit une chose bien plus surprenante. Il soutient, que nous sommes dans l'air qui environne notre corps, comme dans un bain perpétuel, tantôt froid, tantôt tempéré, & tantôt chaud: que le corps trempe dans cet air liquide, & y est comme si on en faisoit une infusion; que la Nature travaille alors comme les chymistes, tirant par cette infusion des teintures délicates des esprits subtils de notre corps, dont

l'air demetse tout imprégné. Je déclare que cela est tout-à-fait favorable à mon système, & que je me fais un grand plaisir de voir que de si grands Physiciens l'ayent dit les premiers. Il est étonnant que cette belle Physique ait été découverte si tard par les Philosophes. Qu'on ne soit donc plus surpris si Jaques Aymar d'une sensation délicate se trouvant dans un air aussi corrompu que celui d'où sortent trois meurtriers infâmes, tombe dans des mouvemens convulsifs. Il faut avoir l'imagination plaisamment tournée, pour se persuader que ces symptômes soyent l'entousiasme que souffroit la Prêtresse d'Apollon sur le trépied avant que de rendre ses oracles; comme on l'a voulu dire assez légèrement dans une lettre qui paroît dans le Mercure Galand du mois de Janvier 1693. Ce prétendu entousiasme est une chimère. Combien souvent se trouve-t-on dans un certain affoiblissement de cœur en la compagnie de certaines gens mal-propres, dont on ne peut soutenir la présence? Il ne faut qu'un air un peu corrompu, pour faire un grand changement dans nôtre constitution. Entreroit on sans répugnance dans un bain d'où sortiroit une personne dégoutante? Quoy qu'il en soit, voici les Paroles du P. Lana qui sont très-belles, & qui peuvent donner lieu à des réflexions très-utiles: *Us proinde dici possit aërem, quo corpora singula ambiuntur, esse veluti liquorem aliquem in quo fiat similis omnium corporum suspensio, &*

quo

quo mediante, & longè deliciaiores, & subtiliores tinctura seu spiritus puriores à corporibus omnibus eliciantur à natura chymicam, ut ita dicam, artem exercente. Lana tom. 2. lib. 2. cap. 1. num. 131. pag. 52. Tout ce que je pourrois dire après cela, affoibliroit ces belles idées qu'on aura prises de cette ingénieuse réflexion du P. Lana.

CHAPITRE X.

Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, ont assez de ténuité, ou de subtilité, pour s'insinuer dans la Baguette Divinatoire.

VOilà une difficulté sur quoi il y a des gens, qui insistent beaucoup. Ils accorderoient volontiers que ces corpuscules s'insinuent facilement dans les pores de Jaques Aymar; mais ils se rebellent, quand nous disons que ces atomes pénètrent avec la même facilité dans les petits espaces vuides, qui sont semez entre les fibres de la Baguette. C'est ce qu'il s'agit de prouver maintenant; & ce que je vais faire par des expériences curieuses, & incontestables; quoy que j'aye déjà montré plus d'une fois la proportion qui se trouve entre les pores du bois de la Baguette Divinatoire & les particules de l'eau, des métaux, & de la transpiration. Mais il ne faut rien épargner, lorsqu'il est question de convaincre tout le monde sur une matière,

où je n'ay point vû que quelqu'un fût indifférent. Ainsi il faut traiter dans un chapitre exprés une observation, dont j'ay répandu déjà plusieurs choses dans les chapitres précédens.

Expérience.

1. Les merveilleuses expériences de l'aimant sont bien propres à donner une juste idée de l'étonnante subtilité, & agilité des corpuscules. Saint Augustin raconte dans le livre **xxi.** chap. 4. de la Cité de Dieu, comme son Frere & son Collègue Sévere dînant un jour chez Bathanaire Gouverneur d'Afrique, ce Seigneur prit une pierre d'aimant, & la mettant sous une assiette d'argent sur laquelle il y avoit un morceau de fer, le fer suivoit tous les mouvements de sa main, sans que l'argent, qui étoit entre deux, en reçût aucune impression. Ainsi les corpuscules magnétiques s'infinuent en un instant au travers des pores de l'argent, de l'or, ou du cuivre, & font mouvoir le fer qui est dessus, & lui impriment tous les mêmes mouvemens selon lesquels on remue l'aimant au dessous. Mais on ne doit pas être surpris de cela, puis qu'on fait mouvoir au travers d'une muraille une aiguille de Bouffole : & Messieurs de l'Academie Royale des sciences d'Angleterre nous assûrent que le Docteur Edoward Cotton leur présenta une pierre d'aimant, qui pesoit 60. livres, laquelle quoyque foible ; faisoit pourtant mouvoir une aiguille de Bouffole.

sole dans une distance de neuf pieds. *Act. Philosoph. mens. mart. 1666. pag. 26.*

Il est certain qu'il y a peu de corps dans la Nature qui soient aussi durs, & aussi compactes que le verre, & cependant les corpuscules magnétiques le pénètrent facilement, comme on le peut expérimenter en mettant sur un quarré de vitre un petit bout de fil de fer, & en remuant au dessous un aimant; car on aperçoit que la matière magnétique, par le mouvement qu'elle cause au fil de fer, porte son impression au travers du verre. Mais comme on pourroit s'imaginer que les corpuscules agiroient, non au travers du verre, mais en montant autour & par dessus, comme feroit la fumée d'un flambeau éteint, on a poussé l'expérience plus loin. On a enfermé une aiguille à coudre dans un petit tuyau de verre bouché hermétiquement: on l'a mis nager sur l'eau & avec un bon aimant, on l'attiroit çà & là comme on vouloit; ce qui est une preuve que l'aimant pouffoit les corpuscules au travers du verre.

Nous avons une expérience faite par M. Boyle sur la *coctionelle*, qui est tout-à-fait bien imaginée pour montrer la divisibilité de la matière à l'infini, & je la trouve plus démonstrative, que celle de la division de l'or, que Mr. Rohaut avoit empruntée de chez les tireurs d'or. Du moins est-elle plus sensible. D'ailleurs, elle nous représente bien, qu'il s'en faut beaucoup, que nous n'ayons

n'ayons une juste idée de la tenuité, ou subtilité surprenante des corpuscules qui se détachent de certains corps.

Expériences.

M. Boyle prit un grain de *cachemille*, qu'il mit dissoudre dans une médiocre quantité d'esprit d'urine; & cette dissolution teignit de couleur rouge 264. onces d'eau très claire. Ainsi en comptant que chaque once pèse 576. grains; voilà 152064. grains d'eau inondés des corpuscules substantiels qui se sont séparés d'un grain de *cochenille*. Il faut donner cette expérience à méditer à ceux qui demandent, si d'un petit corps, tel qu'est une pièce de monnoye, il s'en peut évaporer assez de matière subtile pour imprégner la Baguette Divinatoire. J'ay en mes mains une petite pierre d'aimant qui ne pèse que 20. grains, & qui a communiqué sa vertu magnétique à un très-grand nombre de petits morceaux de fer, sans qu'elle ait encore rien perdu de son poids, quoy qu'il soit très-constant que ce qu'elle communique, soit une substance matérielle.

M. Boyle parle encore d'une Dame d'esprit, qui se faisoit un plaisir de nourrir des vers à soye, & de qui il aprit qu'il y avoit plus de 300 aulnes de ce petit fil de soye sur une de ces coques où ils s'enferment; & que ces 300. aulnes ne pesoient que deux grains & demi. De sorte qu'on peut faire état qu'un grain de ce fil si menu contient du moins.

moins 120. aulnes. De mira subtilit. efflu-
vior. pag. 3. Sc.

Rien ne démontre mieux la subtilité des vapeurs & des exhalaisons, que ce que fait le vis-argent. Ce liquide sec exhale des fumées si subtiles, & si pénétrantes, que si on le remuë, d'une main, on trouvera qu'une pièce d'or que l'on tiendra dans l'autre bien fermée, deviendra toute couverte, & toute blanchie du vis-argent qui se sera insinué au travers de la main. Il en arriveroit autant à la pièce d'or, si on la renoit dans sa bouche, comme les doreurs l'experimentent souvent. Le mercure s'insinuë tellement que si on le met avec de l'or, de l'argent, de l'érain, &c. ses corpuscules pénètrent si fort les pores de ces métaux, qu'ils s'amollissent, quelque durs qu'ils soient, & se réduisent en une pâte, qu'on nomme *amalgame*. Si on enferme du vis-argent dans un petit tuyau de cuivre, & qu'on l'échauffe un peu, le vis-argent le pénètre, & passe comme au travers d'un crible.

Phénomènes.

On ne peut pas douter que les corpuscules qui s'évaporent des minières, n'ayent aussi assez de subtilité; pour s'insinuer dans les pores de la Baguette Divinatoire. En voici une preuve bien constante. *Alexander ab Alexand.* raconte comme quelquefois on a trouvé au dessus des minières d'or en Allemagne des branches de vigues toutes dorées, & quelques feuilles même de pur or. Ce qui
pro-

provient, dit-il, de ce qu'il y a dans la terre en ces lieux là des atomes métalliques qui s'insinuent par la racine dans ces plantes, comme feroient les suc's destinez à la végétation. Quant au fait; cet auteur ne peut souffrir qu'on le révoque en doute; & il assure non seulement que cet événement n'est pas rare, mais que plusieurs Ducs & Princes, à qui on a présenté de ces sortes de branches qu'ils gardent dans leurs cabinets, en peuvent faire foy; & que de célèbres Physiciens qu'on avoit consultez sur ce prodige, en avoient attribué la cause aux vapeurs d'or qui sont sur ces minières: *Subtus ex radicibus coalescere auram Et ita germina concipere, frondesque aureas emittere crediderunt. Genial. dierum. lib. 4. cap. 9. pag. 199.*

En effet, il n'y a pas si loin entre les métaux & les plantes qu'on le pense. Car non seulement on voit des plantes qui admettent par les pores de leurs racines les corpuscules métalliques; mais même on a trouvé que les métaux végeoient, c'est-à-dire s'élevoient quelquefois en arbres, & se partageoient en racines, en tronc, & en branches.

Les observations des curieux de la Nature en Allemagne parlent d'un or qui avoit végété, qu'un paysan trouva dans la riviere de Tartzza en Hongrie, & qui se voit dans le cabinet de l'Empereur, où il est parmi plusieurs autres raretez de la Nature & de l'Art, que l'on y garde. *Obfer. 131. anno 1. pag. 260.*

Matthieu Paris dans son Histoire de France raconte qu'en 1602. on présenta à Henri le Grand de l'or, qui exprimoit parfaitement bien une branche d'arbre, qu'on avoit trouvé dans le Lyonois proche le village de S. Martin la Plaine, dans la vigne d'un paysan, où il y avoit une très-riche minière d'or. *Tom. 2. liv. 5. 1 part. m. 209.*

On garde encore dans plusieurs cabinets de l'Europe d'autres métaux, qui ont végété. Et les *curieux de la nature* en Allemagne disent que ces vignes & ces arbres ont attiré par leurs racines ces corpuscules métalliques, qui étant des substances très-fluides, ont pû aisément pénétrer dans les petits espaces par où les racines reçoivent leur nourriture. *Denique putant vises & arbores. per radices suas attraxisse humorem metallicum, fluidum, adeoque facile obsequentem. pag. 262.*

Le P. Kirker dit que cette insinuation de l'humeur métallique dans la racine des plantes, se fait encore d'autant plus promptement, que les plantes qui croissent parmy, ont plus de convenance dans leurs pores avec la matière subtile du métal; parce qu'alors la racine attire dans les intervalles de ses fibres cette nourriture qui lui est convenable. *De Magnet. lib. 3. cap. 3. poet. 5. pag. 726.*

Il y en a même qui passent au delà, & qui disent que comme il y a des *Zoophytes*, c'est-à-dire, une nature moyenne entre les brutes & les plantes; il y a pareillement des *Metallophytes*, c'est-à-dire une nature qui tient le milieu

lieu entre les plantes & les minéraux, & qui participe de tous les deux.

Passons maintenant à des expériences que nous puissions faire nous-mêmes: afin de nous bien assurer que ces corpuscules dont nous parlons, sont d'une subtilité prodigieuse, & tels qu'ils peuvent même pénétrer les murailles & les corps les plus solides.

L'ancre de sympathie est tout-à-fait propre à nous faire toucher au doigt ce que je dis.

Expérience.

Ancre de sympathie.

1. Le secret de l'ancre de sympathie consiste dans l'usage de deux eaux différentes, qui étant très claires séparément, si on les mêle ensemble, deviennent opaques & de couleur fort brune. Elles se composent ainsi. On fait bouillir un demi-quart d'heure durant un demi-septier de vinaigre distillé, dans lequel on a mis environ une once de litarge d'argent. Voilà la première. La seconde se fait avec un morceau de chaux vive, & un peu d'orpiment qu'on fait infuser pendant 24 heures dans une quantité d'eau suffisante, se servant à cet effet de pots de terre vernis qui soient neufs, & bien nets. On filtre séparément ces deux liqueurs, & on les trouve parfaitement transparentes. Voici l'usage.

Vous écrirez avec la première eau ce dont vous ne voulez point qu'on s'aperçoive, & l'écriture disparaît au moment qu'elle est sèche ;

che : mais celui qui reçoit la lettre , passant sur le papier une éponge tant soit peu humectée de la seconde eau , l'écriture commence à paroître sous la couleur d'un roux tirant sur le noir.

Lorsque ces eaux sont fraîchement faites , & que l'on a eu le soin de bien couvrir le pot dans lequel on a fait infuser la chaux vive , il n'est pas nécessaire que l'éponge humectée touche l'écriture ; pour la faire paroître ; il suffit de la passer à un peu de distance. On a vû plusieurs fois que l'eau de chaux étoit si efficace , qu'après avoir étendu sur une table la lettre écrite de la première eau , & l'avoir couverte d'une main de papier ; en versant de la seconde eau sur la feuille de dessus qui en étoit seule mouillée , l'écriture de la lettre ne laissoit pas de se noircir.

Ancre de sympathie , où la vapeur d'une liqueur pénètre un livre , ou une muraille.

2. Quoy que cette expérience soit presque la même que la précédente ; qui est de M. Rohault ; cependant ce qu'il y a de différent , mérite bien qu'elle trouve place ici.

Ayez de *Impregnation de Saturne* ; qui se fait avec du plomb qu'on a réduit en poudre en le calcinant. On calcine le plomb , en le faisant fondre dans une terrine qui n'est point vernie , & en l'agitant sur le feu avec une spatule jusqu'à ce qu'il soit tout en poudre. On met ensuite cette poudre de plomb dissoudre dans

dans du vinaigre distillé : & cette liqueur qui est claire comme de l'eau de fontaine , s'appelle *Imprégnation de Saturne*.

Prenez un livre de l'épaisseur de quatre doigts , ou même plus gros , si vous voulez ; écrivez avec de l'Imprégnation de Saturne sur un papier que vous mettez entre les feuilles du livre : tournez le livre , & ayant remarqué à peu près l'opposite de votre écriture , frottez sur la dernière feuille avec un coton imbu de la liqueur faite avec la chaux & l'orpiment : laissez même le coton sur l'endroit : mettez aussi-tôt un double papier dessus , & ayant fermé promptement le livre , frappez dessus avec la main quatre ou cinq coups : tournez-le ensuite , & le mettez en quelque lieu à la presse pendant un demi-quart d'heure ; retirez-le & l'ouvrez , vous verrez que votre ancte qui étoit invisible , paroîtra. La même chose arrivera au travers d'une muraille , pourvû qu'on ait soin de mettre quelques planches contre les deux côtes qui puissent empêcher l'évaporation des esprits.

Des fourbes se sont quelquefois servis de ces secrets , en s'érigeant en grands forceurs , pour faire trouver des réponses à des questions proposées par des personnes simples & ignorantes , sur des papiers blancs & cachetez avec soin. On ne manquoit pas de croire que le Diable avoit fait la réponse , & sur les dépositions de ces personnes simples & dupées , des Juges ignorans ont condamné à la mort de prétendus criminels , qui n'étoient pas plus

cou-

coupables ni plus forciers, quoique meilleurs Physiciens qu'eux.

La cause Physique de ces agréables phénomènes vient de la force de l'eau de chaux; & cette force consiste dans des esprits volatils, qui traversent les corps avec une subtilité merveilleuse, & qui se portent même fort loin.

C'est de là que M. Lémery avertit que les deux liqueurs doivent être composées, & peut être même gardées en des lieux différens, de peur que les esprits volatils de la chaux ne gâtent, & ne tuënt, pour ainsi dire, l'Impregnation de Saturne, si on les approche.

Mais pour appliquer ces considérations à nôtre sujet, je dis que les vapeurs de métaux peuvent ainsi percer très-facilement dans les pores de la Baguette Divinatoire. Ce sont pour l'ordinaire des fumées de Mercure, qui sont d'une subtilité étonnante. Je pourtois me contenter de le prouver par le témoignage de plusieurs sçavans, qui nous assûrent qu'il perce & s'insinuë jusques dans la moëlle des os, & qu'on en a trouvé pareillement dans le crane de ceux qui font le métier de Doreurs. Mais voici une expérience de M. Boyle sur laquelle chacun peut s'exercer & se convaincre de la facilité que le Mercure a de pénétrer le bois même le plus solide.

Expérience.

1. Peu de gens ignorent ce que c'est qu'une longue farbacane de bois, dont on se sert aux

Mal-

Maldives pour tirer des flèches, ou bien avec lesquelles on tuë en Europe des oyseaux, en y mettant de petites balles de terre cuite qu'on souffle avec la bouche. M. Boyle dit qu'ayant rempli de vif argent une semblable sarbacane jusqu'à une certaine hauteur, le poids soit de l'air ou du vif-argent, fit que celui qui étoit tout en bas perçoit le bois, & sortoit par les pores en petites gouttes comme s'il eût passé au travers d'une peau de chamois, ainsi qu'il arrive, lorsqu'on le sépare d'une pâte où il a été mêlé avec quelque métal par un *amalgam*. Ce qui fit voir, dit M. Boyle, un assez agréable phénomène à ceux qui étoient présents.

2. Non seulement le vif-argent passe au travers des pores du bois, mais encore l'air y passe. En voici une expérience que fit autrefois M. Boyle, en présence de plusieurs personnes d'esprit à qui elle parut un spectacle tout à-fait divertissant. Il appliqua un ais à la machine Pneumatique, & en tira l'air: il fut agréablement surpris que l'air qui pesoit sur l'ais s'insinuoit au travers des pores de la planche de bois, & entroit dans la machine. L'air, dit-il, fit alors ce que le vif-argent fit dans l'expérience précédente.

Il ajoute ensuite trois autres expériences, dans lesquelles il fit passer au travers des planches de bois, les vapeurs d'une liqueur de sa composition, lesquelles coloroient visiblement des deniers de cuivre. Il faut remarquer que ces différentes expériences se sont faites sans

sans que l'action des fumées ait été aucunement excitée par le secours de la chaleur qui les auroit sans doute rendues & plus actives & plus pénétrantes. *Quod gratissimum erat, ac jucundissimum intuentibus spectaculum.*
Boyle de Corpor. solid. porosit. cap. 4. pag. 28.
§ 29.

3. Il n'est guère de corps plus compacte que l'acier d'une épée, dont la lame est bien trempée & bien polie. On est persuadé que les pores en sont très serrez: cependant les corpuscules qui se détachent du sang d'un animal, ne laissent pas de se faire passage, de s'insinuer & de demeurer un très long-tems dans ces petits pores, sans que l'air extérieur ou le linge dont on essuye cette épée, les en puisse chasser. Il n'y a que le feu qui peut faire évaporer ces esprits du sang. Car si on tient cette épée sur des charbons ardents, on voit sortir du côté de la lame opposé au feu, une petite humidité qui ressemble à la tache que l'haleine fait sur un miroir; & si on la regarde avec une loupe de verre qui grossisse beaucoup les objets, on verra que cette rosée d'esprits consiste en de petites bulles ou vessies enflées.

Cette expérience apprend aux Chirurgiens à connoître la profondeur de la playe, sans la sonder: puisqu'il n'y a que la partie de l'épée qui est entrée dans un corps vivant, sur quoy on trouve cette petite ébullition dont je viens de parler.

Cette expérience nous apprend aussi que les

corpuscules du sang des personnes massacrées à Lyon, étant restez dans la serpe, dont les meurtriers avoient tué le vendeur de vin & sa femme; ont servi encore à l'homme à la Baguette, pour distinguer cette serpe, des deux autres du même ouvrier parmi lesquelles on l'avoit confonduë exprés, pour éprouver son talent.

4. Le P. Lana Jésuite rapporte une Expérience qu'il a faite, qui fait bien voir l'étrange subtilité des particules de l'eau. Il m'est arrivé, dit-il, plus d'une fois de fondre à la lampe des Emaillieurs un tuyau de verre très-menu, & de l'étendre en un fil si mince, qu'il pouvoit le disputer pour la ténuité aux fils d'araignées. Cependant ce fil presque imperceptible étoit creux selon toute sa longueur. Il falloit que ce trou fût d'une petitesse à peine imaginable; car enfin les yeux n'en pouvoient rien découvrir: & moy-même je n'appris que ce fil étoit percé, que parce que j'en courbai un en siphon, & que nous voyions l'eau monter le long d'une branche du siphon, & descendre par l'autre; mais cela se faisoit avec un mouvement si lent, à cause de la petitesse du trou, qu'il n'en tomboit qu'une goutte en quatre heures, quoy que l'eau ne cessât point de monter. Ce qui nous doit faire juger que ces particules d'eau étoient sans doute d'une ténuité extraordinaire. *Lana de motu penetrat. lib. 1. cap. 2. Proposit. 23. pag. 31.*

5. Les animaux venimeux nous représentent

tent bien l'extrême ténuité de la matière subtile, par la maniere dont ils insinuent leur venin. Scaliger dit qu'il y a dans l'Aquitaine une espèce d'araignée, dont le poison est si actif & si pénétrant, que si on marche par mégarde dessus cet insecte, le venin passe au travers du soulié, & blesse la personne. *Tanta ejus veneni vis, ut calcatus calceorum soleas transmiserit cujusdam Vincentini. Exercitat. 186. pag. 612.*

Il est parlé dans l'Histoire du Bresil d'un poisson veuimeux, qui empoisonne par le plus simple contact, & même on assure qu'il engourdit, & rend paralytique le pié du pêcheur, quelque bien chaussé qu'il soit, à peu près comme fait la Torpille de l'Europe. *Pisolib. 5. cap. 14.*

Chacun sait que la Torpille est un petit poisson, qui ne pèse jamais guère plus de 11. onces, duquel il sort une humeur froide qu'on dit être la cause de l'engourdissement qu'elle produit dans la main du pêcheur, soit qu'il pêche à la main ou avec un filet. Cependant il y en a qui soutiennent qu'il faut le toucher immédiatement, pour experimenter cet engourdissement. Mathiolo a écrit qu'il n'y a point d'homme, qui ait le bras assez fort, pour qu'il puisse long-tems soutenir une Torpille vive. Nonobstant son venin, on en mange la chair, & Hypocrate en recommande quelquefois l'usage. Puisque les expériences assurent le raisonnement, comme le raisonnement conduit, régle, &

explique les expériences : il ne les faut point séparer autant que nous le pourrons. Ainsi après avoir vû ce que la Nature fait, il faut écouter ce que la raison dit.

Il ne faut qu'un peu d'attention pour comprendre quelque chose de l'extrême petitesse des corpuscules insensibles, & pour s'assûrer qu'il y en a qui surpassent de beaucoup les autres en ténuité.

1. Il est certain que les corpuscules, qui sont sur la piste d'un lievre qu'un chien chasse & par lesquels il est dirigé, sont plus subtils que les atomes qui se transpirent du musc, & de l'ambre-gris, puisque les corpuscules du lievre échappent à nôtre odorat, auquel les particules odoriferantes des parfums sont très-sensibles.

2. Il est certain que les corpuscules de l'air, doivent être plus subtils que la matière qui s'est transpirée du lievre ; puisque cette matière est sensible à l'odorat du chien, & que l'air n'est de la juridiction d'aucun de nos sens.

3. Il est certain que les rayons du Soleil sont plus subtils que l'air & que l'eau, puisque les corpuscules de lumière passent au travers des vitres, ce que les particules de l'air & de l'eau ne peuvent pas faire.

4. Il est certain que les corpuscules magnétiques, qui s'écoulent de l'aimant, sont plus subtils que les rayons du Soleil : Car enfin la matière magnétique fait mouvoir une aiguille de Boussole au travers du bois, de

l'y-

l'ivoire, & des métaux les plus durs, qui sont des choses impénétrables aux atomes lumineux.

5. Peut-être y a-t-il encore des corpuscules infiniment plus subtils que ceux de l'aimant. En effet rien n'empêche, que nous ne jugions que ces petits animaux, qui ne sont visibles que par le microscope, ont un sang composé de particules encore plus minces, que tout ce que nous venons de considérer. Ces petits animaux, que l'œil n'avoit jamais vûs avant l'invention du microscope, ont sans doute des organes & des conduits, pour prendre, & pour digérer les alimens; ils ont des œufs pour la propagation de leur espèce; il y a dans ces œufs d'autres animaux encore plus petits qui s'y nourrissent. Il faut donc que les sucs destinez à leur nourriture y soyent d'une étrange ténuité. L'imagination se perdrait, s'il falloit considérer toute l'économie de la sanguification dans ces atomes animés, & chercher les esprits qui se distribuent à toutes les parties de cet animal, pour les achever de former. Ces choses que l'on ne conçoit presque pas, sont excellentes à passer quelquefois en revûe, afin d'acoûtumer l'esprit à des considérations qui ne dépendent point des sens. Or rien n'est plus propre pour cet exercice philosophique, que l'examen de ce petit animal dans cette première situation de sa vie; c'est-à-dire, quand il est encore envelopé, & concentré dans le germe de l'œuf, où il

semble qu'il se dérobe à nôtre imagination , & qu'il échape aux yeux de l'esprit , comme la Nature l'a soustrait aux yeux du corps. *Ideo vix concipi potest , quanta sit exilitas , & subtilitas istius alimenti , quod ductus embryonis pervadit* , dit si bien M. de Stair Anglois ; *Explorat. 21. n. 4. pag. 625.*

6. Mais que dirons-nous des esprits animaux , qui s'engendrent dans les ventricules du cerveau de l'homme , & qui doivent être des atomes volatils d'une légèreté inconcevable ? Car enfin ils sont les organes, dont l'ame se sert pour donner le mouvement au corps par le moyen des nerfs , & des muscles ; ils sont les petits messagers qu'elle employe à porter par tout le corps ses ordres , & ses commandemens ; ils sont , pour ainsi dire , une substance *moyenne* entre le corps & les facultez de l'ame ; ce qui nous doit porter à les imaginer d'une subtilité étonnante.

C H A P I T R E X I.

Les corpuscules des vapeurs , des exhalaisons , & de la transpiration insensible , ont assez de force , & d'action , pour faire mouvoir , & incliner la Baguette Divinatoire , & pour produire dans Jaques Aymar les symptômes , dont nous avons parlé.

L Es symptômes si étranges de Jaques Aymar , & le mouvement si rapide de la Baguete , qui va quelquefois jusqu'à lui-
blef-

blesser les mains, sont des choses, surquoy ceux mêmes, qui se piquent le plus de Physique, ne peuvent point passer. L'auteur de la lettre sur la Baguette qui est insérée dans le mercure du mois de Janvier 1693. n'a pas manqué de se divertir sur cet endroit. Comme il pense, & dit les choses avec feu; il représente la difficulté dans toute sa force. *Croyez-vous, dit il, Monsieur, qu'il n'y ait point de ridicule à supposer, que d'une petite partie de métal, d'une piece de quatre sols par exemple, il sort une assez grande quantité de corpuscules pour tordre une Baguette jusqu'à la rompre, ou à blesser les mains de celui qui la tient bien serrée?* pag. 32.

Il n'y a point de ridicule à croire que les métaux sont poreux, & transpirables: il seroit au contraire ridicule à un Physicien de le nier. J'ay montré même combien est abondante la matière subtile, qui se détache par la transpiration, des corps les plus solides. Cette transpiration n'a point été imaginée, pour expliquer les effets de la Baguette *Santorius*, Boyle, le P. Lana Jésuite, qui ont écrit avec tant de solidité sur la transpiration insensible, n'avoient pas en vûe alors la Baguette Divinatoire.

Le peuple est prévenu qu'il n'y a que les causes, qui agissent avec bruit, & fracas, dont on doit attendre de grands effets, sans songer que la Nature a ses manieres d'agir sourdes & occultes, dans lesquelles elle employe l'organe de petits agens sur quoy les

sens n'ont aucune prise. Ces opérations sont souvent visibles. Nous voyons, par exemple, que les plantes se nourrissent & croissent; mais la Nature nous en cache la manière. Personne n'a jamais vû comment les sucres de la végétation s'insinuent dans les pores des plantes.

On voit bien la Baguette s'incliner, mais la manière, dont cela se fait n'est pas sensible. Les corpuscules, qui lui impriment ce mouvement, ne sont ni visibles ni palpables: Et peut-être que l'extrême petitesse que nous leur attribuons, augmentera encore la difficulté de ceux qui ne peuvent pas comprendre, qu'il y ait des agens invisibles si puissans dans la Nature. Cependant tous ceux, qui ont été élevez dans les principes de la véritable Philosophie, soutiennent que ces corpuscules, ou ces petits coins, dont la nature se sert dans sa mécanique, sont d'autant plus forts, & plus actifs, qu'ils ont plus de ténuité. C'est ce que je démontreray dans la suite de ce chapitre; 1. par des expériences très-belles; 2. par des raisons invincibles.

I. Si l'on considère que l'extrême petitesse des corpuscules est compensée par le grand nombre d'atomes dont se forment les vapeurs, & les exhalaisons; & qu'ils agissent conjointement, *per modum unius*, on se récra peut-être moins sur ce que nous attribuons l'inclinaison rapide de la Baguette à leur force réunie.

Mais

Mais ne se souvient-on plus que ces torrens, & ces inondations qui quelquefois ravagent les campagnes, & submergent les Provinces entieres, ne sont originairement que des vapeurs d'abord imperceptibles, répandues dans l'air, qui se résolvent en gouttes de pluye, & qui lors qu'elles sont réunies, causent ces débordemens effroyables, dont l'on n'a que trop d'exemples ?

Ces vapeurs invisibles avant qu'elles forment la pluye, se font assez sentir par la difficulté extraordinaire, que l'on éprouve à ouvrir, & à fermer les portes, & les fenêtres, quoy qu'elles soient d'un bois solide, & compacte. Ce qui est un indice assuré que le tems se dispose à la pluye.

Il n'y a personne qui n'ait oüi parler de ces nouveaux instrumens qu'on nomme, *Hygrometres, Barometres, & Thermometres.* On fait encore qu'ils font l'ornement des cabinets des Curieux & des Savans, & qu'ils leur servent à connoître les degrez de sécheresse ou d'humidité, de froid ou de chaud, & tous les changemens qui arrivent dans l'air. Mais peut-être tout le monde ne fait-il pas que tout le secret de ces machines roule sur ce qu'on a découvert que les vapeurs & les exhalaisons mêlées dans l'air le rendent froid ou chaud, sec ou humide, plus ou moins pesant : & que cela se connoît par l'action que font ces vapeurs, & ces exhalaisons sur la matière, dont on fait ces instrumens, que nous devons regarder comme des

argumens perpétuels de l'action & de la force des corpuscules.

Ces petites machines qui font les délices des gens d'esprit, sont du goût du tems: & d'ailleurs elles sont propres à aider l'imagination de ceux qui ne peuvent pas croire que les vapeurs & les exhalaisons soient capables d'une action aussi forte qu'est l'inclinaison rapide de la Baguette. Ce sont deux titres plus que suffisans, pour parler ici de ces belles curiositez de Physique.

Hygromètres.

I.

Ce qu'on appelle *Hygromètre*, ou *Hygroscope*, est un instrument qui fait connoître la sécheresse, ou l'humidité de l'air. Il y en a un qui a été inventé en Angleterre, & dont la description & la figure sont dans le Journal des savans de l'an 1677. Il est composé de deux petits ais de sapin fort minces, qui se meuvent dans deux coulisses, suivant que l'humidité, ou la sécheresse de l'air les fait enfler ou se retirer. Par leur mouvement ils font tourner une aiguille qui est au milieu d'un des ais, laquelle marque les degrés de l'humidité, ou de la sécheresse de l'air.

Second Hygromètre.

Dépuis que le P. Emanuël Magnan a trouvé le secret de faire un *Hygromètre* avec un seul brin d'un épy d'avoine sauvage qui soit

par-

parfaitement meur , sur lequel on met un stile , ou *index* , chacun a donné dans cette maniere qui est devenuë la plus fameuse.

On met un petit brin de cét épy d'avoine , en la maniere qu'on planteroit un pivot dans le fond d'une petite boëte semblable à celles des cadrans , ou bouffoles de Diépe : on divise la circonference de cette boëte en soixante degrez : on attache sur la pointe du brin d'épy un *index* qui touche sur la division des degrez. Alors le brin de paille en se tordant , ou detordant par la sécheresse , ou par l'humidité marque sur le bord de la boëte de combien de degrez l'air est plus sec , ou plus humide que le jour précédent.

Expériences.

1. Si l'on aproche du feu avec cet *Hygromètre* dans l'espace de cinq , ou six pas , on voit qu'il se meut assez lentement , mais quand on n'en est plus éloigné que de trois ou quatre pieds , l'*Hygromètre* tourne si visiblement que cela fait plaisir à observer. S'il est un peu long , il fera jusqu'à quatre tours entiers.

2. Lorsque la paille est arrivée jusqu'au dernier degre de sécheresse , elle ne tourne plus. Elle est alors torse , & toute courbée ; mais si on l'humecte avec une goutte d'eau , on la voit aussi tôt se redresser , & revenir sur ses pas par des révolutions contraires , & se remettre toute droite.

3. Le mouvement qui se fait dans la paille

à la présence du feu n'est pas précisément continu : il se fait comme par bonds, & par reprises.

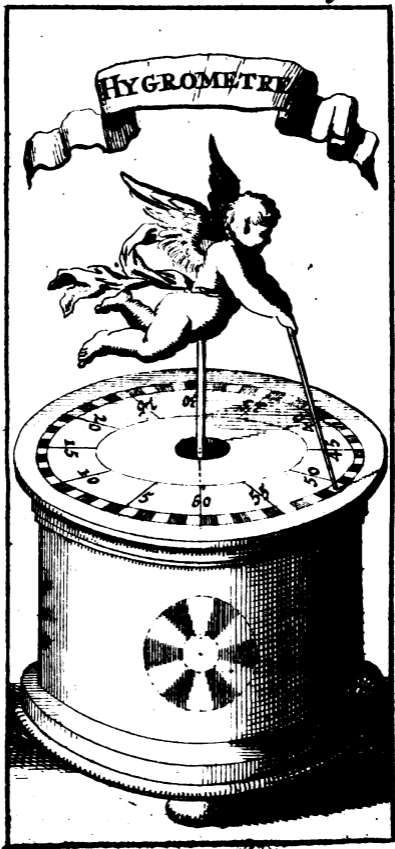
4. Cette paille par l'humidité tourne d'Orient par le Midi à l'Occident ; & au contraire par la sécheresse elle va d'Orient par le Septentrion à l'Occident.

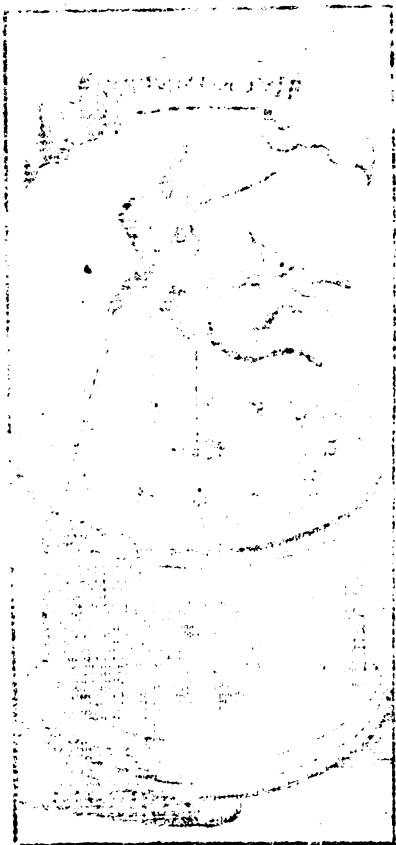
5. Si on met de petits bouts de cette paille sur une platine de fer bien échauffée, on les voit s'agiter, se plier, & se redresser, comme feroient de petits vermissaux, ou comme font des bouts de cordes de luth, qu'on seme sur la viande nouvellement tirée de la broche, qui est un petit jeu ; par lequel on fait croire aux simples, que les vers groüillent dessus.

Enfin M. de Monconys raconte dans la page 130. de la première partie de ses Voyages, comme M. Torricelli lui donna quelques pailles d'avoine, pour faire des *Hygromètres*, & il met cela au rang d'une grande faveur. Tant il est vray que la Fortune a accoustumé les Philosophes à se contenter de peu de chose.

Troisième Hygromètre.

M. *Sturmius* ayant observé que tout ce petit mystère venoit de la contorsion naturelle qui se fait dans les fibres de ces plantes à la présence du sec ou de l'humide, comme un bois verd qui se tord, & se tourmente devant le feu, il a cherché dans l'art ce qu'on n'avoit encore qu'emprunté de la Nature.





Il a fait choix d'une corde de luth, dans la pensée qu'il avoit que rien ne peut être plus sensible aux moindres changemens qui arrivent dans l'air: & voici ce qu'il en fait. Il prend une petite boîte de carton de la hauteur de deux pouces, & de trois de diamètre. Il colle au fond, à la place où l'on mettroit un pivot, un bout de corde de luth de la longueur d'un peu plus de deux pouces, afin qu'il s'éleve au dessus de la boîte: il colle à son extrémité une petite image de papier qui tient aussi en sa main un petit bout de cette corde de luth, laquelle s'étend jusques sur le bord de la boîte qu'on a divisée en soixante degrés: cela fait, c'est un prodige de voir comme cette petite image fait plus d'un tour si on descend la machine dans une cave, ou dans un autre lieu humide; & comment elle revient sur ses pas, quoi qu'un peu plus lentement, si on la rapporte dans un cabinet, ou dans un autre lieu sec. Il faut remarquer que la corde ne se tiendroit pas droite, si on ne la soutenoit par des cartons au travers desquels on la fait passer. M. *Stiermius* préfère cét *Hygromètre* à tous les autres, tant pour être bien subtil, que parce qu'il fait le même effet aussi exactement après plusieurs années que s'il venoit d'être fait.

Quatrième Hygromètre.

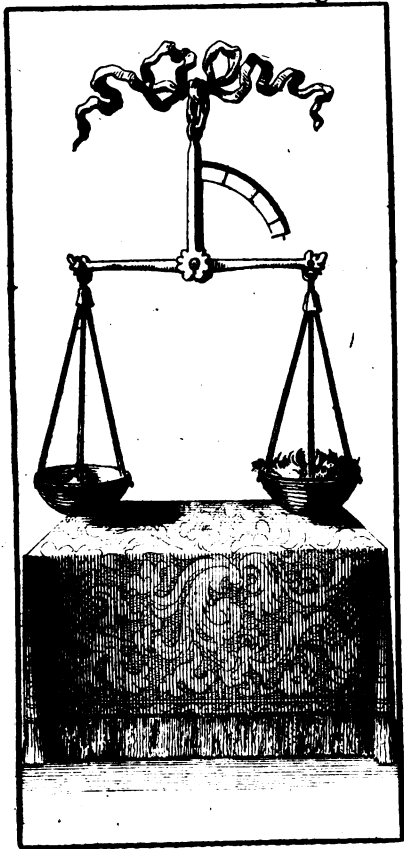
Qui croiroit que l'oreille pût juger des degrés de sécheresse & d'humidité, qui sont dans

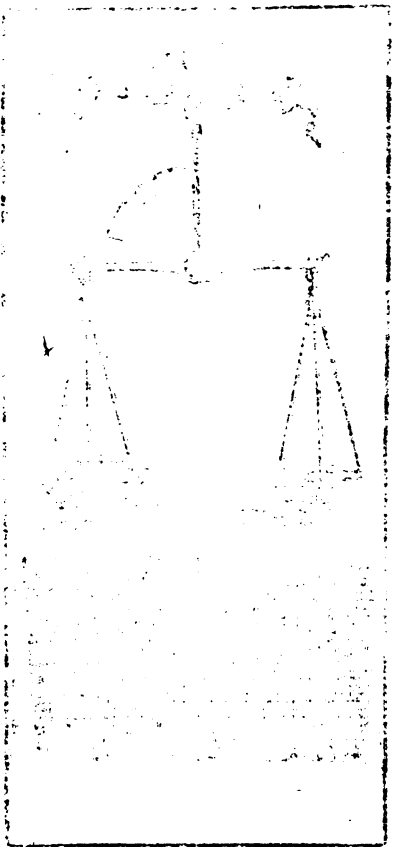
dans l'air ? cela se peut faire pourtant en la maniere qui suit. On monte la corde d'un luth ou d'un autre instrument sur le ton d'une flûte, ou d'un flageolet, qui sont des instrumens très-peu sujets aux changemens de l'air : on les met parfaitement d'accord ; & le lendemain ou six heures après, si l'air a changé sensiblement, on voit de combien la corde de l'instrument a monté par la sécheresse, ou descendu par l'humidité. La chose est facile. Si les deux instrumens sont restez tout à fait d'accord, le tems est le même. Si la corde donne un son plus aigu, l'air est plus sec ; si le ton baisse, le tems est plus humide.

Cinquieme Hygromètre.

On fait encore un *Hygroscope* avec une de ces petites balances qui se meuvent facilement : on met dans un des bassins du sel qu'on a extrait de quelque plante d'une nature chaude ; ou bien du sel-nitre bien calciné, qui sont des choses qui s'imbibent si abondamment de l'humidité, que pour peu qu'il y en ait dans l'air, le tout se relout aisément en eau, jusqu'à peser trois & quatre fois plus qu'auparavant. Quand on met donc cette matière dans un des bassins, on met en même tems dans l'autre quelque métal comme du petit plomb, afin de contrebalancer, & de faire l'équilibre. Pour peu que le tems change, on s'en aperçoit aussi tôt à la balance, qui n'est plus dans l'équilibre ; le bassin où

sont





sont les fels s'abaissant d'autant plus que l'humidité est abondante, ou bien au contraire remontant à mesure qu'elle diminue. On peut mettre au haut de la balance un quart de cercle divisé par degré, & alors la languette de la balance marqueroit dessus cet arc les divers degrés d'humidité, & de sécheresse. Autrefois à la place de ces fels on mettoit de la laine, ou une éponge, ou quelque autre matière qui prend facilement l'humidité de l'air; mais les fels valent mieux incomparablement.

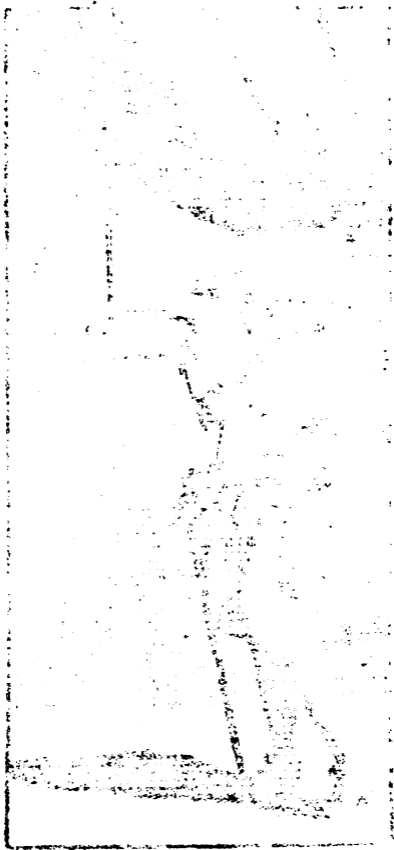
Sixième Hygromètre.

On dit qu'autrefois à la Cour de Turin pour savoir si l'on pourroit aller à la chasse le lendemain, on exposoit un bois de cerf suspendu à une corde dans quelque salle ouverte, & que par le mouvement qu'il faisoit, on prévoyoit si le beau tems dureroit, ou non. Si le bois de cerf demeuroidans un état de consistance, on étoit persuadé qu'il n'y auroit point de changement. M. Sturmius dit fort agréablement qu'en ce pays là on consultoit un oracle brute, *brutum hoc oraculum consultebant*. La chose leur réussissoit, & selon le côté du ciel, soit d'Orient, du Midi, d'Occident, ou du Septentrion que les cornes tournoient, ils en auguroient le tems que l'on auroit ce jour-là. L'expérience est facile à qui voudra s'assurer si la chose est bien vraie.

Septième Hygromètre.

On pratiquoit dans la Cour de l'Empereur une autre maniere d'*Hygromètre*, qui est bien simple, & où il n'y a pas plus de magie qu'au précédent. On fait une espèce de grand palet rond de bois, semblable à ceux dont on se sert pour jouer aux dames, excepté qu'il faut qu'il ait demi pié de large, & un doigt d'épaisseur ; on en divise le tour en 60. degrez ; on le suspend par le milieu avec un filet, en sorte qu'il soit bien horifontal, c'est-à-dire, que toutes ses parties soient dans un parfait équilibre. Il faut que ce soit dans un lieu où il ne soit pas agité par le vent. On a vû par des expériences fréquentes que cette petite machine tourne à droit ou à gauche, à mesure que l'air devient sec ou humide. Si l'on veut savoir exactement de combien de degrez se font ces changemens, on n'a qu'à mettre tout proche une petite main qui porte un doigt vers ces degrez, & on verra avec plaisir de combien un jour surpasse en humidité ou en sécheresse le jour précédent, & on conjecture par là si le tems sera beau ou pluvieux. Pour empêcher que l'air n'agite cet *Hygromètre*, & ne le rende inutile, on le couvre d'une espèce de cloche de verre, au haut de laquelle il y a un trou pour laisser un passage libre à la corde, afin qu'elle se puisse mouvoir sans nuire à l'opération.

La Physique de tout cela est fondée sur une
chose





chose très-constante, à savoir que les vapeurs de l'eau qui sont répandues dans l'air, s'infinuent facilement dans tous les corps par les pores qui y sont. Ce qui fait que ces corps s'étendent, & occupent plus d'espace, & ce qui cause conséquemment ces différens mouvemens de l'*Hygromètre*. Tout le monde fait ce qui arrive aux portes, aux fenêtres que l'on a peine à fermer en tems humide; parce que tout ce qui est fait de bois même le plus pur & le plus solide, s'enfle par l'humidité. En ce cas-là on les peut prendre pour des *Hygromètres*. Les cheveux même frisez sont encore des *Hygroscopes* qu'on porte à la tête sans y penser. Ils s'abbattent, quand l'air est humide, & ils annoncent la pluie. Ils sont bouclés & crépez, quand l'air est sec, & c'est alors signe de beau tems. Voilà tout le mystère & toute la Philosophie des *Hygromètres*, qui ne demande qu'un peu d'attention, pour être entendue, & qui consiste à savoir que plus il y a de parties humides dans l'air, plus il s'en infinuent dans la matière dont on fait ces oracles du beau & du mauvaistem.

Huitième Hygromètre.

Sans y chercher tant de façon, on peut faire un *Hygromètre* avec une corde ordinaire. On l'attache par les deux bouts contre une muraille, en sorte qu'elle soit un peu lâchée. Puis on en attache une autre au milieu, dont une extrémité tombe en bas le long de la muraille où l'on met un petit plomb, afin de la tenir per-

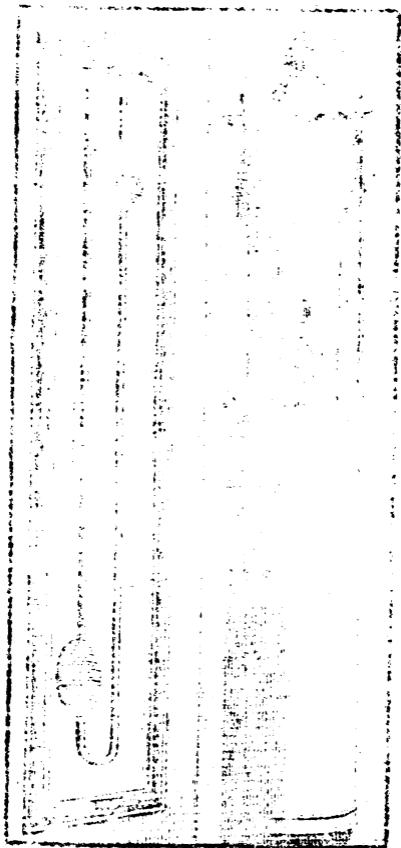
perpendiculaire. Et pour en marquer le mouvement, on trace ensuite des degrez en forme d'échelle le long de cette muraille, & tout l'*Hygromètre* est fait. Car enfin on peut compter qu'à mesure que l'air deviendra plus humide, la corde se roidira davantage, & le petit plomb montera; & qu'au contraire plus l'air sera sec, plus la corde sera lâche, & plus le plomb descendra. Cet *Hygromètre* est d'autant plus à estimer, qu'il est facile à exécuter, & fidelle à marquer les degrez de sécheresse & d'humidité qui sont dans l'air.

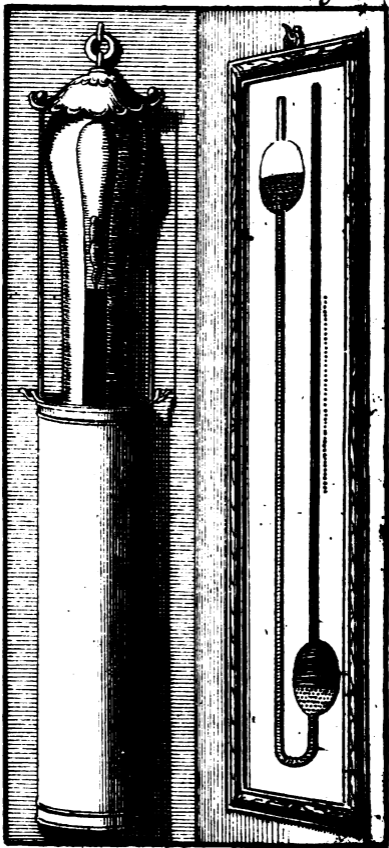
On peut encore employer des cordes de luth ou de viole, des bandes de parchemin ou de chamois, pour faire l'*Hygromètre* dont nous venons de parler, ou ceux que l'on voudra s'imaginer; & on connoîtra semblablement les changemens qui arrivent dans l'air par les divers mouvemens que ces choses feront.

Baromètre.

Le *Baromètre* ou *Baroscope* est une suite de la suspension du Mercure que Torricelli a inventée en Italie. Mais M. Petit, Pascal, le P. Merfenne, & M. Huigens ont beaucoup perfectionné cette découverte.

C'est un instrument de Mécanique, & de Physique qui sert à connoître la pesanteur ou la légèreté de l'air. On l'a composé d'abord d'un simple tuyau de verre, ayant environ 4. pieds de long, & trois lignes de diametre dans sa cavité. Le bout d'en haut étoit scellé hermétiquement, & par celui d'en bas on l'em-
plif-





plissoit de vif-argent. Après cela on enfonçoit ce bout ouvert dans un mercure stagnant exposé à l'air. Le mercure du tuyau tâchant à descendre demeurait pourtant suspendu à la hauteur d'environ 28. pouces, plus ou moins, suivant que l'air est plus léger, ou plus pesant.

Depuis ce temps-là on a inventé le *Barometre* double qui est beaucoup meilleur, & moins embarrassant. Il est tel qu'on le voit au côté droit de la figure suivante.

Voici à peu près comme le P. Lamy Prêtre de l'Oratoire le décrit. C'est un canal de verre. Il est fermé hermétiquement par l'une de ses extrémités. Il est ouvert par l'autre extrémité. Il faut considérer dans ce canal les deux boîtes cylindriques, dont la distance de l'une à l'autre doit être de 27. pouces. Leur capacité avec le reste du canal est ici comme 14 à 1. On verse du vif argent par l'ouverture dans le canal, plus ou moins, autant qu'il en faut, pour remplir la capacité qui est depuis le milieu de la boîte d'en bas jusques vers le milieu de la boîte d'en haut. Après on remplit le reste du canal de quelqu'autre liqueur qui ne gèle point durant l'hiver, & qui ne puisse pas dissoudre le vif argent. Pour cela on prend de l'eau-forte mêlée avec six fois autant d'eau commune.

Lorsque la pesanteur de l'air fera descendre d'un pouce le vif argent dans la boîte d'en bas, il fera monter par conséquent d'un pouce celui qui est dans la boîte d'en haut : alors
l'eau

l'eau qui est dans le reste du canal descendra dans la boîte d'en-bas ; & puisque la capacité de cette boîte est à celle du canal comme 14. à 1. L'eau qui est dans la canal descendra de 15. pouces.

On voit les degrez de ce mouvement marquez sur une platine de bois , qui porte le *Barometre*.

Cet instrument a servi aux curieux , pour faire des observations que je veux mettre ici en faveur de plusieurs personnes qui ont des *Barometres* , & qui , pour n'avoir pas connoissance de ces remarques , regardent ces machines comme de purs ornemens de cabinet.

1. Lorsque le tems est calme , & qu'il semble qu'il va pleuvoir , le mercure descend ordinairement

2. Quand il fait beau tems , & que l'air est serein , le mercure est ordinairement assez haut.

3. Lorsqu'il fait de grands vents, quoy qu'il ne pleuve pas , le mercure descend plus qu'il ne fait en aucun autre tems , selon le vent qui souffle.

4. Toutes choses égales le mercure est plus élevé , lorsqu'il fait un vent d'Est , ou un vent Nord-Est.

5. Dans un tems de gelée, & qui est calme, il est le plus souvent haut.

6. Après des vents violens , & que le mercure a été fort bas , dès que la premiere tempête cesse , il s'élève avec beaucoup de force.

7. Le *Barometre* souffre des changemens beau-

beaucoup plus grands dans les pays Septentrionaux ; que dans les Méridionaux.

8. Entre les Tropiques, & proche de la ligne Equinoctiale, comme M. Halley témoigne dans le Journal d'Angleterre du mois de May 1686. l'avoir éprouvé dans l'Isle de S. Heleine, le mercure souffre peu de changement en quelque saison que ce soit.

Il n'y a rien en tout cela, qu'on puisse prendre pour une dégression, car enfin ces Phénomènes, que fait voir le *Baromètre*, en montrant l'action des corpuscules de l'air & des vapeurs sur une matière pesante & insensible comme le mercure, nous doivent faire imaginer qu'ils n'ont pas moins d'action sur tous les corps, & beaucoup davantage sur ceux de certaines personnes plus sensibles & plus délicates, qui ne manquent pas de s'en apercevoir, quand elles y apportent quelque attention. Du moins l'homme *Anémoscope* de M. Otto Guericke s'en apercevoit bien ; comme on le va remarquer dans la description d'un *Baromètre* très-plaisant qu'il inventa.

L'homme Anémoscope, ou le Prophète Physique, qui annonce les changemens de tems.

Anémoscope est un nom que Otto Guérique Bourguemestre de Magdebourg a donné à une machine qui a fait assez de bruit dans le monde, comme on le peut voir dans les Journaux des Savans de Leipsic, & qui sert à faire connoître le changement de l'air & du vent, le

le beau & le mauvais tems , & les tempêtes mêmes , avant qu'elles arrivent.

C'est un petit homme de bois qui monte dans un tuyau de verre , à mesure que l'air devient plus pesant , & qui descend à proportion que l'air se décharge , comme il arrive , lorsqu'il pleut. Ce savant Mathematicien a fait toute sa vie un fort grand mystère de la construction de sa machine. Il n'a pas tenu à lui que le secret de son *homme Anémoscope* ne fût inconnu. Son fils a même en cela pris l'esprit de son père. Otto Guéricke dit franchement sa pensée là-dessus. *Quo me revieridra-t-il , quand j'aprendray gratis au public un secret que je n'ay trouvé qu'avec beaucoup de dépense ? Quid mihi inde gratia , si ego arcanum illud cujus experimenta magno meo sumptu feci , cui vis gratis communicarem ? lib. de vacuo spatio* M. Guéricke le fils , dans une lettre rapportée pag. 250. *Theatri Comœdici* , assure que le secret de la construction de ce petit homme artificiel n'a été découvert qu'à M. l'Electeur de Brandebourg , qui en a un dans sa Bibliothèque ; il finit sa lettre , en disant par une manière de défy. *Pourquoy celui-là qui s'est vanté de pouvoir faire cette statuë qui monte & descend , n'en a-t-il point encore fait ; & pourquoy n'en fait-il point encore à present ; Quod is qui dixit se potuisse , imo , & posse adhuc ejusmodi statuam ambulans invenire ; quare verò id non fecit ? Et quare etiamnum non facit ?*

Certainement cette machine , qui est une
petite.

petite merveille , mérite bien qu'on fasse un peu le renchery sur le secret de sa construction. C'est un spectacle fort curieux de voir un petit homme qui monte ou descend , à mesure que l'air devient plus ou moins pesant , & qui non seulement indique très-sûrement & par avance les pluyes , les sécheresses , les orages , les vents , & les tempêtes , qui se font à cent , & à deux cens lieües de nous , *mais encore* , s'il en falloit croire M. Guéricke , qui prédit la formation des horribles comètes dans le ciel.

Ce qu'il y a de constant , est qu'en l'année 1660. la pesanteur de l'air diminua si fort à Magdebourg , que tout - à - coup ce petit homme de bois s'abyma entièrement dans son tuyau pendant deux ou trois heures ; & que M. Guéricke dit dans l'assemblée que très-assûrement il se faisoit en quelque part une très-grande & très-furieuse tempête. En quoy il ne se trompoit pas , car enfin deux heures après ce vent vint jusqu'à Magdebourg , mais non pas si furieux qu'il avoit été sur l'Océan.

M. de Monconys dans son voyage d'Allemagne, pag. 232. raconte que le 22. Octobre 1663. étant à Magdebourg il fut voir M. Otto Guéricke qui lui montra son petit homme de bois. Il est, dit-il, dans un tuyau de verre vuide, dont une partie est enfermée dans une boîte qui empêche de voir, s'il y a quelque liqueur dedans. Il m'a dit pourtant qu'il n'y en avoit aucune, & tout consiste en la matière

tiere qui soûtiennent cette figure de bois, laquelle glisse librement dans le tuyau, & fait hausser cette figure par dessus un cercle peint au dehors, lorsqu'il doit faire beau tems; & quand il doit pleuvoir, comme il faisoit ce jour-là, la figure ou sa main qui sert d'indice, descend au dessous au bas du cercle, où il y a plusieurs points marquez, & lors qu'il doit faire de grands vents, elle descend jusqu'aux plus bas points. Je tirai à force de l'examiner, que son petit homme étoit dans un tuyau, d'où l'air étoit ôté, & qu'il étoit sur une espèce de piston, qui joignoit si bien, qu'il n'y entroît aucun air; mais que quand celui de dessous s'épaississoit, il faisoit monter la figure, & quand il s'y rarefioit, il la faisoit descendre.

Voilà tout ce qu'on en a pu savoir jusqu'à M. Comiers qui a fait voir que cet homme *Anémoscope* n'étoit autre chose que l'application du Baromètre. C'est ce qu'il explique dans un discours qu'il a fait sur ce sujet, & qui a été inséré dans le *Mercure Galand* du mois de Mars 1683. Quoy que cette machine ne soit qu'un Baromètre simple, elle n'est pas mal nommée, *Anémoscope*; puisque par ses différentes hauteurs on peut connoître quel vent régne dans l'air, d'autant que les vents sont la cause des plus subits & extraordinaires changemens de la pesanteur de l'air, & que par la nature des vents qui soufflent, on peut prédire le tems qu'on aura pendant les deux ou trois jours suivans.

Il établit cette Physique de la pesanteur de l'air par ces paroles de Job, chap. 28. v. 23. Dieu a donné de la pesanteur aux vents, & a suspendu les eaux dans une certaine élévation dans l'air. Qui fecit ventis pondus, & aquas appendit in mensura. Ce qui se prouve d'ailleurs par des expériences claires & incontestables.

Il est maintenant, dit-il, bien facile de comprendre par la figure que j'ay donnée, la construction de ce petit homme, qui monte plus haut, quand l'air devient plus pesant, & s'abaisse, & descend quand il pleut, & même avant que la pluie commence, parce que les vapeurs diminuent la pesanteur de l'air en descendant. J'ay ajouté de l'eau seconde sur le mercure, de même qu'au Baromètre double, afin que le haussément, & l'abaissement du petit homme fût plus sensible de trente pouces ou environ. Car enfin si l'on n'employe que du mercure, la différence des hauteurs du petit homme ne pourra être que de deux ou trois pouces au plus. Voyez la figure pag. 241.

Cet homme *Anémoscope*, est tellement la même chose que ce que M. Guéricke avoit inventé, & dont il faisoit, un si grand mystère, que les savans de Leipsic l'ont déclaré publiquement dans leur Journal du mois de Janvier 1684. pag. 26. Mr. Comiers, disent ils, a révélé aux savans, comment ce petit homme de bois qui annonce les vents, le beau & mauvais tems, se peut faire. Il

en a expliqué toute la construction, & démontré que le secret n'en est pas si impénétrable qu'on se l'imaginoit. Ceux mêmes à qui M. Guéricke avoit bien voulu faire part de ce mystère, ont avoué que M. Comiers avoit pénétré tout le secret de cette machine.

Cette machine n'est proprement que le *Barometre* simple. Ce qu'il y a ici de plus, est le petit homme enfermé dans le tuyau de verre, qui montre avec le doigt en montant, & en descendant la différente pesanteur de l'air; il est sur le bout d'un petit Cylindre de bois dont l'autre bout trempe dans l'eau seconde qui est sur le mercure enfermé partie dans un autre tuyau, & partie dans un petit coffre de fer, qui est à moitié rempli. On double ces deux petits coffres, afin que la pression de l'air soit plus sensible par les grands mouvemens du petit homme

Comme toutes ces belles expériences outre leur utilité montrent la force des vapeurs sur l'air, & celle de l'air sur les corps fluides, dont on remplit les *Barometres*, il est certain que l'on ne pouvoit trop s'étendre là dessus.

Il y a trop d'affinité entre le *Barometre*, & le *Thermometre* pour ne pas expliquer ici sa construction, & son usage, d'autant plus que ce n'est point du tout une digression; puisque le *Thermometre* sert à nous montrer, comment les corpuscules qui sont dans l'air peuvent tantôt par leur chaleur raréfier l'esprit de vin, & tantôt par leur froideur le condenser, & le réduire sous un plus petit volume.

Ther-

Thermometre.

Quelques-uns ont donné l'honneur de cette invention à Robert Flud, & d'autres à *Drebellius*.

Cet instrument sert à connoître les degrez du froid & du chaud qui sont dans l'air. On le peut aussi mettre dans un bain, pour juger de sa température, afin de se régler dans la suite sur le degré de chaleur, qu'on lui veut donner.

On ne l'a pas fait d'abord si parfait qu'il est aujourd'hui, quoy qu'il soit plus simple que jamais. Le *Thermometre* n'est composé que d'une seule fiole de verre, laquelle a le cou fort long & menu. Il y a au bout d'enbas une fiole à peu près, comme il y en a une au bas du *Barometre*. On remplit par le bout d'enhaut la fiole, & même une partie du cou; d'esprit de vin, après quoy on le ferme hermétiquement à la lampe des *Emaillieurs*. On met ce tuyau, comme le *Barometre*, sur une platine de bois, où il y a des degrez marquez pour voir de combien l'esprit de vin monte & se dilate par la chaleur dans le cou de la fiole, contraignant l'air de se condenser; & d'occuper un moindre volume. Ce que l'air peut fort aisément souffrir, à cause que quand il a été renfermé dans le *Thermometre*, il étoit extrêmement dilaté par la flamme, qui servoit à fondre le verre & à boucher l'ouverture d'enhaut.

Au contraire lorsque le tems se refroidit,

l'esprit

l'esprit de vin se resserre, & occupant moins de place, il descend plus bas, & permet à l'air de s'étendre au delà de ses bornes. M. Rohault avoit un *Thermometre* qui marquoit bien sensiblement les degrez de froid, ou de chaud; puis qu'il assure, que la différence entre la plus grande, & la moindre hauteur de l'esprit de vin étoit de plus de trois piéds.

Il faut finir ce chapitre par une belle expérience jointe à un raisonnement du célèbre M. Boyle. Je veux, dit-il, vous montrer par une expérience éclatante, combien les parties de l'air, & les corpuscules invisibles qui sont mélez dans l'air ont de puissance pour agir sur les corps, & pour faire même sur les plus solides des changemens très-considerables. Si une verge de fer a quelque tems un de ses bouts tourné vers la terre, ou vers le Nord à une fenêtre ou au haut d'une maison; tous ceux qui ont écrit sur l'aimant nous disent que cette verge de fer par cette longue exposition s'imprégné des corpuscules magnétiques qui sont répandus dans l'air, & qu'elle acquiert fortement la vertu de l'aimant. On voit donc par là que cet effet ne peut arriver, que parce qu'il y a dans l'air une atmosphère de petits corps magnetiques qui se sont infinez dans la verge de fer, qui ont même mis en mouvement les parties intérieures de fer quelque dur, & solide qu'il soit, afin d'y produire un changement qui va à tel point que cette verge de fer devient

un parfait aimant. *Boyle de absolut. quiete in corporib. scilicet. 5. pag. 8.*

En voilà plus qu'il ne faut pour prouver que les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons peuvent faire mouvoir, & incliner la Baguette & agiter Jaques Aymar au point que nous l'avons marqué. Cette force est même reconnue par Basile Valentin, qui assure que la verge de coudrier se remue, & tremble par le mouvement des fumées aériennes, qui s'introduisent dans l'extrémité de la Baguette. Il dit encore que la substance du bâton succe naturellement les vapeurs de l'air si fortement qu'il faut que la Baguette s'abaisse, & s'incline vers la terre à mesure que sortent les vapeurs, si ce n'est que la verge étant trop forte, & trop ferme, ne pût pas se courber. Testam. livr. 1. chap. 25. & 26.

II. Il y a une infinité de raisons, qui prouvent l'action, & la force des vapeurs, des exhalaisons, & des corpuscules de la transpiration insensible: de manière que je suis comme accablé par le nombre des preuves qui se présentent, entre lesquelles je choisiray celles qui frappent, & qui se font sentir davantage.

1. Nous avons vu que les corpuscules, quoique d'une extrême ténuité, ont beaucoup de force, quand ils agissent étant réunis, *per modum unius*, parce qu'alors le nombre remplace ce qui pourroit manquer du côté de la grandeur. Ainsi deux, ou trois petits grains de poudre ne font pas grand ef-

fer ; mais quand il y en a beaucoup , rien ne peut résister à leur force. Il faut que les fortifications cedent , que les murailles s'éboulent , que les pierres se fendent , & que les rochers s'ouvrent , & tombent en pieces.

Ce qui arrive , parce que , quand la poudre à canon s'enflame , les sels acides du soufre se trouvant dégagés , pénètrent , ouvrent , séparent , & écartent les parties volatiles , longues , & roides du salpêtre , qui étoient auparavant embarrassées dans le mélange du soufre & du charbon : ainsi les sels acides du soufre venant à entrer de force , comme de petits coins dans les parties dures , & compactes du salpêtre , les écartent fort loin , & leur impriment un mouvement si rapide , qu'elles renversent tout ce qui s'oppose à leur violence.

L'or fulminant :

Mais il y a peu de choses dans la Nature qui montrent plus facilement la force surprenante des corpuscules que *l'or fulminant* , qui n'est qu'une poudre d'or imprégnée de quelques esprits , dont 20. grains font plus de bruit , & agissent plus violemment qu'une demi-livre de poudre à canon : & deux grains mis sur la pointe d'un couteau , & allumés à la chandelle , fulminent plus fort que ne fait un coup de mousquet.

Elle se fait de la limaille d'or , mise dans une fiole , où l'on met trois fois autant pesant d'eau de régale. Quand la dissolution est

est faite, on la verse dans un verre : l'on y ajoute six fois autant d'eau commune ; on jette ensuite dessus ce mélange de l'huile de tartre, ou de l'esprit volatil de sel armoniac. La poussiere qui se précipite en bas étant séchée d'elle même, est ce qu'on appelle *l'or fulminant*.

La Poudre fulminante.

La Poudre fulminante, qui coûte moins à faire, produit à peu près le même effet : on la compose de trois parties de nitre, deux parties de sel de tartre, & d'une partie de soufre pilées, & mêlées ensemble. Cette poudre étant échauffée dans une cueilliere au poids de soixante grains, fulmine en s'envolant aussi fort qu'un canon pourroit faire.

Il faut remarquer que cette poudre brise tout ce qui se trouve au dessous. Car elle fait son effet en en-bas, au lieu que la poudre à canon le fait en en haut : ainsi si l'on se sert de cueillieres de cuivre, on les trouve percées après le bruit.

Mais à propos de poudre, ne pourrions-nous point dire que ce que la poudre fait sur le boulet, les feux souterrains, le font sur les vapeurs, & les exhalaisons qui sortent de la terre au dessus des rameaux d'eau, & des minières d'or, & d'argent ? & que comme le boulet va plus loin, quand le canon est plus long ; ainsi, plus les corpuscules des vapeurs & des exhalaisons viennent d'un lieu

profond, & plus ils doivent se porter plus haut dans l'air.

Car puisque la longueur du canon sert à augmenter le mouvement du boulet ; parce que donnant plus de tems à la poudre de s'enflamer, elle a par consequent plus de tems de développer sa vertu, & d'agir sur le boulet, avant qu'il soit sorti ; n'y a-t-il pas bien de l'aparence, que plus les corpuscules viennent de vers le centre de la terre, plus ils sont poussez, & coignez par les particules des feux souterrains qui se suivent successivement, & qui revenant, pour ainsi dire toujours à la charge, les font sortir avec violence dans l'air ?

Je donne cette pensée comme une conjecture, qui ne me paroît pas sans fondement, & par laquelle on peut rendre raison d'une tradition commune parmy les fontainiers, qui disent que les vapeurs qu'on aperçoit sur les lieux, où il y a des sources, s'elevent autant dans l'air ; que les rameaux sont cachez avant en terre. Ce que Cassiodore même a connu, comme on le voit dans une de ses lettres, que je citeray en parlant de la meilleure maniere de chercher les eaux.

On peut encore ajoûter que le rétreccissement des pores de la terre, par où ces corpuscules ont à passer, contribué encore à leur mouvement rapide : c'est ainsi que le vent souffle plus impétueusement dans un passage étroit ; & que l'eau d'une riviere passe plus

plus-vîte sous l'arche d'un pont, quand elle est rétrécie...

Cependant le P. Malebranche dit tout le contraire. On examinera qui de nous deux a raison. Voici comme il parle. *Supposez*, dit-il, *telle vertu qu'il vous plaira dans l'eau, & le bâton fourchu, il me paroît clair que l'eau qui est à découvert, doit agir plus fortement dans la Baguette, que lors qu'elle est cachée sous terre. Mercure de Janvier 1693. pag. 59.* Il paroît beaucoup plus clair à quiconque y pensera bien, que les vapeurs poussées par les feux souterrains ont plus de force, & d'action, que celles qui s'élèvent de dessus l'eau d'un étang; & qu'elles sont donc par conséquent plus capables d'agiter la Baguette. Tant de raisons qui sautent aux yeux le démontrent, qu'il faut laisser à chacun le plaisir de les imaginer.

III. Mais que ne doit on point attendre de la force de l'insinuation? Il est certain que rien ne peut se soutenir contre l'action de ces petits coins, c'est à-dire, de ces corpuscules imperceptibles, qui s'insinuent dans les pores du Payfan & de la branche de coudrier. Des machines infiniment plus solides, & d'une plus impénétrable consistance ne pourroient pas résister à ces petits agens quand ils opèrent par la voye de l'insinuation, ou pour parler plus intelligiblement, lorsqu'ils se poussent ou s'attirent les uns les autres.

1. Voici un fait qui est admirable, pour faire comprendre combien est puissante l'infiltration de l'humidité dans un corps. C'est ce qui se passa à Rome, lorsque Sixte V. fit élever le grand Obélisque du Vatican; car on dit que *Fontana* ce célèbre Architecte du Pape, n'ayant pas prévu que le poids d'une masse qui pesoit un million six mille quarante huit livres, feroit allonger les cables, il auroit eu le chagrin de voir son entreprise courir risque de manquer, sans une voix inconnuë qui cria de mouïler les cables. Ce qui étant promptement fait, ils s'accourcissent, & portèrent ce prodigieux obélisque sur sa base, & dans la situation où on l'admire aujourd'hui. Le P. Kirker, qui rapporte, *Ædip. Ægypt. T. 3. Syntagm. 2. cap. 2.* comme la chose se passa, ne dit rien de cette circonstance des cables relâchez; mais je l'ay luë ailleurs, sans que je puisse maintenant me souvenir dans quel livre.

2. Mais si ce fait est douteux; en voici un autre incontestable, & qui prouve aussi sensiblement la force de l'infiltration. C'est la manière dont on sépare les meules de moulin. D'abord on taille un rocher en cylindre; & pour le couper en plusieurs meules, on fait autour du rocher quantité de trous, que l'on remplit de coins de bois de saute séché au four. Ces coins sont placez en rond autour du cylindre suivant l'épaisseur que l'on veut donner à ces meules, & lorsque le tems devient humide, ces coins venant à s'enfler,

rompent & séparent ce rocher en autant de meules, que l'on a fait de cercles : voilà un effet sans doute prodigieux de la force de l'insinuation. Voilà ce que peuvent les corpuscules de la matière fluide & humide.

3. Consultons M. Boyle. Il dit qu'un jour ayant envie d'expérimenter jusqu'où s'étend la force des vapeurs, quand elles agissent par la voye de l'insinuation, il attacha au bas d'une corde assez longue, mais peu grosse, qui étoit sur une poulie, un poids de plomb pesant cent livres, & que lors que le tems se mit à la pluye, ces vapeurs aqueuses s'étant insinuées dans la corde, l'avoient fait enfler ; ce qui par conséquent éleva le poids d'une distance fort sensible.

Ce qu'il dit au sujet de ces fèves, qu'on nomme *baricots*, est fort plaisant. Il raconte qu'il en avoit une fois rempli des vases de verre, & des vases de terre, & qu'y ayant mis de l'eau, il s'imagina bien que les corpuscules de l'humidité s'insinuant dans les pores des fèves, les feroient enfler. Ce qui arriva effectivement, comme il l'avoit prévu. Car enfin il trouva les vases en pièces, & les cordes rompuës, qui servoient à attacher des ais sur leur embouchure. *Boyle de Cosmic. rerum qualitat.*

Après tout, le P. Lana Jésuite qui a examiné ces expériences de M. Boyle, reconnoît qu'il y a une force terrible dans ces étonnemens de corpuscules humides qui sont quelquefois répandus dans l'air. Ils dilatent, ils

enflent, dit-il, les corps les plus durs & les plus compactes; & rompent tout ce qui s'oppose à leur action. Ils lèvent des poids d'une pesanteur extrême, ou ils rompent les cordes les plus grosses: *Effluvia aquea, vel humida invisibiliter in aère dispersa efficiunt ut ligna, aliaque corpora solida dilatentur, & intumescant, & saepe quidem tantâ vi, ut durissima & solidissima corpora, quibus interposita fuerint, disjiciant, & pondera ingentia è loco dimoveant, &c.* Lant. tom. 2. de motu respirat. lib. 2. cap. 1. num. 117. pag. 49.

IV. Il n'y a rien dans la Nature qui démontre mieux la force des corpuscules que la mécanique du mouvement des animaux. Il faut avouer que la structure du cerveau, des nerfs & des muscles, que l'arrangement & la situation que toutes les parties ont les unes à l'égard des autres, & qu'enfin toute la construction & l'harmonie du corps de l'animal, sont des choses si surprenantes & si admirables, qu'elles ne peuvent être que l'ouvrage d'un ouvrier infiniment sage & puissant. Et certainement il faut être plus brute que les animaux de la campagne, pour s'imaginer qu'une chose si bien entendue & si ravissante puisse être l'effet du hazard, ou d'une cause aveugle & sans intelligence.

Si la composition des animaux est merveilleuse, on peut dire que leurs mouvemens ne sont pas moins que des miracles. Je ne parle pas tant des mouvemens nécessaires, tels que

sont.

sont les mouvemens du cœur & du sang, qui ne peuvent être interrompus sans danger de la vie, mais des mouvemens *contingens*, tels que sont ceux par lesquels les oyseaux font leurs nids, la poule conduit & élève des poussins; un chien poursuit un lièvre, ou fait un arrêt, quand il sent une perdrix. Or ces mouvemens dont nous sommes surpris presque toujours, sont produits par ces petits esprits animaux qui coulent du cerveau tantôt dans l'un des muscles antagonistes, tantôt dans l'autre; qui les gonflent, les tirent ainsi successivement, & causent tous leurs divers mouvemens: comme nous voyons qu'une corde se gonfle & s'accourcit, quand quelque liqueur la pénètre. Mais ce n'est pas encore tout. Il faut aller plus loin; & considérer ces petits esprits si minces, si subtils, si délicats, qui en s'insinuant dans les pores des muscles non seulement remuent des machines d'une grandeur prodigieuse; comme sont les Eléphants, mais encore font mouvoir d'autres corps d'une pesanteur énorme qui leur sont attachez; ce qui arrive, lorsqu'un animal porte quelque gros fardeau, ou le traîne.

Il en faut dire autant de la mécanique du corps humain, où les esprits animaux font qu'un crocheteur lève quelquefois un faix énorme. Y a-t-il rien en apparence de plus foible? Cependant il n'y a point de poids ni de fardeaux qui ne puissent être remuez ou portez par une machine si délicate, & dont

toute.

toute la force consiste dans un écoulement & une communication d'esprits très-subtils, qu'on ne croiroit jamais capables d'actions si puissantes, si l'expérience ne nous en convainquoit.

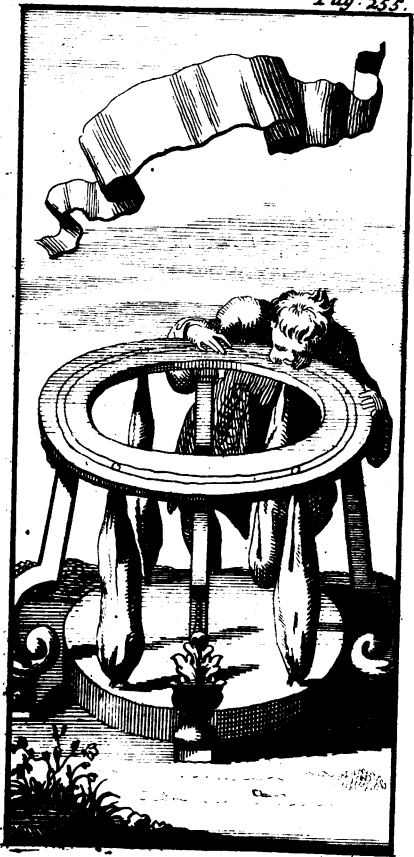
Ne quittons point une machine si admirable, que nous n'ayons mieux considéré les ressorts qui lui donnent le mouvement & la vie.

Tous les mouvemens volontaires que nous remarquons dans l'homme, sont produits par les muscles, qui sont des parties organiques & dissimulaires, composées de nerfs, de chairs, & de fibres. Ces muscles ont trois parties, la tête, le ventre, & la queue. Ils tiennent par la tête, & par la queue aux os qu'ils remuent. Quand le ventre se remplit des esprits animaux que le cerveau y fait couler, & qui s'y insinuent par les fibres, les muscles s'enflent, par conséquent s'accourcissent, & font mouvoir l'os, auquel ils sont attachez.

Ces petits atomes qui remplissent les fibres, qui font gonfler les muscles quand le cerveau y en pousse de nouveaux, sont la cause efficiente de ces mouvemens si violens, & si prodigieux que nous voions quelquefois dans certains hommes. En voilà tout le secret, & l'harmonie.

Mais, dira-t-on, une si petite cause peut-elle produire de si grands effets? J'ay déjà dit que plus ces petits coins ont de ténuité, & plus leur action est puissante. J'ay marqué

que



que cela est d'autant plus vray lorsqu'ils agissent de concert, & *per modum unius*. J'ay fait observer que la force de l'insinuation est surprenante ; mais je puis bien ajouter qu'elle va au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Si on attache à une poutre un poids de six cens livres, avec une corde qui le puisse lever, en sorte qu'elle soit bien tendue, & qu'on arrose la corde avec de l'eau, on verra que ces petits corpuscules humides en s'insinuant dans la corde, la rompent, ou feront lever le poids de six cents livres hors de terre.

Ajoutons à cela une assez plaisante expérience, que M. *Sturmius* dit qu'il feroit un jour si Dieu lui donnoit le moyen & la vie. *Fucundius multo futurum proculdubio spectaculum, digniusque in quod conspiciendum, & summius, & o'eram aliquando, si volet Deus, impendamus, hoc modo praestitum esse nos consilimus.* Colleg. experiment. part. 2. tentum. xi. pag. 191. Voici ce que c'est.

Ce Philophe voulant porter plus loin l'expérience, qui a été premierement faite en Angleterre, par laquelle on leve un poids attaché à une vessie de porc enflée de vent, s'est proposé de lever une meule de moulin hors de terre par le seul souffle : & il ne doute nullement d'y réussir, en employant des vessies, & une machine de bois telle qu'on la voit représentée dans la figure suivante. C'est un grand cercle bien solide porté sur quatre pieds ou colonnes capables de soutenir le poids de la meule de moulin. Il y a des anneaux de fer
sel-

félez en plomb dans la meule , pour mettre un crochet qui est attaché au bas de chaque vessie. Et par le bout d'enhaut elles tiennent fortement un grand cercle de bois au travers duquel passent des chalumeaux de cannes où il y a des soupapes , afin qu'après avoir soufflé dans les vessies , le vent ne sorte pas. Voilà tout l'appareil. On n'a mis dans la figure qui représente la machine ; que quatre vessies , qui pourroient suffire pour un assez gros poids , & non pas pour une meule de moulin. Mais on l'a fait exprés de la sorte pour éviter la confusion.

Cette expérience n'est pas de simple curiosité. Elle est admirable , pour expliquer la maniere dont les esprits animaux , & les muscles produisent ces mouvemens si violens dans les animaux & dans les hommes & qui font qu'ils remüent , levent , traînent , portent des poids d'une énorme pesanteur. Car enfin les vessies représentent assez bien la tunique propre du muscle, laquelle envelope les nerfs, les chaînes, les fibres, les veines, & les artères dont cette partie organique est composée. Le souffleur représente le cerveau ; & le vent du souffle est l'image des esprits animaux qui enflent les muscles. Il y a pourtant une difference qu'il faut sur tout observer : c'est que la vessie est simple, & qu'un muscle est peut-être composé de plus de quatre mille petites vessies, ce qui multiplie beaucoup la puissance. Et s'il est vray, comme on l'a reconnu, qu'il y a dans le corps de l'homme

405. muscles, faut-il s'étonner de la force d'une machine remplie de tant de ressorts.

Mais si une machine aussi délicate que le corps de l'homme, a tant de force dans la santé, quand le sang circule régulièrement, & lors qu'il se fait dans les muscles, & dans les nerfs une juste distribution d'esprits; que dirons-nous, quand il y a quelque dérèglement dans toute cette œconomie, & lorsqu'il arrive qu'une matière étrangere se mêlant dans les esprits, & dans le sang, en augmente la fermentation, enfle les nerfs extraordinairement, & cause ces mouvemens convulsifs, qu'on ne sauroit voir sans horreur, & qui rendent un homme plus fort qu'une vintaine d'autres ensemble? ne faut-il pas reconnoître que la Nature avec des instrumens bien petits peut produire des effets qui ne peuvent partir que d'une cause extrêmement forte, & puissante? C'est ce que M. Chastelain explique très bien dans son excellent *Traité des convulsions, & des mouvemens convulsifs*, pages 103 & 104. Si quelques gouttes d'eau, dit-il, qu'on jette sur des cordes, les enflent, & les rendent capables par là de lever des fardeaux d'une pesanteur incroyable, comme l'expérience nous l'apprend, pourquoy s'étonnerait-on que les esprits, & le sang qui enflent les fibres motrices, les rendent par là capables de tous ces grands efforts qu'on remarque dans les convulsions, & dans les grands mouvemens convulsifs.

Nous voyons quelquefois de tristes images de

de la force & de l'impression puissante des esprits animaux sur le corps des enfans, qui sont dans le sein de leurs meres. L'enfant est alors si intimement uni à sa mere, qu'il recoit tous les sentimens dont elle est frappée. Deux cordes de luth montées à l'unisson, dont on ne peut pincer l'une, que l'autre ne se meuve & ne résonne, n'ont pas tant de rapport entre elles, qu'il y en a entre la mere, & l'enfant. Ce qui se fait par l'écoulement des esprits animaux de la mere, qui se communiquent au cerveau de l'enfant, & qui agissent même sur son corps. De là viennent les inclinations, & les aversions secretes que l'on a pour certaines choses, parce que les meres les ont désirées ou ne les ont pû souffrir dans le tems de leur grossesse. De là viennent ces marques de cerises, de fraises, ou de roses que l'on voit aux enfans. De là viennent des effets bien plus terribles, car enfin une mere enceinte ayant vû rompre un criminel, tous les coups que l'on donna à ce malheureux frappèrent par le moyen des esprits animaux de la mere sur le corps tendre & délicat de l'enfant, qui vint au monde rompu aux mêmes endroits, où l'avoit été le criminel; & cette matiere subtile coula avec tant de véhémence du cerveau de la mere émuë par ce spectacle tragique, sur les fibres délicates du cerveau de l'enfant, qu'elles en furent dérangées & qu'il fut toute sa vie destitué de raison. C'est ce que tout Paris a vû durant plusieurs années que cet homme a vécu. Voilà jusqu'où s'étend la force de

ces corpuscules, qui quoy que très-simples, & très-foibles en apparence, produisent pourtant des effets qui demandent une force surprenante.

On aura maintenant moins de peine à concevoir d'où viennent les symptomes du Payfan, & le mouvement de la Baguette, sur tout si on se souvient bien de la quantité de corpuscules que nous savons s'élever au dessus des sources, & des minieres, & se répandre sur la route d'un criminel fugitif, qui dans l'extrême agitation de corps & d'esprit où il est, doit transpirer extraordinairement, & laisser une traînée de sa transpiration continuelle à sa suite; de la maniere qu'une bête laisse la piste, un cerf la voye, & un sanglier les traces, dans le chemin qu'ils ont tenu.

C H A P I T R E X I I .

Ces corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire, ne se mêlent pas facilement, ny promptement dans l'air.

Ceux qui soutiennent qu'on ne peut pas expliquer selon les loix de la Nature la poursuite des meurtriers de Lyon, par Jaques Aymar guidé seulement par sa Baguette Divinatoire, ne manquent jamais à demander; comment il s'est pû faire que les traces de ces scélérats soyent restées si long-tems dans un che-

chemin ou tant de monde passe continuellement, & sur une riviere où l'air est extrêmement agité. On nous a proposé cent fois cette difficulté, & d'un air tel qu'il a toujours parû qu'on s'aplaudissoit extrêmement, d'avoir découvert une difficulté où l'on prétend qu'il n'y a point de solution.

Il n'y a qu'à lire sur cela ce qui se trouve dans une lettre, qui a été mise au mercure Galand du mois de Janvier 1693. pag. 27. & 28. On y verra cette objection ménagée avec soin, & avec plaisir. Si l'auteur n'y paroît par Philosophe, il aura du moins la satisfaction d'y paroître Rêtheur. *J'ay lû, dit il, avec attention les dissertations qu'on nous a envoyées de Lyon, la matiere subtile voltige agréablement; les corpuscules y sont d'une agilité, & d'une souplesse propre à tout ce qu'on peut desirer Je voudrois de bon cœur pouvoir être content des stations qu'on leur assigne On fait demeurer des mois entiers tout le long d'un chemin de cent lieues ceux qui se sont exhalez du corps d'un scélérat. Il faut payer ce brillant par quelque chose de solide; & afin de se former des idées justes sur l'état de ces corpuscules épars dans l'air; il faudroit définir ce que l'on entend proprement par mélange.*

Car. 1. si par mélange on entend une confusion de corps hétérogènes que l'on a broüillez ensemble, sans qu'aucun corps ait perdu pour cela sa Nature propre; je demeure d'accord que selon ce sens, les corpuscules des

vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, sont mêlez dans l'air. Ils le sont certainement comme la limaille de fer est mêlée avec celle de l'or, lorsque les orfèvres les separent avec une pierre d'aimant. Ils le sont comme les liqueurs, qui représentent les 4. Elémens dans une fiole, sont mêlées lors qu'on secoüe la fiole. Mais en un moment, ils se débrouillent; parce que dans ce mélange aucune de ces choses n'a rien perdu de sa Nature.

2. Si par ce mélange on veut signifier une confusion de corps *Homogènes*, c'est à-dire, de même nature, que l'on broüille ensemble, comme de l'eau avec de l'eau, qu'on ne peut plus distinguer, & qui n'ont plus qu'une action commune: en ce sens il n'est pas vray que les corpuscules, auxquels on attribüë la cause du mouvement de la Baguette, soient mêlez, & confondus parmy l'air.

On voit combien cette seule distinction fait entrer de jour dans une matiere qui sembloit obscure & inintelligible, en la regardant en gros. Car par le mélange du premier genre, les atomes ne sont pas tant mêlez que combinez ensemble. Ils ne sont pas absorbez, ny perdus, comme une goutte d'eau qui tombe dans la mer, dont on ne peut plus la démêler, ni la tirer. Ils sont comme les 24. lettres de l'alphabet, qui sont combinées en tant de maniere que leur seul different arrangement compose tous les livres dont les Bibliothèques sont remplies, mais dans cette combinaison, elles

elles conservent toujours leur puissance. Il en est de même des corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration. Les coups de vent les font peut-être mouvoir localement ; mais ils ne les détruisent pas. C'est un essain de mouches qu'un gros vent emporte ; mais elles ne cessent pas pour cela de se tenir unies, & serrées.

J'ay dit que l'air agité les fait peut-être mouvoir localement. Car je n'en demeure pas d'accord. Les corps n'agissent les uns sur les autres que par le choc ; & il y a bien de l'apparence que l'air étant plus grossier que les corpuscules qui font mouvoir la Baguette, il n'a point de prise sur eux. Ils sont plus subtils que les corpuscules des odeurs, qui pénètrent cependant l'air facilement, & qui se portent si loin.

Rien n'empêche que nous ne donnions à ces corpuscules la même ténuité, que nous reconnoissons dans les esprits magnétiques, dont l'air ne peut détourner le cours ny rompre le volume. Car enfin j'ay vû le premier Dimanche de Carême 1693. la Baguette tourner entre les mains de Jaques Aymar sur une pierre d'aimant que je lui présentay, pour m'assûrer par moy-même d'une expérience, dont on m'avoit parlé en plusieurs endroits de Paris.

Or cela étant, il est bien-aisé de se convaincre que le détangement qu'on croit arriver facilement aux corpuscules épars dans l'air, ne se peut faire qu'avec une extrême

diffi-

difficulté ; puisqu'il n'y a qu'à se représenter qu'une aiguille de boussole qui a été une fois bien aimantée, conserve durant plus de 50. années le petit tourbillon de matiere magnétique qu'on lui a communiqué, en la touchant à l'aimant. J'ay trouvé en Province une boussole, dont l'aiguille étoit aimantée depuis plus de 60. ans, laquelle, quoy qu'elle ait été presque toujourns exposée à l'air & au vent, se dirige encore aujourd'hui vers les Poles, comme si elle venoit de recevoir la vertu magnétique.

Mais je passe bien plus avant ; au lieu que je viens de dire que ces corpuscules ne se mêlent pas facilement dans l'air, j'ajoute maintenant qu'il n'est pas possible qu'ils se mêlent absolument avec l'air, quoy qu'il arrive. En voici deux raisons que je tiens invincibles. Je dis donc que ces corpuscules ne peuvent se mêler, & se mettre, comme on dit, sans dessus dessous avec l'air, 1. ni facilement, 2. ni promptement.

I. L'huile & l'eau ne se mêlent pas facilement ensemble, à cause que leurs parties intégrantes sont figurées différemment, & sont de différente pesanteur en pareil volume. L'eau est un amas de corpuscules longs, souples, propres à se plier en tout sens, & dont la surface est très polie, & au contraire les parties de l'huile sont branchuës & plus légères en pareil volume que celles de l'eau. Suivant les loix de la Nature qui a mis en bas ce qui est pesant, & au dessus ce qui est plus léger ;

ger ; comme le savent tous ceux qui ont fait quelque étude de l'*Hydrostatique*, les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration doivent nager comme une huile sur le liquide de l'air grossier, & ne le ceder qu'à l'air plus subtil, qui tient le dessus. Et s'il arrive que quelque accident déränge cette subordination de corpuscules de différente figure & pesanteur, ils ne manquent pas de revenir bientôt, & de reprendre leur situation naturelle. Voici une expérience qui éclaircira bien ce que je dis. C'est celle dont les Curieux se servent, pour expliquer comment les quatre élémens qui composent le Monde Élémentaire se sont placez l'un sur l'autre selon leur différente pesanteur.

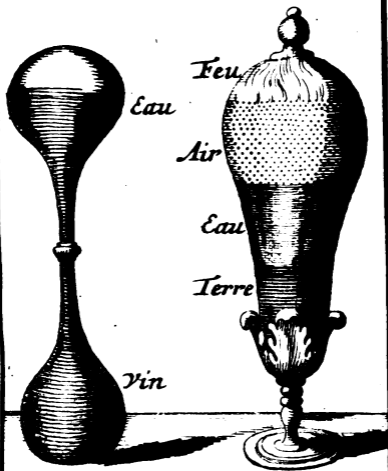
Flöle qui représente le Monde Élémentaire.

Tout ceux qui ont parlé de cette curiosité qui a tant de cours, ne donnent pas la même maniere de la faire. J'ay choisi celle cy. Prenez de l'émail noir grossièrement cassé, qui ira au fond du vaisseau de verre, & il représentera la Terre.

Pour l'eau, ayez du tartre calciné, ou des cendres gravelées ; laissez les à l'humidité, & prenez la dissolution qui s'en fera, & sur-tout celle qui sera la plus claire : mêlez y un peu d'azur de roche, pour y donner la couleur d'eau de mer.

Pour l'air il faut avoir de l'eau de-vie la plus subtile que l'on teindra en bleu céleste avec un peu de tourné sol.

En-



*Fiole de
l'Eau.
et du
Vin*

*Fiole des
quatre
Elemens*

Enfin pour représenter le Feu, prenez de l'huile de lin, ou de l'huile de térébentine qui se fait ainsi. Distilez de la térébentine en bain-marie, l'eau & l'huile monteront ensemble également blanches & transparentes; cependant l'huile surnagera. Il la faut séparer avec un entonnoir de verre. Ensuite teignez-la en couleur de feu avec de l'orcanette & du safran. Si vous la distilez au sable dans une cornue, il viendra, de la térébentine restée au fond de l'alembic, une huile épaisse & rouge, qui est un très excellent baume.

Toutes ces matières sont tellement différentes en poids & en figure, que, quand vous les broüillez par quelque violente agitation, on voit à la vérité pour un peu de tems un vray cahos & une confusion telle, qu'on s'imagineroit que tous les petits corps de ces liqueurs sont pêle-mêle sans aucun rang. Mais à peine a-t-on cessé d'agiter ces substances qu'on voit chacune retourner en son lieu naturel, & tous les corpuscules d'un même ordre s'unir pour composer un volume séparé absolument des autres.

La figure qui représente cette fiole des quatre Elémens aidera à entendre ce que je viens de dire.

Expérience.

Mais voici une autre expérience fort agréable, qui démontre encore très-bien comment les corpuscules plus légers cèdent

M

aux

aux plus pesans ; & passent réciproquement entre les pores les uns des autres ; pour aller prendre leur place naturelle. Il faut avoir deux fioles dont le cou soit bien long , ainsi que la figure précédente le fait voir. On remplit l'une de vin , & l'autre d'eau. On renverse le goulot de celle qui est pleine d'eau sur le goulot de celle qui est pleine de vin. Cela étant fait , on voit avec plaisir le vin se filtrer au travers de l'eau , monter peu à-peu pour prendre le dessus de l'eau qui descend dans la fiole de dessous.

Expérience.

La différente figure empêche tellement que les corps que l'on mêle , ne se confondent , & que quelque inséparables qu'ils paroissent les uns des autres dans le mélange qu'on en fait , ils ne laissent pas de se dé mêler ; de manière que si on met de l'eau dans du vin , on en peut retirer l'eau assez facilement. Il ne faut qu'avoir une tasse faite d'un tronc de lierre ; on y verse le vin & l'eau mêlez , à peine sont-ils dédats , que l'eau passe , se filtre au travers des pores de la tasse , & laisse le vin qui ne peut pas passer ; parce que la figure de ses corpuscules n'ont point de proportion avec les interstices qui sont dans le bois de lierre.

Le P. Lana dit fort judicieusement que , puisqu'il y a des fleuves qui conservent leur cours , & même la douceur de leurs eaux durant plusieurs milles , après être entrez dans

la mer, il est bien moins surprenant que les écoulemens conservent leur nature déterminée, & leur volume dans l'air qui ne leur fait presque aucune résistance, à cause de la mobilité, & qu'il peut être facilement pénétré par la matière subtile qui se transpire des corps. Il ne doute point que cette trainée d'atomes volatils ne soit comme un fleuve qui se grossit toujours par une émission successive & continuelle de corpuscules que le corps d'où ils sortent, n'interrompt jamais. Il ajoute à tout cela qu'il est certain que ces particules ne manquent point d'en trouver parmi l'air, surtout dans la même région, une infinité d'autres du même genre, de la même figure, & de la même pesanteur auxquelles elles s'associent; ce qui fortifie non seulement leur essain, mais ce qui l'étend, & le répand au loin prodigieusement. De sorte que selon lui un homme qui seroit à Beaucaire, pousseroit encore jusqu'à Lyon des corpuscules de sa transpiration, parce que les derniers font avancer les précédens, comme une vague de la mer en pousse une autre. Je renvoye les Curieux au livre même du Père Lana, où l'on verra cette doctrine démontrée avec beaucoup d'étendue, & principalement dans la Proposition *v. de motu transpirat. lib. 2. pag. 5. & 6. tom. 2.* Ce Physicien si curieux prouve par une expérience fort ingénieuse la Proposition *xiii.* où il dit que les corpuscules répandus dans l'air ne se détruisent point pour l'ordinaire les uns les autres: la voici.

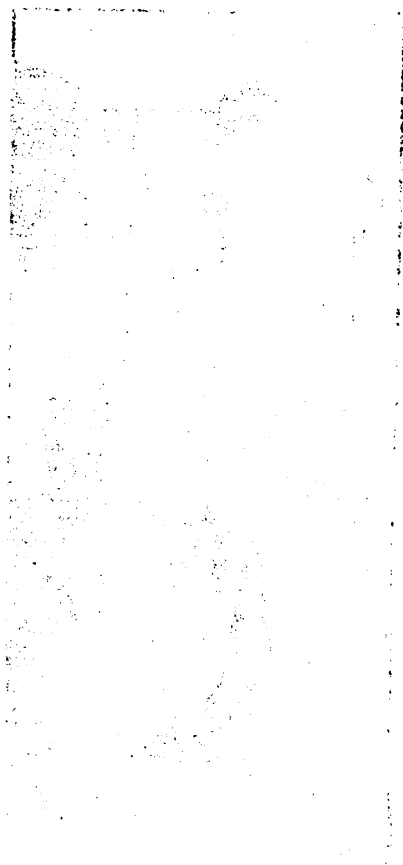
Expérience.

Quoy que je ne doutasse point, dit-il que les écoulemens odoriférans magnétiques, pestiférez, électriques, bien que combinez & mêlez ensemble, conservent tous leur nature propre; j'ay voulu pourtant le reconnoître par une expérience que j'ay faite en faveur de ceux qui se mêlent de philosopher, sans jamais assûter leurs raisonnemens par des faits certains & évidens.

J'ay donc pris un aimant fort & vigoureux; j'ay brûlé proche de lui des pastilles très odoriférantes, j'y ay ajouté un corps électrique; j'ay brûlé encore de l'encens, & sur tout cela je posois à une distance convenable une lame de cuivre ronde, & percée au milieu, afin que tous les divers écoulemens de ces corps pussent monter par ce trou. Tout cela étant fait, j'ay vû avec plaisir que tous ces différens corpuscules quoy que mêlez à l'entrée du trou, produisoient selon leur genre des effets conformément à leur nature: les pastilles exhaloient une odeur agréable; l'aimant faisoit mouvoir une aiguille de boussole; l'ambre tenoit suspendu un brin de paille, & vers ce trou j'y voyois un mélange charmant de diverses couleurs qui brilloient très sensiblement.

Après tout, faut-il aller si loin, pour être persuadé que les corpuscules d'un certain genre n'empêchent point l'action de ceux d'un autre genre? Ne voyons nous pas tous

les





les jours que l'air a beau être agité par le son d'une cloche, ou par le bruit d'un canon, cela n'empêche pas les parfums de faire sentir leur odeur, & l'aimant d'attirer le fer; Les corpuscules qui servent à faire voir les objets, ne sauroient empêcher l'effet des corpuscules qui produisent la sensation du son dans l'oreille, ou la sensation des odeurs dans le nerf olfactoire. Il n'y a rien là que de certain, & même d'évident. *Lana de motu transpirat. lib. 2. proposit. XIII. pag. 65. tom. 2.*

Nous avons vû comment les corpuscules se dégagent les uns des autres, quand ils sont de différente figure & de différente pesanteur. Voici une expérience pour montrer que les fumées se séparent de l'eau, & que ceux qui assurent avoir vû des vapeurs s'élever de la terre au travers des eaux de la mer, n'avancent rien dont on puisse raisonnablement douter.

Expérience.

Quoy que le tabac soit une des plus puantes herbes du monde; il y a des gens qui ne laissent pas d'en faire un usage continuel. l'Abbé *Niffeno* Espagnol dit dans un livre intitulé, *Politiciæ caelorum*, que c'est le Diable qui a apporté cette herbe abominable des Indes en Espagne, & dans le reste du monde. Tant il est vray que ceux qui accusent le Diable de faire tourner la Baguette Divinatoire, ne sont pas les seuls qui le mettent en jeu,

Tabaci demonis sollicitudine ex Indiis in Hispanias, aliasque mundi superioris oras in-veſta videtur. Part. 1. lib. 3. cap. 5. Cela ſied bien au caractère Eſpagnol de donner une grande cauſe à un petit effet, & de faire à un nain un habit de géant. Quoi qu'il en ſoit: voici de quoi divertir ceux qui prennent du tabac en fumée; & ce qui les divertira, nous ſervira à démontrer que les corps de différente peſanteur ne peuvent ſe mêler.

Il faut avoir une fiole de verre de la hauteur d'un pié & demi, faite à peu près comme un vinaigrier, dans laquelle on met de l'eau; après y avoir ajuſté une pipe en la manière que la figure le montre, quand on tire l'air en ſuçant le goulot, la fumée paſſe au travers de l'eau, & vient à la bouche de celui qui fait ce petit manège.

Ceux qui portent la choſe plus loin, diſent qu'au lieu d'eau commune, on peut mettre de l'eau de fleur d'orange, ou quelque autre liqueur odoriférante, dans laquelle la fumée du tabac en déposant quelque choſe de ſon odeur abominable, en emprunteroit une autre plus agreable.

Les Dames en Perſe paſſent la plus grande partie du jour à prendre ainſi du tabac en fumée. Elles ſont couchées ſur de grands carreaux de riche étoffe, & ſur des tapis, & ſe divertiffent à cet exercice.

M. Tavernier décrit fort bien la manière, dont les Perſans fument le tabac, & après avoir dit que l'usage en eſt auſſi ordinaire

aux

aux femmes qu'aux hommes, il ajoute: Ils le prennent en fumée par un artifice bien particulier. C'est dans une bouteille de verre avec un cou gros de trois doigts dans laquelle entre un canal de bois, ou d'argent. Ils remplissent le cou de la bouteille, où il y a une platine dehors, sur laquelle ils mettent leur tabac un peu mouillé avec un charbon dessus. Sous cette platine, il y a un trou, où est accommodée une longue canne; puis en tirant son haleine la fumée du tabac vient par force en bas le long du canal, & entre dans l'eau, qu'ils font de toute sorte de couleurs, cette bouteille en étant à moitié pleine. Cette fumée étant dans l'eau remonte pour venir à la surface, lors en tirant elle vient à la bouche de celui qui fume, & ainsi la force du tabac est tempérée par l'eau, vu qu'autrement ils ne pourroient pas subsister à en prendre incessamment comme ils font. Voyage de Perse tom. I. livr. 5. chap. 17. pag. 580 par M. Tavernier.

Les Siamois prennent aussi le Tabac en fumée de cette manière, comme nous le voyons dans ce qu'en a écrit M. de la Loubere au second tome de son histoire de Siam pag. 119.

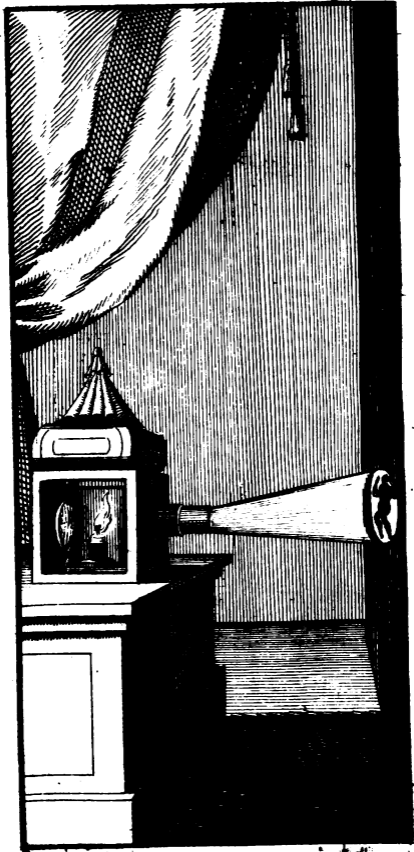
La différence seule du mouvement, peut quelquefois empêcher que des corps mêmes homogènes ne se mêlent pas. Je puis bien supposer, que les corpuscules de la lumière sont tous de même nature, & de pareille configuration, & que les différents effets, qu'ils font sur la rétine, viennent seulement de ce

que les corps blancs déterminent ces corpuscules à se mouvoir d'une façon, & de ce que les corps noirs les déterminent d'une autre; puisque la vision ne se fait que par la réflexion, ou l'émission des petits corps lumineux ou colorez, que l'objet envoie dans les yeux. Or le volume inébranlable de ces petits corps nous représente très bien l'état de consistance des corpuscules *stagnans* dans l'air, malgré les vents & les tempêtes. Car enfin les atomes lumineux ne reçoivent point d'alteration par les mouvemens de l'air agité; & ces rayons, quelque vent qu'il fasse, ne se rompent, & ne se dissipent point dans l'espace qu'il y a entre l'objet; & les yeux. En effet, si cela arrivoit, nous verrions les objets agitez: ce qui n'arrive pourtant point, puisque nous voyons les objets aussi fixes dans la tempête, que dans le calme.

Ce n'est pas encore tout. Je dis que la différente détermination, que les objets impriment à ces petits corps lumineux, qui se portent dans l'œil, fait qu'ils ne peuvent pas se confondre. Car s'ils se confondoient les uns avec les autres, un objet nous paroîtroit toujours d'une seule couleur quoy qu'il en eut plusieurs.

Nous ne pouvons pas bien examiner ce qui se fait dans l'œil naturel, d'un homme vivant; mais un œil artificiel peut servir à faire comprendre ce que je viens de dire. Au défaut d'œil artificiel dont M. Rohaut enseigne la construction, je vais donner ici la

Lan-



Lanterne magique, qui est admirable pour demontrer que ces corpuscules lumineux, par la seule raison qu'ils sont poussez d'une maniere particuliere à chaque couleur de l'objet, ne se méleut, & ne se confondent point, quoyque les rayons & les essains de ces atomes se réunissent, se coupent, se croisent & se pénètrent même les uns & les autres au foyer des verres qui sont dans le tube de la *Lanterne magique*. Ils conservent tous si bien leur propre détermination, qu'ils vont peindre sur la muraille blanche le fantôme de l'objet avec toutes ses couleurs.

Lanterne magique.

La *Lanterne magique* est une machine d'Optique, & que l'on nomme *Magique*, sans doute à cause de ses effets prodigieux, & des spectres, & monstres affreux qu'elle fait voir, & que les personnes qui n'en savent pas le secret, attribuent à la magie, *M. Sturmius* l'appelle *magalo-graphique*, parce qu'elle représente en grand des figures très-petites que l'on y met, & qu'elle fait, comme on dit, d'une mouche un éléphant.

Cette invention dont quelques-uns veulent que Salomon ait eu connoissance, est dûë à Roger Bacon Moine Anglois. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que cette machine a bien fait du bruit depuis quelque tems, & que *Swenterus* est le premier qui en a enseigné la construction dans un livre qu'il a donné au

public sous le titre de *delicia mathematica*
part. 6. *proposit.* 31.

Le corps de la lanterne est de fer blanc. Elle est quarrée de huit pouces & demi de profondeur, & d'un pied & demi de haut. Il y a sur le derriere un miroir ardent de métal de 4. pouces de diametre & de 5. lignes de profondeur, avec une lampe dont le lumignon qui est de coton, doit être fort gros. On y met de l'huile d'olive, ou de l'esprit de vin. Le miroir & la lampe se peuvent avancer ou reculer par le moyen d'une coulisse qui est au bas de la lanterne.

Il y a sur le devant une ouverture ronde de trois pouces & demi, où l'on met quand on veut faire jouer la lanterne, un tube de fer blanc de la même grosseur, dans lequel il y a deux verres de la grandeur d'un peu plus de trois pouces, & travaillez de maniere à rendre les rayons convergens, & à grossir beaucoup les objets.

Il y a entre le devant de la lanterne & le tube, où sont enfermez les verres, une coulisse, pour passer les chassis qui portent les petites figures, qu'on veut faire paroître en grand. Elles sont peintes avec des couleurs transparentes sur du verre, ou sur des morceaux de talc d'environ trois pouces de diametre. Il y a au haut de la lanterne des soupitiaux, afin que la fumée en sorte, & n'obscurcisse pas la lumiere, qui doit être bien vive pour faire un bel effet.

Voilà comme est faite celle que j'ay; &
j'en

j'en donne ici la figure, qui la représente ouverte, afin qu'on en puisse remarquer le dedans.

Quand on veut se servir de la *Lanterne magique* on allume la lampe, & on obscurcit la chambre, où l'on veut donner ce spectacle, & vis à vis la lanterne à 18. ou 20. pieds de distance, on tend sur la muraille un drap blanc, sur lequel les fantomes des objets se trouvent peints avec des couleurs très belles, & d'une grandeur gigantesque & monstrueuse. Il ne tient pas à M. Van Dale qu'on ne croye que la Pythonisse d'Endor n'ait fait voir le Prophete Samuel, au Roy Saul par cette maniere. Je diray dans la suite quelque chose de cette chimère, que cet auteur a publiée dans son *Traité des Oracles*.

Je say bien qu'on peut pousser loin cet artifice, & en abuser aux dépens des personnes ignorantes & credules, sur tout si ce manège, est conduit par un homme adroit. Un très habile Mathématicien fit voir par cet art à Rodolphe II. Empereur ceux qui avoient tenu l'Empire Romain depuis Jule César jusqu'à Maurice, & cela se fit d'une maniere si vive, & si naturelle, que tous ceux qui furent préens à ce spectacle crurent que cela ne s'étoit pû faire, que par le secours de la Magie, & de la Nécromantie.

Je vais démontrer, par des expériences qui couteront moins à faire que celle de la lanterne magique, que les rayons du soleil, ou des autres corps lumineux ne se mêlent point.

Expérience.

1. Ayez 3. corps lumineux, comme trois bougies allumées qui soyent faites de 3. cires de couleur différente, afin que par la diversité des couleurs de la flamme, l'expérience soit plus belle. Placez ces 3. bougies sur une même ligne en sorte qu'il y ait quelque distance entre elles. Opposez leur un grand carré de bois ou de carte, au milieu duquel il y ait un petit trou; & ménagez la chose en sorte que derrière ce carré il y ait une muraille blanche. Les rayons des trois corps passeront en ligne droite par le trou, où ils se réuniront, se couperont, & se croiseront par des angles qu'ils y feront, & s'iront enfin peindre avec leurs couleurs différentes sur la muraille blanche.

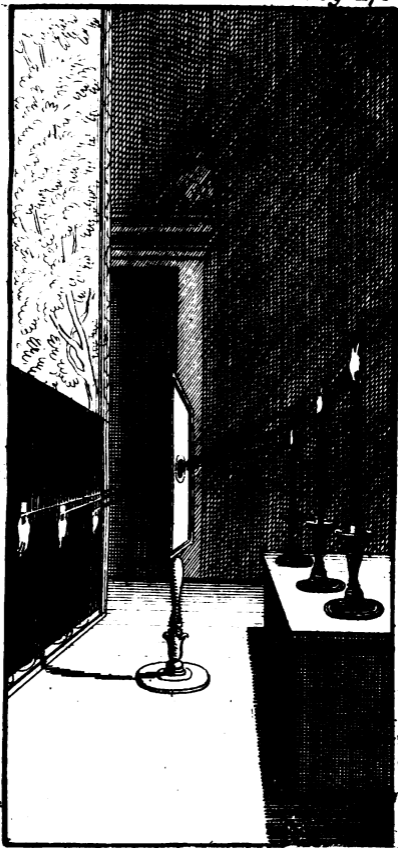
Quand les bougies ne seroient pas de couleur différente, pourvu qu'elles différent en grosseur, on ne laissera pas de faire la même expérience, & d'en tirer les mêmes conséquences. Il n'y a qu'à voir la figure, qui achevera de faire comprendre ce que je pourrois n'avoir pas expliqué suffisamment.

Il faut observer que cette expérience ne se fait que dans une chambre obscure, aussi bien que l'expérience suivante qui en a pris même le nom de *Chambre obscure*.

La Chambre obscure.

2. Si cette expérience se fait dans une chambre qui donne sur un beau parterre,

ou.



ou dans une place publique, où il y ait beaucoup de gens, elle a quelque chose de ravissant, & qui tient de l'enchantement.

On fait donc un trou dans une muraille, qui ait vûe sur un jardin, ou sur un marché: on met dans ce trou une lentille de verre; on peut se contenter d'un des verres de la lune te d'un vieillard: ensuite on obscurcit la chambre: après cela si on approche du trou, où est ce verre une grande carte blanche, on voit tous les objets qui sont dans la place venir se peindre, & se placer sur cette carte; & ces petits fantomes imitent tous les mêmes mouvemens qui sont dans les objets. On voit les oyseaux voler, & passer, les hommes aller, & venir, les fleurs avec tout l'émail de leurs couleurs, & tout cela est si proprement représenté, que si on avoit le tems de dessiner ce qu'on aperçoit sur la carte, on auroit des copies d'après nature tracées par la Nature même. Cette expérience se fait en plein jour.

Il ne faut pas tellement s'abandonner au plaisir de ce spectacle, qu'on ne se souvienne en même tems que tous ces rayons lumineux si distincts sur la carte se sont réunis, coupez, croisez, & pénètrent en passant au foyer de la lentille de verre, ce qui ne leur a point fait perdre leurs couleurs ni la détermination du mouvement que les objets leur avoient imprimée. Car enfin nos expériences tendent à instruire en divertissant.

Miroir ardent fait avec un glaçon.

3. Dans l'Histoire sacrée il est dit que Néhémie convertit une eau bourbeuse en feu. 2 Mach. 1. vers. 23. Et selon la Fable Prométhée déroba le feu du ciel, & l'aporta sur la terre. Mais voici une expérience où l'on fait quelque chose qui paroît aussi prodigieux. On tire du sein de la glace un feu qui brûle, & qui enflamme même de la poudre à canon. M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences en a fait une épreuve qui lui a fort bien réüssi.

Il fit bouillir sur le feu de l'eau nette environ l'espace d'une demy heure, pour en faire évaporer la matière aérienne, afin que la glace en fût plus transparente. Il exposa cette eau à un air très-froid. Elle gela: & la glace n'avoit aucunes bulles. Il mit cette glace dans un vaisseau concave sphérique; & ayant aproché du feu ce vaisseau, il fit fondre peu à peu la glace, jusqu'à ce qu'elle eût pris une figure convexe-sphérique. Il en fit autant de l'autre côté; ce qui rendit le glaçon d'une figure convexe assez uniforme, & par conséquent un *Miroir ardent* de glace. Il prit ce petit miroir par les deux bords avec un gant, afin que la chaleur de la main ne fît pas fondre ce glaçon; si-tôt; il l'exposa au soleil, & en fort peu de tems il fit brûler de la poudre fine qu'il avoit mise au foyer de ce miroir merveilleux.

Voi-

Voilà une expérience d'hiver ; mais en voici une d'été.

4. Si on expose au Soleil , quand il est bien chaud , comme en été depuis 9. heures du matin jusqu'à 3. heures après midy , une fiole de verre bien ronde , & pleine d'eau , elle mettra le feu à de la poudre fine qu'on aura placée au foyer de ce miroir ardent fait d'eau.

Ces deux dernières expériences font voir bien clairement que les rayons du Soleil ne perdent rien de leur nature , en pénétrant & passant à travers les pores de l'eau & de la glace , & que les corpuscules ne se mêlent pas facilement avec l'air , ni même avec d'autres corps. Montrons présentement que si ce mélange se fait , ce ne peut être qu'après un long-tems.

II. Ceux qui nous objectent que le déplacement des corpuscules qui sont stagnans dans l'air , à la manière que l'huile surnage sur l'eau ; est très facile , n'ont jamais bien entendu ce qu'ils disent. Il n'y a qu'à les obliger de s'expliquer nettement , pour leur faire reconnoître leur erreur. En effet , si l'on a égard aux loix de l'*Hydrostatique* , on ne comprendra pas comment ces petits corps puissent jamais se mêler , ainsi qu'une goutte d'eau se mêle avec une autre ; tant qu'on n'aura pas prouvé qu'ils sont de même pesanteur en pareil volume , que les particules de l'air.

Obje-

Objection.

Mais ; dit-on ; si la piste du lievre s'efface si facilement sur le lieu où il a passé ; pourquoy ne jugera t-on pas la même chose des traces des voleurs , & des meurtriers fugitifs ?

Réponse.

1. La piste du lievre ne se dissipe point si facilement qu'on se l'imagine ordinairement. Il est même surprenant que la piste d'un animal qui court si légèrement , & qui foule si peu de tems l'herbe & la terre où il met le pié , y laisse un écoulement que les bons chiens de chasse sentiront quelquesfois deux jours après. *Siquidem*, dit le P. Lana, *canes illi etiam elapsa die integrâ à transitu fera, ab offluvis illis afficiuntur, quæ terra, vel graminibus adhæserunt brevî tempore, quàm erat illud, quo illa fera pertransibat. De motu transpirat. lib. 2. cap. 2. Proposit. 3. pag. 55.*

2. Quoi que les chiens ne puissent pas démêler la bête , il ne s'ensuit pas que les corpuscules transpirez du lievre soient tout à fait dissipés. Il est bien vray que ces écoulemens sont moins chauds, moins vifs & moins nombreux , à cause que les parties plus subtiles se sont envolées dans l'air supérieur ; & que le chien qui agit machinalement , en est moins touché & moins ému. Mais un homme qui joint la reflexion à ses sensations , & qui s'est proposé de suivre un homme à la piste, mé-

nage ce que les sens lui découvrent, se dirige dessus, & fait par raison, sans se rebuter, ce que le chien cesse de faire dès lors que les écoulemens ne lui présentent pas assez vivement l'odeur de la bête.

3. Quand ces écoulemens du lievre se dissiperoient facilement, cela ne conchuroit rien sur le fait des écoulemens qui se font du corps d'un meurtrier fugitif. Car il y a bien à dire entre la grandeur du lievre, à celle du corps d'un homme. Mais outre cette disproportion, il est encore certain que de tous les animaux l'homme est celui dont le sang contient plus de sels, & que les bêtes ont peu d'esprits animaux, même par rapport au volume de leur corps, comme l'a fort bien remarqué M. Régis dans sa Physique, livr. 7. part. 2. chap. 11. pag. 18. Et je puis encore ajouter à cela, que de tous les hommes, ceux qui transpirent le plus, & chez qui il se fait un plus grand dépérissement d'esprits animaux, est un scélérat fugitif, dont le cerveau furieusement ébranlé par l'image de son crime & du supplice qu'il travaille à éviter, fait couler alors un flux abondant d'esprits animaux dans tous les muscles qui sont destinez par l'institution de la Nature à faire les mouvemens nécessaires à la fuite.

4. Mais M. Boyle qui a étudié la Nature avec tant de soin & de travail, ne doute point que si une bête qui est blessée, laissée dans l'air une matière dont il demeure imprégné durant plusieurs heures, lors même qu'elle

court

court avec beaucoup de vitesse en sorte que cela suffise aux chiens de chasse pour la trouver en quelque lieu qu'elle soit allée : il ne faut point nous plus douter que d'autres écoulemens, quoyque sensibles à peu de gens, ne puissent demeurer dans l'air, non seulement une année, mais même deux ans. *Ac pauci, opinor, sibi persuasissent; quod fera vulnerata: dum subito per gramina fertur cursu, iis adeo determinata, quanquam invisibilia effluvia, imprimere possit, quæ ad multas horas ita aërem impregnant, ut eorum beneficio una aliqua celerrima & non visa fera indagari possit, nisi canes essent venatici, in quorum odoratus organa peculiariter ita disposita operari apta essent. Mirabile profectò est longo tempore (integro forte anno, vel biennio) remanere in aëre posse talia effluvia Boyle. Suspicion. Cosmic circa rerum qualis. pag 2.*

On aura beau dire cela, il se trouvera des gens qui n'en croiront rien, & qui traiteront de vision & de chimère ce que M. Boyle n'a pourtant avancé qu'après un très sérieux examen. Mais il faut forcer ces incrédules de se rendre à la vérité; c'est ce que je vais faire par les faits suivans, où l'on verra que les corpuscules répandus dans l'air se conservent très long tems.

1. *Forestus* raconte que des atomes pestifères se conserverent long-tems dans une toile d'araignée *lib. 6. observat. 22.*

2. *Alexander Benedictus* écrit qu'un matelas ayant malheureusement gardé une vapeur

de

de peste, pour avoir été remué assez légèrement, empesta & fit mourir ceux qui se trouverent presens.

3 Sennert raporte qu'étant en 1642. à Bressaw ville de Bohême & Capitale de la Silésie, dans le tems que la peste y tua six mille personnes en près de six mois, il arriva que quatorze ans après un linge plié où la peste étoit restée en fermée, ayant été porté de cette ville là dans une autre, y excita une peste si furieuse, qu'elle s'étendit même dans les villages voisins, où beaucoup de personnes moururent. *lib. 4. de febr. cap. 3.*

4 Trincavellus récité un exemple terrible de la force avec laquelle les corpuscules contagieux se défendent contre les mouvemens de l'air. Il dit qu'une peste qui fit mourir dix mille personnes, prit son origine dans des cordes dont on s'étoit servi autrefois à descendre les corps morts des pestiferez dans leurs sépulcres. *lib. 3. conf. 17.*

Ces exemples ont fait conjecturer à M. Boyle que 20. jours sont trop peu, pour dissiper l'air de la peste, quoique les Médecins ayent coûtume de n'en pas marquer davantage. Cela peut pourtant quelquefois suffire pour purifier des choses qui sont exposées à un grand air. Cependant il cite un exemple qui prouve que ce n'est pas toujours assez.

9 Il nous dit après Diemberbroeck que ce savant homme ayant touché du pié à un peu de paille qui étoit dans son jardin, & sur laquelle il y avoit plus de huit mois qu'un valet
ma-

malade de la peste étoit resté quelques heures, il aperçut aussi-tôt les vapeurs de la peste s'attacher à son pié, & y former une pustule très-douloureuse, qui devint un charbon pestilentiel: quoyque, ajoute-t-il, cette paille eut été durant 8. mois exposée à l'air, au vent, à la pluie, à la neige & à la gelée. *Minimum tamen est hoc contagium tantopere in praedicto stramine potuisse subsistere, ut post quodam totâ hyeme, ventis & pluviiis, nivibus & frigori expositum fuisset. lib. 4. de peste.* Et rapporté par M. Boyle à la fin de son Traité, de mira subtil. effluvi. pag. 20.

6. Et M. Boyle ajoute à cela que, quoy que ceux qui parfument les gands y mettent peu de matière odoriférante, cependant il a gardé une paire de gands d'Espagne duranti 29. ans, dont il s'étoit même servi souvent, qui parfumoient tout ce qu'il touchoit, & qui pourtant au bout de ce tems-là exhaloient une odeur si vive, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne puisse encore durer plusieurs années; tant il est vray que, lors que la matière subtile est une fois inhérente en un lieu, elle ne s'en détache pas facilement.

Tout ce que j'ay dit jusques ici sur ces corpuscules qui nagent dans le liquide de l'air, ne regarde que les voleurs & les meurtriers fugitifs: car enfin on n'aura pas de peine à se figurer qu'il y a toujours des vapeurs sur les sources d'eau, & des exhalaisons sur les mines, puisqu'elles en exhalent incessamment. Ainsi je croy qu'on aura moins de difficulté à com-
pren-

prendre comment Jaques Aymar peut suivre un meurtrier ou un voleur long-tems après sa fuite.

..... Difficulté.

On demande comment les corpuscules des meurtriers de Lyon ont pû demeurer sur la rivière & sur la mer, où rien ne paroît propre à les tenir arrêtez.

..... Réponse.

Il ne faut pas s'imaginer que ces corpuscules qui nagent dans l'air ayent besoin d'un *subject d'imbréance* pour s'y attacher, afin que le vent ne les emporte pas. C'est par les loix inviolables de la Nature qu'ils sont *stagnans* dans la basse région de l'air. Ils ne peuvent ni s'élever, ni s'abaisser, tant qu'il ne seront pas ou plus légers, ou plus pesans en pareil volume que l'air, dans lequel ils roulent. Ils nagent, & se balancent comme l'air sur l'eau, sans qu'il soit nécessaire que quelque chose les retienne dans la région où ils sont; puisque la qualité de leur nature particulière les y retient, & qu'il faut qu'ils en changent, avant qu'ils puissent changer de demeure. Je finis ce Chapitre, de peur qu'on ne se plaigne que je ne veuX rien laisser à faire à l'esprit de ceux qui liront ce Traité. Mais comme un savañt m'a proposé cette difficulté de la part d'une personne très-illustre par son bel esprit, par sa vertu & par son rang, j'ay crû qu'elle pourroit bien faire encore plus d'embarras à d'autres,

tres, & que je devois par conséquent l'éclaircir.

CHAPITRE XIII.

Pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas entre les mains de tout le monde. A quoy sert la Baguette, si la vertu vient de celui qui la tient ?

CEux qui ne peuvent croire que le mouvement de la Baguette soit une chose naturelle & qui font entrer le démon sur la scène pour lui faire jouer son rôle, s'imaginent bien avoir ici cause gagnée. C'est ici où ils enflent leur stile, & où ils paroissent tout triomfants. On auroit peine à se soutenir contre leurs déclamations, & à ne se pas laisser emporter à la rapidité de leurs mouvemens, si l'on ne savoit pas distinguer une figure de rhétorique d'avec un raisonnement. Le P. Malebranche qui est bien plus modéré, raisonne, & s'exprime en ces termes. *Il me paraît clair, dit-il, que, qui que ce soit qui tienne la Baguette, de quelque manière qu'on la tiende, qu'on même on la tiendroit avec des tenailles, elle devoit se pencher également, de même que l'aimant agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tienne, & qui s'en approche. Que si on prétend que le temperament contribue à l'Action de la Baguette (car les défenseurs de ces folies croient avoir droit de dire tout ce qu'il leur plaît), qu'ils expliquent aux mêmes ce qu'ils*

qu'ils veulent dire par le mot de tempérament ; qu'ils fassent une objection intelligible, & on tâchera de leur répondre. Lettre du P. Malebranche insérée dans le Mercure Galant du mois de Janvier 1603. pag. 50, & 60.

I. Il est bien facile de satisfaire à ce que le P. Malebranche souhaite, & de s'expliquer clairement.

1. Il est vrai que l'aimant agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tiennent ; parce que l'aimant est la cause totale de cette action. Mais il n'en est pas ainsi du mouvement de la Baguette. Il est produit en partie par les corpuscules qui s'élevent des sources, & des minières, & en partie par la disposition de la personne qui la tient. Il n'y a point de doute que si les seules vapeurs qui s'élevent de la terre faisoient mouvoir la Baguette, elle devroit tourner également entre les mains de qui que ce soit. Voilà qui est *intelligible*.

2. Il est encore *intelligible* que ces vapeurs de la terre, agiront sur certaines personnes, qui y seront fort sensibles ; pendant qu'il y en aura d'autres qui n'en seront nullement émuës ; parce que la contexture de leurs fibres est telle, qu'elle ne laisse point de pores proportionnez au volume, & à la figure de ces atomes volatils qui se transpirent des sources, des minières, & même du corps des voleurs, & des meurtriers.

C'est ainsi qu'après avoir appris de Gilbert Anglois qu'il y a une atmosphère de matière magnetique qui enveloppe la terre, & qui cou-

le du septentrion au midy, & du midy au septentrion, nous avons découvert que cette matière ne s'imprégnait pas également dans toutes sortes de corps. En effet, si on forge deux verges, l'une de fer & l'autre d'argent, & qu'on les laisse refroidir, de manière que leurs extrémités répondent au septentrion & au midy; on trouvera que cette matière subtile n'a point agi sur la verge d'argent, pendant qu'elle a tellement imprégné la verge de fer, que si on la suspend sur un pivot, ou avec un filet, elle se remettra toujours dans la même situation, où elle étoit, quand elle s'est refroidie.

3. Il y a des dispositions dans certains animaux qui les rendent sensibles au choc de certains petits corps par lesquels d'autres animaux ne sont nullement touchés ny émus. N'est-ce pas pourquoy les corpuscules du lievre restent sur sa piste frappent extrêmement un chien de chasse, & l'animent, lors qu'ils ne font rien de semblable sur un chien d'une autre espèce. Il y a des chiens qui ne chassent qu'au loup, Il y en a de particuliers pour le sanglier; pour le cerf, pour les renards, & pour le menu gibier. Il y a pareillement des gens que l'odeur du musc entête; & il y en a qui bien loin d'en être nullement incommodés, le flairent avec plaisir. Pourquoy le P. Malebranche veut-il que ce qui produit un certain effet entre les mains d'une personne doive faire également la même chose entre les mains de qui que ce soit? A propos de
I'ai-

l'aimant, ce celebre Philosophe seroit bien étonné, si on lui faisoit voir qu'une pierre d'aimant ne fait pas également la même chose entre les mains de tout le monde? si cela est ainsi; que deviendra cette riche comparaison de l'aimant & de la Baguette par laquelle il croyoit si solidement acabler les *defenseurs de ces folies*. Cependant il est certain que, quand on tient l'aimant avec des mains bien chaudes, on expérimente qu'il a plus de peine à porter le poids dont on a coûtume de le charger: d'où naissent ces bizarreries dans les expériences, qui surprennent, & chagrinent quelquefois, & qui sembleroient persuader que l'aimant n'est pas le même, parce qu'on lui trouve moins de vertu, quoyque peu de tems après quand les mains sont plus tempérées, il fasse son effet ordinaire.

Cette espece de syncope, ou de défaillance qui arrive à l'aimant dans des mains trop chaudes vient de la dissipation de ses esprits magnétiques qui sont dérangez, & écartez par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains. Car enfin il faut observer que cette émission de matière transpirée se fait, dit M. Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oysseau.

C'est ainsi que les corpuscules froids, & humides du Yérein, qui tombent lorsque le Soleil se retire, sont fort sensibles aux personnes délicates, & âgées. Il y a des gens qui ne peuvent souffrir le choc de ces petits

corps. Il leur semble que ce sont de petits marteaux qui frappent leur tête, & leur corps. Au contraire les jeunes gens, & ceux qui sont d'un tempérament fort ne s'en aperçoivent presque pas. Car, dit M. Digby, le bouillonnement de leur sang, & la chaleur de leur complexion poussent hors d'eux abondance d'esprits, lesquels étant plus forts que les corpuscules du sérein, les repoussent & les empêchent d'agir avec un si grand effet sur les jeunes gens, qu'ils font sur ceux qui étant refroidis par l'âge n'en sont pas garantis par l'émanation des esprits qui sortent d'eux; parce qu'encore que cette émission soit abondante, elle ne se fait pas d'une manière si forte, & si vigoureuse. C'est la même raison pourquoy il y a bien des gens qui ne prennent pas les maladies contagieuses, & qui s'en garantissent par le moyen d'une transpiration forte, & abondante.

Il me semble que voilà déjà beaucoup de chemin fait; & qu'en montrant, comme il y a des gens qui sont sensibles aux impressions des corpuscules répandus dans l'air; & comme il y en a d'autres d'une contexture de fibres telle qu'ils n'en sont nullement touchés ny pénétrés, j'ay donné en même tems la raison pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas également entre les mains de tout le monde. Cela n'a pas presque besoin d'application. Je dis donc que ceux chez qui il se fait une transpiration de matière grossière, roide, & abondante, ne peuvent voir

tour-

tourner la Baguette entre leurs mains, parce que ces corpuscules de la transpiration, étant poussez, selon l'expression de M. Boyle, *avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oiseau,* rompent, écartent le volume, ou la colonne de vapeurs, d'exhalaisons, & de fumées qu'exhalent les sources, les minières, & les riminels fugitifs.

Et si ces vapeurs avoient déjà pénétré la Baguette, elles en seroient repoussées, & chassées par les corpuscules de la transpiration des mains; parce qu'ils sont supérieurs par leur quantité, & par leur mouvement.

Je veux à mon tour expliquer cet effet par un autre effet tout semblable, qui fortifie tout à-fait mon système. Si une verge de fer suspendue par le milieu avec un filet vient à toucher de sa pointe le pole d'un bon aimant; quoy qu'elle ait été aimantée déjà d'un autre sens, elle perd sa première impression, & en prend une nouvelle, & toute contraire. Pourquoi cela? c'est que la grande quantité de matière magnétique, qui sort avec impétuosité de la Pierre, contraint celle qui ne passe qu'en petite quantité par les pores de la verge de fer, de rebrousser chemin, & de se mouvoir à contre-sens de ce qu'elle se mouvoit auparavant, à quoy contribue la souplesse des parties du fer, qui se plient assez aisément, pour ne se pas opposer à la nouvelle détermination de la matière Magnétique. *Robaut Physiq. 3. part. chap. 8.*

nom. 53. pag. 215. La transpiration forte, & abondante de la main produit le même effet sur la verge de coudrier : elle en chasse les corpuscules des fumées qui s'étoient iusinuez entre les fibres, & dans les pores du bois. M. de Saint Romain Médecin avoit bien compris cela. Il dit en effet que *la difficulté est touchant la main qui tient la Baguette, car toute main n'y est pas bonne Au regard de la main, il est certain que les mains étant aussi différentes que les personnes, les esprits qui en sortent, sont aussi differens que les mains. Ainsi il ne faut pas s'étonner, s'il y a des esprits qui retiennent la Baguette, & empêchent ce mouvement, & qui sortent des mains de l'un, & ne sortent pas des mains de l'autre.* Science naturelle 1. part. chapit. 8. pag. 43.

Ce que l'on dit ici sur la rapidité de ces corpuscules de la transpiration, qui rompent le volume des fumées surquoy la Baguette tourneroit, n'est point une imagination : puisque M. Boyle après avoir comparé ces corpuscules à des grains de plomb qui sortent d'un fusil, il dit encore qu'il s'en faut imaginer ce que nous voyons de ce vent vaporeux, qui sort d'une Æolipile dans le tems qu'elle est plus échauffée ; & qu'elle pousse ce vent avec tant de force, qu'une grosse buche de bois même le plus solide, est toute embrasée & détruite en moins de rien.

Aparemment que le P. Kirker transpiroit ainsi rudement, & abondamment ; lui qui

déclare qu'il a plusieurs fois fait essay de cette Baguette sur de l'or, & de l'argent; mais qu'il a toujours remarqué qu'il n'avoit aucun talent pour cette operation: *Certe ego sapius hujus rei supra metallica corpora auri, & argenti, experimentum sumens, semper spe meâ frustratus sum. Mund. subterranean. lib. x: sect. 2. cap. 7. pag. 200.* Ce savant homme avoit vû des gens qui avoient ce don de la nature. Le P. Déchaies Jésui e nous assûre qu'il en a vû faire l'expérience à un Gentilhomme, qui en la présence avoit trouvé de l'argent caché exprés, & qui par le moyen de la même Baguette trouvoit à coup sûr des sources d'eau: *semel enim pecunias in terra abscondi de industriâ quæ ab aliquo Nobili me præsentè ramo coryli inventæ sunt. Mund. Mathematic. tract. xv. de fontib. proposit. pag. 100.*

Tout cela est assez intelligible, & donne raison pourquoy la Baguette ne tourne pas également dans les mains de tout le monde: & c'est ce que le P. Malebranche souhaitoit qu'on expliquât intelligiblement.

II. Mais il n'est pas si aisè de dire précisément de quel tempérament il faut être, pour avoir une disposition telle que celle de Jaques Aymar. On peut bien connoître que telle & telle chose ne produisent pas un certain effet, mais il est bien difficile d'en spécifier la cause prochaine & immédiate. C'est beaucoup dans une matière si obscure d'avoir trouvé les causes moyennes. *Fracastorius dit positif.*

vement qu'il ne faut pas se hazarder à démontrer les causes très-prochaines & les analogies propres & particulières de certains effets merveilleux avec leurs causes : *Particulares autem & proprias analogias non prudentis est inquirere. De contag. lib. 1. cap. 8.* Je ne m'embarquerois pas dans une explication si pénible, si nous n'étions pas dans un tems où chacun s'intéresse à perfectionner la science naturelle à quelque prix que ce soit ; & si je ne savois qu'on est prévenu en faveur de ceux qui font quelques efforts, pour développer les causes que l'on n'a point connues jusques ici.

J'ay remarqué que tous ceux qui ont la faculté de se servir de la Baguette Divinatoire, sont gens d'une assez bonne complexion, ni gras, ni maigres, dont la peau est douce, & les chairs assez fermes. Leur sang est loüable, la fermentation s'en fait d'une manière tranquille, & il se porte dans les parties par une juste distribution & par une circulation toujours égale & très naturelle. Or comme l'effet des souffres volatils est d'enveloper les sels acres & acides du sang qui le feroient aigrir, fermenter & circuler avec trop de violence, je conclus que le sang de ces personnes là doit contenir plus de souffres volatils, que de sels acres & acides.

Ce n'est pas tout : je dis que si le sang, lorsqu'il est loüable, est la cause prochaine & immédiate du mouvement réglé du pouls. Il faut que le même sang soit la cause du dérègle-

réglement qu'on y remarque dans les symptômes dont Jaques Aymar est agité, quand la Baguette s'incline sur quelque chose. On fait que son pouls s'élève alors comme dans une grosse fièvre, & j'apprens tous les jours de cent endroits que ceux qui sont sensibles au choc des corpuscules dont se forment les vapeurs & les exhalaisons métalliques, sont pris subitement d'une espèce de fièvre, du moment qu'ils se trouvent dans des lieux où il y a des métaux.

Il faut donc que ces vapeurs des sources, ces exhalaisons des métaux, & ces fumées de la transpiration soient des espèces de sels acres & acides qui se mêlant par la respiration dans le sang, le font fermenter excessivement, & causent une circulation violente, par laquelle Jaques Aymar tombe dans ces affoiblissements & ces maux de cœur dont il se ressent même long-tems.

Cette effervescence qui se fait si subitement dans le sang, cause non seulement les mêmes symptômes que la fièvre, mais elle est encore une véritable fièvre. En effet, Willis dit que la fièvre n'est autre chose qu'une fermentation & une effervescence excessive qui se fait dans le sang & dans les humeurs: *Febris est fermentatio seu effervescentia immodica sanguini & humoribus inducta. De febr. cap. 1. pag. 65. Tom. 1.* Ainsi, quand Jaques Aymar suit un voleur ou un meurtrier, il a le pouls élevé, il ressent un feu dans ses entrailles, il souffre des maux de

tête, & en un mot il éprouve tout ce qui se passe durant un accès de fièvre; & il expérimente en suite l'épuisement, la lassitude; & tout ce qui suit un accès de fièvre très-violent.

Cette fièvre accidentelle dure presque tout le reste du jour, c'est à dire, jusqu'à ce que les corpuscules acres qui se sont insinuez dans le sang par la respiration insensible, en soient chassés par cette *explosion* que produit la transpiration insensible: ce qui se fait facilement; parce que la source de ce ferment étant extérieure & dans l'air, il suffit de sortir de cette atmosphère, & de respirer un air plus pur, afin que le sang se décharge de cette matière acide par les mêmes pores qui l'ont introduite dans les veines & dans les artères.

C'est ce subit changement qui se fait si violemment au dedans de lui-même, qui l'avertit qu'il est dans l'atmosphère des vapeurs, des exhalaisons & des fumées. Quand ce dérangement intérieur est grand & bien sensible, il dirige suffisamment Jaques Aymar, & alors il n'a pas besoin de la Baguette, qui ne lui sert que quand il n'est émû intérieurement que d'une manière foible & équivoque.

Cette circulation précipitée du sang est si violente dans quelques-uns, que, quand ils sont une fois dans cette émotion qui dure assez long-tems, ils ne peuvent point passer à une seconde expérience; parce que le nouveau volume de corpuscules qu'ils rencontrent,

roient,

roient, n'ajoutant rien à la fermentation de leur sang, ne leur deviendroit pas sensible.

On peut voir par là pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas quelquefois entre les mains de la même personne qui l'a employée souvent avec succès. Car il peut arriver qu'il se dérangera quelque chose dans sa constitution, & que son sang se fermentera avec plus de violence; soit parce qu'il sera survenu des sels acres & acides par les aliments ou par la respiration de l'air; soit peut être à cause que les souffres volatils qui y dominoient auparavant, & qui enveloppoient & reprimoient l'action de ces sels; ont été dissipés par un travail trop violent, par des veilles; par l'étude ou autrement; en sorte que ces sels acides étant dévelopez aigrissent le sang, & le font circuler avec précipitation. D'où il arrive qu'il se fait alors une transpiration par les pores d'une matière grossière, acre, roide, qui passant des mains dans les interstices du coudrier, y fait rebrousser chemin aux vapeurs & aux exhalaisons des eaux & des métaux, & l'empêchent de se mouvoir. Voilà pourquoy il peut arriver quelquefois que la Baguette demeurera immobile sur les eaux & sur les métaux dans les mains d'un homme, à qui elle tournoit cinq ou six heures auparavant. Voilà encore pourquoy il y a des gens entre les mains de qui la Baguette ne peut jamais tourner.

Ainsi Jaques Aymar est d'un bon temperament. Il transpire & respire beaucoup. La

contexture des fibres de son corps doit avoir laissé des pores fort propres à l'insinuation des corpuscules étrangers qui se mêlent avec son sang, lorsque, de loüable qu'il étoit, il vient à se fermenter & à s'enflammer. Durant cette fermentation si violente il se transpire de ses mains sur la Baguette une partie des vapeurs métalliques, ou d'un autre genre qu'il avoit respirées; de manière que cette Baguette étant pénétrée de cette matière fluide, devient disposée à se laisser attirer, & à s'imbibber plus facilement des corpuscules qui sont restés dans l'air sur les eaux, sur les métaux, & sur les traces des criminels. C'est ainsi qu'une bougie qui est nouvellement éteinte, attire par les petites particules du feu restées au lumignon, la flamme d'une autre bougie allumée quel'on en approche.

Peut on nier cette analogie & cette convenance qu'il se trouve entre certains corpuscules & certains pores? N'est ce pas ce qui fait que certaines maladies répandues dans l'air n'attaquent quelquefois que les petits enfans, ne tombent que sur certains bestiaux, & ne frappent même que certaines parties du corps? C'est pourquoy *Fracastorius* dit que chaque agent ne peut pas déployer sa vertu indifféremment sur toutes sortes de sujets, & qu'il ne peut se faire sentir que sur ce qui conserve quelque analogie avec lui. *Non omnia agunt in omnia, sed certa in certa solum quæ analogia dicuntur. Lib. 1. de contag. cap. 2.*

N'y a-t-il pas, dit M. Boyle, des hommes d'un certain temperament particulier, qui après avoir été une fois frapés & pénétrés des corpuscules de la peste, en contractent une extrême facilité à s'en laisser imprégner de nouveau? Tant il est donc vray qu'il y a un temperament qui rend beaucoup plus susceptible des impressions que font les petits corps répandus dans l'air: *Tunc tamen cum incidunt in homines peculiaris alicujus temperamenti, qui peste quondam correpti singularem quandam dispositionem nacti sint, quæ pestiferorum effluviolorum operationibus facit obnoxios Suspicion. cosmic. circa rerum qualis, pag. 2.*

Mais pourquoi ne veut-on pas qu'il y ait des gens qui ont les organes du toucher plus subtils qu'on ne les a ordinairement; puisqu'il y a des hommes qui voyent plus loin, & qui entendent mieux que d'autres? Certainement il faut avouer que cela est très possible, & qu'on en trouveroit sans doute plusieurs exemples, si on les cherchoit avec soin. Les chiens de chasse n'ont-ils pas le nez beaucoup plus fin que la plûpart des autres chiens?

Suétone témoigne que Tibère voyoit de nuit comme les chats.

Aulu-Gelle parle de peuples qui voyoient mieux de nuit que de jour. *lib. 9. cap. 4.*

Plin rapporte après Varron & Ciceron qu'un certain Strabon avoit la vûe si prodigieusement forte, que du tems de la guerre de Carthage d'un Cap de Sicile qu'on nomme

aujourd'hui il *Capo Boeo*, il voyoit & comptoit les Navires qui composoient l'armée navale des Carthaginois dans un Cap d'Afrique distant de 135. milles, & selon M. Baudrand, de 160. milles, c'est-à-dire, de 54. lieues de France. *Pline lib. 7. cap. 91.*

Il en est de même des autres sens. Il y a de certaines gens qui les ont plus subtils & plus délicats que le reste des hommes. *Levinus Lemnius* parle d'un Paysan d'Anvers qui fut entêté par les odeurs qu'il respira dans la boutique d'un Droguisse, & cela alla si loin qu'il tomba en foiblesse, & fut privé de toute connoissance. *De occult. natural. miraculis lib. 2. cap. 9. pag. 167.*

Et nous avons déjà vû ce que M. Boyle nous apprend d'un Médecin de ses amis, qui étant pris de la fièvre devint d'une ouïe si délicate, qu'il entendoit très-distinctement ce qui se disoit assez loin de lui, quoique ceux qui étoient présens, n'y entendissent rien.

Il y a donc des gens qui ont la vûe, l'ouïe & l'odorat d'une vivacité extraordinaire: il semble même que la fièvre contribuë à rendre les sens plus vifs & plus propres pour une exacte sensation. Pourquoi donc ne dirons nous pas qu'il peut aussi se trouver des personnes qui ont le sentiment du toucher beaucoup plus fin & plus exact qu'on ne l'a ordinairement? Pourquoi Jaques Aymar ne peut-il pas avoir pour la sensation qui se fait par l'organe du toucher, ce que tant d'autres ont pour la sensation que produisent les objets

objets sur la retine, le son sur le tympan, & les odeurs sur les nerfs *olfactives*? Il n'y a rien d'incroyable dans tout cela.

Pourquoy les vapeurs, & les exhalaisons qui sont répandues dans l'air ne feront-elles pas sur le corps de certaines gens ce qu'elles font sur les diverses substances dont on fait les *Hygrometres*, les *Barometres*, & les *Thermometres*, & sur tant d'autres matières dures, & compactes, que l'air humide pénètre, & enfle très-sensiblement? Pourquoy ne veut-on pas qu'il y ait des corps d'une constitution extraordinaire; puisque dans tous les téms on a vû des hommes qui avoient quelque chose de singulier par dessus les autres? S. Augustin dit: *Moy-même j'ay vû un homme qui suoit quand il vouloit: tout le monde sçait qu'il y en a qui pleurent quand ils veulent, & autant qu'ils veulent. Mais voici, ajoute S. Augustin, une chose bien plus incroyable qui s'est passée depuis peu, & dont la plû-part de nos Freres sont témoins. Il y avoit un Prêtre de l'Eglise de Calame nommé Restitut, qui toutes les fois qu'il vouloit, s'alienoit tellement l'esprit, quand on contrefaisoit devant lui la voix d'une personne qui se plaint, qu'il demouroit étendu par terre comme mort, & non seulement ne sentoit pas quand on le pinçoit, ou qu'on le piquoit, mais non pas même quand on le brûloit. Or pour montrer que son corps ne demouroit ainsi immobile, que, parce qu'il étoit privé de tout sentiment, c'est qu'il n'avoit plus du tout de*

respiration non plus qu'un mort. Il disoit néanmoins que, quand on parloit fort haut, il entendoit comme des voix qui venoient de loin. Tant il est vray qu'il y en a qui accoûtument leurs corps à des choses extraordinaires. De civitat. Dei lib. 14. cap. 24.

Rien peut-être n'est plus admirable que le caprice de ceux qui se mêlent d'expliquer défavorablement les dons de la Nature que l'expérience a découverts dans le Paysan du Dauphiné. Ils se gendarment, ils se récrient, & en l'accusant de sortilege ils tombent dans des mouvemens plus convulsifs, que ceux qu'il expérimente sur le lieu d'un assassinat. C'est véritablement une merveille de voir l'inquietude & le chagrin qu'on a si bien représenté sur ce sujet dans la Lettre sur le Devin de Lyon, insérée au Mercure Galant de Janvier 1693. pag. 275. &c. Ils s'y rangent, disent-ils, par une sage précaution du côté du soupçon. Ils aiment mieux accuser Aymar de magie, que de le croire homme de bien. Ils prétendent même que cela importe à la religion. Ils ne peuvent pas se figurer qu'il ait pû sans diablerie suivre, & démêler la piste d'un scélérat fugitif. Plus ils y pensent, & plus ils se confirment dans la pensée, qu'ils ont, que cela n'est pas naturel. Et ils ont même assuré, qu'ils n'en reviendront jamais. Voilà qui est fait. Et je croy qu'ils s'en tiendront en effet à leur parole, quelque éclaircissement qu'on leur puisse donner; & dans la préparation d'esprit

d'esprit où ils témoignent être, on leur parleroit raison fort inutilement. Il faut que l'Etoile d'Aymar, comme on dit, soit bien malheureuse; puisqu'on lui fait un crime d'un discernement qui lui est commun avec la plupart de Negres, & sur quoy on ne les a jamais accusez de s'entendre avec le diable.

Après tout, ce n'est pas une chose si nouvelle, que certains hommes soient d'un temperament propre à avoir des sensations plus vives qu'on ne les a ordinairement. Chacun peut voir dans l'histoire des Antilles que les Negres ont l'odorat si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Negre, d'un Espagnol, ou d'un François, en sentant seulement la place, où ils ont marché. Et M. de la Mothe le Vayer dit que les guides dont on se sert pour passer les mers de sable, & les deserts d'Afrique, *trouvant les chemins en flairant le terrain.* *Physique du Prince chap. 26. pag. 998.*

III. Il nous reste à dire à quoy sert la Baguette, si la vertu vient toute de l'homme. Il est certain que si l'impression des vapeurs étoit toujours également forte, & sensible, on pourroit se passer de Baguette, & juger par la seule sensation du toucher, si l'on suit bien le meurtrier, ou si l'on s'écarte de la route. Je connois un homme qui trouve sans Baguette l'argent qu'on a caché dans terre. Les seuls écoulemens métalliques l'imprégnent si fort, qu'il sent son poids s'élever, & son cœur s'affoiblir jusqu'à le faire vomir avec des violences terribles.

Mais quand l'impression est foible, & qu'on se sent peu ému ; on a recours à la Baguette, qui est dirigée par ces corpuscules invisibles, & qui fait sentir par son mouvement, ce que l'on ne découvroit point par la seule voye de la sensation du toucher. C'est ainsi qu'un Microscope fait voir, en aidant la Nature ce que jamais l'œil humain n'avoit vû. C'est ainsi qu'une lunette d'approche découvre dans le ciel des Etoiles qu'on n'auroit jamais vûes sans le secours de ce merveilleux instrument.

La Baguette est donc un secours, pour assûrer ce que la sensation indique confusement. Il en est comme d'un homme qui en pleine campagne ne fait pas de quel côté du monde le vent vient. Par une sensation confuse il augure qu'il vient de devant lui, mais parce que le vent est foible, il n'en a qu'une légère présomption. Il attache au bout de sa canne un petit morceau de papier en forme de giroüette, il l'expose au vent, & connoît par là certainement d'où le vent vient.

Expérience.

On s'en peut encore assûrer par une autre maniere. On tient un moment le doigt du milieu dans la bouche ; ensuite on l'expose à l'air. Et alors on sent le long de son doigt, dont la chaleur ouvre les pores, une petite colonne d'air froid, qui le choque du côté d'où le vent vient. Il en est ainsi de la Baguette. Quand l'on n'expérimente qu'un sentiment léger, & confus de la présence des vapeurs, &

des

des exhalaisons, la Baguette est une ayde pour s'en assûrer, & pour se diriger.

Mais cela est si bien expliqué dans la lettre écrite de Lyon à M. L'Abbé Bignon, qu'on se fera sans doute un plaisir de voir, comment on en a raisonné dans le lieu, où la chose a paru avec tant d'éclat. *La Baguette dont on se sert, est faite ordinairement en fourchette; que l'on tient par les deux bouts: on peut cependant se servir d'une simple, & la tenir dans ses mains un peu plbyée en arc, afin qu'elle tourne plus promptement: Quand elle ne seroit pas ployée, ou que même on ne la tiendroit que dans une main, elle ne laisseroit pas de tourner, mais plus insensiblement..... Dans le cas où les mouvemens sont vifs, par exemple, dans les assassinats, on peut se passer de Baguette, pour suivre les meurtriers, & l'on se sent assez averti par le mouvement, & l'agitation intérieure; mais dans les cas, où cette agitation intérieure n'est pas assez sensible, comme quand on veut trouver de l'argent, la Baguette est nécessaire, pour manifester ce qui n'est pas assez connu; & à parler proprement c'est elle qui sonne l'heure. Il faut néanmoins encore remarquer, qu'il y a des personnes qui s'en passent plutôt que d'autres; c'est-à-dire, ceux en qui l'impression des esprits étrangers est plus forte. Car ceux sur lesquels elle est moins forte, ne sentent pas assez de mouvement, & d'agitation pour être déterminés intérieurement, & ils ont besoin de ce signe extérieur, qui les détermine.*

Ainsi

Ainsi la Baguette Divinatoire n'est que l'organe, le véhicule, & l'instrument par lesquels on s'assure de la présence des corpuscules qui s'élevent des sources d'eau, des minieres, & de dessus les pas des criminels fugitifs. Elle n'a nulle vertu en elle même. Tout ce qu'elle peut contribuer, c'est qu'elle est capable de se laisser pénétrer, & imprégner par la matiere, que les mains exhalent; & d'attirer à soy par analogie, & par convenance les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons qui s'y portent, comme fait la flamme d'une bougie allumée au lumignon fumant d'une bougie nouvellement éteinte. Elle fait à l'égard du toucher ce que la Trompette Parlante fait à l'égard de l'oreille. Elle reçoit par un bout les rayons des paroles qu'on y prononce pour les porter par l'autre à l'oreille de celui vers qui on dirige cette machine.

Il nous reste une difficulté à laquelle il faut répondre.

Difficulté.

On demande si Jaques Aymar a divers genres de pores pour respirer les différentes sortes de corpuscules qui sortent des rameaux d'eau, des minieres, des tresors cachez, & du corps des scélérats qu'il cherche.

Réponse.

Foannes Matthens a proposé cette même difficulté sur le sujet de la Baguette de coudrier, & j'y ay répondu dans la page 135 il faut

fait donc avoir le même égard pour les personnes, qui l'ont apliquée à l'homme à la Baguette.

J'ay montré dans le chapitre VIII. que le corps de l'homme est tout criblé de pores d'interstices ; & de petits espaces vuides , par où il transpire , & respire d'une maniere insensible , & dans la page 138. j'ay fait voir que ces pores ne sont pas tous de même genre ; puisqu'il y en a que l'on voit à l'œil, d'autres que l'on ne découvre qu'avec le microscope , & qu'il y en a encore sans doute de plus petits que l'œil armé même du microscope ne sauroit apercevoir. Voilà qui devoit suffire.

Cependant je dis que , quand la peau paroîtroit aussi égale que l'eau semble l'être en sa superficie , il ne faudroit pas nier qu'elle ne pût être remplie d'une infinité de pores de différente grandeur , & de différente figure ; puisque l'eau est elle même percée par des pores infinis , dont la configuration , & la grandeur sont très-différentes. Je le prouve par une des plus belles expériences , qui se puisse faire.

Expérience.

On sait que les sels ont tous une figure différente. Le sel commun paroît toujours en cubes à faces quarrées. Le sel nitre est figuré comme des colonnes à six faces. Le sel armoniac est exagone. L'alun est octogone. Le sel d'urine est pentagone. La neige est sexangu-

laire. Cependant si on met ces sels, & plusieurs autres tout différens successivement dans de l'eau commune, ils se dissoudront tous jusqu'à une certaine quantité; c'est à dire, jusqu'à ce que tous les pores qu'elle a de figure pentagone, par exemple, soient remplis des corpuscules de sels d'urine. Cette expérience, qui est parfaitement belle, fait voir qu'un corps aussi *homogene* que l'eau est pourtant percé d'un grand nombre de pores, qui ont des figures bien différentes.

Voici comme M. de Monconys la fit au mois de Février 1647. & comme elle est rapportée dans son voyage d'Egypte. pag. 166.

1. On prit 2. onces d'eau distillée dans une fiole de verre: on mit dans cette eau peu à peu, & à diverses fois 9. deniers de sel décrépité, qui fut tout ce que l'eau en pût dissoudre. Il faut remarquer qu'on avoit pesé la fiole auparavant. On filtra cette eau, & puis l'ayant mise dans une autre fiole qu'on avoit aussi pesée, on trouva en tout 2. onces, 8. deniers; & 9. grains d'eau imprégnée de sel.

2. Dans cette eau on mit du salpêtre jusqu'à seize deniers en diverses fois à mesure qu'on voyoit qu'il achevoit de se dissoudre. Comme on en voulut mettre davantage, on aperçut qu'il s'en fit une déposition de 4. deniers qui étoient déjà dissous. On filtra cette eau de la même manière qu'on avoit déjà fait, & on eut deux onces 20. deniers, & six grains de liqueur.

3. Dans

3. Dans cette eau on mit du sel armoniac jusqu'à 12. deniers qui fut tout ce qui s'y pût dissoudre. Des trois premiers deniers la dissolution s'en fit très promptement: puis le tout fut filtré, & on eut 3 onces, 3. deniers, & 21 grains de liqueur.

4. On mit encore dans cette eau 3. deniers d'alun, qui se sont dissous, mais qui ne se sont point incorporez avec l'eau, demeurant en bouë au fond du vaisseau en même poids qu'on les y avoit mis. Et dans le tems que l'on attendoit que la dissolution s'en fit, on remarquoit des végétations qui s'y faisoient & qui s'y détruisoient continuellement. Ces végétations sembloient être eomme de petits champignons, ou choux pommez. Quand on eut observé que cette eau ne pouvoit s'imprégner de l'alun, on la filtra, & on ne trouva que trois onces, 4. deniers, & neuf grains de liqueur; le reste étant demeuré avec la bouë de l'alun.

5. On mit dans la même eau un morceau de vitriol de Chypre pesant trois deniers, dont l'eau ne fit autre dissolution que ce qu'il lui en fallut pour se teindre verte; & sur le morceau de vitriol il se précipita 20. grains de sel blanc de diverses figures que l'eau déposa: on la filtra ensuite & on eut trois onces, deux deniers, & trois grains de liqueur.

6. Enfin on mit dissoudre à diverses fois dans cette liqueur, du sucre candi. L'eau fit la dissolution du sucre durant deux mois; après lesquels on cessa l'operation; parce que

la liqueur étoit devenuë trop épaisse, ayant dissous trois onces 19 deniers, & 15 grains de sucre candi. Elle fond le sucre six mois durant. On ne poussa pas l'expérience plus loin, & il y a aparence que les corpuscules de l'eau étant chargez & revêtus de ceux de ces différents sels, ils n'étoient plus dans ce mouvement, & n'avoient plus cette figure propre à faire de nouvelles dissolutions. Cette eau ayant la pointe de ses petits corps émoussée ou envelopée, comme celle d'un fleuret, ne pouvoit plus s'insinuer dans les parties des sels pour les séparer, les écarter, & les dissoudre, comme elle faisoit auparavant, lorsque la pointe de ses corpuscules étoit, pour ainsi dire, comme la pointe d'une épée.

Monsieur Gassendi eut aussi la curiosité de faire cette expérience. Il témoigne qu'il y apporta toute l'application possible: *id cum demit-
taver; & tactus causam perpenderem*. Et après avoir recherché la cause pourquoy une même eau s'imprégne de corpuscules de tant de différentes figures, il conclut, qu'il faut que l'eau ait nécessairement des pores, & des interstices configurez comme ces sels. De nécessité, dit-il, il y a dans l'eau des espaces vuides, qui sont comme de petits logemens proportionnez à la figure, & à la grandeur de ces corpuscules, ou petits hôtes; quoy que les yeux n'en puissent rien apercevoir: *ut paucis dicam, ostendit quàm varia insensibilia licet, loculamenta contineret aqua. Physic. sect. 1. lib. 2. c. 3. pag. 150.*

Quand

Quand on a donc d'ailleurs toutes les dispositions naturelles que j'ay expliquées, & qui rendent une personne extrêmement sensible aux impressions des corpuscules répandus dans l'air, rien n'empêche du côté des pores, de la peau, qu'on ne puisse être imprégné par des atomes d'aussi différente figure que le sont ceux qui s'elevent des sources d'eau, des minières, des trefors cachez, & des traces des voleurs & des meurtriers fugitifs.

C H A P I T R E X I V.

Entre les différentes manières de découvrir les rameaux d'eau, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure.

L'Eau ne contribüe pas seulement à l'embellissement des Jardins, des Palais, & des Villes; elle est encore une de ces choses dont on ne sauroit absolument se passer dans la vie. Les Romains les plus grands, & les plus sages politiques, qui ayent jamais été, ne faisoient camper leurs armées, & ne fondoient jamais de villes que dans les lieux où il y avoit des eaux. Ils examinoient même auparavant avec beaucoup de soin les entrailles des animaux du pays; & quand ils les trouvoient livides & marquées de quelques taches, ils concluoient delà que les eaux du lieu n'étoient pas bonnes pour la santé, & se retiroient ailleurs.

Voilà pourquoy les savans n'ont pas crü rendre un petit service aux Etats, & aux Empires,

pires, en s'apliquant quelquefois à chercher les moyens de trouver les sources d'eau.

1. Vitruve qui travailloit pour la gloire d'Auguste, en montrant dans ses dix Livres d'Architecture; la perfection où les arts & les sciences se trouvoient sous le règne de cet Empereur, n'oublie pas de marquer les divers moyens dont on se servoit alors pour deviner où il y avoit des eaux. Et voici ce qu'il en dit. *Pour connoître les lieux où il y a de l'eau, il faut un peu avant le lever du Soleil se coucher sur le ventre, ayant le menton appuyé sur la terre où l'on cherche de l'eau, & regarder le long de la campagne; car le menton étant ainsi affermi, la vûe ne s'elevera point plus haut qu'il est nécessaire; mais assurément elle s'etendra au niveau: & si l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoyant, il y faudra fouiller car cela n'arrive point aux lieux qui sont sans eau.*

De plus quand on cherche de l'eau, il faut examiner la qualité de la terre, parce qu'il y a certains lieux, où elle se trouve plus en abondance: car l'eau que l'on trouve parmi la craye, n'est jamais abondante ny de bon goût, parmi le sable mouvant elle est en petite quantité même bourbeuse & desagréable, si on la trouve, après avoir fouillé profondement, dans la terre noire elle est meilleure, quand il s'y amasse des pluyes qui tombent pendant l'hyver, & qui ayant traversé la terre, s'arrêtent aux lieux solides, & non spongieux. Celle qui naît dans une terre sablonneuse, pareille à celle

De la Baguette Divinatoire. 313

celle qui est au bord des rivières, est aussi fort bonne; mais la quantité est médiocre, & les veines n'en sont pas certaines. Elles sont plus certaines & assez bonnes dans le sablon mâle, dans le gravier, & dans le carboncle. Dans la pierre rouge elles sont bonnes aussi, & abondantes, pourvu qu'elles ne s'échappent point par les jointures des pierres. Au pié des montagnes parmi les rochers & les cailloux elles sont plus abondantes, plus froides & plus saines. Dans les vallées elles sont salées, pesantes, tièdes & peu agréables, si ce n'est qu'elles viennent des montagnes, & qu'elles soient conduittes sous terre jusque dans ces lieux, ou que l'ombre des arbres leur donne la douceur agréable que l'on remarque en celles qui sortent du pié des montagnos.

Outre ce qui a été dit, il y a d'autres marques, pour connoître les lieux où l'on peut trouver des eaux, savoir lorsqu'il y a de petits joncs, des saules qui sont venus d'eux-mêmes, des aunes, du vitex, des roseaux, du lierre, & de toutes les autres plantes qui ne naissent & ne se nourrissent qu'aux lieux où il y a de l'eau. Il ne faut pourtant pas se fier à ces plantes, si on les voit dans les marais, qui étant des lieux plus bas que le reste de la campagne, reçoivent & amassent les eaux de la pluie qui tombe dans les champs d'alentour durant l'hiver, & la conservent assez long-tems: mais si dans les lieux qui ne sont point des marais, ces plantes se trouvent naturellement, & sans y avoir été mises, on peut y chercher de l'eau.

Que si ces marques défont, on pourra faire cette épreuve. Ayant creusé la terre de la largeur de trois pieds & de la profondeur de cinq au moins, on posera au fond, lorsque le Soleil se couche, un vase d'airain ou de plomb, ou un bassin, car il n'importe: ce vase étant frotté d'huile par dedans; & renversé on couvrira la fosse avec des cannes & des feuilles, & ensuite avec de la terre. Si le lendemain on trouve des gouttes d'eau attachées au dedans du vase, cela signifie que ce lieu a de l'eau.

Ou bien on mettra un vase de terre non cuitte dans cette fosse, que l'on couvrira, comme il a été dit: s'il y a de l'eau en ce lieu-là, le vase sera moite & détrempé par l'humidité. Si on laisse aussi dans cette fosse de la laine, & que le lendemain, lorsqu'on l'exprimera, il en coule de l'eau, ce sera une marque que ce lieu en a beaucoup.

Si l'on enferme une lampe pleine d'huile & allumée, & que le lendemain on ne la trouve pas tout-à fait épuisée, & que l'huile & la mèche ne soient pas entièrement consumées, ou même que la lampe soit mouillée, cela signifiera qu'il y a de l'eau sous ce lieu, parce que la chaleur douce attire à soy l'humidité.

On peut faire aussi une autre épreuve en allumant du feu en ce lieu: car si après avoir beaucoup échauffé la terre, il s'élève une vapeur épaisse, c'est signe qu'il y a de l'eau.

Quand on aura fait toutes ces épreuves, & que les signes que nous venons de dire, se ren-

con-

contrent en quelque lieu, il le faudra creuser en maniere de puits : Si l'on y trouve une source, il faudra faire plusieurs autres puits tout-à-l'entour, & les joindre ensemble par des conduits sous terre, mais il faut savoir que c'est principalement à la pente des montagnes qui regardent le Septentrion, qu'il faut chercher les eaux, & que c'est là qu'elles se trouvent & meilleures & plus saines, & plus abondantes ; parce que ces lieux-là ne sont pas exposez au Soleil ; étant couverts d'arbres fort épais, & la descente de la montagne se faisant ombre à elle-même ; ce qui fait que les rayons du Soleil qu'elle reçoit obliquement, ne sont pas capables de dessécher la terre.

C'est aussi dans les lieux creux qui sont au haut des montagnes, que l'eau des pluies s'amasse, & que les arbres qui croissent en grand nombre, y conservent la neige fort long-tems, laquelle se fondant peu-à-peu, s'écoule insensiblement par les jointures de la terre : & c'est cette eau qui étant parvenue au pie des montagnes y produit des fontaines. Mais celles qui sortent du fond des vallées ne peuvent pas avoir beaucoup d'eau ; & quand même il y en auroit en abondance, elle ne sauroit être bonne ; parce que le Soleil qui échauffe les plaines, sans qu'aucun ombrage l'en empêche, consume & épuisse toute l'humeur, ou du moins il en tire ce qui est de plus léger, de plus pur, & de plus salubre, qui se dissipe dans la vaste étendue de l'air, & ne laisse que les parties les plus pesantes, les plus crues, & les plus

des agréables pour les fontaines des campagnes.
 Vitruve Livre VI II. chap. I. pag. 252, & 253.
 de la traduction de M. Perrault de l'Académie
 Royale des Sciences.

2. Plin connoissoit trop combien il importe à la commodité de la vie d'avoir de bonnes eaux, pour qu'il eût négligé de donner les moyens d'en trouver dans des lieux arides. Aussi n'a-t-il pas manqué d'en parler dans son Histoire naturelle. Il y abrège ce que Vitruve qui l'avoit précédé, en avoit écrit plus au long. Voici comme il parle. Il y a, dit-il, des signes qui indiquent les rameaux d'eau qui sont cachez dans les entrailles de la terre. Tels sont les joncs, les roseaux, & les grenoüilles, quand elles semblent couvrir, tant elles pressent la terre, pour en tirer l'humidité. Il y a encore le saule; le vitex, l'aune, le lierre, sur tout si ces plantes viennent d'elles mêmes. Car si on les avoit plantées, & que le lieu n'eût des eaux que par l'àmas qui s'y en fait de celles de la pluye, ce signe seroit peu assuré, & on pourroit s'y méprendre. Mais la marque qui se tire des vapeurs humides qu'on voit de loin avant le Soleil levé, s'élever en de certains endroits, est un signe sur quoy on doit beaucoup plus compter. Cependant il faut avouer que cette manière de chercher les sources est très pénible, parce qu'il faut regarder avec tant d'aplication, que les yeux mêmes en souffrent de la douleur: *Certior multò nebulosa exhalatio est, ante ortum Solis longius*

intuentibus sed tantâ intentione oculorum opus est, ut indolecant. Plinius Hist. Natural. lib. 31. cap. 3.

3. Cassiodore dans une Lettre de Théodoric Roy des Ostrogots, dit que c'est un signe infailible, qu'il y a des rameaux d'eau en un lieu, quand on voit s'en élever *des vapeurs subtiles qui forment une espece de colonne dans l'air*; & que les fontainiers jugent combien l'eau est avant dans terre par la hauteur à laquelle cette maniere de fumee s'éleve. *Ad dunt etiam in columna speciem conspici quemdam tenuissimum fumum, qui quantâ fuerit altitudine porrectus ad summum, tantò in imum latices latere cognoscunt.* Cette observation est belle, & digne du grand Cassiodore, qui paroît bien dans ses belles & savantes Lettres n'avoir rien ignoré de ce qu'il y a de plus fort & de plus fin dans les beaux arts. Il est surprenant qu'un homme si employé dans les affaires de l'Etat ait pû avoir des connoissances si distinctes de toutes les sciences. Car dans cette lettre il marque avec combien de soin on doit ménager ce *chercheur a'eaux*, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, & que son art n'a pas été inconnu aux anciens, & n'est pas maintenant à rejeter. Ensuite il rapporte la plûpart des signes sur quoy les fontainiers se régient, pour s'assûrer s'il y a de l'eau dans un lieu, & il fait ce détail avec tant de diligence & d'érudition, qu'il en met dont Vitruve, qui étoit, pour ainsi dire, du métier, n'a pas eu de connoissance.

sance. Tel est le signe que Cassiodore dit être tenu pour infailible par les fontainiers. Lorsque le matin ils voyent, après le Soleil levé, comme des nuées de petites mouches qui volent contre terre toujours à certain endroit ils concluent de-là qu'il y a certainement de l'eau au dessous: *Sole autem declarato intuentur etiam magistri loca solliciti, & ubi supra terram minutissimarum volitare spissitudinem conspexerint omnino muscarum, tunc promittunt lati facile quod quaeritur inveniri.* Cassiodore nous apprend que l'art de chercher des eaux a été cultivé chez les Grecs, comme chez les Latins, & qu'un certain Marcellus avoit composé un Ouvrage touchant les sources & les eaux souterraines. Enfin il finit par recommander ce chercheur d'eaux au Magistrat qui lui en avoit écrit; si vous voyez, dit-il, que cet homme ait autant d'expérience qu'on le dit; ayez soin de sa subsistence, & l'assûrez qu'on lui payera bien son secret, s'il veut le confier à quelqu'un. Car enfin quoyque Rome ait autant d'eaux, & de fontaines qu'on en puisse souhaiter, il n'en est pas de même de quelques sruxbourgs, où l'on a besoin de la science de cet homme; puisque le bon sens veut que nous nous conservions ce qui nous est utile par quelque endroit. Il faudroit encore joindre à cet homme quelqu'un qui sût la mecanique, pour élever les eaux, que celui là auroit trouvées. Que l'on traite donc ce chercheur d'eaux avec la même distinction, que l'on a pour les personnes, qui possèdent les arts

uti-

utiles au public, afin qu'on ne puisse pas jamais dire, que durant nôtre regne, on ait négligé quoyque ce soit de tout ce que Rome a pû souhaiter pour sa commodité, & pour son embellissement. *Habatur ergo iste inter reliquarum artium magistros: ne quid desiderabile putetur fuisse, quod sub nobis non potuerit Romana civitas continere. Theodoric. epist. 53. Cassiodor. variar. lib. 3. pag. 51.*

4. *Palladius* qui raporte la premiere maniere que *Vitruve* donne pour découvrir les lieux, où il y a des sources, avertit qu'il faut bien prendre garde que le lieu où l'on voit élever la vapeur, ne soit pas humide en sa superficie, afin que cette vapeur ne puisse être attribuée qu'à l'eau de source qui coule sous terre. Il ajoûte que cette expérience se doit faire au mois d'Août, où les pores de la terre étant ouverts, donnent un plus libre passage aux vapeurs.

5. Les Egyptiens le 17. Juin, & les jours suivans, où la rosée a coûtume de tomber, prennent une motte de terre, qu'ils pesent bien exactement, & la mettent en leur maison. Ensuite ils la repesent tous les matins; & s'ils trouvent que sa pesanteur augmente toujours, ils concluent que l'air est purifié, & que le Nil se débordera par une heureuse; & abondante inondation.

Expérience.

6 Le P. Jean François Jésuite dit que pour tirer de l'eau de l'air même, il faut calciner

du tartre, le broyer, le paîtrir en petites boules, le sécher ensuite dans un fourneau de briques avec un feu de flammes, & que cela fait, si on expose ces petites boules à l'air, dans une cucurbite, & la chappe dessus, elles attirent tant d'humidité, qu'en mettant le feu sous la cucurbite, on en tirera tous les jours de l'eau. Ce qui se peut même, dit il, exécuter avec toutes sortes de sel bien sec, quoyque le tartre bien calciué y soit incomparablement plus propre.

Ce même Pere conseille pour découvrir des sources, de percer la terre, avec de longues terieres, parce qu'elles raportent des corps de diverse nature, par lesquels on conjecture, s'il y a de l'eau cachée sous cette terre. Il ajoûte qu'on fait des terieres qui percent les pierres qu'elles rencontrent, & que si elles n'étoient pas assez longues, il faudroit avant que de les employer, creuser de quatre ou cinq pieds la terre au lieu en question. *L'art. & la conduite des eaux pag. 8.*

7 Le P. Kirker nous donne une méthode, pour discerner les rameaux d'eau souterrains, dont il a fait lui même plusieurs fois l'expérience avec beaucoup de succès. Elle est en effet admirable, non pas pour chercher les lieux où il y a de l'eau, mais pour s'assûrer s'il y en a véritablement dans quelque lieu, où l'on soupçonne, qu'il y en ait. L'exécution en est du moins tout-à fait facile.

Il faut faire une aiguille de bois longue de deux, ou trois pieds, semblable à l'aiguille
d'une

d'une Bouffole. Le P. Kirker nomme cette aiguille *Baguette Divinatoire*. Il est nécessaire qu'une de ses extrémités soit d'un bois ajouté, qui s'imbibe facilement de l'humidité, tel qu'est le bois d'aune. On suspend cette aiguille en équilibre, sur un pivot, ou sur un essieu, ou avec un filet dans un endroit, où l'on conjecture qu'il y a de l'eau. S'il y en a effectivement, les vapeurs qui s'en élèvent pénètrent facilement, & promptement le bout de l'aiguille de bois d'aune, & font que l'aiguille perd son équilibre, & s'incline de ce bout là vers la terre.

Il souhaite que cette épreuve ne se fasse que le matin, lorsque la vapeur est très abondante, parce qu'elle n'a pas été consumée par la chaleur du soleil: *ante meridiem dum vapor est copiosior.* Kirker lib. 3. de Magnetism. cap. 7. pag. 728.

8. Il faut enfin observer soigneusement, 1. que les sources d'eau se trouvent plutôt aux côtes des montagnes, & des collines, qui sont exposés aux vents humides & pluvieux, comme est en France le vent d'Occident. 2. Que les montagnes les plus rapides ont moins de sources. 3. Que celles qui sont couvertes de beaucoup de verdure, ont pour l'ordinaire toujours des rameaux d'eau dans leur sein.

Voilà, si je ne me trompe, les manières de chercher de l'eau les plus usitées & les meilleures, que l'on ait jamais connues. Cependant il faut avouer que, quelque belles,

& curieuses qu'elles soient, elles sont pour la plû-part peu certaines, & beaucoup difficiles; si on en excepte celle du P. Kirker, qui paroît avoir moins d'inconveniens; mais aussi n'est-elle pas si propre à indiquer le lieu de la source, qu'à juger s'il y a de l'eau à un endroit marqué. Car enfin il faudroit deux cens de ces aiguilles; pour pouvoir découvrir en peu de tems, si un certain espace de pays renferme de l'eau.

Pline dit que la méthode de chercher des sources par l'inspection de certains arbres qui ne viennent que dans des lieux humides, est peu assurée, & qu'on peut s'y méprendre. Il apelle cette marque, *un augure trompeur; augurium fallax. histor. natur. lib. xxvi. cap. 3.*

Palladius par la même raison ne veut pas que l'on compte trop sur les vapeurs qui s'élevent en ondoyant, parce que cela arrive à tous les lieux bas, où les eaux par le penchant des montagnes descendent, & s'assemblent.

Je conclus de là que la maniere de se conduire dans cette recherche des eaux par la Baguette Divinatoire, est une découverte qu'on ne sauroit trop estimer; puisqu'elle est plus seure, & plus prompte, que toutes les autres que l'on a pratiquées jusques à present. Il faut être bien ennemi de l'utilité publique, pour décrier une pratique si belle, si naturelle, & dont la société humaine peut tirer de si grands avantages. Il faudroit songer à cultiver ce don; & à ménager ceux que la Nature

en a favorifez , plutôt que de s'apliquer à embarrasser les esprits, & à broüiller une matière, que le mécanisme secret, & oculte de la nature rend déjà assez difficile à expliquer.

Par la Baguette de coudrier non seulement on trouvera de l'eau, mais même on pourra dire, combien elle est avant dans terre; en sorte que l'on pourra supputer à peu de chose près la dépense qu'il faut faire pour avoir cette eau. Nous avons déjà vû que Cassiodore dit que de son tems c'étoit une chose reconnuë par les fontainiers, que les vapeurs qui s'élevent en volume sur les eaux souterraines, se portent dans l'air visiblement le matin aussi haut, que les sources sont avant en terre. Et aujourd'hui ceux qui cherchent l'eau avec la Baguette, disent à un pied, où demi près à qu'elle profondeur de la terre elle est. Ils opèrent ainsi. Quand ils trouvent un endroit, où la Baguette s'incline, & indique de l'eau. Ils marquent le point où le mouvement est le plus fort, & le plus violent; & puis de là ils avancent jusqu'à ce qu'ils ne ressentent plus aucune force mouvante sur la Baguette, & marquent encore cet endroit là. Enfin ils mesurent la distance d'un point à l'autre, & disent que c'est la mesure de la profondeur du lieu où coule le rameau d'eau. Y a-t-il rien au monde de plus curieux, & qui mérite davantage d'être examiné, & perfectionné?

Cette pratique de nos chercheurs d'eau de ce tems cy me fait comprendre, qu'on a fait dans

dans cette Physique occulte une découverte qui étoit ignorée par les fontainiers dont parle Cassiodore. On savoit alors que le volume des vapeurs s'élevoit autant dans l'air que la source étoit avant dans terre; & aujourd'hui on fait que ce volume a horizontalement, & dans son diametre le double de ce qu'il a de hauteur. Ce qui a bien de l'aparence; puisque les vapeurs humides tenant de la nature de l'eau, doivent s'étendre sur la surface de la terre, plus qu'elles ne s'élevent dans l'air. On étudie bien des choses, qui ne sont ni si importantes, ni même si curieuses.

On juge encore de la grosseur, & de l'abondance de la source par le mouvement plus ou moins violent de la Baguette: car plus elle s'incline rapidement, & plus il y a d'eau. C'est ce que l'Auteur du livre intitulé *La révélation de Pluton* a très-bien reconnu. Si l'on a déjà, dit-il, quelques indices qui montrent qu'il y a de l'eau en quelque endroit, pour n'y être point trompé, il faut appliquer en ces lieux la verge de Mercure, qui démontre la quantité de l'eau, & si on s'y doit arrêter, ou non. Il ajoute ensuite que, si en pareil cas, vous appliquez la verge Lunaire, ou la Mercuriale dessus, & qu'elle incline moitié vers l'Orient, l'Occident, Septentrion, ou Midy, il est très-certain qu'il y a de l'eau du côté, où elle s'incline. Et si elle ne baisse à moitié, c'est signe de peu d'eau pag. 120. 121.

Mais enfin nous avons le P. Déchalets Jésuite si renommé par son vaste ouvrage intitulé,

tulé, *Mundus Mathematicus*, qui déclare que nulle méthode n'est comparable à celle de la Baguette Divinatoire, pour la découverte des eaux. Il dit que de tous les moyens que l'on a suivis jusqu'à présent c'est le plus facile, & le plus certain. Après avoir rapporté quelques uns de ces moyens, & les avoir examinés, il ajoute: il y a bien une autre méthode, pour chercher les sources, & qui seroit incontestablement tout à fait merveilleuse, si chacun avoit la faculté de la pratiquer. Tout le mystere consiste à prendre une branche fourchue de coudrier, ou d'amandier, & à la porter en ses mains dans des lieux où l'on veut trouver de l'eau; car du moment qu'on est sur une source, la Baguette tourne dans les mains, & s'incline. *Est etiam alia methodus quæ hanc dubiè, si omnibus succederet, esset mirabilis. Mund. Mathemat. tom. 2. de fantib. natur. proposit. 16 pag. 190.*

C H A P I T R E X V.

Entre les différentes manières, dont on se sert pour découvrir les minieres, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure. La France a beaucoup de minieres très-riches. Différentes Baguettes, selon les differens métaux. Trois belles expériences, en faveur de la Baguette.

LA vie des hommes auroit été bien innocente, & bien tranquille, s'ils avoient voulu

voulu se contenter des richesses que la Nature étale à nos yeux avec tant de pompe & d'éclat ; mais ils ont mieux aimé se creuser des abymes dans les entrailles de la terre , pour y chercher avec mille peines , & mille hazards des métaux , dont ils auroient pû se passer , & que le Créateur leur avoit même cachez fort sagement. Ainsi ne pouvant se satisfaire des biens qui étoient autour d'eux, ils sont descendus dans les entrailles de la terre, & ont inventé l'art si bas & si pénible de percer les rochers, d'ouvrir les montagnes, afin de ramasser quelques minéraux dans ces veines profondes, où ils sont ensevelis quelquefois tout vifs. *Quàm innocens, dit Pline, quàm grata, imo verò & delicata esset vita, si nihil aliud quàm supra terras concupiscerat, breviterque nisi quod secum est ! Histor. nat. lib. 33. in præmia.*

I. Quand le hazard se mêle de la découverte des minières, il n'en coûte rien à l'industrie, & au travail des hommes. Et cela arrive quelquefois en plusieurs manières.

1. Quand les pluies abondantes forment des torrens, qui par leur impétuosité emportent la terre dont les minières sont couvertes ; alors on voit avec une agréable surprise les richesses que la nature y receloit ; comme il arriva autrefois aux minières d'argent de Fribourg ville d'Allemagne dans la haute Saxe, qui furent découvertes par des torrens que la pluye avoit formez.

2. On découvre quelquefois des minières, lorsque des vents impétueux arrachent les arbres

bres qui croissent immédiatement sur des veines d'or, ou d'argent.

3. Quand des vents violens, des torrens d'eau de pluye, un éboulement de neige, la foudre, ou des tremblemens de terre détachent des rochers du haut des montages, il se découvre quelquefois des minières très précieuses.

4. Justin raconte que la Galice est riche en airain, en plomb, & sur tout en or; qu'il est souvent arrivé que les laboureurs ont coupé des morceaux de mines d'or avec le soc de leur charruë; *aurum quoque ditissima, adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas excindant. Histor. lib. 44 cap. 3.*

On a trouvé quelquefois des minières en creusant des puits.

5. Diodore de Sicile dit que le feu que des Bergers mirent à des forêts de l'Espagne, découvrit des minières. Athénée raconte aussi que le feu prit par accident à des forêts de la Gaule, & que l'argent fondu qui couloit par ruisseaux, fit connoître qu'il y avoit des minières d'argent très-riches & très-abondantes. *In Gallia cum sylva casu confligisset, liquidum argentum profluxit. lib. 6. pag. 28.*

6. Il y a des gens qui assûrent qu'à Goslar ville d'Allemagne dans la basse Saxe un cheval en frappant du pié découvrit une minière de plomb. Cela est aussi arrivé quelquefois par des pourceaux qui cherchoient du gland, & qui fouilloient la terre. *Glauber oper. miner. part. 2.*

II. Voilà des coups du hazard, sur quoy on ne doit pas toujours compter. Il ne se fait pas tous les jours des prodiges semblables. Il vaut mieux s'en rapporter aux règles qu'une longue expérience a prises aux hommes, & selon lesquelles on se conduit d'ordinaire pour la découverte des minières.

1. Quand on trouve sur la terre des morceaux des mines, ou du métal tout pur qui sort de la terre, on est bien assuré qu'il y a là une minière. C'est ainsi que la minière si riche de Kuttemberg en Bohême fut découverte par un Religieux; lequel se promenant dans un bois rencontra comme un petit chalumeau d'argent qui s'élevoit de la terre. Il y laissa fort sagement son froc pour marque, & courut en avertir son Couvent. *Glanber part. 2. operis mineralis pag. 28.*

2. Lorsqu'il y a de la gelée blanche sur la terre, il n'y en a point sur les veines des métaux, parce qu'il s'en exhale des vapeurs sèches & chaudes qui empêchent qu'il n'y gèle. C'est par la même raison que la neige n'y dure pas non plus long-tems. Il y a des Minéralistes qui comptent beaucoup sur cet indice.

3. C'est un signe assez certain qu'il y a des minières aux endroits où l'on remarque sur la fin du Printemps que les plantes & les arbres d'alentour ont peu de vigueur, & que leurs feuilles sont marquetées de différentes taches, & ne sont pas d'un vert bien vis.

4. Les montagnes dont le pié regarde le Septentrion, & dont le coupeau est au Midy,

enferment souvent des minières d'argent qui ont coûtume d'aller d'Orient vers l'Occident.

5. On examine les montagnes ; & par l'inspection de la couleur de la terre & des pierres, non seulement on conjecture qu'il y a des minières , mais même on discerne par là de quelle nature sont les métaux. La terre verte indique du cuivre. La noire promet de l'or & de l'argent. La grise ne fait espérer que du fer , & du plomb.

6. Les montagnes arides , brûlées de sécheresse , & stériles contiennent toutes quelques métaux , parce que les mauvaises exhalaisons qui sortent des minières , font mourir les plantes. C'est peut être dans cette vûë que Job dit que les oyseaux n'habitent point la terre où l'or & les pierres précieuses croissent , & que le vautour ne tourne point de ce côté-là. *Semitam ignoravit. avis , Job. 28.*

7. Quand'on trouve que les pierres ou la terre de quelque lieu sont plus peiâtes qu'elles ne le sont ordinairement , on augure qu'il y a là des métaux.

8. Les fontaines qui coulent au pié des montagnes servent à faire connoître s'il y a des métaux. Car non seulement la couleur & l'odeur de l'eau aident à décider la chose, mais même le lit de ces eaux porte toujours quelques paillettes & autres vestiges des métaux qui y sont Agricola dit que les habitans de la Navarre tiroient du fond de leurs puits une terre

terre toute chargée d'or : ce qui lui fait croire que cette partie de la France a certainement des minières d'or très-riches. *Agricola de re metallic. lib. 2.*

9. Il y a des plantes, quoyqu'en petit nombre, qui ayant de la sympathie & de la convenance avec les métaux, croissent ordinairement au dessus des minières, & indiquent par conséquent les lieux où il y a des métaux. Telles sont le genièvre, le lierre, le figuier sauvage, le pin sauvage, & la plûpart des plantes qui portent des pointes & des épines.

10. Quand une montagne exhale d'ordinaire des fumées & des vapeurs sur tout vers la cime, c'est un témoignage qu'elle renferme des métaux.

Voilà les indications sur lesquelles les Minéralistes se conduisent dans la recherche des minières. Elles sont tirées d'Agricola, de Cardan, de Glauber, & du P. Kirker qui en compte jusqu'à 17. Mais après les avoir bien examinées, j'ay trouvé que celles que je ne mets pas pas ici, ne fondent que de légères conjectures, ou se raportent aux dix que je viens de donner.

Je ne puis mieux prouver l'incertitude de toutes ces différentes indications, que par ce qu'en dit le P. *Foannes Roberti* Jésuite dans un livre intitulé, *Goelenius Heautontimorumenos*, qu'il a composé avec beaucoup de chaleur contre *Goelenius* au sujet des *Guérisons magnétiques*. Quand Lucien représente Mercure disant aux Dieux que les deux Philo-

phes qui disputoient sur la Providence dans le Portique d'Athenes, n'en étoient encore qu'aux injures, il n'a pas eu tort de supposer que les Philosophes en venoient quelquefois aux grosses paroles, & qu'ils étoient même bien capables de passer *de verbis ad verbera*. On le va voir.

Le P. *Roberti* qui n'épargne nullement la Baguette Divinatoire, & qui met tout en usage pour la décrier, reconnoît pourtant parmi la chaleur du combat une chose qu'il est important de bien remarquer; à savoir que les indications sur quoy se réglient les hommes les plus sages qui travaillent à la découverte des minières, sont toutes peu seures, & qu'ils s'y trompent sans que l'on puisse compter sur aucune. Quoy! dit ce Pere, on attribuëra plus de connoissance & plus de discernement à un bois brute & muet, qu'on n'en trouve en des centaines d'hommes très éclairés? ils parcourent les champs, les montagnes & les vallées avec une application prodigieuse sur tout ce qui se presente à leurs yeux: ils n'y reconnoissent aucuns vestiges de métaux: & s'ils viennent à soupçonner qu'il y en pourroit bien avoir en tel endroit, ils confessent que rien n'est moins assuré que leur conjecture; & qu'ils éprouvent tous les jours avec douleur, & après beaucoup de travail & de dépense que leurs indications sont tout-à-fait trompeuses: Cependant *Goclemius* armé de sa fourche viendra touler sur les mêmes lieux; & conduit par cet Instrument plus clair-

clair-voyant que les hommes les plus sages, il s'arrêtera infailliblement sur les trésors que la terre cache. Il les indiquera. On fouillera à l'endroit qu'il marque, & on les découvrira. *Mon cher Lecteur, veux-tu que je parle sincèrement? C'est le diable qui conduit Goclenius.* Voilà une figure de Rhétorique un peu fortement poussée. Mais enfin en négligeant ce qu'elle a d'outré, nous ne laisserons pas d'y remarquer que jusques à présent les hommes les plus sçavans & les plus expérimentez dans la recherche des minières, n'ont aucunes marques certaines, pour reconnoître les veines métalliques que la Nature a cachées dans les entrailles de la terre. *Quis tandem bruto & muto ligno tantam scientiam attribuit, quantam nec in centenis sapientibus viris reperias? Obibunt hi agros, montes, valles, sollicitè considerantes omnia. Nusquam metalla latere agnoscent. Et si quid suspicentur, fatentur ipsi incertam esse conjecturam, idemque sapè eventus ostendit, quo non raro frustrantur, labore impetuque inaniter profusis Obibit Rhabdolphus Goclenius fodiet ille, & thesauros reperiet, quod Divinitati suæ virgula ascribet Si clarè dicendum est, factus est miser Rhabdolatra & Demonolatra, &c. Theat. Sympath. pag. 382.*

Ainsi à travers toute cette déclamation on voit bien que la Baguette Divinatoire doit être regardée comme une invention bien précieuse, & qu'il est de la dernière importance d'en bien

bien cultiver l'usage, puisqu'elle est le seul guide seur que nous ayons au monde, pour nous conduire sur les tresors où la Nature engendre les métaux.

En effet il faut demeurer d'accord que les lumieres que l'on peut avoir pour la découverte des minieres par les dix indices précédens sont tres-foibles, & que du moins on n'en peut tirer aucune conjecture raisonnable, pour discerner quel minéral est contenu dans la miniere: puisque ces différens signes sont fort équivoques, & qu'ils conviennent également pour la plûpart aux minieres de soufre, d'antimoine, de sel, de mercure, de plomb, de fer, de cuivre, d'étain, d'argent, d'or & d'azur.

Mais avec la Baguette Divinatoire on peut discerner quel métal contient la miniere, sur laquelle elle baisse; car si on met dans ses deux mains deux pieces d'or, elle ne tournera que sur l'or, parce qu'elle est imprégnée des corpuscules de l'or. Si l'on y met de l'argent, elle ne s'inclinera que sur l'argent. C'est du moins ainsi qu'en parlent ceux qui se piquent de savoir bien se servir de la Baguette Divinatoire. D'ailleurs on peut encore connoître à peu près la profondeur de la miniere, en operant, comme j'ay dit qu'il falloit faire, pour savoir combien une source d'eau est avant en terre.

C'est cette incertitude qui fait que, quoyque nous ayons en France peut-être autant
de

de richesses souterraines , qu'il y en a dans les Indes , on n'ose pas se risquer à faire les grandes dépenses où il faut de nécessité s'engager , pour ouvrir les montagnes , & pour percer les rochers , afin d'arriver aux veines métalliques , qui sont ordinairement très profondes ; car enfin on est toujours raisonnablement retenu par la crainte de ne rien rencontrer , après avoir beaucoup travaillé.

La France est sans contredit par dessus les autres Royaumes de l'Europe , ce que l'Europe même est par dessus les autres parties de la terre : & si les François ne cèdent en rien aux autres nations pour les Sciences & les Arts , pour les grands Capitaines & les sages Magistrats ; les campagnes sont aussi fertiles & aussi abondantes en bleds , en vins , & en toutes les autres choses nécessaires pour la commodité de la vie , qu'aucun pays du monde. S'il y a des montagnes sèches , brûlées & steriles , cela vient des richesses immenses qui sont renfermées dans leurs entrailles ; puisque ce sont les exhalaisons chaudes qui s'élèvent des matières métalliques à la superficie de la terre , qui font mourir les plantes.

Si l'on s'appliquoit une fois en France à cultiver les minières qui y sont , on y trouveroit les richesses que les Espagnols ont découvertes en 1544. dans les minières de Potosi ville du Perou. Je passe plus loin , & je dis que la France seule contient dans ses terres

res toutes les sortes de minières, dont chaque Etat se glorifie d'en avoir une ou deux espèces.

La France a d'aussi bon acier que l'Espagne, & d'aussi bon fer que l'Allemagne & la Suède.

La France a plus de minières d'étain & de plomb que l'Angleterre. La France a de bonnes minières d'or & d'argent, aussi bien que la Hongrie, la Dalmatie & la basse Saxe. La France a des marbres de toutes sortes de couleurs, du porphyre, du jaspe, & de l'albâtre, comme l'Italie. La France a du crystal comme Venise; du salpêtre, du vitriol blanc, vert & bleu & des orpimens comme la haute Hongrie; de la calamine, du bitume, de la poix, aussi bien que Liège. Enfin la France a de l'azur, & même des pierriers fines comme les améthistes, les agathes, les émeraudes; les hyacinthes, les rubis, les grenats, les saphirs, les turquoises & les diamans, sans parler des fontaines & des ruisseaux qui charient des perles fines & des paillettes d'or.

Afin de confirmer ce que je viens de dire, quoyque j'aye vû quelques-unes de ces minières par moy-même, je veux donner ici un catalogue tout à fait curieux de la plus grande partie des minières qui sont dans le Royaume, & qui ont été découvertes avec des soins, des frais & des travaux infinis durant l'espace de dix ans, par un Alleman que M. le Cardinal de Richelieu avoit fait venir

en

en France pour cet effet. Ce catalogue qui coûta plus de trois cents mille francs à cet habile Minéraliste est trop précieux pour le laisser périr. Il est du moins devenu si rare, que le petit livre où il est contenu, qui porte pour titre: *La restitution de Pluton à son Eminence*, ne se peut presque plus trouver. Ceux qui ont à cœur le bien public me sauront gré d'avoir donné ce Catalogue, & je suis d'autant plus obligé de l'insérer ici, que toutes ces mines ont été découvertes par le moyen de la Baguette Divinatoire.



C A T A L O G U E.

De plusieurs minières découvertes
en France, par le moyen de la
Baguette Divinatoire.

Aux monts Pyrénées.

Près de St. Béat, une bonne miniere qui a
quantité d'or.

A la montagne de Sault, une miniere
d'or.

A un lieu de Lorde, une bonne miniere
d'argent.

A demy-lieu de S. Bertrand, une grande
miniere de crystal, & deux de cuivre, qui
contiennent beaucoup d'argent.

Dans la Comté de Foix.

Au lieu de Riviere, une miniere d'or.

A la montagne de Montroustaüd, une
miniere d'argent, & une de cuivre qui tient
d'argent.

A la montagne de Cardizet, une miniere
d'argent.

À un lieu appelé les Minières de l'Aspie, une
miniere de plomb chargé d'argent.

Proche du village Pech, & Chateau Ver-
dan, trois minières de plomb, une de cui-
vre, & une autre de fer.

Près du lieu apellé Alsen , une miniere d'argent.

Au lieu de Signier , vingt deux minieres de fer.

Au lieu des Cabanes , trois minieres d'argent , trois de fer , & une de crystal.

Au lieu de Lourdat , une miniere d'or , & une d'argent à demi lieuë de là.

Au lieu nommé Desastie , une miniere d'argent.

Au lieu de Coufou , une miniere d'argent qui tient d'or.

En Languedoc.

Au lieu apellé la Bastide Delpeyrac , cinq minieres de jayet , auxquelles 400. hommes travaillent tous les jours.

Au même terroir , une miniere de vitriol.

Proche de Tournon , six minieres d'un vernis qui contient du plomb , & de l'argent.

Dans la Comté d'Allez , six minieres de fer , & quatre de charbon.

Dans le Marquisat de Portes , trois minieres de fer , & deux de charbon.

Au lieu de Malbois , une miniere d'antimoine , & une de zain.

Au lieu de Bousque proche du Rhône , une carriere de pierres à feu d'une très-belle couleur d'or.

Proche de la Vouste , une miniere de vernis , qui tient de plomb , & argent.

De la Baguette Divinatoire. 339

A Lodève, une miniere de cuivre, qui tient d'argent, une de crystal, & une de soufre.

Dans la Baronie de Regues près de Narbonne, une miniere d'or.

Au village de S. Jean proche de la ville des vents, une miniere de cuivre.

A un lieu du Vigan une miniere de pierre d'azur, une miniere de vert de terre, & cinq minières de charbon.

Dans le Rouergue, & le Quercy.

Au lieu de S. Felix de Sorgues une bonne miniere de cuivre.

Au même lieu, Diocèse de Vabres, une autre miniere de cuivre

Proche de la ville du Meux de Barres, dans la vallée de Combellon, une miniere d'argent.

Au lieu de Torssac, une miniere de cuivre.

Proche de la ville neuve d'Agenois une miniere de cuivre.

Au lieu de Najéat, une miniere de cuivre: au dessus, une miniere d'azur sous l'Eglise Paroissiale du même endroit.

Au lieu de Crêmeaux, huit minières de charbon.

A Rhodéz proche du Château de Corbières, une miniere de cuivre.

Dans le Condomois en la terre de Meszin, une miniere d'or.

Dans le Vellay, & Gévaudan une mi-

niere de saphirs blancs , & bleus tres-bons.

Proche du Puy au terroir de S Germain , à Espailly dans un ruisseau apellé selon le langage du pays *lon Rion Pegoulion* , se trouvent des grenats , des rubis , des hyacintes , & des opales bonnes , & fines. Il y a aussi autour du Puy beaucoup de Plâtrieres de gyp , & de talc , & quantité de meules de moulin ; comme au terroir de Blavaugy.

A Aulfonne , une miniere de jayet.

Proche du village Do à la montagne d'Equierre , une miniere d'argent.

Au lieu de Samatan trois minieres de turquoises.

Au lieu de Dizan , quatre minieres de fer.

Proche de Bigorre , une bonne miniere de plomb.

En Auvergne.

Au lieu de Pegu , une bonne miniere d'Amétistes.

Sous le Château d'Usson dans la vigne d'Antoine du Vert , une miniere d'Azur.

A l'Abbaye de Menar , des marcasites , des pierres à feu , & une miniere de souffre.

Au village de Rourpces , près de Pongibaut , & de la montagne du Puy , une bonne miniere d'argent.

A Sins-Andon proche de S. Aman , une miniere de cuivre.

Pro-

Proche de la Ville de Brioude, une carrière de marbre.

Proche de Langeat, & de Brioude, une minière d'antimoine.

Le long de la rivière de Langeat, quantité de pierres à meules, pour aiguïser les lancettes, rasoirs, &c.

Au lieu appelé Prunet, quatre minières d'ardoises grossières, appellées ardoises de **Matte**, bonnes pour couvrir les maisons au lieu de tuilles.

Au lieu de Murat, plusieurs carrières de semblables ardoises.

En Provence.

Au terroir du Luc, Diocèse de Fréjus, une minière d'argent; & à demi lieu de là une de plomb.

A la montagne de Mondrieu une minière de vernis.

Au terroir de Sisteron, une minière de cuivre.

Au terroir de Verdaches près de Digne, une minière de cuivre, qui tient d'or, & d'argent.

Au lieu de Barles, une minière de fer.

Au lieu de Beau-jeu, une minière de plomb.

Au lieu de Pierre Fent, une minière d'argent.

Au terroir de S. Trépet, une minière de plomb.

Sous la montagne de Callas, une minière de plomb.

Au terroir d'Yeres, une miniere de cuivre, contenant or, & argent.

Au terroir de la Molle, une miniere de soufre rouge, une d'orpiment, & une d'alun.

Proche de la Chartreuse, une miniere de plomb mêlée d'autres métaux.

Au terroir de la Roque, une miniere de jayet, une de fer, & une de cuivre.

Au terroir de Ramaticelle, une miniere de Vernis.

Au terroir d'Aix, une miniere de cuivre.

Au terroir de Colombieres, une miniere de Vernis.

Au terroir de Barjous, une miniere d'or & une d'argent.

En Dauphiné.

A la montagne d'Auriau, une miniere d'or.

Proche de la ville de Dies, des pierres, & diamans semblables à ceux d'Alençon.

En Bourbonnois.

Au village d'Uris, une miniere de plomb.

En Normandie.

Proche de Pont-eau-de-mer, une miniere d'Azur.

Au Maine.

En la forêt du Talla de la Ferté-Bernard, une miniere de cuiyre avec quantité d'ardoise.

Dans le Forest.

A Saint Julien, une miniere de Vernis.

En Bretagne.

Proche de la ville de Lavion, une miniere d'Amethystes, & d'Argent.

En Picardie.

Proche de Laon, une miniere d'ambre jaune.

Voilà plus de 150. minieres découvertes dans le Royaume par les soins de l'Allemand dont j'ay parlé, & qui ajoûte, qu'il en a encore trouvé quantité d'autres. De ma part je puis assûrer, que j'en ay vû plus de 50. dont il ne fait aucune mention.

Mais je ne puis ici m'empêcher de parler d'une miniere d'or découverte proche de Toulon, qui est sans doute plus riche que toutes celles du Porozi. Cette histoire est belle, importante, & très-propre pour montrer que la France ne cede en rien à tous les avantages dont les autres Royaumes de la terre se glorifient. Ce recit est tiré du livre intitulé. *La vraye anatomie spagyrique des eaux minérales*, par Henry du Rochas. Cet

Auteur qui étoit actuellement sur les lieux, raconte ainsi la chose.

En Provence proche de Toulon, il y a une montagne nommée *Carquairené* où demuroit un potier, lequel étant descendu dans une caverne, pour en tirer un chevreau qui y étoit tombé, remarqua à l'entour de lui plusieurs caves. Dans la principale il trouva une grande quantité de pierres entassées les unes sur les autres, & d'une matière jaune comme du léton : il y avoit même une espèce de branche qui s'étoit élevée en forme d'un bras d'homme : le potier en prit un morceau d'environ cinq livres : le lendemain il le porta à Toulon, où un orfèvre l'achera 30. écus ; cet orfèvre en ayant tiré quatre livres d'un or très-bon, & très-pur, s'adressa au sieur de Scaravaque alors Gouverneur du lieu, auquel il découvrit combien il étoit important de poursuivre cette affaire. Pendant ces entrefaites le potier amorcé par les 30. écus, retourne à la caverne, où il ména sa femme ; & ils en emportèrent cette branche qui avoit végété de la hauteur du bras d'un homme, & qui pesoit 80. livres ; il boucha l'entrée de la caverne, & y planta des buissons pour la cacher. Le sieur de Scaravaque fit venir le potier, dont il ne put rien tirer touchant la vérité du fait ; soutenant qu'il avoit ramassé cette pierre jaune au bord de la mer. On le retint enfermé dans une chambre, où on le trouva mort sur le point du jour. Sa veuve fut

fut appellée ; mais elle n'a jamais pû reconnoître le lieu, se souvenant seulement que l'on entendoit de dedans la caverne les flots de la mer. Le Père du S. du Rochas alors général des minieres en Provence, se transporta en cette montagne, mais une maladie, qui lui survint le détourna de cette importante recherche. Enfin le S. du Rochas ayant considéré cette riche montagne, il remarqua que le coupeau étoit presque tout d'azur, ce qui est une marque assurée qu'il y a au dessous, une mine d'or, & d'argent, & qu'on pourroit avec une permission du Roy trouver en peu de tems du moins un filon qui conduiroit au centre où reposent tous ces trésors immenses. pag. 34 jusques à 51.

Mathieu Paris dans son histoire de France parle d'une riche miniere d'or qui fut trouvée en 1602. dans le Lyonnais proche du village de S. Martin la plaine, au milieu de la vigne d'un Payfan. Et il raconte comment l'on présenta à Henry le Grand un morceau d'or de cette miniere, qui s'étoit formé comme une branche d'arbre. tom. 2. lib. 5. 1 part. m. 209.

Voilà ce que j'ay crû devoir dire sur la multitude, & la richesse des minieres qu'on a trouvées en France, qui font que ce Roiaume est le plus riche, comme il est aujourd'hui le plus puissant, qui soit sous le ciel. Mais Ciceron a fort bien dit que la Nature auroit formé en vain l'Or, l'Argent, & les autres minéraux qui sont dans les entrailles de la

terre, si elle n'avoit donné aux hommes des moyens sûrs pour faire la découverte de leurs veines: aurum, & argentum, res, ferrum frustra Natura divina genuisset, nisi eadem docuisset, quemadmodum ad eorum venas perventretur: De Divinat. lib. 1. num. 116. Or puisque les moyens que l'on prend ordinairement ne sont ny faciles, ni certains, il semble que le secret que la Nature a destiné à cet effet, est l'usage de la Baguette Divinatoire.

III. L'Auteur du petit Livre intitulé la Restitution de Pluton à son Eminence, rapporte quatre manières de rechercher les minières qui sont dans un pays; puis il en ajoute une cinquième sur laquelle il compte beaucoup, & qu'il nomme la verge métallique. La connoissance & la pratique de cette verge sont, dit-il, très-nécessaires, & nos Anciens s'en sont servis, pour découvrir de la superficie de la terre les métaux qui sont dedans & leur profondeur, & même pour savoir si les minières sont pauvres ou riches. Ils ont aussi employé cette verge à la recherche des sources d'eau, avant que d'ouvrir la terre. pag. 12. & 13.

Je ne sçay ce qu'il entend par les Anciens; qu'il dit s'être servis de la Baguette de Coudrier dans la recherche des minières & des sources d'eau: car il me semble que ce que cet Alleman en dit, est tiré des Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du 2. Livre du Testament de Basile Valentin, Religieux Be-

nédictin ; car enfin nous voyons avec étendue dans ce bon Religieux Chymiste ce que l'Alleman a abrégé dans la *Restitution de Platon*. La Baguette Divinatoire a les mêmes noms chez ces deux Auteurs, avec cette différence qu'ils sont Latins dans Basile Valentin, & Italiens chez l'Alleman. Et il y a bien de l'apparence que ces noms Italiens viennent des minières de Trente & de Tyrol, où la langue Italienne est en usage.

Comme il y a sept sortes de métaux, on sions représéme 7. sortes de Baguettes différentes, & qui doivent être coupées toutes sous divers aspects du Ciel.

Il y aura beaucoup de gens qui regarderont comme une chose assez inutile de couper le bois de la Baguette en un tems, plutôt qu'en un autre. Il seroit même assez difficile de dire si ces aspects du Ciel y font quelque chose. Certainement ce point ne se peut décider par la raison. Quant à l'expérience, il me semble qu'il s'en faudroit rapporter à ces Minéralistes, qui ont fait mériter toute leur vie de se servir de la Baguette Divinatoire. Or ces gens là prétendent qu'elle doit être coupée plutôt dans les mois de Juillet, Août & Septembre, que dans toutes les autres.

Ils ont sans doute quelque raison, pour en user ainsi. Mais ne seroit ce point, parce que dans les autres saisons de l'année les arbres sont pleins de cette humidité huileuse, ou, si l'on veut, de ces sucs destinés à leur

nourriture, & que cette matière qui ne s'évapore pas facilement, boucheroit les pores & les conduits par où doivent couler les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration? Et au contraire des sucres ayant été consumés & employez en feuilles, en fruits, & en semences, & desséchés même par les chaleurs de l'Été, ne bouchent plus les interstices des plantes, & donnent un passage libre aux corpuscules qui font mouvoir la Baguette. Vitruve n'a-t-il pas marqué le tems où il veut que l'on coupe le bois pour bâtir? *lib. 2. chap. 9.* Tant il est vray qu'il y a des tems où il faut couper le bois par rapport aux usages auxquels on le destine.

Enfin, si vous en croyons l'Alleman Auteur de *la Restitution de Pluton*, il n'y a personne qui ne puisse espérer d'avoir la vertu de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux & sur les métaux. Car il dit que pour y pouvoir réussir, quand on n'en auroit pas le don, il n'y a qu'à préparer la verge pour l'or ou pour l'argent sous des aspects du Ciel semblables à ceux qu'il a remarquez dans le Ciel en l'an 1578. Voici les propres paroles de l'Auteur. *Les Anciens se sont pratiqués & exercés à la science des eaux, & à rechercher tous les secrets, pour trouver des sources, des puits & des fontaines; comme aussi quelques soldats, pour trouver les caches & les lieux où étoit l'or, l'argent & autres métaux que leurs ennemis avoient cachés*

dans

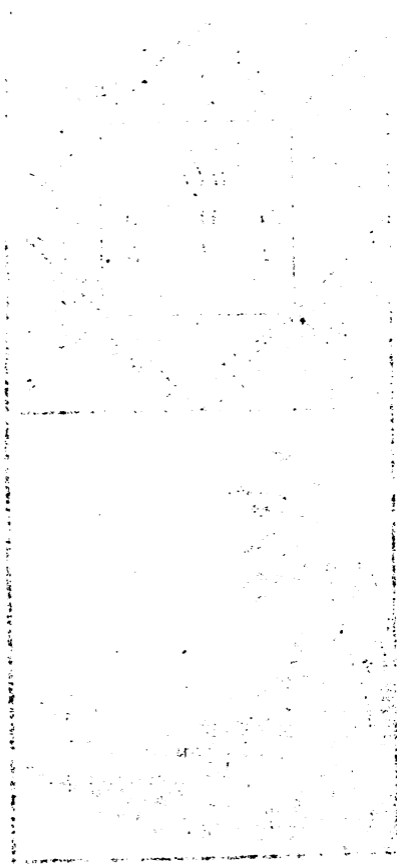
dans la terre, dans les puits, ou dans les rivières, se sont servis du premier rejetton fourchu du bois de coudrier ou noisetier, lequel par une vertu occulte s'incline & s'abaisse sur les lieux où sont les sources des eaux, & sur les métaux qui sont dans la terre & dans les eaux; ce que fait aussi la première branche dextre du palmier, prises sous leur propre constellation, sans laquelle observation ils sont de peu d'effet, voire même ils sont inutiles à ceux qui sont nez opposés à leur constellation, & qui ont leur ascendant pour ennemis. C'est pourquoy toutes sortes d'hommes ne s'en peuvent pas servir: ce qui oblige ceux qui veulent être capables de trouver promptement & sans dépense les sources des eaux, les veines & les matrices des métaux, d'avoir la connoissance des seize instrumens & des sept verges dont nous avons parlé. pag. 110 & 111.

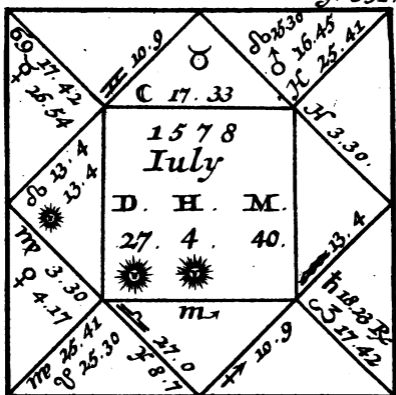
Basile Valentin appelle *mains malheureuses* celles entre lesquelles la Baguette Divinatoire ne tourne point. C'est pour leur concilier ce précieux don, qu'il veut qu'on ait recours aux aspects bénits & favorables des astres, sous lesquels il enseigne de couper la Baguette.

Comme cette observation du tems où il faut couper la Baguette, se peut expliquer & soutenir par quelque endroit, je vais donner ici les sept sortes d'aspects, sous lesquels il veut que l'on coupe, autant qu'il est possible, les sept Baguettes pour les sept métaux. Chacun y aura autant d'égard qu'il voudra.

Ce qu'il y a de vray, c'est que l'Alleman tenoit ferme sur la nécessité d'observer certains aspects, pour réussir dans la recherche des métaux.

Il n'y a pas plus de superstition à couper la Baguette pour les sources, & les minéraux dans les mois de Juillet, Août & Septembre, qu'il y en a de couper le bois pour bâtir en un tems plutôt qu'en un autre. Ce sont des observations faites par les anciens fondées sur de longues expériences.





I. VERS A LUCENTE.

Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'or, les minières d'or, les marcasites, la pierre d'azur, les talcs dorez, la pierre solaire, & les autres choses qui sont sous l'influence du Soleil.

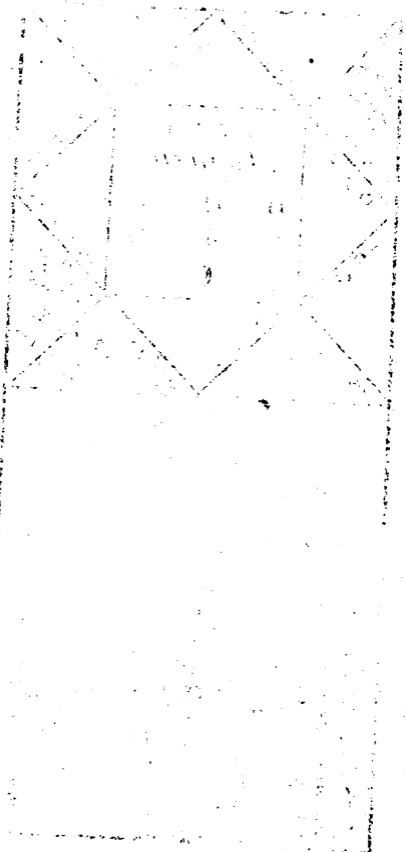
2. VER-

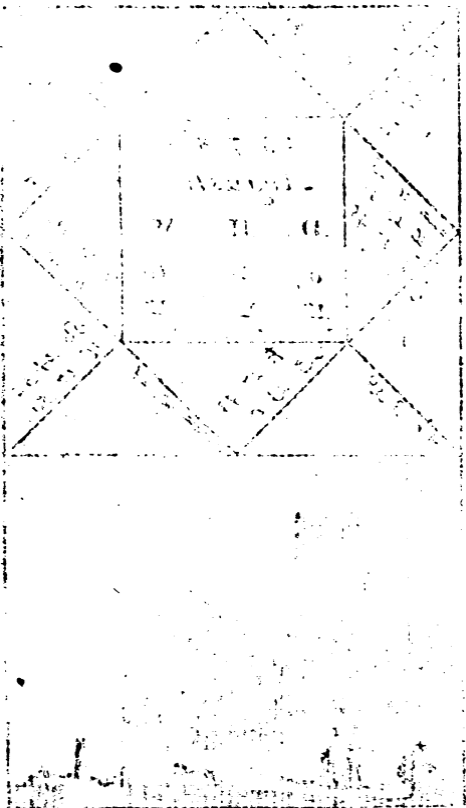
2. VERGA CANDENTE, Ô FOCOS A.

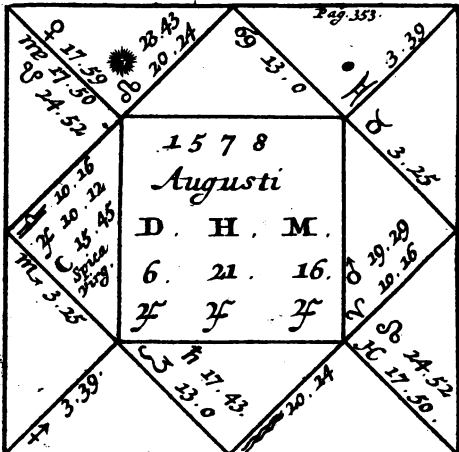
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'argent, les minieres d'argent, les marcasites, le cristàl-de-roche, les diamans, les pierres lunaires, & les autres choses qui sont sous l'influence de la Lune.

<p>♂ 10.7 ♂ 24.4 ♂ 24.34 ♂ 9.2 ♂ 9.26</p>	<p>♂ 5.47</p>	<p>♂ 17.2 ♂ 38.0</p>	<p>♂ 5.36</p>
<p>1578. Augusti</p>			
<p>D. H. M.</p>			
<p>22 . 8 . 44.</p>			
<p>♀ C</p>			
<p>♂ 15.22</p>	<p>♂ 3.36</p>	<p>♂ 18.0</p>	<p>♂ 9.20 ♂ 5.25 ♂ 6.0</p>
		<p>♂ 47</p>	<p>♂ 24.4 ♂ 10.7 ♂ 8.38 ♂ 0.0</p>









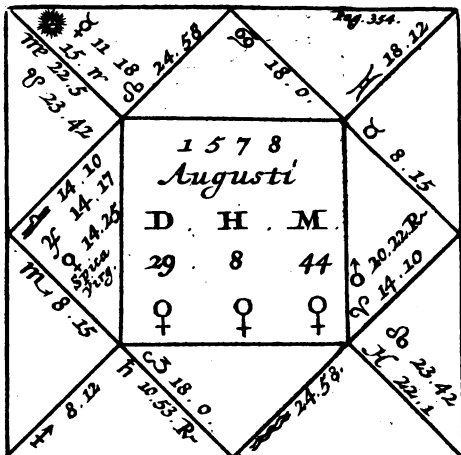
3. VERGA SALIENTE, Ô. SALTANTE.

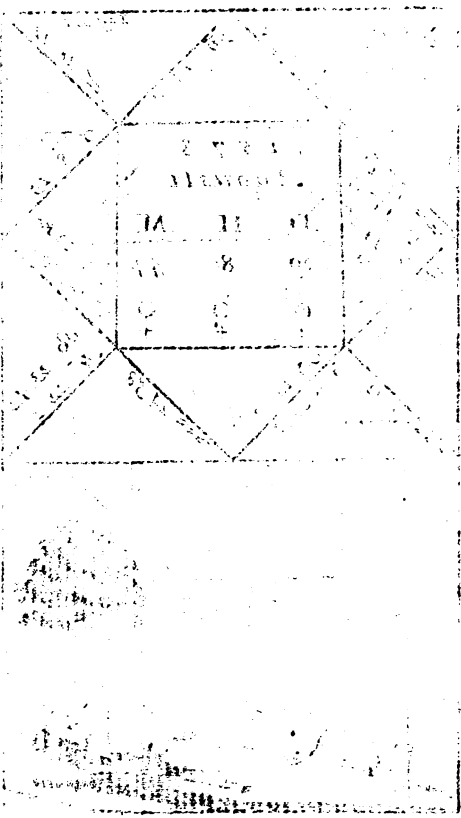
Face du Ciel , sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire , pour chercher le cuivre les marcasites , les émeraudes , les pierres , & les autres choses qui sont sous les influences de Venus.

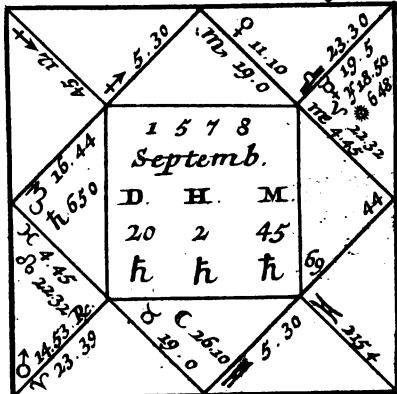
4. VER-

4. VERGA BATTENTE, Ô FURCILLAS.

Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'étain, les minières d'étain, le zain, les pierres, les minéraux, & toutes les choses qui sont sous l'influence de Jupiter.







5. VERGA TREPIDANTE, Ô TREMANTE..

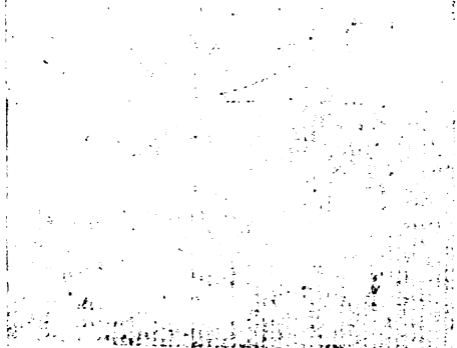
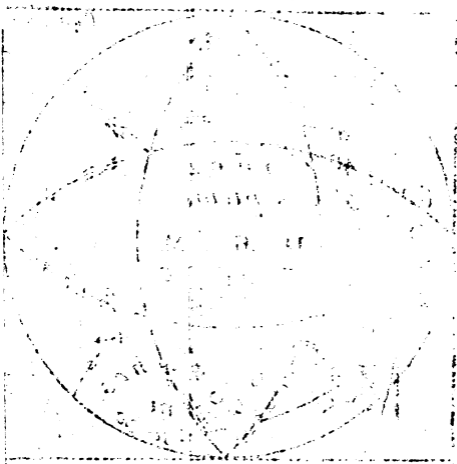
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le plomb, les minieres de plomb, l'antimoine, les pierres, & les autres choses qui sont sous l'influence de Saturne..

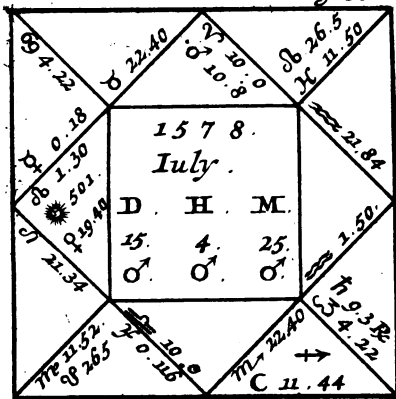
6. V I R-

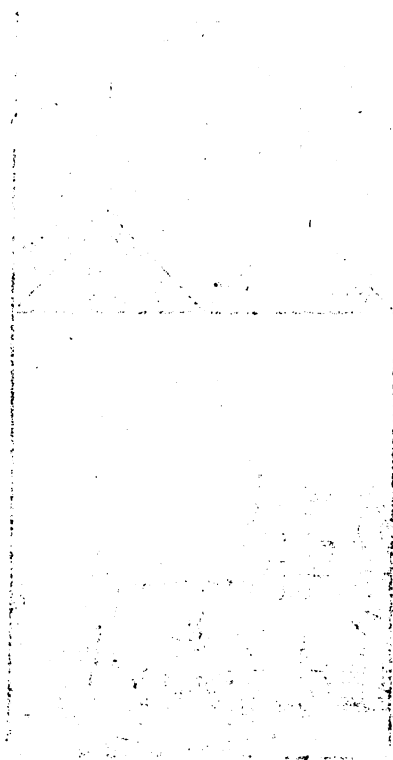
6. VERGA CADENTE, Ô INFERIORE.

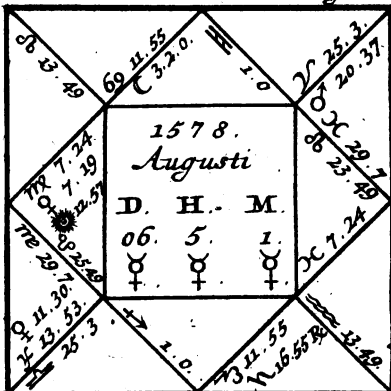
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le fer, les minieres de fer, & tout ce qui est sous l'influence de Mars.

7. VER-









7. VERGA OBVIA, Ô SUPERIORE.

Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le mercure, le cinabre minéral, les pierres, les minéraux, & tous ce qui est sous l'influence de Mercure.

Je diray ici que tous ces noms Italiens ne renferment rien de mystérieux, autant que je le puis comprendre par le testament de Basile Valentin, que je n'ay lû que dans une traduction Françoisse ancienne, & assez obscure. J'ay considéré que tous ces noms différents ne viennent que des divers phénomènes qui se remarquent dans le mouvement de la Baguette Divinatoire. Car enfin on voit quelquefois un petit mouvement de trépidation; tantôt elle s'incline, & tantôt elle s'éleve, sur tout quand les métaux, que l'on cherche sont au dessus de la personne qui la tient. Lorsque les fumées des minières sont fortes, on voit quelquefois à sa pointe un petit volume de corpuscules en mouvement, qui a quelque raport tantôt avec le feu, & tantôt avec la lumière. Ordinairement elle fait de petits sauts sur les minières de mercure: selon ces divers mouvemens on l'a nommée différemment. Enfin Basile Valentin, & l'Alleman semblent préférer le bois de coudrier à tous les autres, pour en faire la Baguette Divinatoire.

IV. Le P. Kirker qui croit que l'inclinaison

son de la Baguette vient de l'adresse, ou plutôt de la fourberie de celui qui s'en sert, lui substitué une autre sorte de Baguette Divinatoire qu'on n'accusera pas de n'être point naturelle. Il nous apprend à nous en servir par trois expériences qu'il décrit, qui sont curieuses, & qui dans le fond ne diffèrent pas beaucoup de la Baguette ordinaire, comme on l'a bien tôt reconnu, en les comparant, un peu exactement.

Première Expérience.

Il faut faire une espèce de petit bâton de quelque sel minéral, de la longueur de 3. ou 4. pouces; & l'ayant joint au bout d'une Baguette de quelque bois que ce soit, on le suspend en équilibre avec un filet, en sorte qu'il se puisse mouvoir facilement, ou bien on le pose sur un pivot comme on fait une aiguille de Boussole. Si ce bâton est mis en équilibre sur un pot plein d'eau salée, ou d'eau de mer, sous lequel il y ait du feu, il est certain que les esprits volatils du sel s'éleveront en fumée; & s'attachant à la partie du bâton qui est d'un sel minéral, la feront incliner par leur pesanteur vers la terre.

Il y a tout lieu de croire que le même effet s'ensuivroit, si on pratiquoit la même chose sur une minière de sel.

Seconde Expérience.

Si on fait une Baguette comme nous venons de dire excepté qu'à la place du petit bâton de sel minéral, on en mettra un autre d'or: si on le suspend pareillement en équilibre sur un pot, où il y ait du vis-argent, il est constant que le feu fera aussi-tôt exhaler le mercure, lequel s'attachera infailliblement au bout de la Baguette qui est d'or; en sorte que cette partie se trouvant chargée du poids du vis-argent, ne manquera pas de s'incliner aussi-tôt.

Cette Baguette s'inclinerait de même si on la posoit sur une minière de mercure.

Il est encore très-vray semblable, qu'en faisant la même expérience avec une baguette où il y auroit de l'argent à une extrémité, sur un pot dans lequel on auroit mis de la mine d'argent bien réduite en poudre; les corpuscules d'argent, qui s'évaporeront de cette mine par le moyen du feu, s'iroient attacher à la partie de cette Baguette de même métal, & lui donneroient la même inclinaison par leur pesanteur, & lui feroient perdre son équilibre.

Tout cela se passeroit de la même manière sur une minière d'argent. On doit étendre la même expérience à toutes sortes d'autres métaux. On voit suffisamment que c'est l'*homogénéité*, ou la convenance des parties, qui fait que ces corpuscules métalliques s'attachent à l'extrémité de la Baguette qui est d'un même métal.

Cette expérience si belle se pratique encore pour trouver les eaux souterraines, en faisant des baguettes d'anne, ou d'autre bois léger, & poreux. Ce qui réussit le mieux du monde. *Et je ne le dirois pas, ajoute le P. Kirker, si ne le savois par ma propre expérience. Quod non dicerem; nisi experimento à me sumpto, id certum cognovissem. pag. 201.* C'est la Nature même qui nous a appris cette expérience si agréable. Car enfin ceux qui ont vû des minières, ont pû observer que les branches des arbres qu'on voit à l'entour, se courbent vers la terre extraordinairement par le poids des vapeurs minérales dont les feüilles sont chargées, comme d'une espece de petite croûte tres delicate. Et après tout, chacun a pû mille fois remarquer que les plantes & les arbres qui croissent au bord des fontaines, & des rivieres, baissent d'une manière surprenante l'extrémité de leurs branches vers la surface de l'eau, parce qu'elles sont toutes imprégnées, & surchargées des vapeurs aqueuses qui s'élevent continuellement. A peine peut on faire un pas sur la terre qu'on n'y trouve des sujets d'admiration, & dignes de l'attention des plus vastes génies, s'il étoit vray qu'on fît souvent usage de la raison.

Troisième Expérience.

Il est certain qu'il y a une sympathie toute singuliere entre le fer & le vitriol, qui fuit tous les autres métaux, & s'attache avec avidité au fer.

Ainsi

Ainsi en faisant une baguette de bois, dont un bout soit de fer, & en la suspendant sur un vase dans lequel on ait mis du vitriol: on verra avec étonnement, dès que le feu mettra en mouvement les parties du vitriol, que le fer perdra sa couleur ferrugineuse, pour prendre celle du cuivre si exactement, qu'on croira qu'il se fait là une transmutation métallique. Et de plus la partie du fer devient tellement chargée des corpuscules du vitriol, que la Baguette sort de son équilibre, & s'incline avec précipitation dans le vase.

Si l'on vouloit comparer exactement ces expériences avec ce que fait la Baguette Divinatoire, on n'y trouveroit peut-être pas tant de différence que beaucoup de gens se l'imaginent. Le mécanisme est au fond tout le même. Et c'est les mêmes mains de la Nature qui agissent par tout là. En effet les vapeurs chaudes, & séchées qui sortent des minières de la terre, ne pénètrent-elles pas facilement la Baguette Divinatoire, & ne la chargent-elles pas d'assez de corpuscules minéraux pour la faire baisser? Et pourquoy cela n'arrivera-t-il pas entre les mains d'un homme, comme cela arrive effectivement à l'égard des plantes, & des arbres qui sont au bord des rivières, ou à l'entour des minières dont les branches se courbent sous le poids des vapeurs minérales, ou aqueuses? au contraire ne semble-t-il pas que cette inclination se doit plutôt opérer entre les mains d'un homme? Car la chaleur

leur

leur des mains pénétrant la Baguette, & mettant déjà toutes les parties intérieures en mouvement, lui donne une disposition plus prochaine à se mouvoir, à se tordre, à s'imbiber des corpuscules qui s'exhalent de la mine, & à s'incliner sous leur poids.

Et si la Baguette n'est pas fourchée, & qu'on la porte en équilibre, comme quelques uns font; n'est il pas visible, que l'inclinaison se fera encore beaucoup plus facilement? Le P. Kirker semble en demeurer même d'accord, lorsqu'il dit qu'il ne peut pas concevoir, comment une Baguette qui n'est pas portée en équilibre, puisse recevoir si promptement l'impression des vapeurs métalliques: *Siquidem fieri non posse puto, ut virga non aequilibrata, sed violenter versa latentia metalla tantum, & non subito autem vim imprimant. Mirandus subterr. lib. 30. sect. 2. cap. 7. pag. 200.*

Je ne say comment il s'est pu faire, que le P. Kirker qui a apporté une si grande, & si loüable diligence à s'informer de tout ce qui concerne l'usage de la Baguette, ait ignoré que beaucoup de personnes, ne s'en servent, qu'en la tenant en équilibre sur le dos de la main. Mais si on comprend bien une fois qu'elle peut être attirée par les exhalaisons des mines; quand on la tient suspendue en équilibre, il ne sera pas difficile avec un peu d'attention, de comprendre qu'elle le peut aussi être, lors qu'elle est fourchée, & qu'on en tient les deux branches dans ses mains.

Câr enfin il paroît très-intelligible que les parties interieures de la Baguette étant mises en mouvement par les corpuscules de la transpiration insensible, le moindre choc des vapeurs métalliques sur la Baguette y doit produire un mouvement très sensible. Ainsi les trois expériences précédentes sont fort propres pour nous conduire à la découverte du mécanisme de la Nature dans ce qu'il y a de plus secret, & de plus merveilleux dans les effets de la *Baguette Divinatoire*.

Puis qu'on prétend que la Baguette Divinatoire est utile pour la découverte des trésors cachez en terre, il faut dire pourquoy elle s'incline dessus si sensiblement. On sait qu'il s'éleve du globe terrestre des vapeurs, & des exhalaisons: nous avons vû dans la page 131. comme M. Browne dit qu'il se trouve des vapeurs, & des fumées très grossières sur les puits, & sur les fosses creusées perpendiculairement en terre: mais voici pourquoy il y en a plus là qu'ailleurs.

Si nous considérons un puits comme un cylindre, dont le fond est la base, & dont la hauteur également ronde est la longueur, il est aisé de suputer combien un puits profond de vingt pieds, & qui a quatre pieds de diamètre, doit exhaler plus de matiere subtile qu'un espace circulaire à rase terre de quatre pieds de diamètre. Car ce cercle de quatre pieds de diamètre n'aura que 12 pieds d'étendue en sa surface, & le puits tout en sa base, qu'en sa hauteur ronde contiendra une

éten-

étendue de 264. pieds en sa surface : c'est à dire, 252. pieds plus que l'espace circulaire qui n'est qu'à rase terre. De manière qu'il doit sortir d'un puits de vingt pieds de profondeur, & de quatre de largeur un volume de vapeurs qui aura 252. parties : pendant que la surface circulaire n'exhalera que 12. parties. $\frac{1}{4}$ Ainsi plus la fosse que l'on a creusée, pour mettre un trésor, est profonde, & plus il s'en élève de vapeurs, car quoy qu'on ait remis la terre, il faut plusieurs siècles avant qu'elle soit dans le même arrangement où elle étoit auparavant par l'institution de la Nature. Je ne compte point ce qui se peut exhiler des métaux qui sont d'une matière fort transpirable.

CHAPITRE XVI.

L'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels, ne vient point du démon. Cette divination, n'a nul rapport avec la Râdomancie.

IL faut commencer ce chapitre par un avertissement de la dernière importance, & qui ôtera à nos scrupuleux un voile sous lequel il se cachent avec une extrême complaisance, parce qu'ils croient qu'il leur fait beaucoup d'honneur : Ils témoignent même avec affectation qu'ils ne sont point du parti des naturalistes, & qu'ils se tiennent de celui des

scrupuleux

scrupuleux ; & cette distinction paroît dans leur lettre insérée au Mercure, par les caractères-différens dont ils ont fait imprimer ces deux mots, comme s'il y avoit un grand mérite à être *scrupuleux*, & de la honte à être *naturaliste*, & comme s'ils rendoient un grand service à la Religion d'attribuer au démon & à la magie criminelle, l'inclinaison de la Baguette Divinatoire

Il faut leur apprendre que ce n'est pas moins travailler à la gloire de la Religion de rapporter cet effet au ministère de la Nature : & ils en conviendront, pourvu qu'ils regardent la Nature, non point en Philosophes Payens, mais comme j'ay déclaré, qu'il la falloit considérer, pag. 41. c'est-à-dire, en la prenant pour les loix générales du mouvement que le Créateur a établies, & selon lesquelles, il gouverne tout l'univers. En ce sens la Nature est assez bien nommée par quelques-uns, la fille de Dieu, le bras de Dieu, la force de Dieu, la voix de Dieu, Θ Ε Ο Υ Φ Ω Ν Η La Nature en ce sens peut être bien apellée par Sénèque, Dieu, ou la raison de Dieu qui soutient le monde, & qui le retient dans l'ordre & l'harmonie que nous y admirons. *Quid est enim aliud Natura, quam Deus & Divina ratio toti mundo, & partibus ejus inserta ? lib. 4. de Benef. cap. 6* La Nature selon ce sens est ce que M. Gassendi nomme si bien la Providence générale de Dieu, qui veille & qui preside dans le monde, comme un Pilote dans son navire ; comme un Maître

de musique dans un concert ; comme un Père dans la famille ; comme un Général dans une armée , & comme un Roy dans un Etat. *Lib. 4. Physic. sect. 1. cap. 6. pag. 323. tom. 1.* Enfin selon ce sens , quoyque les noms de parti & de secte soient toujours odieux , j'ose me promettre que les Physiciens de Lyon qui ont expliqué par les loix de la Nature les Phénomènes de la Baguette , se verront imposer le nom de *Naturalistes* sans beaucoup de chagrin. Et comme ils sont sages ; ils se garderont bien de nommer *Démonistes* ceux qui perchent le démon sur la Baguette , pour la faire tourner.

I. Je croy qu'un Philosophe Chrétien doit dans l'explication des Phénomènes surprenans de la Nature , imiter ce que font les Théologiens dans l'explication des endroits obscurs de l'Écriture Sainte. Or comme ils ne recourent jamais au sens *mystique* , tant qu'ils peuvent s'en tenir au sens *littéral* , sans rien supposer qui blesse les notions ordinaires des hommes ; je voudrois de même que les Philosophes ne rapportassent jamais à des voyes surnaturelles tout ce qui se peut démontrer par les loix de la Physique.

Dans le cas de la Baguette , il n'y a nulle nécessité , pour expliquer son mouvement sur les sources , sur les minières , sur les trésors cachez , & sur la trace des criminels , de faire paroître le démon sur la scène. Si l'on veut appeller *esprits* les petits corpuscules des vapeurs , des exhalaisons , & de la transpiration ,

ration, à l'exemple de plusieurs Physiciens qui les nomment ainsi à raison de leur extrême ténuité, je consens qu'on accuse les esprits d'avoir part au mouvement de la Baguette. Si à l'exemple de quelques autres il veulent appeler la Nature *démon*, nous consentirons qu'ils publient que le *démon* s'en mêle.

Mais si par *démon* ils entendent cet esprit ennemi de Dieu & des hommes, précipité dans l'abyme avec les Anges rebelles, je ne say comment ils l'entendent: mais je diray franchement que leur système est infiniment plus composé, & moins intelligible, que celui qui explique par les loix générales du mouvement l'inclinaison de la Baguette. C'est bien-tôt fait de dire que c'est le démon; mais ils ne le peuvent jamais prouver clairement. Ainsi ils nous disent certainement des choses qu'on ne peut croire sans se faire violence.

Ils nous allégueront peut être qu'ils ne peuvent pas concevoir comment cette inclinaison se pourroit faire naturellement. Je suis persuadé qu'ils ne comprennent pas cela effectivement. Je les en croy sur leur parole: & je ne conseille à personne d'en douter un moment. Mais pourquoi s'imaginent-ils qu'il n'y aura point d'homme au monde qui puisse expliquer un effet qu'ils ne comprennent pas. En vérité cela est admirable. Un bon Philosophe ne décidera pas si brusquement: il ne dira que ce dont il a une idée

claire & distincte ; de sorte que tout au plus , s'il ne comprend pas que la Nature puisse produire un tel effet , il n'en dira pas davantage : & comme je suis bien assuré qu'il n'aura jamais une idée claire & distincte , qui lui représente le démon agitant la Baguette , il ne se portera jamais à soutenir qu'il y a de la diablerie. Il ne dira pas , comme on a dit depuis quelques jours : *Pour moy je croy tous ces moyens diaboliques , non seulement par rapport à la découverte des voleurs , des choses dérobées , des bornes d'un champ , mais encore à celles des eaux & des métaux. Je prétens que la cause ne peut être que le démon. pag. 49. du Mercure de Janvier 1693.*

Le P. Malebranche qui nous a dit ailleurs que la vérité ne se trouve presque jamais qu'avec l'évidence , & que l'évidence ne consiste que dans la vûe claire & distincte de toutes les parties & de tous les rapports de l'objet qui sont nécessaires , pour porter un jugement assuré ; nous défend en même tems conséquemment de croire que l'inclinaison de la Baguette sur les eaux , sur les métaux , & sur la trace des criminels , soit *diabolique* , & non pas *naturelle*. Il n'y a rien de plus beau que cette excellente règle qu'il donne , pour éviter l'erreur. Je souhaiterois non seulement que tous les hommes la fussent - mais encore qu'ils réglassent par elle tous leurs jugemens. La voici comme elle est dans le chap. 2. du I. Livre de la recherche de

La

la vérité, pag. 17. On ne doit jamais, dit-il, donner de consentement entier qu'aux propositions qui paroissent si évidemment vraies, qu'on ne puisse le leur refuser, sans sentir une peine intérieure, & des reproches secrets de sa raison.

Certainement à s'en tenir à cette admirable règle, on ne croira point que le mouvement de la Baguette soit *diabolique*, & non *naturel*. Pourquoi cela? Parce qu'il faut auparavant avoir connu clairement & distinctement toutes les causes naturelles qui peuvent avoir quelque rapport à cet effet; & il faut être assuré par l'examen qu'on en a fait, qu'aucune de celles qu'on a passées en revûe, n'y ont point du tout contribué. Franchement j'avouë qu'après ce travail & cette étude qui ne demande pas un esprit médiocre, un homme s'est aquis un droit incontestable de décider si le mouvement de la Baguette est, ou n'est pas un effet naturel. Quoy que les ténèbres de nôtre esprit, & la majesté, pour parler comme Plin, sous laquelle la Nature a voilé ses mystères, nous doivent toujours empêcher de prononcer jamais si décisivement sur bien des choses.

Nous ne devons pas mesurer l'étendue du pouvoir de la Nature par les bornes étroites de nôtre intelligence. Ce seroit sans doute une mauvaise conséquence de dire: Je ne conçois pas comment cela se peut faire; donc cela n'est point naturel; donc il y a de la diablerie. Il y a même beaucoup à dire à ce rai-

sonnement ; puisqu'on y suppose pour principe, que l'on comprend tout ce qui est naturel : en quoy certainement on se trompe fort ; car il y a, dit Pline, beaucoup de choses cachées dans le sein de la Nature, qu'il ne nous est pas possible de pénétrer. *Natura vero rerum vis atque majestas in omnibus momentis fide caret. hist. nat. lib. 7. cap. 1.*

Les Philosophes ont ils jamais bien expliqué les raisons du flux & reflux de la mer ? Ont-ils démêlé comment un enfant devient marqué des fleurs & des fruits que sa mère a desiré d'avoir, durant qu'elle le portoit dans son sein ? Conçoivent ils pourquoy l'aimant & l'aiguille de boussole déclinent du Septentrion tantôt vers l'Orient, & tantôt vers l'Occident ? Ont-ils une idée bien claire & bien distincte pourquoy l'aimant repousse par un pole le fer qu'il avoit attiré par l'autre ? Savent-ils pourquoy certaines fontaines se tarissent en tems de disette, & pourquoy d'autres coulent plus que de coutume en tems de fertilité & d'abondance ? Pourquoy, quand un père ou une mère de famille meurent, les abeilles meurent aussi, ou bien quittent leurs ruches & la maison ? Pourquoy il s'éleve des vents & des tempêtes, quand il arrive qu'un malheureux desespéré se sert de bourreau à lui même ? Pourquoy les fleurs dont on orne les fenêtres & les cheminées, se flétrissent, & meurent à la mort du maître de la maison ? Pourquoy les playes d'un homme empirent, &

de-

deviennent plus douloureuses par l'approche d'une personne qui a été morduë d'un chien, ou de quelque serpent ? Pourquoi les playes d'un homme assassiné se rouvrent à la présence du meurtrier ? S'il est vray que tous ces effets & une infinité de semblables soient aussi réels que *Camerarius*, *Fromann*, *Gaspar Arejes* & *Pline* le disent.

Quoiqu'entre plusieurs de ces effets merveilleux qui sont raportez par les Physiciens, il y en ait quelques-uns de fabuleux, & qui ne se soutiennent que par la sorte de crédulité des esprits simples, lesquels n'examinent jamais rien ; on ne laissera pas de demeurer d'accord qu'il y a un très grand nombre d'effets purement naturels, que ceux qui ont le plus étudié la Nature, n'ont jamais pû expliquer, & qu'on seroit pourtant ridicule d'attribuer au démon. *Quamplurimi*, dit *Gaspar Arejes* *natura adyta & abdita investigare conati sunt : quorum causas nulli quantumvis assiduo studio occupati invenire potuerunt. Campus Elys. Quest. jucundar. Quest. 53. pag. 394.*

C'est donc une injustice d'attribuer à la magie des effets dont on ne comprend pas le mécanisme. Accusons la foiblesse de nôtre esprit, plutôt que de nous en prendre à la Nature ? Croyons nous qu'elle n'agisse jamais qu'à découvert & sensiblement ? Faudra-t-il qu'elle employe toujours des agens visibles & palpables, pour que nous lui consacrons l'honneur d'un prodige ? De :

qu'elle se dérobera à nos sens, faut-il qu'elle soit exposée à la censure de nôtre esprit? Tout ce qui ne se fera point sous nos yeux, sera-t-il toujours fait par le diable? N'y a-t-il que le démon qui soit un agent invisible? N'y a-t-il point aussi de petits corpuscules qui peuvent se porter invisiblement de l'agent sur le patient, & joindre par un contact physique deux corps qui paroissent desunis aux yeux, & éloigner l'un de l'autre? Combien les Machinistes font ils de choses par leur art, qui nous paroissent des enchantemens, & que nous ne comprenons point? Combien à plus forte raison la Nature fera-t-elle des choses qui nous surpassent infiniment davantage; puisqu'elle est, comme dit si bien Galien, *le plus habile ouvrier qui soit dans le monde?*
Α γαρ ο Δευτερογενής Φύσις.

La Nature, selon Bartholin, *de natur. mirabilib. pag. 72.* est un abyme qu'il ne faut pas sonder seulement par le ministère des sens; ce sont des Juges subalternes dont la juridiction est trop bornée, pour juger de l'étendue de son pouvoir. Quand nous donnons l'esprit pour guide à nos sens combien nous arrive-t-il encore souvent de demeurer court sur quantité d'effets qui se présentent tous les jours? Et après beaucoup de travail & d'application d'esprit, il faut bien quelquefois nous contenter d'expliquer par analogie plusieurs effets que nous ne saurions développer précisément par eux-mêmes. Le grand Scaliger n'avoit pas tort, quand il se recrioit,

je croy que c'est contre Cardan ; Toy , qui fais le savant , dis-moy bien clairement ce que c'est qu'une de ces pierres dont tu trouves tant sous tes pas ? *Dic mihi formam lapidis , qui tamen quotidie tuis observatur oculis , & Philisda solus habeto.*

Je diray à ceux qui attribuent au Diable la cause du mouvement de la Baguette , ce que Van-Helmont disoit sur un sujet à peu près semblable. Vous avez beau déclamer , & vous armer du spécieux prétexte de combattre la superstition , vous ne sauriez rendre cette pratique suspecte auprès des personnes qui raisonnent. Comment voulez vous qu'il y ait de la superstition dans un usage où l'on n'employe ni paroles , ni cérémonies , ni figures , ni caractères , ni vaines observations , où l'on ne prend point d'heures affectées , où l'on ne profane point les choses saintes , enfin où l'on n'exige ni tour d'imagination , ni foy , ni confiance , ni intention , ni consentement , ni circonstances , ni rien autre chose qui puisse marquer qu'on invoque le secours du démon ?

Mais , dit-on , il y a un *pacte tacite* avec cet ennemi du genre humain ? voilà , dit Van-Helmont , le dernier retranchement des ignorans. Voilà l'ancre qu'ils embrassent fortement ; parce qu'ils ne croyent pas qu'on les puisse retirer de là aisément. Ils n'oseroient dire que tant de personnes d'honneur , & de piété même , à qui la Baguette tourne sur les caix , & sur les métaux , soyent assez

mi-

miserables pour renoncer aux vœux de leur batême, & pour s'engager au démon par un contract exprés, & formel ; on ne les en croiroit pas ; la calomnie seroit trop grossiere, mais il est bien plus doux d'insinuer que c'est une invention de vieille datte passée par quelque scélerat avec le démon qui s'est engagé que, quand il le trouveroit bon, il se percherroit sur la Baguette, & la feroit servir à indiquer les eaux, & les métaux. C'est en effet quand il le trouve bon, car après tout la Baguette tourne à peu de gens ; à si peu, qu'il paroît bien que le diable ne prend pas grand plaisir à ce petit manège là, ou qu'il n'est plus si avide de la perte des hommes ; puisqu'il n'en est guères qui ne voulussent avoir cette faculté. Et tel peut-être la décrie, qui a reconnu avec chagrin après plusieurs essais, qu'il en est malheureusement privé. Ce sont là en effet des pauvretes, qu'il ne faut pas refuter serieusement.

Difons pourtant encore à ces gens-là, qui se glorifient de leurs *scrupules*, de prendre garde en condamnant si précipitamment comme diabolique un effet si rare & si surprenant, de ne point tout-à-la-fois faire honneur au démon, & injure à la nature ; ce qui ne seroit pas un égarement si petit qu'on le pourroit juger. Cet esprit de superbe voit avec plaisir brûler sur les autels un encens qu'une main brute, & sacrilege enleve de dessus les autels du Dieu vivant. Ne donnons donc point au démon la gloire des miracles, que

Dieu

Dieu opere par le ministère de la Nature, c'est-à dire, par les loix générales du mouvement qu'il a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.

Mais pour les *bonnes ames*, dont on parle dans la lettre, & qu'on veut intimider; nous leur dirons, que Dieu n'a pas voulu nous laisser incertains le sur parti que nous avons à prendre dans ces sortes d'occasions. Les Théologiens en expliquant les sentimens de l'Eglise, nous ont donné des regles, qui nous mettent en seureté, & qui nous rendent inébranlables aux *criailleries* des ignorans. Voici les marques qu'ils nous ont laissées pour reconnoître s'il y a de la superstition, ou quelque pacte implicite dans une pratique.

Il y a, disent les Theologiens, un pacte & de la superstition, toutes les fois qu'on est bien assuré que l'effet qui paroît surprenant, passe les forces de la Nature, & qu'on n'en peut démêler le mécanisme en aucune maniere; sur tout si pour produire cet effet on a recité des paroles inconnues, barbares, fausses, apocriphes, absurdes, ou tirées de la sainte Ecriture, & des prieres de l'Eglise: si on a gardé certaines cérémonies ou observations superflues, indifférentes, & qui n'ont nul rapport avec l'effet que l'on en attend; si on choisit certains jours de Fêtes, ou certaines personnes, à l'exclusion de toute autre, S. Thomas 22. quest. 96. art. 1. & 2. Alors il n'y a point de doute qu'il n'y ait pacte, & superstition.

Il est donc certain, qu'il n'y a rien dans l'usage de la Baguette Divinatoire, qui resente le moins du monde le pacte ou la superstition; puisque loin d'y mêler des paroles, des cérémonies, des figures, & des observations vaines, inutiles, & qui n'ont visiblement nul rapport physique avec ses effets; on a la dernière horreur de tout ce qui en peut avoir le moindre air; & on déclare que tous ceux qui se mêlent de tels actes méritent de périr avec Jannés, Jambrés, & Simon le Magicien.

II. Mais nous ne sommes pas encore hors d'affaire: nos gens aux *scrupules*, disent que l'usage de la Baguette pour chercher les eaux, & les métaux, est la même chose que la *Rabdomancie* condamnée par l'Écriture, & par les Pères de l'Église. Quoy qu'il n'y ait aucun bon sens dans cette prétention, il ne faut pas laisser de l'examiner. & d'y répondre.

Nous voyons dans le chapitre XXI. d'Ezéchiel une superstition du Roy de Babylone, qui se trouvant à l'entrée de deux chemins dont l'un alloit à Jérusalem Métropole de la Judée, & l'autre vers Rabbath Métropole des Ammonites; & ne sachant lequel il devoit prendre, il voulut que le sort décidât la chose. C'est pourquoy il mêla ses flèches, les jeta en l'air, afin de voir de quel côté elles tomberoient. S. Jérôme ajoute que ce Roy n'osoit de lui-même entreprendre le siège de Jérusalem, parce qu'il savoit bien que 185000. Assyriens qui l'assiegeoient, y avoient

voient été tuez en une nuit. Enfin la Providence de Dieu permit que les flèches déterminèrent à aller contre Jérusalem, après s'en être encore assuré par deux autres sortes de divinations: *Stetit Rex Babylonis in brivio, in capite duarum viarum, divinationem quærens, commiscens sagittas . . . Ad dextram ejus facta est divinatio super Jerusalem. vers. 21.*

22.

Il faut avoir l'imagination bien vive, pour trouver là ce qui se pratique dans la recherche des sources, & des mines avec la Baguette de coudrier. On la trouve encore dans ces paroles du Profète Osée: *Populus meus in ligno suo interrogavit, & baculus ejus annuntiavit ei. cap. Iv. vers. 12.* Je sçay bien que cette divination des Payens est condamnable; je sçay bien que S. Jérôme l'appelle *σαβδουμαρτεϊα*, je sçay bien que Theophraste décrit autrement que S. Jérôme cette manière de deviner, & que les Interpretes ne conviennent gueres en quoy précisément consistoit cette divination; mais je sçay bien encore que cela n'a nul rapport ni de près ni de loin avec la Baguette dont j'ay parlé jusques ici. Et toute l'érudition que l'auteur de la 2. lettre mise au Mercure de Janvier 1693. à fait paroître sur les verges, est une chose de pur ornement. Que fait tout cela? Les Magiciens d'Egypte, & plusieurs autres avoient des bâtons quand ils s'occupoient à leurs mystères diaboliques: ils avoient sans doute aussi des bonnets: donc il ne fera plus permis de porter ni de bâtons,

ni de bonnets ? Cette conséquence est outrée. Si je voulois à mon tour, je rapporterois en combien de façons différentes les Interprètes nous disent que les Orientaux se servoient de bâtons pour la Râdomancie. Mais que feroit tout cela à la question présente ?

Cette Râdomancie étoit pratiquée à la vérité par les Germains, comme le rapporte Tacite : *Ils font, dit-il, fort adonner aux augures, & au sort, & n'y observent pas grande cérémonie. Ils coupent une branche de quelque arbre fruitier en plusieurs piéces, & les marquent de certains caractères, puis les jettent à l'aventure sur un drap blanc : alors le Prêtre, ou le Pere de famille leve chaque brin trois fois après avoir prié les Dieux ; & les interprète selon les marques qu'il y a faites.* Tacit. de Germania.

Voilà une Râdomancie qui n'est en rien semblable à celle de Nabuchodonosor. Strabon, lib. 15. représente encore autrement celle que les Perles pratiquoient. Paulus Venetus lib. 1. 43. Nous en rapporte une autre toute différente qui est en usage parmi les Tartares. Les Algériens dans la Barbarie en ont une autre qui ne convient pas plus avec celle des Babyloniens.

Mais quand tous ces peuples aveugles & superstitieux conviendroient dans la manière de deviner par le bois, quel rapport cela auroit il avec la recherche des lieux, où il y a des sources d'eau ou des métaux. La Râdo-

mnacio est proprement un sort que l'on consulte, pour connoître à laquelle de deux entreprises on se déterminera. Nabuchodonosor avoit dessein d'attaquer Jérusalem & Rab-bath; mais il ne savoit pas par laquelle des deux il devoit commencer. Il jetta au sort, qui décida qu'il falloit attaquer Jérusalem. C'est même le sens de l'Hebreu, *וּבְרֵי שֵׁם* qui signifie *chercher en devinant par sort*; comme ceux qui devinent par leurs boutons, s'ils feront, ou ne feront pas une chose. Mais il n'y a rien de semblable dans l'usage de la Baguette de coudrier: on conjecture par son mouvement qu'il y a de l'eau en un endroit sous terre; comme on juge par le mouvement d'un *Hygrometre*, qu'il y a des vapeurs aqueuses dans l'air, & que conséquemment il y aura de la pluie.

Ammien Marcellin donne encore un tout autre à la Rabdomancie des Alains: *Ils devinent, dit-il, l'avenir d'une manière merveilleuse: les femmes comptent des verges bien droites; ce qu'ils font avec des enchantemens secrets, & à certains tems marquez bien exactement. Ils connoissent par ces verges ce qui doit arriver.* L. 31.

Or à l'égard de la Baguette on a déjà dit qu'on la peut faire de toute sorte de bois la couper en tout tems; sans bénédiction ni enchantement; & que si quelques misérables pratiquent quelque chose de semblable, on en a toute l'horreur possible; & on consent de bon cœur qu'on leur fasse sentir tous les châ-

châtiments dont les Juges Ecclesiastiques, & seculiers ont coûtume de punir ces sortes d'impiétez.

- L'Auteur de la deuxiême lettre insérée au Mercure ne paroît pas meilleur historien que Philosophe. Il dit que les Allemans, n'avoient pas connoissance de la Baguette métallique avant que les Suedois vinssent en Allemagne sous la conduite de Gustave Adolphe Roy de Suede, qui vers l'an 1630. passa en Allemagne, dont il conquît les deux tiers en deux ans & demi, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. *Ce furent les Suedois, dit-il, qui aprirent aux Allemans vers le commencement de ce siècle cy l'usage des verges dans les divinations, ou plutôt qui leur en rafraichirent la memoire, car Tacite nous assure que leurs Pères qui en savoient bien d'autres, avoient déjà été faits depuis long-tems à ce petit jeu des Baguettes pag. 254.* Il y a là deux choses fausses.

1. Il n'est pas vray que les Suedois ayent appris l'usage de la Baguette Divinatoire aux Allemans vers l'an 1630. puisque Basile Valentin Bénédictin Alleman qui vivoit vers l'an 1490. a employé sept chapitres de son Testament à expliquer l'usage de cette admirable Baguette, dont il parle comme d'une chose très-publique parmi les mineralistes de l'Allemagne.

2. Il n'est pas vray non plus qu'ils en ayent rafraichy la memoire alors; puisqu'on verra dans tout cet ouvrage plusieurs auteurs Alle-

mans

mans qui ont parlé, & philosophé sur cette Baguette dès le commencement du siècle passé; c'est-à-dire, un siècle avant que le grand Gustave vint ravager l'Empire. Je citerois bien une trentaine de Philosophes Allemands qui ont parlé de la Baguette long-tems même avant que le Roi de Suède fût au monde. Le seul *Georgius Agricola* si connu par son grand ouvrage, *de re metallicâ*, qui fut publié l'an 1550. en traite comme d'une pratique assez ordinaire parmi les Allemands.

III. Quand je dis qu'il n'y a nulle superstition dans l'usage de la Baguette Divinatoire, telle que je l'ay représentée, je ne nie pas pour cela que des scélérats, & des impies n'y puissent mêler quelquefois des circonstances très mauvaises. Il n'y a que trop de superstitieux dans le monde; & il me seroit facile de prouver que la Baguette a eu des corrupteurs qui en faisoient un usage très criminel, en y mêlant des cérémonies, & des paroles saintes: C'est une impiété dont elle ne tire nulle vertu; mais il y a des gens si corrompus, qu'ils gâtent tout ce qu'ils touchent.

Selon M. l'Abbé Furetiere les forciers font grand cas d'une branche de coudrier: je n'en say rien; mais je say certainement qu'il n'y a nul sortilege à s'en servir dans les bornes de la Nature, où j'ay renfermé son usage.

Je ne doute pas pour cela, qu'il n'y ait des forciers; quoyque je sois persuadé qu'ils sont fort

fort rares ; si on entend par sorciers , ceux qui ont renoncé leur bête pour s'engager par contract avec le démon. Ils sont rares encore une fois : mais cependant il y en a. Et l'hypothèse de ceux qui n'en veulent point reconnoître , & qui nient que les diables se communiquent sensiblement aux hommes , jette dans des embarras , dont on ne sauroit se tirer de bonne grace. M. Van Dale dans son traité des Oracles est passé dans un tel excès , qu'il soutient que le démon n'a jamais parlé par les Oracles. Il accuse tous les Peres de l'Eglise de ne s'être pas voulu donner la peine de raisonner exactement ; d'avoir trop facilement accordé aux payens qu'il y avoit des démons dans les Oracles , & de n'avoir pas bien connu les vrais interêts de la Religion Chrétienne. Voilà qui est bien cavalier , pour ne pas dire , bien impie. Doit-on parler ainsi des plus grandes lumières du Christianisme , & des savans maîtres de tout le monde Chrétien ? par le même tour d'esprit , M. Van Dale dit : *nous n'accordons pas que tout ce que pratiqua la Pythonisse d'Endor en faveur de Saul fût au dessus de la Nature , & une opération de la magie , & du démon.* Tous les Peres de l'Eglise ont pourtant crû que c'étoit un effet de la science noire de la nécromancie. Et il n'y a là-dessus dans l'Eglise de Dieu que deux partis. L'un soutient que c'étoit véritablement l'ame de Samuël ; & l'autre dit que c'étoit un démon qui contrefaisoit le saint Profète. Mais on n'a jamais

douté qu'il n'y eût là dedans de la diablerie : si on en excepte quelques rêveurs de Rabbin, & entr'autres le Rabbin David Kimhi, à qui M. Van-Dale est redevable de son système, qu'aucun Chrétien, que je sache, n'avoit jamais suivi. Ce Rabbin s'est imaginé que la Pythonisse avoit fait-là une mascarade, où elle avoit habillé un homme en Profète. Mais il faudroit qu'elle lui eût aussi donné l'esprit profétique, car cet homme masqué profétisa dans la dernière précision la ruine de Saul & de sa famille. Voici la prophétie : *Pourquoy vous adressez-vous à moy ; puisque le Seigneur vous a abandonné . . . ? Le Seigneur vous traitera comme je vous l'ay dit de sa part. Il déchirera votre Royaume ; il l'arrachera d'entre vos mains, pour le donner à David Il tiendra même Israël entre les mains des Philistins. Demain vous serez avec moy vous & vos fils.* Livre des Rois, chapitre 28.

Il falloit que la Pythonisse fût aussi profetesse, pour reconnoître Saul, qui venoit, comme on dit, *incognito*. Il falloit bien qu'elle le fût, pour deviner qu'il demanderoit justement à voir Samuël, & pour tenir un homme tout prêt à soutenir son personnage. Elle avoit même prévu que Saul qui avoit fait toute sa vie une guerre implacable aux Devins, changeroit de sentiment cette nuit-là tout d'un coup, & qu'il viendroit subitement chez elle. Voilà le ridicule où se jettent ceux qui ne

veu-

veulent pas reconnoître qu'il y a des forciers.

Comme c'est visiblement une impiété de nier qu'il y ait des forciers, & des magiciens : c'est aussi une bêtise de les placer par tout, & de se les figurer si communs. Il y a souvent plus de malignité que de vérité dans ces sortes d'accusations de sortilège. M. de la Motte le Vayer dit fort bien, *Nous savons qu'aux pays tels que la Lorraine, quand les Seigneurs confisquoient le corps & les biens de ceux qui étoient condamnés pour sortilège, on y en voyoit alors plus qu'en tout le reste de l'Europe. Ce n'est donc pas sans sujet que le Parlement de Paris procède avec grande retenue toutes les fois qu'il connoit de ce crime, vû qu'outre les fausses accusations on voit encore souvent de pauvres idiots, & de simples femmes qui avoient des choses qui ne furent jamais.* De l'instruct. de Monseig. le Dauphin. pag. 146.

CHAPITRE XVII.

Témoignages de plusieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire.

VOici une nuée de témoins, qui ont regardé la Baguette Divinatoire, comme une chose dont on pouvoit se servir sans superstition dans la recherche des rameaux d'eau & des métaux. Quelques-uns même en relévent l'utilité avec des termes magnifiques,

ques, & tiennent qu'il n'y a rien dans la Nature de plus merveilleux, & qui mérite mieux l'attention des Philosophes.

En rapportant les témoignages de ces Savans qui ont attribué à la Nature le mouvement de la Baguette, je ne suivray ni l'ordre cronologique, ni la qualité de ces témoins. On n'a rien réglé pour le pas parmi les Gens de Lettres; ils composent une République, où l'on se conduit sans façon, & où l'on n'est pas, comme on dit, sur le *qui vive*.

1. Basile Valentin qui étoit un bon Religieux Bénédictin fort savant dans les choses naturelles, n'a point fait scrupule d'enseigner comme il se faut servir de la Baguette de cour-drier, puisqu'il en a composé sept Chapitres entiers du second livre de son Testament. Il en croyoit l'usage si naturel, qu'il commence même par dire, que celui qui se veut mêler de ces sortes de Baguettes, ne doit pas se conduire par son caprice & par ses propres lumières, ni rien innover dans la maniere de s'en servir pour la recherche des minières; *parce que, ajoute-t-il, la Nature ne souffre point qu'on la derange, & qu'on lui prescrive de nouvelles loix.* Basil. Valent. Test. liv. 2. chap. 22.

2. Michael Mayerus dans son livre intitulé, *Verum Inventum*, hoc est, *Munera Germanie*. chapitre IV. pag 84. où il prétend que le monde est redevable à l'Allemagne de l'invention de la poudre à canon, dit que le premier charbon que l'on a mêlé avec le souffre

& le salpêtre, pour la composition de cette poudre, étoit du charbon de coudrier : d'où il prend occasion de parler de la sympathie que le coudrier a avec les métaux, & il dit que c'est pour ce sujet qu'on en fait une Baguette Divinatoire, qui est très-propre pour chercher les minières d'or & d'argent. Et il la compare à une sage-femme dont l'adresse aide aux montagnes à enfanter les matières métalliques qu'elles contiennent dans leur sein. *Præsertim Corylus, quæ dat Virgulam Divinatoriam, metallorum sub terra latentium indicem: Dicunt enim in montibus metalliferis hanc præsertimque in vertice crescere, atque inde vim illam occultam & per astra imprimi, quâ metallis assulset, ea latentia prodatur, inque lucem proferenda, velut obstetrix, mirvent.*

3. Philippe Mélancthon si savant dans la Physique & dans les Mathématiques, a composé un discours sur la *sympathie*, dont il établit six degrés dans la Nature, & il a réduit au second degré la sympathie qui se trouve entre les plantes & les minéraux. Il en donne pour exemple la branche de coudrier fourchuë dont se servent ceux qui travaillent aux minières, afin de chercher les veines d'or & d'argent, & des autres métaux. Il attribue la cause du mouvement de cette Baguette aux sucs minéraux, dont le coudrier se nourrit dans la terre. Un homme qui range cet effet au nombre de ceux que la Nature produit par la convenance & la sympathie,

est

est bien persuadé qu'il n'y a rien que de purement naturel : voici les paroles : *Alter gradus ουμπαίης est inter plantas & metalla, sicuti quidam ferunt de surculo bifido ex corylo deciso, quo metallarii venas auri & argenti explorant, atque adeò virgulam Divinam vocant : cujus surculi vires augent roborantque succi minerales, &c.*

4. Peucer gendre de Melancthon, & si célèbre par son grand ouvrage de la Divination, qui mêle le démon en beaucoup de choses où il n'a guères de part, ne s'avise nullement de l'intriguer ici, & il parle de la Baguette Divinatoire comme d'une chose toute naturelle. Cette Baguette, dit-il, n'est qu'une branche de coudrier fourchüe, avec quoy on découvre les veines d'or, & d'argent, parce qu'elle s'incline sur les lieux où ces veines sont cachées sous terre. On ne peut guères expliquer, pourquoy les seules branches de coudrier ont cette vertu Pour moy je n'en puis dire autre chose, sinon que j'estime que le coudrier a quelque sympathie naturelle, & secrette avec les métaux. Peucer de la Divinat. lib. 13. chap. 10.

5. Keckermannus cite tout le texte de Melancthon, & se sert de son autorité qu'il reconnoît volontiers, pour établir ce qu'il enseigne sur ces admirables sympathies qui se trouvent entre certains corps naturels. Et ce savant homme enseigne en même tems la manière dont il faut tenir la branche de coudrier. Les ouvriers, dit-il, la portent sur le

bout des doigts, & ils concluent que là où elle s'incline, il y a des veines de quelques métaux. Quelques-uns d'entre les Physiciens disent que cette vertu n'est point dans le coudrier; mais il y en a beaucoup qui assurent fortement le contraire. *Negant quidem hanc vim in corylo Physici nonnulli, sed multi constanter asserunt. Keckerman. systemat. Physic. lib. 1. cap. 8. column. 1388.*

6. Simon Maiote Evêque de Volturara dans le Royaume de Naples, dit que la Divination pratiquée par ceux qui travaillent aux mines avec la Baguette de coudrier, est très-naturelle. Il la range parmi les prédictions qui sont fondées sur la Physique, & qui naissent de la sympathie: voici comme il s'en exprime. Cette Baguette Divinatoire est faite d'une branche fourchuë de coudrier, avec laquelle les ouvriers des mines cherchent les veines d'or, & d'argent qui sont sous terre; parce que cette Baguette tournée, quand ils passent par dessus les endroits où il y a des métaux. Je ne saurois dire pourquoy le coudrier produit cet effet plutôt que les autres arbres: si ce n'est qu'il y a une sympathie naturelle & secrète entre le coudrier, & les métaux. *Virgula divina est ex corylo decisus bifidus sircutus, quo venas illi auri, argentine feraces explorant, inclinante sese eò virgula quâ sub terra vena feruntur atque incedunt. Quâ vi id soli corylorum præstent sirculi. . . . obscurum est: nisi quòd conjicio, cupere Japas habere corylos ad metallalla*

talla comatam & occultam. Dierism. Canticular. part. 2. colloq. 4. pag. 380.

7. *Neuborfeus* parmy les prodiges qu'il raconte au sujet des plantes n'a pas oublié la Baguette de coudrier, dont il parle comme d'une merveille que nous tenons des mains liberales de la Nature, & qu'il nous exhorte d'employer afin de tirer les richesses métalliques que la terre nous cache; enfin tout charmé de la vertu de ce petit instrument, il se récrie: Que diray je donc maintenant de la Baguette Divine, qui n'est qu'une simple branche de coudrier, & qui a pourtant la vertu de la Divination pour découvrir les métaux: soit que cela vienne d'une naturelle sympathie qu'elle ait avec les métaux; ou de quelque secrète influence des astres, ou de quelque autre cause encore plus forte? Courage donc! servons nous de cette verge salutaire, afin qu'ayant tiré du séjour des morts les métaux, nous cherchions s'il y a aussi en eux-mêmes quelque faculté pour la Divination, comme nous en observons dans le coudrier: *Quid verò de VIRGULA DIVINA dicam: quæ ex corylo secta indagandis metallis divinatricem facultatem obtinet. Age verò utamur tam salutaris baculi opera: Odo. Nubus. sacror. fatidic. lib. 2. cap. 21. pag. 383. & 384.*

8. Pierre Belon du Mans appelle la Baguette Divinatoire *Caducée*, par l'allusion qu'il fait à celle que l'on représente dans la main de Mercure: il paroît étonné de ce que les

Turcs ne s'en servent point, pour travailler aux minieres du Grand Seigneur : il ne croit donc pas que cet usage soit une chose fabuleuse, ou mauvaise. Voici ses paroles. *Les ouvriers qui béchent la mine dedans terre, & qui tirent à mont, n'ont point l'usage du Caducée qui en latin est nommé VIRGA DIVINA, dont les Allemans usent en espiant les veines. Observat. livr. 1. chap. 50 pag. 16.*

9. Rodolphe Glauber avoit trop fait d'expériences de la Baguette Divinatoire, pour n'être pas consulté sur la maniere de s'en servir dans la précieuse découverte des minieres. Voici comme il en parle. On peut aussi découvrir les minieres métalliques par la vertu d'une verge de coudrier. On s'en sert de la sorte, & j'en parle après en avoir souvent fait expérience. Fondez les métaux sous certaine constellation, & en faites une boule percée par le milieu ; fichez dans le trou un rejetton de coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches. Portez cette verge étendue droit devant vous sur les lieux, où l'on croit qu'il y a des métaux : & lorsque la verge s'incline, & que la boule s'abaisse vers la terre, vous devez être persuadé qu'il y a quelque métal dessous. *Et comme cette méthode est fondée sur la Physique, on la doit sans doute préférer à toutes les autres manieres métalliques.* Non seulement Glauber avoit une expérience de soixante années, quand il a publié l'ouvrage dont je tire ce témoignage ; mais ce qu'il faut bien remarquer ; c'est qu'il s'est

s'est servi de cette Baguette pour découvrir les métaux ; c'est qu'il la croit fondée sur les loix de la Nature ; c'est qu'il la préfère à toutes les autres méthodes, dont on se sert d'ordinaire : *hoc iudicium ex naturali, & infalibili Philosophiæ fundamento profectum aliis omnibus de metallorum inventione artibus merito est præferendum.* Glauber. de Oper. Mineral. part. 3. pag. 29.

10. *Camerarius* faisant un dénombrement de plusieurs phénomènes naturels dont on ne peut pas rendre facilement raison, dit que la Baguette de coudrier que les minéralistes employent pour trouver des mines d'or, & d'argent, est un de ces miracles de la Nature, qu'il n'est pas aisé d'expliquer. *Ideo non absque causa mirum nonnullis videtur, quod multa passim occurrant, de quibus quantumvis NATURALIA habeantur, solidi ratio reddi nequeat. Sic non absque ratione queri potest, quare à solis Corylorum sirculis bifidis, & non idem ab aliis arboribus, vel fruticibus quæ in iisdem proveniunt locis, vena auri argenteæ feraces detegantur, inclinante sese eò virgula, quæ sub terra vena feruntur atque latent.* *Meditat. historic. cap. 78. pag. 335.*

11. *Matthias Willenus* a composé en Alleman un écrit touchant la Baguette Divinatoire, qui porte pour titre ; *de vera Virgula Mercurialis Relatione* ; & qui fut imprimé à Jena ville d'Allemagne vers l'an 1672. Il défend l'honneur de cette Baguette de toutes

ses forces. Il prouve que son inclination sur les métaux est une chose purement naturelle. Il prétend que cet effet ne vient point précisément du bois, puisque quand on la suspendroit avec un filet, elle ne se porteroit ni sur l'or ni sur l'argent. Il dit au contraire que cela vient des astres, qui ont présidé à la naissance de la personne, & qui exaltent, ou affoiblissent le temperament à cet égard. Et pour établir cela, il a recours à l'harmonie toute divine, que les Astrologues disent être entre le ciel, & la terre, & qui lie toutes les parties de l'Univers, afin d'en faire un corps parfaitement organisé. *Quæst. 3.*

12. *Sylveſter Rattray* Docteur en Médecine dans un petit ouvrage qu'il a composé sur les choses naturelles tant par lui, que par d'autres Physiciens, fait une section en particulier de la sympathie des minéraux avec les végétaux; où il dit: Que la verge de coudrier figurée comme une aiguille de Bouſſole sert à decourir les veines d'argent; qu'une Baguette faite de pin sauvage indique les mines de plomb; & que l'olivier, & le palmier demontrent l'or, & l'argent; comme l'affûrent ceux qui font profession de chercher des tresors. *Coryli virga eodem modo continuata quo acus nautica venas argenteas monstrat. Aurum, & argentum attrahunt, olivas & palmas, ut testantur thesaurorum occultorum investigatores. Theatrum sympathetic. pag. 24.* Un homme qui rapporte ces effets à la Nature, & aux causes occultes de

la sympathie, n'a garde de croire que le démon en soit l'auteur.

13. L'auteur du livre intitulé *la revelation de la Divine Majesté*, ou *יְהוָה* employe l'onzième chapitre de son V. livre à examiner cette question : *si l'on peut se servir sans peche des verges de coudrier dans la recherche des minieres.* Cet auteur qui aparemment est un Frere de la Rose-Croix, & qu'on nomme *Egidius Guetman*, paroît l'homme du monde le plus chrétien, & le plus déclaré contre les pratiques qu'on pouroit le moins du monde soupçonner de contenir quelque superstition, & décide qu'on peut très chrétiennement employer la Baguette de coudrier à chercher les fontaines, & les minieres d'or & d'argent, pourvû qu'on n'y mêle ni paroles, ni cérémonies, ni enchantement, & que le tout se fasse avec la crainte, & sous les yeux de Dieu.

14. *Joannes Christianus Frommann* Docteur en Médecine est peut être de tous ceux, qui ont parlé de la Baguette Divinatoire, celui au jugement de qui je m'en rapporterois volontiers davantage. Il s'est appliqué durant plusieurs années à examiner avec un soin très-particulier toutes les pratiques qu'on attribüe à tort, ou avec justice à la magie criminelle. Il est entré dans des détails tout-à fait curieux. Sa diligence est allée si loin que je ne croy pas que rien de considérable lui ait échapé & particulièrement sur tout ce qui regarde le charme, la sorcellerie, où

l'enchantement. Il en a composé ce grand ouvrage si curieux qui a pour titre : *De fascinatione.* Dans le livre III. part. v. ch. I. Il passe en revue la Baguette Divinatoire à son tour. Il représente les différentes opinions où l'on est à cet égard. Il les examine & les balance avec beaucoup de jugement. Il se rit de la simplicité de ceux qui croient que le démon la fait mouvoir sur les métaux. Il méprise la pensée de certaines gens, qui, pour faire les fins, tiennent que ce mouvement de la Baguette n'est qu'un jeu de main joué par un fourbe adroit. Enfin il se déclare pour le parti des Physiciens, qui sont persuadez que ce mouvement est un effet purement naturel ; mais cependant il avoüe que c'est de ces merveilles de la Nature, qu'il n'est pas facile à l'esprit humain de pénétrer, & de développer. Après tout je croy que je ne saurois mieux faire, que de le faire parler ici lui-même. Il est juste que chacun connoisse par ses propres lumieres le sentiment d'un si grand Philosophe. Cet auteur en se joüant d'abord sur les mots de *Virga*, & de *Virgo*, dit, cette *Verge*, ou cette *Vierge*, dont la vertu si belle, & si renommée a enchanté tant de gens, s'est faite des envieux & des médisans aussi bien que des admirateurs. Les uns pour qui elle n'a que de l'insensibilité, & dont elle semble avoir en horreur les embrassemens, l'accusent par devers d'être un organe & un supost de Satan, & d'avoir fait du moins un pacte implicite avec ce malin esprit. D'autres

di-

disent que c'est une fourbe & une hypocrite, qui par ses artifices impose aux yeux du monde. Et il y en a qui lui rendant plus de justice, prébient que sa vertu est sans fard, & toute naturelle.

Deusingius est un de ces hommes chagrins de ce que la Baguette ne se meut pas entre les mains de tout le monde. Après en avoir fait l'essay avec deux de ses amis auxquels elle tournoit fort heureusement, il s'est emporté, parce qu'elle ne lui tournoit pas, à dire que ce mouvement venoit du démon; comme il tâche de le prouver dans son Exam. Pulver. sympath. pag. 57.

Je reconnois sincèrement que les prieres, & certaines cérémonies superstitieuses que quelques-uns pratiquent en coupant la Baguette, m'ont quelquefois embarrassé; mais je ne l'ay cependant jamais été assez, pour donner dans la vision de ceux, qui y croient de la magie.

Je n'ay jamais rien trouvé, qui puisse donner lieu à un tel jugement. Mais disent quelques-uns, on ne sauroit démontrer pourquoi cette Baguette s'incline sur les métaux? Pitoyable raisonnement! je say bien qu'il est difficile d'expliquer ce mouvement, & cette inclination. Mais dans la Philosophie de l'Ecole connoissons nous mieux, comment les qualitez viennent des formes substantiellés? comment de la matière d'un animal il se peut produire une autre matière arrangée, & organisée, d'où il se formera un autre animal? Scaliger,

disoit autrefois: Tu trouves en ton chemin sans cesse des pierres ; dy-moy donc , de grace , en quoy consiste la forme d'une pierre ? Il ne faut pas nier un effet, par la raison qu'on ne le comprend pas. Il y a des choses Physiques , dont on ne sauroit démêler la Physique.

Je ne voudrois pas nier qu'il n'y pût avoir quelquefois de la tromperie du démon. Il aime à se mêler parmi les choses naturelles. Il entre dans les passions des hommes perdus , & profite de la mauvaise disposition, où il trouve des personnes remplies de cupiditez , afin de les porter à la superstition , & à des observances vaines & criminelles.

Mais il n'y a point du tout , de mal à se servir de la Baguette de coudrier pour chercher des métaux ; pourvu qu'on ne se propose point une mauvaise fin ; & qu'on ne pratique rien de ces cérémonies inutiles & superstitieuses , dont des misérables ont voulu corrompre cet usage si naturel & si innocent de la Baguette Divinatoire. *At metalla virga è corylo detracta beneficio, sepositis superstitionum & observantiarum inutilium ineptiis, scitari nec illicitum est, nec illicito sana rationi repugnan- te fit medio.* pag. 688. 680. 600. 601.

15. Libavius que Frommann appelle un homme illustre & par sa piété ; & par sa doctrine , & qui étoit effectivement ennemi déclaré de toute superstition, déclare que l'usage de la Baguette Divinatoire ne contient en soy rien de mauvais ; qu'il en a fait l'expérience lui-même pour la recherche des mé-

taux ;

taux ; qu'il est bien vray que les Physiciens ne voyent pas fort clair dans ces effets merveilleux , & sur tout pourquoy elle ne tourne pas entre les mains de tout le monde : mais qu'il faut prendre de là occasion d'admirer la puissance souveraine de Dieu. Voici comme il s'en explique. *Il n'y a point du tout de mal à se servir de la Baguette Divinatoire. On la fait d'une branche fourchue de coudrier , ou de chêne qui soit de l'année , & il y en a qui croient qu'il la faut couper avant le lever du Soleil , & durant le croissant de la Lune , & vers l'Annonciation de la Vierge : c'est-à-dire , vers l'Equinoxe du Printems. Pour moy je n'observe rien de tout cela. On la porte entre ses mains Et si celui , qui tient la Baguette , a des boutons d'argent à son juste-au-corps , elle lui tournera vers l'estomach : Et s'il n'a point d'argent du tout sur lui , & qu'on en cache dans la terre , elle s'inclinera dessus , quelque effort qu'il fasse avec ses mains , afin de l'empêcher. Les Physiciens ne savent point , pourquoy cela arrive de la sorte. C'est une de ces sympathies de la Nature qu'il faut admirer. J'en ay fait quelquefois l'essay moy-même , & j'ay toujours trouvé que la Baguette tournoit juste sur les métaux cachez. J'ay vû faire la même chose à plusieurs personnes avec le même succès. Que si chacun n'a pas la disposition telle qu'il la faut pour cette operation qui ne voit qu'il en faut rejeter la cause sur la puissance de Dieu. *Omni vitio rem carere ex usu ostendemus Pars virgu-**

la casa extrosum verget, donet validissimo indicio, & motu metallum percutiat. Qua sit hujus rei ratio Physicos latet: adeo miranda est natura sympathia: tamen, & ipse verum esse reipsa expertus sum, & in aliis identidem vidi. Quod si non cuivis movetur in manu, sane in Dei potentia & hoc reservari quis non videt? Libavius in appendic. syntagmat. arcan. chemic. pag. 269.

16. Le Pere Schott Jésuite semble avoir pris un parti contraire; cependant lorsqu'il composoit ce qu'il a mis touchant la Baguette de coudrier, dans la quatrième partie de sa Magie Naturelle, lib. 4. syntag. 4. cap. 1. pag. 420. il reçut une lettre d'un homme qu'il dit être considerable pour sa vertu, & pour sa doctrine, *cujusdam viri probi, ac docti*, qu'il avoit consulté, pour savoir de lui ce qu'il pensoit de la Baguette Divinatoire, il lui avoit demandé comment il la falloit choisir, en quel tems, avec qu'elles circonstances, & s'il n'y avoit point un peu de tromperie de la part de ceux qui font métier de ce petit manège. Voici la réponse que lui fit cet homme dont il paroît estimer si fort le jugement, qu'il nous a donné sa lettre toute entière dans sa Magie sympathique pag. 430. *Vôtre Réverence me demande une chose qui n'est pas la plus aisée du monde; non pas que je trouve beaucoup de travail à vous expliquer les vertus que j'ay remarquées dans le coudrier; mais c'est que je say qu'il n'y a pas peu de savans qui prennent ouvertement party con-*

tre moy. Les uns prétendent que la Baguette de coudrier tourne par l'effet d'une imagination gâtée. Il y en a qui font les esprits sorts, & qui décident assez brusquement que c'est un jeu de main exécuté par un fourbe adroit qui donne le mouvement à la Baguette métallique. Il c'en est même trouvé qui n'ont point hésité à dire qu'il y avoit au moins un pacte implicite avec le démon, c'est pourquoy ils ne vouloient pas souffrir que je me servisse de cette Baguette que je n'eusse auparavant renoncé à tout pacte; qu'ils n'eussent attaché de la cire bénite aux extrémités de la Baguette, & prononcé même des exorcismes durant qu'elle tournoit entre mes mains. Ces crieries des ignorans non seulement m'ont degouté de l'usage que j'en faisois; mais même ont fait que je n'en ay plus voulu parler à personne. Mais comme vôtre Révérence y va bonnement dans les questions qu'elle me propose, je luy répondray de même, & luy diray franchement ce que plusieurs expériences très certaines m'en ont appris. Il n'importe nullement de quelle grosseur, & grandeur soit la Baguette; & comme je nie absolument qu'il faille observer ny le tems, ni l'année, ni l'heure du jour pour la couper, je me suis toujours moqué de ceux qui y apportent des cérémonies superstitieuses. J'ay pourtant remarqué que le coudrier coupé en pleine Lune avoit plus de force. Au reste cette Baguette est fourchue, & on l'estime meilleure, quand on la trouve qui sort fourchue presque dès la racine. C'est pour cela que les ouvriers qui travail-

lent

lent aux minieres les apellent , ein grand sul-
ten. Cette Baguette indique non seulement
toutes sortes de métaux , mais il y en a même
qui tiennent qu'elle sert à découvrir les sources
d'eau qui coulent dans la terre. C'est ce que je
n'ay pas eu occasion d'éprouver.

Or pour connoître ce qu'il y a de cac' é sous
terre , dans les murailles , ou en quelques au-
tres lieux , il n'y a qu'à mettre un morceau de
métail à l'extrémité de la Baguette , & si el-
le s'incline elle indiquera par son mouvement
que ce qui est caché dans la terre est un métal
semblable. Et un homme qui voudroit pousser
l'expérience plus loin , viendra jusq' à décou-
vrir la quantité & la qualité du trésor. Pour
moy ce que je ferois en cas pareil , ce seroit de
mettre de l'or ou de l'argent dans les mains ,
dont je tiendrois la Baguette , car il la faut te-
nir à deux mains. Après cela je m'aprocherois
du lieu : & s'il y a du fer caché , il est certain
que si je n'ay que du cuivre dans mes mains ,
la Baguette ne fera aucun mouvement ; mais
si le métal du trésor , & celui qui est dans mes
mains sont semblables , la Baguette tournera
avec violence sur le lieu. C'est par une expé-
rience toute pareille , que je connoîtray la
quantité du trésor , & même combien un
homme aura d'argent dans sa poche. Car si
j'ay dans mes mains plus d'argent qu'il n'y
en a dans ce trésor , ou dans la bourse , ja-
mais la Baguette ne tournera. Et quand la
somme que je cherche à connoître sera la plus
grande. la Baguette s'y portera aussi-tôt. Ce
sont :

sont là des secrets que tout le monde ne fait pas, & qui sont cependant si certains, que si je me mettois à vous reciter toutes les expériences que j'en ay faites, je pourrois en remplir plusieurs feüilles de papier. De plus, il faut que vous sachiez que le coudrier se porte vers le coudrier, & que si l'on prenoit, de la maniere qu'il le faut, deux petites Baguettes de ce bois là, on les verroit se porter l'une vers l'autre. Or pour l'âge du bois de coudrier, je vous diray que j'ay toujors eu soin d'en avoir qui ne fût que d'une année. Ce qui se connoît facilement par les divers nœuds, qu'on y remarque. Quant à la maniere de la tenir dans ses mains, la figure que je vous envoie, vous l'enseignera. Que ne me parliez-vous le Carême dernier des difficultez qui vous embarrassent sur ce sujet, je vous les aurois levées toutes avec plaisir, & je vous aurois démontré très-évidemment que l'effet de la Baguette est très-naturel. Cependant je ne voudrois pas assurer qu'on ne se peut jamais tromper avec cet instrument si simple. Est ce que le démon transporte ailleurs les tresors? cela pourroit bien être. Je diray que c'est que la sympathie de coudrier ne nous est pas encore tout-à-fait connue. Après tout, vôtre Reverence trouvera beaucoup de sçavans qui développeront tout cela infiniment mieux que je ne le pourrois faire. Je vous dirois beaucoup plus aisément la raison pourquoy cette Baguette tourne dans les mains des uns, & reste immobile dans celles des autres. Car enfin rien n'empêche qu'on ne puisse bien rapporter ces dif-

fé.

férens effets à la diversité du temperamens qui se trouve dans le sang, & dans les mains de ces personnes. Il n'y a point d'objection qui se puisse soutenir contre cette réponse. En voilà assez pour cette fois sur le coudrier, si vous desirez vous informer encore plus pleinement de ce qui concerne la Baguette, ordonnez, je suis tout-à vous *Utinam mihi in Quadragesima præterita vobis præsentî, verbulo saltem insinuasset, difficultates tunc plerisque enodassem, & naturalem esse virgæ metallicæ effectum clarè ostendissem* Ce jugement est d'autant plus considérable qu'il vient d'un homme qui est sans doute Philosophe, comme on le peut remarquer par sa lettre; & que le P. Schott. Jesuite déclare être un homme de science, de vertu, & de plus très-expérimenté dans l'usage de la Baguette Divinatoire ainsi qu'il l'assûre luy-même. Je ne say même si on ne pourroit pas dire que c'étoit un Jesuite. Car il paroît que le P. Schott & luy avoient passé le dernier carême ensemble. Et ce qui semble autoriser ma conjecture; c'est que le P. Schott depuis cette lettre a changé de sentiment sur la Baguette; Car il avoit soupçonné son mouvement d'être l'ouvrage du démon, du hazard, ou de la supercherie de ceux qui la font tourner: *audacter pronuntio illam conversionem contingere casu, vel fraude virgularum tractantis, vel ope diaboli.* *Mag. Sympath. lib. 2. syntag. 4. cap. 1. pag. 425:* Et depuis il a dit dans sa Physique curieuse, qu'il n'o-

n'oseroit généralement assûrer que le mouvement de la Baguette soit une œuvre du diable, *parce que*, ajoute-t-il, *je say de science certaine que des Religieux d'une très-grande piété s'en servent avec un succès tout à fait merveilleux, & qui soutiennent de toutes leurs forces que ce mouvement est très-naturel, & qu'il ne procede point de l'adresse, ou de la force de l'imagination de celuy qui la tient. Universaliter autem asserere non auisim, demonem illum effectum præstare, quoniam certò mihi constat, viros Religiosos ac probissimos, experimentum non semel, & infailibili cum successu tentasse: Qui quidem mordicus defendunt, naturalem esse nec fraudem ullam, phantasia emphasin intervenire. Physic. curios. l. 12. c. 4. annotat. ad coroll. 1. pag. 1289.* Voilà ce qui me porteroit à croire que celui de qui est la lettre, pourroit bien être un de ces Religieux d'une très-grande piété.

Après tout, il ne faut pas perdre de vûe ce que Schott dit ici, sans que nous remarquions qu'il en rabbat beaucoup de ce qu'il avoit écrit dans ses ouvrages précédens sur la Baguette de coudrier; car enfin il declare à présent qu'il n'oseroit plus assûrer que le démon y ait part. Et ce qui doit nous rendre cette correction plus considérable; c'est que ce Jesuite, à la tête de ce douzième livre, après avoir demandé quelque grace pour ce qui luy a pû échaper par un feu de jeunesse dans ses premiers livres; avertit que les *annotations*,
qu'il

qu'il y a ajoûtées sont le fruit d'une longue étude qui lui a fait corriger ses premiers sentimens pour en prendre de plus surs, & de plus raisonnables, *sunt enim, dit-il, posteriores cura prioribus saniores.* pag. 1276.

17. Le sieur de S. Romain Docteur en Médecine dans un systéme en Physique qu'il a composé; & qu'il nomme; *La science naturelle dézaxée des chicanes de l'Ecole*: explique par le mouvement des atomes, qui s'élevent de dessus les fourches, & les minieres l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Il en parle en bon Physicien, & aproche de fort prés du mécanisme que la Nature suit dans cet effet surprenant. *Je tire, dit-il, la cause naturelle du mouvement de la verge d'Aron, des esprits minéraux, ou aquatiques, qui sortent des lieux où se trouvent des mines & des eaux, qui venant à rencontrer la Baguette, dont les pores sont proportionnez à leurs agraffes, l'attirent en s'en retournant par le mouvement perpendiculaire qui leur est naturel, & la font courber, comme si c'étoit des filets de soye, ou des chainettes d'argent.* 1. part. chap 8. pag. 42.

18. Le Pere Déchaies Jesuite ayant examiné avec quelque soin le mouvement de la Baguette Divinatoire qui tournoit entre les mains d'un Gentilhomme de ses amis sur les sources d'eau, & sur les métaux; en parle de la sorte: *Il y a, dit il, deux choses qui m'étonnent dans cette expérience. 1. Pourquoi cette Baguette ne tourne qu'à certaines gens?*

gens ? Et secondement comment cette Baguette peut également servir , à découvrir , les sources & les minieres ? car enfin ayant un jour caché exprés de l'argent dans la terre , je fus surpris de voir qu'un Gentilhomme armé de cette Baguette de coudrier n'hésita nullement à le trouver. Il trouvoit les sources d'eau avec la même facilité , & avec tant de certitude qu'il traçoit sur la terre le cours du ruisseau qui étoit dessous. Il avoit encore quelques indices selon lesquels il conjecturoit qu'il y avoit de l'eau en un endroit. Quand il avoit decouvert le lieu du ruisseau , comme il avoit la vûe fort bonne , il remarquoit les vapeurs qui s'elevent au-dessus des sources , & par là il alloit jusqu'à la tête du Rameau qu'il marquoit toujours exactement. J'avoué que je fus d'abord si fort frappé d'un tel spectacle , que je crûs que cela n'arrivoit qu'en vertu d'un pacte fait avec le démon. Mais après avoir considéré la chose , ayant vû que l'on ne se sert d'aucunes paroles & qu'il n'y a rien de semblable à ce que je m'imaginois , & que d'ailleurs la Baguette de Coudrier montre en tout tems les sources , j'aime bien mieux n'en porter aucun jugement. Il y a dans la Nature tant d'effets , dont nous ignorons les causes , que si nous voulions avoir pour suspect tout ce que nous ne comprenons pas , il nous faudroit demeurer immobiles ; puisqu'à peine pouvons-nous remuer le pied , que nous ne rencontrions aussi-tôt quelque chose qui passe la portée de notre

nôtre esprit. *Dichales Mund. Mathemat. de fontib. natural. pag. 190. & 191.*

Voicy les témoignages de deux illustres Docteurs de Sorbonne approbateurs des Lettres de M. Garnier & de M. Chauvin Medecins de Lyon, qui expliquent d'une maniere Physique tout ce qu'a fait Aymar avec sa Baguette.

19. Monsieur Cohade premier Custode de sainte Croix de Lyon, l'un des aprobateurs qui a enseigné durant si long-tems, & avec tant de réputation la Philosophie à Paris, dit dans son approbation, qui est à la fin de la lettre de Chauvin: *Je say bon gré à l'Authenteur de n'avoir pas eu recours pour l'explication d'un fait si singulier au pacte implicite avec le démon, à l'étoile du villageois, aux qualitez occultes, & d'avoir fait valoir les corpuscules ce qui m'engage à donner avec éloge mon approbation.* Et dans celle qu'il a donnée à la lettre de M. Garnier, il dit: *Il y a dans la Nature trois sortes de veritez cachées Les troisièmes sont cachées de leur Nature, mais que l'étude éclaircit comme dans l'ayman L'Histoire de la Baguette est de cette dernière qualité. Elle à ses embarras, ses ténèbres, & ses difficultez qu'on peut lever & dissiper Je dois même ajouter que les Curez & les devots, qui n'ont autre vûe que la correction des mœurs, & généralement tous ceux qui vivent dans la société civile; seront bien aises d'apprendre, qu'on a trouvé un art innocent & non suspect*
d'em-

d'empêcher, ou d'arrêter les voleurs, & les meurtriers : c'est ce qui m'oblige d'approuver cette lettre, en qualité d'ancien Philosophe, & Theologien, A Lyon ce 17. Novembre 1693.

20. Monsieur Basset Obédiencier de S Just de Lyon, dans son Aprobation pour la lettre de M. Garnier, dit: *Elle développe une question également curieuse, & importante sur les talens particuliers de Jaques Aymar, non par des mots de qualitez en général . . . mais par des raisonnemens naturels & sensibles avec beaucoup de fidelité & de discernement. Cet ouvrage est très-utile pour achever de detromper ceux que le defaut de connoissance, ou l'opiniâtreté à soutenir de vieilles prétentions ruinées, auroient pû engager à décrier ce qu'ils ignorent, ou ce qui leur fait ombre, sans suivre aucunes règles. A Lyon ce 8. Novembre 1692.*

21. Monsieur Geoffroy le fils a composé une dissertation très curieuse sur tout ce que Jaques Aymar a fait à Lyon par sa Baguette pour la découverte du meurtrier. Il a fait voir par ce qu'il emprunte de la Physique, & des Matematiques, qu'il a extrêmement profité de la belle & savante éducation que M. Geoffroy ancien Echevin de Paris son pere lui a donnée. Son systéme est 1. *Que les écoulemens des corpuscules, qui sortent des corps, s'insinuent facilement dans les fibres de la Baguette, & commencent à y donner la détermination pour la faire incliner.* 2. *Que ces écoulemens en sortant de la Baguette avec*

rapidité écartent un peu les parties d'air qui sont dessous la Baguette; d'où il s'ensuit que l'effort que font les autres parties d'air sur le dessus de la Baguette, la doivent nécessairement faire incliner. Ce qui se doit exécuter, dit-il, avec d'autant plus de force, que la Baguette sera longue.

22. Monsieur Lamy Médecin de Paris, & grand Physicien fut consulté en 1670. par M. Fortin Docteur en Médecine demeurant à Helleville proche de Cherbourg, sur la Baguette qui faisoit alors quelque bruit à l'occasion de M. de Contrepoint à qui elle tournoit sur les eaux. On voit par la réponse de M. Lamy qu'il étoit bien éloigné de croire que le diable s'en mêlât. Il raille ceux qui ont consulté les Théologiens sur cette matière, qui est, dit il, tout-à-fait de la Jurisdiction des Philosophes; & il assure même que ces effets de la Baguette, dont il a tant de fois souhaité d'être remoin, se peuvent facilement expliquer par les principes de sa Physique où il renvoye son ami.

23. Monsieur de S. André Médecin de Coûtances dans une lettre qu'il a écrite à M. Fortin Professeur du College d'Harcour, & frère du Docteur en Médecine à l'occasion des lettres de M. Lamy, donne son sentiment sur le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette, & explique l'affaire de Lyon très-nettement par les corpuscules & par la comparaison de ce que fait un chien, lorsqu'il chasse: *Il n'est pas surprenant*, dit-il, que

les parties insensibles qui se sont détachées du corps d'un voleur, ou d'un meurtrier, venant à frapper d'une certaine manière l'organe de l'odorat, ou si vous voulez, d'un autre sens du chien ou de l'homme, donnent aux nerfs & aux esprits une certaine agitation, qui se communiquant au cerveau, & à l'ame sensitive, y excitent une commotion particulière, qui porte le chien, ou l'homme du côté que le malfaiteur est allé A l'égard des sources, des minières, & des trésors, les particules qui en exhalent incessamment, agissent aussi sur les organes de ceux qui les cherchent, & sur les pores, & les fibres de la Baguette.

Après avoir rapporté les sentimens de ceux qui favorisent nôtre opinion, il est de la bonne foy de reconnoître qu'il y a de très habiles gens qui tiennent un parti contraire, & auxquels l'opération de la Baguette Divinatoire ne paroît point du tout naturelle. Nous mettons dans ce rang le célèbre Pere Kirker, le Pere Schott (quoi que ce dernier ait bien adouci son opinion, comme nous avons vû) & plusieurs autres personnes très doctes; mais à la verité il faut aussi savoir qu'ils se sont un peu laissé prévenir par la déclamation de Georgius Agricola. Car ces savans Philosophes posent tous des principes, & admettent des expériences qui ont tant d'analogie avec celles de la Baguette Divinatoire, qu'il est surprenant qu'ils n'ayent pas vû que c'est toute la même chose, & comment ils ayent

pû donner dans la vision d'Agricola ; qui, quoyque très-expérimenté d'ailleurs dans tout ce qui concerne les minéraux, s'est laissé bonnement persuader que la Baguette ne tourne que par la force des vers magiques qu'on a employez pour l'enchanter avant que de s'en servir. C'est pourquoi il l'appelle *Baguette enchantée* : *Virgula incantata lib. 2. de re metallica. pag. 27. & 28.* Je ne say si ceux qu'il a vûs, le servoient, comme il le dit, d'enchantemens. S'ils le faisoient, c'étoit inutilement, & sans doute pour cacher leur secret de peur qu'on ne reconût la facilité de faire la même chose, comme il arrive souvent à ceux qui font de grands mysteres de choses qui sont très simples en elles-mêmes. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les vers de l'Iliade, & de l'Odissee d'Homere ne feroient pas tourner la Baguette entre les mains d'un homme qui n'a pas le temperament qu'il faut à cet effet. Il est fâcheux que de si habiles gens ayent pû donner ainsi tête baissée dans la narration d'Agricola, qui est incroyable.

24. M. Gassendi n'a pas fait difficulté de se moquer de ce prétendu enchantement de la Baguette, comme d'une imagination puerile, & indigne d'un Physicien. Il faut finir ce chapitre par les paroles de ce grand Philosophe qui, la balance à la main, pese avec un discernement prodigieux le poids de chaque opinion. Il parle ici comme un homme qui n'a pas fait des épreuves, & qui s'en

rapporte à ce qui s'en publie. Si la Baguette du bois d'aulne suspendue en équilibre s'incline sur les endroits où il y a des rameaux d'eau cachés ; cela vient de ce que ce bois, qui aime beaucoup les eaux, s'est chargé du poids des vapeurs qui s'élèvent des sources. S'il arrive le même à l'égard de la Baguette de coudrier, qu'on appelle Baguette Divinatoire, entre les mains de ceux qui cherchent des sources, & des minières, cela paroît avec raison douteux. Mais en tout cas, si tel effet arrive ; je trouve Agricola tout à fait plaisant, d'en attribuer la cause à l'enchantement de quelques vers. *Quà minus est mirum, si Agricola eventum, si quis fuerit, referendum censuerit ad carminum incantamenta.* Gassend. tom. 2. *Physic. sect. 3. membr. 1. lib. 3. cap. 3. pag. 167. de Plantis.*

Agricola dit qu'il n'y a que les petits ouvriers des minières, gens sans Religion, qui se servent de la Baguette Divinatoire pour chercher les métaux, & que ceux qui ont un peu plus d'éducation, & de Christianisme ont recours aux indications que l'on a toujours considérées en cas pareil. C'est un emportement d'Agricola, car il est certain, comme nous le dit même le Père Schott Jésuite, que non seulement les plus vils ouvriers des minières, mais encore beaucoup de personnes d'une vie très irréprochable se servent de cette Baguette pour découvrir les veines des métaux, & même pour trouver les trésors, & toute sorte d'argent caché : ce qu'ils

qu'ils pratiquent, ajoute-t-il, avec assez de succès. Car étant armez de cette Baguette, ils roulent par les maisons, par les écuries, par les jardins, & autres lieux, & trouvent des choses à quoy l'on ne se seroit jamais attendu. *Hac porro Virgula Metallici, aliquæ non pauci etiam inculpatæ vitæ homines, non solum utuntur ad metallicas venas, sed etiam ad thesauros* & sæpe quidem non sine effectu. *Thaumaturgus Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.*

25. Je ne puis mieux finir ce chapitre, que par le témoignage de M. l'Abbé Gallet Grand Penitencier de l'Eglise de Carpentras. Le rang qu'il tient dans l'Eglise, & celui qu'une grande connoissance de la Physique, & des Mathématiques lui a aquis parmi les savans, doivent rendre son sentiment sur la Baguette d'un très grand poids. Mais ce qui relève encore le mérite de son suffrage: c'est que la Baguette tourne entre ses mains; comme j'en ay appris d'une personne qui en avoit vû l'expérience. Cela me donna envie d'avoir le jugement de ce savant, sur la question présente; savoir, si l'inclinaison de la Baguette n'est point un tour de main, ou une chose à laquelle le démon puisse avoir part. Un de ses amis lui en écrivit, & il a eu la bonté de nous envoyer un excellent discours latin, que je mets ici tout entier, afin qu'un morceau si curieux ne se perde pas.

Monsieur l'Abbé Gallet déclare dans son écrit que la Baguette lui tourne sur les eaux,

& sur les métaux; qu'il s'en est servi plusieurs fois avec des succès admirables pour trouver des rameaux, d'eau, & de l'argent caché; & qu'il est bien éloigné du sentiment de ceux qui disent qu'il y a de la fourberie ou du démon.

Quant à la cause de ce mouvement, il l'attribuë aux vapeurs qui s'exhalent des eaux, & que la Baguette succe, comme elle faisoit dans la terre pour sa végétation. Il est persuadé que c'est le poids de ces vapeurs qui la fait incliner.

Il dit que les sanguins, & les flegmatiques, auxquels les astres ont donné dans leur naissance beaucoup d'humidité, sont plus propres pour les opérations de la Baguette, que les hommes d'un tempérament colérique, & melancolique, parce qu'ils sont trop secs. C'est par là que M. l'Abbé Gallet, ayant calculé l'horoscope de Jaques Aymar Vernai, conjecture qu'il est d'un tempérament flegmatique: parce que son Ascendant ☉ qui est un signe aqueux où la ☾ se trouve dans sa propre Maison de nuit, est regardé favorablement par un trine aspect partiagé de ♃. De plus ♃ qui est encore un signe aqueux, occupoit le milieu du ciel au moment de la naissance d'Aymar. Ce qui doit faire dominer l'humidité dans son tempérament, & lui donner une chair molle, des pores larges & ouverts, & par consequent une constitution propre à être très sensible aux impressions des corpuscules qui sont répandus dans l'air.

Il remarque encore que selon les regles des Astrologues , Aymar ayant le ☉ dans la iv. Maison , où se trouve m Domicile , & exaltation de ♀ il doit avoir plus de facilité que personne à trouver les choses cachées.

Enfin Monsieur l'Abbé Gallet , après avoir soumis tout ce qu'il dit là dessus aux décisions de l'Eglise , donne la figure *Horoscopaire* de Jaques Aymar , que l'on trouvera icy à la suite de son discours latin , afin que le Public ne me puisse pas reprocher d'avoir voulu profiter seul de l'étude de ce savant homme.

DE EFFECTU.

Prorsus admirabili Virgulæ Divinæ, cujus ope Jacobus Eimarius Verna, Delphinæ homicidam longè distantem invenit.

Licet effectum Virgulæ Divinatoriæ summo opere fuerim admiratus cujus ope homicida Lugdunensis fuit à quodam viro Jacobo Eimario Vernai San-Verranensi Delphinatè quæsitus & detectus, & eò maxime quòd ex relatione Clarissimi Domini mei Panthot Decani Collegii Medicorum Lugdunensium, mortales effectus cum Physicis mixtos animadvertirim; attamen nec imposturæ, nec incantationi effectum illum auderem adscribere, ut Agricola de re metal. lib. 2. Robertus in Goclenii Heautontimorumenos, sect. 16. fol. 380. theatri sympathetici, & alii plures quos recensere superfluum esset: sed potius causæ Physicæ huc usque ignotæ cujus dilucidatio literatis hujusce nostri temporis reservata fuisse videtur.

Authores supradicti naturalium rerum parum instructi, de suprà-dicta virgula metalloscopia & hydros copia quam de hac antroposcopia idem sentiebant.

Certissimum autem est quod coryli rāmus bisulcus ut hic in margine delineatur, tam

venas metallicas quàm subterraneas aquas indicat, motu quoque tremulo, qui sensibilibiter percipitur at his qui illum quasi in æquilibrio positum manibus ambabus gestant.

Hujus rami vim pluries in aquis invenientis cum successu optato expertus fui, & semel aut iterum illius ope latens argentum casu fortuito deprehendi; non sine magno astantium stupore. Et non solum usus fui ramo corylaceo, sed ex quacunque alia arbore, ut ex ulmo, alno, moro, olivastro, & aliis obviis, ubi aquas inquirere volebam: verum quidem est quòd corylus & alnus motum sensibiliorem excitabant ob fibras magis in longum compositas, & ideo aptiores ad recipiendos vapores aqueos qui motum supradictum imprimunt.

Ut verò causam motus illius Pbysicis rationibus explicem, eo quo illam concepi modo; quadam supponere qua sunt evidentissima necesse est.

1. E locis ubi subterranei fontes includuntur, vapores continuo sursum elevantur, aut à pressione aëris incumbentis, aut ab ignibus subterraneis, aut ab utrisque simul, qui vapores oriente præsertim sole sub sensum cadunt, ut videre est apud Vitruvium, lib. 8. architect. cap. 1. de modo invenienti aquas latentes, & hi vapores lineâ rectâ tendunt sursum juxta dispositionem fibrarum globi terrestris.

2. Ramus iste bisulcus ex parte A, qua trunco arboris propius adheret, transmittit nutritionem receptam, ad partes superiores B, C,

C, attractione succi à radicibus emissi, qua terraqueos illos vapores sursum elevatos in proprium succum nativa dispositione transformant.

3. Cortex rami **A**, vice radicum vapores illos è terra manantes, quibus circumdatur quando defertur in locis à quibus copiose oriuntur, appetentiâ naturali sugit & attrahit ad sui conservationem, & ita intra corticem ingrediuntur vapores illi attracti, & affluunt precipitanter, & ex eo continuo affluxu pars **A** rami qua contra situm naturalem manibus ambabus surculos comprimentibus elevata in quodam equilibrio reperitur, vi directiva vaporum deorsum se inclinare cogitur, & tunc manus motum illum tremulum sensibiliber apprehendentes, partem **A** superiorem ad ima vergentem sentiunt, accessione cujusdam gravitatis introducta, ut explicat Kirker. de art. magnet. lib. 3. part. 5. chap. 3. sect. de magnetismo virgulæ auriferæ.

Ratio cur non omnes homines talem motum percipiant, petitur ex diversitate temperaturæ corporis; è sitis stellarum tempore natiuitatis proveniente: sanguinei & phlegmatici quò magis humiditate abundant, eò melius motum illum percipiunt; colerici autem & melancholici ob eorum siccitatem nimiam vapores illos circumstantes emanatione contrariâ videlicet siccâ discutiunt, & motum illorum perpendiculariter ascendentium interrumpunt, & inde vis illa vaporum directiva fracta, non potest illam imprimere motum ramo bi-

fulco, nec vapores attracti affluere in ramum valent.

Eadem ratione qua in experimento inventionis aquarum virgula hæc hydroscopia ab omni suspitione magia vindicatur, potest quoque in experimento Lugdunensi eadem virgula anthroposcopia à simili calumnia prorsus eximi.

Certum enim est quòd sicut ex aquis subterraneis oriuntur vapores terraquei, sic à corpore humano effluvia quædam corporea tenuissima continuo emanant, & eo plura quando corpus passionibus aut motu vehementi agitur.

Hæc effluvia copiosissime exantia à sanguine occisi, meatus corporis occisoris ingrediuntur, & cum illius sanguine & spiritibus quasi concatenata, restuunt quoque sic mixta ab occisore, & ad locum unde prodierunt motu reciproco & continuo revertuntur per eandem viam, qua progressus fuit occisor, & vice versa effluvia occisoris quibus cadaver aut sanguis ejus fuit imprægnatus mixta cum effluviis occisi redeunt ad occisorem.

Ex his redditur ratio effectus pulveris sympathetici, & cur sanguis occisi effluat præsentem occisore; vicinitate enim occisoris & occisi effluviis sic permixtorum fit motus vehementior, ex quo sanguis licet coagulatus dissolvitur & commotus effluit. Reddi quoque potest ratio, cur spiritus sanguinis humani in vitro servatus, monstrat sanitatem aut morbos ejus à quo fuit detractus, licet
longè

longè absentis, & ipso mortuo vitrum effringitur.

Hoc posito verisimile est, quod Virga Divinatoria quæ detexit Lugdunensem homicidam, ad locum effusionis ex homicidio sanguinis asportata, imbuta fuit corpusculis illis è sanguine fluxis, mixtis cum effluviis occisoris, & fibra illius aptata fuerunt ad receptionem & suctionem partium homogenearum, & sic homo ille gestans præ manibus Virgam cum ipsa sugebat effluvia supradicta, motum illius ex eorum introductione proveniente sentiebat, & viam sequebatur in qua ejusmodi motu, sensibiliter manus illius afficiebantur.

Cum autem ex relatione supradicta Domini Panthot constet, hominem istum plurima animi pathemata usque ad deliquium passum fuisse; in loco præsertim homicidii; signum est ipsum esse corporis temperaturæ aptissimæ ad emissionem & receptionem copiosam effluviarum prædictorum, quod absque passione fieri nequit.

Si liceat conjecturam elicere de temperamento dicti Vernai ex ætate annorum 30. & die nativitatis illius relatis à Domino Panthot, die videlicet 7. Septembris nocte ad 8. accedente seu ex dispositione cali in ejusdem nativitate, excerpta quantum ad horum ex majori convenientia cali cum qualitatibus nati, probabile est temperamentum illius esse prorsus phlegmaticum: ascendens enim signum æqueum, Luna in eo posita cum dignitate, &

Jupiter in signo quoque aqueo, horoscopus illustans aspectu trigono partili, medium cali etiam signum aqueum, excessivam humiditatem prevalere denotant in temperatura corporis illius, ideo poros laxiores habens, aptitudine mirabili donatur ad emittenda & recipienda effluvia de quibus supra.

Huic addi potest salva submissione decretis Ecclesia, qua profiteor observare, quod situs solis in domo quarta, & in domicilio Mercurii mituo receptus, propensionem & prosperos eventus, ad thesauros seu res abstrusiores inveniendas, maxime influit; plura alia deduci possent, sed hac sufficient intelliguntibus, si per otium licuisset variis qua possunt objici dubiis respondi. Spero interim fore quod ævo nostro in quo scientiæ naturales sub Regis nostri protectionem, profundissime coluntur & apprimè cum indefessa solertia perpenduntur, abstrusa & abscondita, qualitatibus occultis, seu sympathiæ huc usque adscripta, comprobantur tandem esse prorsus naturalia & Physica, utpote quæ applicatione activorum passivis eveniant absque eo quod dici possit, dari actionem in distans, nec similes effectus esse supersticiosos, magicos, & ex pactis cum demonibus elicitos; talia enim subterfugia asy-lus ignorantia dici possunt.

Et ita salvis Ecclesia placitis, quibus hac omnia submissa vult, & salvo probabiliore seu saniori judicio, censet subsignatus, Carpentaracti hac die Januarii quinta 1693.

GALLET.

Qui-

Quiconque aura lû cet ouvrage avec quelque attention, sera, si je ne me trompe, convaincu de cinq choses.

1. Que, quoyque le nombre de ceux à qui la Baguette tourne-foit petit, il y a pourtant certainement plusieurs personnes qu'on doit croire avoir cette faculté; puisqu'il y auroit une espèce de folie à s'inscrire en faux contre ce que déposent des gens d'honneur, sur tout quand ils n'ont nul intérêt à nous dire qu'ils ont ce don.

2. Que le mouvement & l'inclinaison de la Baguette se font aussi naturellement que le mouvement & l'inclinaison de la verge de fer aimantée.

3. Que quand mon système ne répondroit pas à toutes les difficultez, ce qui ne se trouvera point, comme je l'espère, on n'a pas droit pour cela d'attribuer au démon cet effet plutôt que tant d'autres, dont les Philosophes ne sauroient rendre raison.

4. Que puisqu'on n'employe dans l'usage de la Baguette, ni caractères, ni figures, ni paroles, ni cérémonies, ni vaines observations, il n'y peut avoir, selon tous les Théologiens, ni superstition, ni pacte explicite, ou implicite: quoyque la sensibilité délicate, qu'on doit avoir, pour être émû par les impressions des corpuscules répandus dans l'air, & l'attention extrême qu'il faut apporter, pour s'écouter, pour se sentir, pour reconnoître son émotion, & pour se régler sur ce *Criterion*, suffisent pour faire l'apologie

logie de ceux qui se servent de la Baguette. Car il ne faut jamais oublier que, comme elle tourne sur tous les lieux, où il y a beaucoup de vapeurs répandues, & qui forment un volume, & une atmosphère, on ne peut pas dire, si elle tourne précisément pour être que l'on cherche. Et c'est cela même qui prouve invinciblement, qu'il n'y a point de pacte, & de convention avec le démon dans cette pratique: en effet plus de gens auroient ce talent, & ceux qui l'ont, seroient plus assurés qu'ils ne le sont, de ne se pas tromper.

5. Enfin, qu'il faudroit ménager ceux qui ont un temperament propre à cette Divination, à l'exemple du Grand Cassiodore, lequel honora de sa protection un *chercheur d'eaux*, qu'on avoit fait venir exprès d'Afrique à Rome, comme je l'ay dit page 317. puisqu'on ne peut nier, que ces sortes de gens ne soyent très utiles à la société des hommes.

T R A I T E'
De la Connoissance des Causes
MAGNETIQUES,
Des Cures
SYMPATHIQUES,
Des TRANSPLANTATIONS
Et Comment agissent les.
P H I L T R E S.

Avec plusieurs expériences qui
prouvent ce que l'on avance.

Par un Curieux de la Nature.

AU LECTEUR.

VOici, Ami Lecteur, le petit Traité dont on vous a parlé au commencement de la Physique Occulte. Cet ouvrage ne vous ayant pas déplû, j'espère que celui-cy ne vous donnera pas moins de satisfaction, étant presque de la même Nature que la Baguette Divinatoire, & quoy que d'un Auteur différent, il semble néanmoins, qu'ils foyent d'un même sentiment touchant les choses

Oc-

Occultes dans la nature.
C'est pourquoy l'on a crû
de ne vous pas déplaire en
vous présentant ce petit
Ouvrage.

TRAI-

T R A I T E'

Des Causes

MAGNETIQUES.



Yant dessein de traiter des causes magnetiques ; des cures sympathiques, des transplantations reciproques & autres secrets Naturels, il est necessaire avant toutes choses de considerer cette étroite liaison qui est entre toutes les creatures, qui comme habitans d'une même cité, sont sujetes à mêmes loix, vivent & trafiquent ensemble, & dans ce commerce mutuel font des alliances qui ne se peuvent dissoudre. Cette intelligence n'est pas seulement entre les trois regnes, vegetable, mineral, & animal, mais entre les trois mondes (archetipo ou intellectuel, celeste & elementaire) veu qu'il n'y a point de bornes qui les separent, étant seulement comme de différentes rues encloses dans une même muraille, créés d'une même main, & enfermées dans une même boule: de la même maniere qu'on remarque en un œuf où toutes les parties (quoy que différentes entr'elles & toutes encloses dans un même espace) ne concourent ensemble que pour éclore un poulet, tout de même ces trois ensemble sont si unies pour leur
gene-

generation, que si par hazard le concours de l'un y manque, il se remarque sur le tout ici bas; aussi sont ils bâtis avec cet artifice que chacun se meut au branle de l'autre, & on ne peut rien faire ici-bas que le coup n'en réjaillisse là haut, de même rien n'arrive là haut qu'on ne le ressentie ici. N'est il pas vray que tous les agens tant intellectuels que matériels sont peints & gravés dans leurs ouvrages, puis qu'il faut qu'ils suivent les idées de leurs formes; c'est ce que Hermes enseigne par cette merveilleuse circulation, & que Pythagore a caché sous le voile de sa metempsychose; où nous voyons que les elemens passent l'un dans l'autre, ou plutôt qu'ils ne sont qu'un sous quatre habits divers (c'est Viginnaire au traité du feu & du sel) ainsi toutes les creatures, & l'homme même qui les embrasse toutes ont mêmes allées & pareils retours, l'homme dis-je, nous le fait toucher car il ne fait pas passer seulement le végétale & tous les regnes dans l'animal, mais il les élève dans l'intellectuel, & les vnit si bien avec celui-ci qu'ils ne paroissent qu'un, puis que tous quatre ensemble ne sont qu'un homme raisonnable lequel neantmoins, s'en dépoüille puis après dans le lit du tombeau, cependant qu'il passe selon nôtre créance dans le séjour des Anges, pour sur la fin des tems, y reprendre avec plus éclat une nouvelle parure. Il ne faut pas revoquer en doute que les intelligences n'ayent aussi bien leurs feux sans flammes & sans fumée,

méc,

mée , mêlés avec les nôtres , que nous le sommes par ensemble , car s'ils sont nos Anges tutélaires , ne faut il pas qu'ils soient avec leurs pupilles ? s'ils sont nos guides , ne faut il pas qu'ils soient dans nos routes ? Si bien que s'ils sont attachés avec nous & nous au corps de l'univers , ne faut il pas qu'ils subissent le même joug que nous ? Le poisson de Tobie , l'essence d'hypericon , & même son herbe l'herbe apellée seau de Salomon & autres qui chassent les esprits qui causent les dépravations empêchant l'effet de leur pouvoir , nous témoignent cette verité , nous prouvant par la raison des contraires (s'il y en a) que s'il y a quelques choses qui les font absenter , qu'il y en a aussi qui les obligent à se manifester. Ce n'est pas pourtant , que j'établisse un corps materiel aux anges , car les Anciens Pères , ont décidé cette question , qui les ont déclarez purement Spirituels ; mais cela n'empêche pas (selon mon sens) qu'étant dans le rang des créatures , ils ne soient soumis aux ordres que Dieu leur a donnez , comme ministres & serviteurs dont ils portent le nom dans les livres sacrés , ainsi leur servitude est démontrée , Dieu seul se peut dispenser de leurs regles , puis qu'il en est le dispensateur & le maître & que seul , il occupe des espaces infinis au delà de leurs bornes , tout le reste de l'univers étant sujet à cette œconomie , bien que cet auteur ne se dispense que rarement de cette ordonnance qu'il a instituée & commise aux causes

se-

secondes, veu qu'agissant selon leurs dispositions, il ne corrige pas les avortons & les monstres qu'elles mettent au jour; puisqu'il permet l'exécution de leur dessein plutôt que de rompre l'ordre qu'il a établi en elles par l'autorité de maître qu'il possède. Cela étant ainsi il n'y a pas apparence que les Anges fassent bande à part, & qu'il fuient cette société qui regne en toutes autres choses; pensés vous que leur communication qui étoit ordinaire avec les hommes rares des siècles passés ne le soit encore aujourd'hui à des esprits rares où ces yeux subtils voient des esprits là où les grossiers ne voyent que de la bouë? Il est vray que l'homme a sa liberté enfermée en lui même qui n'est que pour les passions & non pas pour changer & disposer à sa volonté cette belle politique du monde, car il n'a pas plus de pouvoir que les autres créatures ses compagnons. Et s'il opère quelque chose d'étrange ce n'est le plus souvent que par leur ministère; & comme tous les talens & les graces sont distribuées à plusieurs & non pas qu'un seul les possède toutes, tout de même les qualitez sont esparées en toutes les créatures & nous ne les avons, que par le commerce & intelligence, que nous avons avec elles, puis que nous vivons, nous voyons, nous subsistons par elles, mais aussi nous leur rendons le change en les mettant à l'abry des hivers, les arrosons dans leurs sécheresses, les nourrissant par l'engrais dans les sterilité, les émondans,

dans, les provignans, enfin les conservans par un mutuel office.

La générale raison de cette communication reciproque des créatures est tirée de leur foiblesse, car ne pouvans subsister d'elles mêmes, elle leur fait rechercher, un secours qu'elles ne peuvent donner, elles ont toutes ame, esprit, & corps & sont composées des quatre elements, & des trois principes, elles sont bâties de tant de légions d'atomes différens, ou de tant de nombres & binaires divers qu'elles ne se peuvent passer du secours de plusieurs; il n'y a que Dieu seul qui est un acte très pur, très simple, & très un, tout le reste est mêlé, étant dans le rang des Etres dépendans; par ainsi il faut qu'il emprunte d'autrui ce qu'il a, n'ayant de son patrimoine que le non estre qui avoit précédé sa naissance, laquelle ce premier agent leur ayant donnée en même tems qu'il a fait l'être aux choses; il ne la pas fait sans leur communiquer aussi en même tems l'amour, puis que l'amour ne naît que du bon qui est son seul objet, or cet amour étant né avec elles il ne peut qu'il ne les ait unies, n'ayant pas beaucoup trouvé de résistance à joindre des enfans sortis d'un même pere, produits d'une même parole, & animez d'un même esprit: car ce qu'on qualifie même de ce titre de contraire, au lieu d'en rompre les accords, contribue à ce bel amour. Le plus haut ton de la musique & le plus bas qui semblent opposés, s'ajustent si bien que sans eux nos

concerts seroient sans harmonie, le sec avec l'humide, le chaud avec le froid semblent bien se vouloir aneantir, mais ils établissent un certain tempérament sans lequel tout periroit ici bas, ils font force bruit, ils se pourchassent l'un l'autre, mais c'est de la même façon qu'Apollon couroit après Daphné, & les chasseurs après leur venaison, ce qui est cause que les demi-sçavans ont pris pour un effet de haine une marque d'amour.

Les mouvemens antipatiques qui font la source des aversions qu'on observe ici-bas, n'arrivent pas parce que les parties sont ennemies entr'elles, mais c'est que chaque chose aiant reçu de la nature une qualité propre qui est née dans une certaine position différente de l'autre, elle s'y veut tenir pour ne pas abandonner le poste où elle est logée, & de là vient qu'elle fuit la rencontre de celle qui la voudroit débaucher, ne voyons nous pas dans un même aimant, qu'il y a une partie qui attire le fer & l'autre qui le repousse? les greffes que l'on ente s'unissent rarement avec les sauvageaux, si on ne les joint par la partie la plus basse, qui a plus de rapport que la partie haute avec l'incision, & on tient pour certain que si le greffe se joint par la partie haute, la Nature se change de sorte que si c'est d'un fruit à noyau, celui qui en provient en est du tout dépoüillé, montrant par-là la violence qu'on a fait à leur inclination naturelle sans avoir aversion de la façon qu'on les a logés pour en rechercher des

nouvelles , au préjudice de l'alliance qu'elles ont contractées avec leurs anciens amis. Il est vray néanmoins que les sçavans leur sçavent faire prendre des nouvelles amours en choisissant leurs heures , & mêler leurs esprits avec tant d'artifice , qu'ils leur font perdre toute leur repugnance , ne voyons nous pas que les arbres en changeant de país perdent leurs venins ? les poisons qu'on estime être nos ennemis originellement ne se réconcilient ils pas par l'art ? qui a t-il plus éloigné de nous que les astres , cependant il n'y a rien qui nous soit plus présent , car nous ressentons , leur élévations & leurs chutes , leurs aspects trigones , sextils , leurs carrés conjonctions & oppositions , & comme eux nous sentons du déchet , ou croissons en vertu , l'or & l'argent perdent de leur éclat s'ils sont fondus pendant l'éclipse de leur Planète , les arbres meurent par leur éloignement ressuscitent à leurs douces aproches , les animaux sentent leur présence jusques dans leurs moëles , la carline toute sèche qu'elle est ne nous prédit elle pas le temps moite ou ferein par l'épanouissement de ses fleurs , ou cloture tous les jours ? n'observe-t-on pas leurs mouvemens dans la coupe des bois , dans les semailles , dans les lessives , & habits , &c. & aux saignées bains & médicamens , que nous expérimentons , souvent être venteux , vomitifs , laxatifs , ou astringens selon leurs aspects directs ou rétrogrades ? Si on lie le nombril d'un enfant , qui

T

ne

ne fait que de naître avec un fil fait le jour de Saturne & à son heure, il perdrait sa vie avec son sang par là, & au jour du Soleil, si on cordonne du chanvre à rebours & qu'on le mette à l'entour du col d'une bête qui groüillât, de vers, ils tomberont tous, & elle sera délivrée sans faute, ce mouvement étant conforme à celui du Soleil, qui est opposé à celui du premier mobile. La verge de coudrier cueillië sous son astre n'a elle pas de l'amour pour les métaux? la Rose du Soleil, que nous appellons communement Rose de Jerice, mise dans l'eau quand une femme accouche ne s'épanouit elle pas quand la matrice s'ouvre? Même si la femme a beu de l'eau de plantain où elle à été trempée, & qu'elle s'en aille dans une autre maison éloignée loin d'elle, lorsqu'elle enfantera elle ne manquera pas d'étendre ses feüilles quoyque séches. Le Martagon cueilli sous le signe du taureau chasse les illusions, la verbene où herbe sacrée préserve des disgraces, l'ortie mise dans l'urine d'un malade se sèche ou se conserve selon qu'il doit vivre ou mourir, il faut prendre celle qui fleurit rouge pour l'homme & la blanche pour la femme, si l'oriol nous regarde il nous guérit de la jaunisse, la bate-queüe nous préserve des Philtres & enchantemens; les yeux ou pierres d'Ecrevisses pendus au col reçoivent nos chutes en chargeant nos coups sur eux, se mettant en poussière pour nous garantir (selon le rapport de Nestus, qui dit l'avoir veü par expé-

expérience) or cette façon d'agir des astres est assez connue, il ne reste que cette différence qui est que ceux là ont leurs aspects, plus forts & plus puissans, que les nôtres pour être plus directs, & ne s'entre-regardent pas comme nous faisons par des rayons obliques, & de là vient que la plupart des mixtes se trouvent languissans dans leurs opérations, & nous font recourir à de nouveaux secrets, pour r'animer leur vertu qui paroissoit éteinte, comme on fait celle du fer par celle de l'aimant, & c'est ici la source des effets magnétiques & des transplantations; mais il faut sçavoir que la matière n'opère rien si elle est trop lourde (selon Aristote) pour avoir quelque action d'elle même, c'est donc l'esprit qui est la forme lequel est épandu par tout, puis que par tout il y découvre sa présence par la vie qu'il y donne, car jamais il n'abandonne entièrement les corps où il est, quelque division qu'on y face, mais il conserve toujours les mêmes habitudes, qu'il avoit avec eux, & on l'y voit par tout comme en autant de fragmens d'une glace cassée qui se voit en mille piéces. Dans une pierre d'aimant, on voit que chaque pièce a les mêmes poles qu'elle avoit en son tout, & même rapport avec tous les cercles & parties de la terre, une voix répandue en l'air n'est elle pas receuë toute entière, & sans diminution par un millier de personnes, sans qu'elle perde rien dans cette division? les plantes séparées de leur

leur tige , les fruits de leurs branches , les racines arrachées de leur sol , les membres & chairs des bêtes, des poissons, des oyseaux , ne conservent elles par les mêmes qualitez , qu'elles avoient dans leur tout quoy que séparées ? & si l'esprit de vie n'étoit pas dedans qu'en-pourrions nous tirer tant dans la nourriture , que dans la médecine que celui de la mort ? ne le remarquons nous pas par les distillations des herbes , où leur calcination ne change rien de leur vertu , & que cet expugnatéur , sçavoir le feu qui vient à bout de toutes choses & qui consume leur corps n'a pas cette puissance de chasser cet esprit. Il faut lire de suite l'estomac d'une nourrice , &c.

L'estomac d'une nourrice qui aura pris quelque chose qui lâche le ventre empêchera il , quelque digestion qu'il y ait , que son lait ne purge l'enfant qu'elle allaite ? mais bien loin de s'envoler , il est si fort attaché à sa première espèce , que quoy qu'il semble par une transubstantiation passer dans une autre , à la première occasion se rencontrant dans des matières propres , il reprend sa première livrée , comme cela se remarque tous les jours en la corruption du canard , mêmes étant cuit & enfermé entre deux plats & mis en une cave , de cette corruption se forme des crapeaux & grenouilles qui ont été la nourriture de cet oyseau , ou de la cigogne , & ainsi passé dans leurs substances. Si on jette un héron mort dans une eau où il

n'y ait jamais eu de poisson, par la corruption d'icelui elle en fourmillera dans peu de tems par la faveur de cet esprit qui s'étoit conservé dans les corps, qui lui avoient servi de pasture; c'est ce qui nous a obligé à dire que les premières amours sont toujours les meilleures, autrement les espèces se perdroient ici bas, & le monde demeureroit imparfait & même auroit déjà péri.

Comme il ne se perd pas un grain de matière, il ne perit point aussi un atome d'esprit, & si celle là qui se corrompt si aisément ne se diminuë point par les alterations, voulons nous que celui ci qui n'est que vie & forme puisse recevoir du déchet quel agent peut agir contre lui qui ne soit pas lui même? De sorte que quelques changemens qui paroissent en lui neantmoins il ne change jamais d'essence & de nature quoi qu'il change d'espèce, il est semblable à un grand Acteur qui dans toutes les Scenes prend de nouveaux habits & est toujours le même, car tantôt il paroît en Prince & tantôt en Berger: Cet esprit est de même car il est tantôt revery d'or avec le Soleil des métaux, tantôt de pourpre, avec les grenades & les roses, de verdure avec les herbes & de chair avec les animaux; & lorsqu'il cesse de paroître sous un habillement, ce n'est pas qu'il n'y soit plus, ou qu'il y ait péri, mais c'est qu'il en a pris un autre; & comme nous voyons que le pauvre ne laisse pas d'être tout entier sous les haillons rompus & déchirez,

aussi bien que lorsqu'ils étoient neufs ; de même cet esprit est encore tout entier quoyque méconnoissable, sous les lambeaux décousus de cette belle robe dont il s'étoit paré. Mais il faut remarquer que cet esprit agit autrement dans la matiere vivante que dans celle qui est morte, car dans la vivante il agit du centre à la circonference, & dans la morte & séparée de son corps, de la circonference au centre. La raison en est nette si on considere que l'effet de la chaleur est de se dilater, & étendre, & le froid au contraire de se comprimer & reserrer ; or l'esprit qui est dans les corps vivans étant chaud & actif, se répand bien loin de son domicile ou il est enfermé, & semble par maniere de dire épandre ses rayons bien loin de sa sphère à la mode des astres, mais étant dans un corps mort où le sang séparé de sa veine est froid & glacé, il s'y tient serré comme dans un tombeau jusques à ce que réchauffé par l'esprit de la matiere où est posé ce corps, il sort de ce centre comme de son sépulchre & cherche son semblable dans l'homme vivant par cette communication de rayons ou atomes qui se fait de l'un à l'autre. Ainsi l'esprit de la semence qui étoit garroté dans son grain & où il semble mort, étant jetté dedans la terre, comme dans sa matrice se réveille d'abord & par sa végétation fait voir sa présence. L'expérience que Tagliacoffa fit voir avec admiration à toute l'Italie, sert de demonstration & d'hypotése à ce raisonne-

ne-

nement. Un Gentilhomme Neapolitain ayant perdu en un combat une partie de son nez, il lui en forma un de la chair qu'il prit d'un des membres de son valet, & qui dura autant que celui-ci vécut, mais après qu'il fut mort quoy que bien loin de-là, il commença à sécher étant privé de l'irradiation vive qui se faisoit du valet à ce morceau de chair, aussi cette partie n'étoit pas différente du tout dont elle avoit été tirée, & par cette raison ayant les mêmes causes de corruption, qui le firent perir, elle devoit pareillement ressentir la même alteration, car l'union qu'elle avoit avec le corps vivant n'étoit pas assez forte pour se pouvoir parer contre ce défaut, étant devenuë différente par la mort du valet d'avec le maître qui étoit vivant. D'ici ont tiré les sçavans les lampes de vie à la lueur desquelles se connoit la santé de ceux dont elles ont été tirées, l'union de cet esprit ne se manifeste il pas par tout, les caves pour profondes qu'elles soient peuvent elles empêcher que quand la vigie est en fleur, que les vins bien fermez dans leur vaisseaux n'en ressentent quelque chose? Les chiens bien qu'on les ait bien enfermez ne courent ils pas après les pas de leur maîtres, & ne les sçavent ils pas trouver? Les Pigeons & les Irondeles qui ont des petits en quelque lieu éloigné qu'on les porte retournent dans leurs nids, & qui les y peut ramener & conduire s'ils n'en ont jamais veu les chemins, que cet aimant sé-

cret de l'esprit, qui les attire vers le lieu où ils ont laissé leur meilleure, & plus chere partie? On peut encore remarquer que cet esprit qui a autant de noms qu'il y a de choses dans le monde, puis qu'on les trouve en toutes, habite dans leur sel, central qui est diffus en toutes leurs parties, l'incorruptibilité d'icelui nous fait voir la présence de ce baume vital qui a pris corps en lui après l'avoir formé, comme l'expérience journaliere nous le fait voir. En épuisant entièrement une terre à quelques mois de la bien qu'elle soit bien ferrée à la clef, elle ne laissera pas de produire selon le germe de semence qui tenoit cet esprit enclos, formant eet embrion dans elle comme dans sa matrice. Je diray que la seule ignorance de ce premier agent a porté les Philosophes vulgaires de se servir de la seule présence immobile des mixtes, & d'appliquer toujourns leurs remedes dessus, ne considerant pas que la trop grande proximité suffoque la vertu qui dans une distance raisonnable agiroit avec plus d'efficace, les espèces qu'ils soutiennent être immaterielles peuvent elles agir sans quelque éloignement, puis que par leurs dogmes mêmes le sensible appliqué sur les sens empêche leur action? Je sçay bien qu'il y a des agens si mols & si pesans qu'il faut qu'ils s'approchent de prés, mais on voit bien aussi que cette necessité, est une marque de leur vertu plus foible, & que s'ils sont déchargez de la matiere qui les tient

engourdis, leur force s'éveille & agissent extraordinairement, puis qu'étant réduits en sels ou en extraits ils operent beaucoup plus avec un seul grain, qu'avec leur masse entière, & si on suivoit cette belle gradation que ne feroient ils pas avec leurs esprits? Il ne faut donc pas eriger en vertu leurs deffauts en faire une règle générale, & vouloir que ceux qui sont plus actifs n'agissent pas autrement que ces paralitiques; n'observe on pas que la seule veüe d'un objet ravissant r'anime des amours, éteintes & en donne bien souvent des nouvelles? la Bélete ne se peut sauver de celle du Crapaut, le pêcheur attire la fièvre de celui qui dort à l'ombre de ses branches, & la redonne puis après à celui qui n'en est pas atteint: Marius par son regard donna de la frayeur à ses assassins; on pleure & on rit souvent sans sçavoir le sujet en voyant rire ou pleurer, cela nous arrive ordinairement qu'on ouvre la bouche avec ceux qui bâillent sans qu'on nous frappe ou qu'on nous chatouille, il y en a qui vomissent au seul nom de l'antimoine. Nous n'advouïrons donc jamais la Philosophie de ceux qui veulent tout palper. Que si cet esprit n'abandonne jamais entierement le corps, bien qu'il soit mort, d'où il a été tiré, voulons-nous que celui d'un corps vivant soit entierement mort & ne s'arreste point au drap, aux gans, à la chair qui sont beaucoup plus susceptibles de cette action? la nourrice absente connoit au bout de ses ma-

nelles quand l'enfant se réveille, l'enfant qu'elle allaite: Ce qui témoigne que leurs esprits se sont si bien mêlez, qu'ils sont sensibles aux mêmes mouvements, & que ceux cy se remüent à la cadance des autres, qui étans attractifs dans la bouche de l'enfant, demandent du lait attiré en même tems par ceux qui sont au bout du tetin. C'est ce qui rameine les Iroudelles, tous les ans dans leurs premiers logis, les Rossignols dans les mêmes espaliers, où ils furent éclos; c'est ce qui fait enfin qu'on s'apprivoise, avec des femmes laides & qu'on les aime: Un aimant qui a perdu sa force qu'on frotte contre un plus fort souvent finalement réprend une nouvelle vigueur.

La connoissance que les anciens avoient de ces transplantations qui se font naturellement sur ce qui nous approche ou nous touche, & fait principalement une partie de nous mêmes, les fit passer pour des hommes divins, mais les siècles suivans ignorans des causes si subtiles, ont rendu cette science suspecte par l'abus de ceux qui s'y adonnoient: La Thessalie sur tout a été décriée pour les bruvages, caractères, philtres, images, suc d'herbes, animaux dont les habitans de cette Région se servoient, & que les ignorans ont pris pour des enchantemens & œuvres du Diable, comme s'il étoit par dessus la Nature, car s'il opere quelque chose de rare par l'application de l'agent au patient, il lui faut (comme on void chez

Appu-

Appulée & Theocrite) des cheveux, des ongles, du sang, du linge qu'on a porté ou quelque autre chose, qui soit remplie des esprits qui s'épandent ordinairement hors de nous mêmes.

J'estime que tout ce discours Sufdit est suffisant pour donner la connoissance des causes magnétiques, des cures sympatiques, des transplantations, & comment agissent les philtres. Reste maintenant après le raisonnement de bailler quelques expériences, ce qui sera la pierre de touche.

I.

On a expérimenté que la chair de bœuf cruë & humectée avec de bon vin, & appliquée sur un membre gouteux la renouvelant de tems en tems, attire une grande abondance d'humeurs pourries & puantes, & donne du soulagement au malade, & si les chiens mangent de cette chair, ils boiteront & seront frappez du même mal.

2.

Si on met sous la plante des pieds l'herbe apellée Iberis & qu'on marche dessus, jusques à ce qu'elle s'échauffe, vous verrez qu'elle attirera grande quantité de matière sereuse, guerira les fièvres par ce moyen, mais il faut prendre garde de ne la pas jetter après sur un chemin, car l'homme ou la bête

qui y passera dessus prendra le mal. Il est vray que la guerison en seroit plus asseurée.

3.

On dit que le même se fait par l'herbe appelée en France Toute-bonne appliquée sur l'artere des bras.

4.

Si vous prenez en cachette de l'urine de mulet, & la cuisez avec de la cire & du litarge & en emplastrez le pied du gouteux il en guérira, & le mulet recevra la douleur. Le même arrivera à une femme si on prend l'urine d'une mule.

5.

Le pied d'un lievre suspendu autour du mal au nom du malade guerit toutes les douleurs artritiques, pourvû que le pied droit soit suspendu au droit, & le gauche au gauche.

6.

Ernesius assure que l'herbe appelée Camelion niger attire la vigueur des autres chevaux qui marchent en compagnie de celui qui l'a mâchée, & tous les autres se relâchent, & celui-ci prend force; Il le raporte
d'un

Des Causes Magnetiques. 23

d'un certain soldat Espagnol qui s'en servoit lui même travaillant avec ses compagnons qui s'affoiblissoient à veüe d'œil, lors qu'il se renforçoit. Mais il la faut ceüillir à son heure propre ou l'herbe ou la racine, & si on pouvoit la mettre sur quelqu'un un peu de tems, & la retirer, son effet en seroit plus merueilleux, car si vôtre voisin en portoit, la vôtre n'agiroyt pas sur lui, parce que si mi le non agit in simile.

7.

Pour la jaunisse il a été cent fois expérimenté qu'on la guerit dans quelque distance qu'on soit du malade, pourvû qu'on ait de son urine; & qu'on en détrempe des cendres de frêne & qu'on en face 3. 5. 7. ou 9. petites boules, qu'on enfoncera puis après en quelque endroit, pour mettre dans ce creux de l'urine qu'on aura reservée, avec un filet de saffran à chacune des boules.

8.

La rate d'une chevre appliquée sur celle d'un rateleus, & puis suspendüe à la cheminée, comme elle séchera l'autre descendera.

9.

Pour guerit toutes les maladies Croniques & principales, prenés du sang de la
T. 7. veine.

veine mediane du bras droit du malade, emplissées en 6. 8. 10. ou 12. œufs dont vous aurés tiré le blanc par un petit trou, puis achevés de l'emplir avec le Susdit sang, fermez bien le trou avec de la cire en sorte que rien n'en puisse sortir, puis mettés les à couvert sous une poule durant sept ou huit jours, après faites les manger à un pourceau, ou autre animal lequel prendra le mal, & le malade guérira, que si l'animal ne meurt pas, il le faut tuer & faire le semblable une autre fois.

10.

Pour un membre sec ou paralytique, prenez des poils la rognure des ongles & les racures de la peau même, la Lune étant nouvelle, & dans un signe fécond & regardé des Planètes benevoles: Faites un trou dans un arbre proche de la racine avec un gros vibrequin qui aille jusques à la moëlle, fichés tous ces excremens jusques au fonds, la poussiere qui sort avec le vibrequin mettez la dans un petit sachet de toile & l'appliqués sur la partie affectée, trois jours devant la Lune nouvelle, & incontinent après l'avoir osté l'enfermez dedans le trou de l'arbre avec ce qui est dit, fermés bien ledit trou avec une cheville du même arbre, & rejoignés bien les jointures avec de la cire ou de la fiente de Vache, & recouvrés avec de la terre, & vous verrés qu'à mesure que l'arbre

bre croiftra vous receurés le contentement que vous fouhaités.

11.

Par cette même méthode font gueris les gouteux , en y mettant les poils de toute la partie malade, & fuivant le même ordre.

12.

Par cette voye ou prefque femblable font gueries les hernies , en prenant un œuf frais pondu & étant tout chaud frottés en le lieu malade, & reiterés fouvent, ayant auparavant doucement élevé la peau d'un ormeau, d'un tremble, d'un chêne ou autre, & trouié le tronc pour y faire entrer vôtre œuf, & par dessus vous remettés vôtre efcorce que vous fermerez bien en toutes les jointures afin qu'il ne prene point d'air, car alors elle fe reprendra & fe rejoindra avec l'arbre, & tout de même fe rejoindra l'hernie. Que fi dans un mois le mal n'est guéri, il faut à un autre arbre faire le femblable, mais il faut appliquer sur le mal la poudre du bois dans un fachel que vous mettez dans le trou avec un œuf, comme dessus, il y faut auffi mettre des ongles des pieds, & mains, & les poils des parties honteuses.

13.

On assure très véritable de faire passer un hernieux au travers d'un jeune noyer qu'on aura fendu, lequel on rejoint afin de le faire reprendre, ce que ce faisant le malade guérit.

14.

Si vous prenez les ongles des pieds & des mains d'un hydropique, & les attachez sur le dos d'un escrvice d'eau douce, & que vous la remetiés en vie dans la riviere, le malade guerira.

15.

Pour guérir le mal de dents, il faut ficher une dent de la forme semblable à celle qui fait la douleur dans un poirier, comme si c'est une grosse, faut ficher une grosse, si une canine une canine &c.

16.

Et pour preuve qu'il y a une vertu vitale & balzamique, on n'a qu'à recevoir par l'alambic la fumée des ongles, des poils, de la raclure de la peau & autres pour retirer une huile & une eau jaune, attractive, desséchant, qui guerira les playes: Et on doit remarquer &

& se souvenir, pour ne pas trouver cela étrange, que la Nature spirituelle de ces parties tend toujours (par une inclination qui leur est naturelle) vers cette unité & conformation qui leur a été premièrement donnée de Dieu & de la Nature, encore qu'elles soyent divisées, ne laissant pas d'être une même chose comme en esprit. Mais continuons nos remarques.

17.

Si on attache avec un cordon de soye Cramoisi un serpent que les Italiens appellent *giffia* (qui est de nos couleuvres grises) & qu'on le laisse mourir suspendu en l'air, ce cordon mis au col d'un homme qui aura l'ésquinancie le guerira infailliblement.

18.

Si on passe trois fois de reculons dessous une ronce qui a jetté racine des deux bouts, on guerira des ulceres.

19.

Pour empêcher qu'une nourrice ne conçoive pendant qu'elle allaite prends la semence de la ciguë; ou au moins des feüilles, pile les bien & mêle avec du lait de cavale, & de cela faits une petite boule percée tout à travers pour mettre dans son trou des che-
veux.

veux de sa tête , & puis la pendre à son cou pour le mieux , ou au bras droit , que si tu en veux faire la preuve tu n'as qu'à la pendre au col d'une poule qui pond & dans peu de tems tu verras qu'elle ne pondra plus.

20.

Celui qui aura été piqué par un Scorpion , s'il monte tout nud sur un asne il guerira , & l'asne prendra le mal.

21.

Si vous arrachés doucement du Coriandre qui ne fait que de naître avec toutes les racines , & le suspendés sur une femme qui ne peut faire l'enfant , ou bien l'arriere faix , d'abord elle guerira , mais l'ayant fait il faut tout aussi-tôt l'ôter de peur qu'elle ne meure.

22.

Coupés la gorge à un crapaut , & après une heure vous trouverés qu'il aura un œil ouvert & l'autre fermé , prend celui qui est ouvert & le mets dans le chatton d'une bague , & si tu veux , y fais enchâsser une pierre , & celui qui est fermé dans une autre bague , si tu mets au doigt la bague de l'œiil ouvert tu veilleras toujors , que si tu veux dormir mets au doigt la bague de l'œiil fermé ,

mé, tant que tu la porteras tu ne pourras pas te réveiller.

Mais venons au dernier effet qui est le plus propre & le plus souhaitté des hommes, & qui n'est pas moins merveilleux que les autres, dans lequel vous remarquerez pourtant toujours quelque chose du nôtre pour le déterminer & le rendre magnétique pour nous. Vous sçavez que l'esprit universel est de soy indifférent à tout, & que la specification dépend des sujets auxquels on l'attache, ou bien où lui même s'unit & dans lequel il agit après selon la nature & les qualitez qu'ils ont: Nous voyons qu'un même aliment se change en chair avec la chair, devient os avec les os, nerf avec les nerfs, & que chaque partie avec laquelle il s'allie la couvre de sa robe, le même arrive dans les operations, car l'aimant qu'on lui applique en le recevant renforce sa vertu, & lui n'a pas plus de pouvoir que celui avec lequel il a été aggré, & par cette Société qu'ils ont liée ensemble, travaillent pour le profit ou plaisir commun de ce corps dont l'un est membre naturel, & l'autre adoptif lequel suit toujours fort volontiers les inclinations du premier, & par reconnoissance & parce qu'elles sont plus actives & vives que les siennes par la communication qu'il a par préciput & plus spécialement que lui avec un corps vivant.

Vous remarquerez fort aisément cecy dans les expériences qui suivent. [C'est dans celles de Nostradamus] où la Salive determi-
ne

ne & rend magnétique, le reste qui a bien grande vertu de foy mais qui s'employe selon qu'on le commande.

Il dit donc qu'il faut prendre trois pommes de Mandragore, & les cueillir justement au Soleil levant, & les enveloper dans des feuilles de verbene, & la racine de moly jusques au lendemain, ayant demeuré au sein jusques à ce tems-là, puis prendre la pierre d'aimant du côté qui chasse le fer, le poids de six grains & pulverisé subtilement sur le marbre, l'arrosant peu à peu du suc de la pomme de Mandragore; puis prenez du sang de sept passereaux saignés par l'aile gauche, d'ambre gris le poids de cinquante sept grains, de musc sept grains, le dedans de la meilleure canelle une dragme deux scrupules & demi, qui est le poids de deux écus d'or moins douze grains, geroffe & bois d'aloës une dragme, du pourpre poisson de chaque branche un peu, œuillet confit au miel, macier vingt un grain, Calamus Aromaticus cinquante grains, de la racine de l-Iris illirica dix dragmes & demie, ou le poids de dix écus d'or, racine d'apii risus demie dragme, vin de Malvoisie le double du poids du tout, sucre fin dix dragmes & demie, pulverisez le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois puis mettez le tout dans un vaisseau de verre pour le faire boüillir en forme de Sirop, après exprimés bien le tout & le serrés dans un vaisseau bien clos.

Quand

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez dans la bouche environ le poids de demi écu, & tâcherez en baisant une femme de lui en mettre avec la salive dans la bouche car ainsi il fera l'effet que vous desirez, que si vous l'avalés il ne vous nuira point pourveu que ce jour là vous couchiés avec femme, car il augmente la semence & échauffe extraordinairement le cerveau. Mais si l'aimant & lapii risus ny étoient point ce seroit un remede très-excellent pour fortifier & rejouir une personne.

A U T R E.

Laiissés mourir des Ironnelles sous un tamis, & prenez celles qui ont le bec en bas & en prenez les cœurs que fairés secher, & les pulveriserés & y ajoûterés la poudre d'une noix muscade qu'il faut avoir avalé toute entiere & la retirer de la fiente, & lavée, puis mettre le tout en poudre pour en faire prendre en viande ou bruvage. En voilà assez
Ami Lecteur pour le present, en attendant quelque chose pour achever de satisfaire ta curiosité dans peu de tems, adieu.

Voici encore un present que l'on fait à la fin de ce Livre, qui ressemblera un effet presque impossible, quoy que c'est un secret fort Curieux & expérimenté, il y a déjà du tems, par des Amateurs de la Physique & autres habiles gens & Naturalistes qui Ordinairement ont gardé de tels secrets, pour leur propre Curiosité, se contentant de les avoir decouvert,
sans

sans se mettre beaucoup en peine de les communiquer qu'à leurs Amis, qui travailloient de même à découvrir de semblables merveilles de la Nature, qui seroient regardées par beaucoup de monde pour des effets impossibles, & par d'autres qui donnent au Diable un pouvoir presque absolu, comme un effet de la Magie & où il n'y ait rien de Naturel. Comme si cet Esprit malin peut faire quelque chose de plus que Dieu, qui est le seul Maître de la Nature & de l'esprit de l'homme, pour nous faire concevoir & découvrir les mystères les plus cachés.

Voici dont il s'agit,

Cadran ou Boussole Sympatique, par lequel on pourra écrire à un Ami éloigné, & lui faire connoître notre intention, en même tems, ou un moment après, qu'on l'aura écrit.

FAites faire deux Boëtes de fin Acier, (semblables aux Boëtes Ordinaires de Boussole de Mer) qui soyent d'un même Poids, grandeur & Figure, avec un bord assez grand pour y mettre tout à l'entour les lettres Alphabetiques, qu'il y ait un pivot au fond pour y poser une éguille, comme à un Cadran commun: il faut prendre garde que vos Boëtes, soyent bien polies & bien nettes;

tes ; puis cherchez entre plusieurs Pierres d'Aimant fin & bon , une qui ait du côté qui tend au Midy des veines blanches , & celle que vous trouverez la plus longue & la plus droite , vous la ferez scier en deux Parties les plus justes que pourrez pour en faire deux éguilles , pour vos deux Boëtes ; il faut qu'elles soyent d'une même épaisseur , & d'un même poids avec un petit trou , pour les poser sur le Pivot en équilibre. Cela ainsi préparé , vous donnerez une de ces Boëtes à vôtre Ami avec qui vous voulez lier Correspondance , & lui marquerez une heure de quelque jour de la semaine , même une heure de chaque jour si on le souhaite & davantage si l'on veut , mais cela ressembleroit un peu ennuyant , car il faut lorsqu'on veut parler l'un à l'autre être dans son Cabinet , un quart d'heure ou une demie heure , une heure même avant telle que vous aurez assignée à vôtre Ami , & aussi-tôt poser vôtre éguille sur le Pivot de la boëte & la regarder pendant ce tems. Il faut qu'il y ait une Croix , où quelque autre marque au commencement de l'Alphabet , afin de voir , quand l'éguille sera sur cette marque , que vous avez intention l'un & l'autre de parler ; car il faut qu'elle se tourne d'elle même , après que l'Ami qui sera éloigné l'aura mise toujours avant que de commencer sur cette marque ; ainsi l'ami pour faire connoître son intention à l'autre tournera son aiguille sur une lettre , & en même tems l'autre se tournera
d'elle

34 *Traité des Causes Magnetiques.*

d'elle même sur la lettre semblable, par le rapport qu'elles ont ensemble. Quand vous ferez réponse, il faut faire la même chose, & lors que l'on aura achevé on remettra l'éguille sur la même marque. Notez qu'après avoir parlé il faut avoir bien soin de serrer la Boëte & l'éguille séparément en du Coton, dans une Boëte de Bois, & les garder sur tout de la Rouille.

F I N.



T A-

T A B L E

DES CHAPITRES.

Et des matieres plus importantes.

CHAP. I. *Il y a une Baguette Divinatoire : ce que c'est ; & comment on s'en sert.* Page 1. Histoire de la dent d'or, 3. Plusieurs doutent de la Baguette Divinatoire. 6. Quatre regles pour discerner la verité dans les faits, 8. Noms différens donnez à la Baguette, 9. Cicéron & Varro ont parlé de la Baguette, 11, 12. Première maniere de tenir la Baguette, 16. Seconde maniere, 16. Troisième maniere, 17. Quatrième maniere, 17.

CHAP. II. *Histoire surprenante d'un Paysan qui guidé par la Baguette Divinatoire a poursuivi un meurtrier durant plus de dix lieues sur terre, & plus de 30. lieues sur mer,* 22. Aymar va jusqu'à Beaucaire, où il trouve un meurtrier, 26. Le Bossu avoue son crime, 28. Lettres écrites à M. l'Abbé deignon, 30. Aymar retourne à Beaucaire, & va par mer jusqu'à la ville de Genes, 34. Exemple de la Société royale d'Angleterre à l'égard de la machine émanatoire de fait, 35.

CHAP. III. *La nature n'a qu'un seul me-*

T A B L E.

canisme dans toutes ses operations, & la Philosophie des corpuscules est la seule, qui puisse rendre raison des merveilles de la sympathie & du mouvement de la Baguette Divinatoire, 40. La nature agit par la voye la plus simple, 41. Qualitez occultes de l'école, 42. Contact Mathématique, 46. Contact Physique, 47. Sympathie, 48. Pourquoi les playes d'un homme assassiné se rouvrent à la presence des meurtriers, 52. Pourquoi le coq chante à l'aube du jour, 53. Pourquoi l'héliotrope suit le Soleil, 53. Difference des corps magnetiques, & des corps electriques, 55. On doit quelquefois renouveler l'air de la chambre d'un malade, 59.

CHAP. IV. Nous connoissons assez la nature des corpuscules, pour nous en servir à expliquer les Phénomènes de la Baguette Divinatoire, 60. Exhalaisons, & vapeurs, 61. Propriétés des écoulemens de la matiere subtile, 63. Expériences, 64. Utilité du microscope, 67. Le toucher découvre quelquefois ce que les yeux ne peuvent découvrir, 68. Differentes espèces de corpuscules, 71. Les écoulemens font quelquefois le même effet que feroit le corps d'où ils se séparent, 77.

CHAP. V. Systeme du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les mines, sur les trésors & sur la Peste des voleurs & des meur-

triers

T A B L E.

triers fugitifs, 81. L'inclinaison de la Baguette est la même chose que l'inclinaison de l'aiguille de boussole, 82. Inclinaison de l'aimant, 85. Expérience, 88. La matiere subtile est l'agent invisible de la Nature, 93.

CHAP. VI. *Il s'éleve des vapeurs sur les rameaux d'eau qui font incliner la Baguette Divinatoire*, 96. Plusieurs opinions différentes sur l'origine des fontaines, 96. Opinion d'Aristote, 96. De M. Mariotte, 97. Autre opinion, 98. Opinion du Pere Casanati, 99. Il s'éleve des vapeurs sous les eaux souterraines, 101. Comment les vapeurs entrent dans la Baguette pour la faire incliner, 112.

CHAP. VII. *Il s'éleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minieres & sur les tresors cachez dans la terre qui font incliner la Baguette Divinatoire*, 115. Feux souterrains, 118. Feu central, 119. Les feux souterrains poussent les fumées & les exhalaisons dans l'air, 124. Indice que suivent les soldats, pour trouver les tresors cachez, 131. Pourquoi la Baguette s'incline avec tant d'effort sur les métaux, 133.

CHAP. VIII. *Il s'exhale par la transpiration insensible du corps des voleurs & des meurtriers fugitifs beaucoup de corpuscules qui demeurent sur leur piste, & qui font incliner la Baguette*, 137. Les

corps

T A B L E.

corps sont poreux , 139. Les métaux ont des pores , 140. Les plantes ont des pores , 145. Les animaux transpirent , 145. Aphorismes de *Sancherius* sur la transpiration , 148. Atmosphère de corpuscules qui transpirent du corps d'un fœtus , 154. Branche de romarin qui a végété dans les mains d'un mort , 156. Plusieurs difficultés formées sur ce sujet , 160. & c.

CHAP. IX. *Les corpuscules de la transpiration insensible des ouvriers de Lyon respirés dans l'air ont pu facilement s'insinuer dans l'homme à la Bagueite par la transpiration insensible. Combien cette observation peut contribuer à perfectionner la médecine. Guerisons magnétiques , 167. Les corps respirent d'une manière insensible , 168. Les Médecins devraient plutôt faire transpirer que saigner , 173. Effets de la contagion dans Jacques Aymar , 175. L'organe du toucher est aussi délicat que celui des autres sens , 177. De la transplantation des maladies , 183. De la poudre de sympathie , 195. *Unguentum armorium* , 199.*

CHAP. X. *Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration insensible ont assez de subtilité, ou de subtilité; pour s'insinuer dans la Bagueite ; 205. Dissibilité surprenante de la matière reconnue dans la cochenille , 207. Subtilité des vapeurs démontrée par l'argent vif,*

T A B L E.

vif, 209. Ancre de sympathie, 212. Animaux venimeux qui font voir l'étrange subtilité des écoulemens, 218. Expériences qui demontrent la ténuité des corpuscules, 220.

CHAP. XI. *Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible ont assez de force & d'action pour faire mouvoir & incliner la Baguette Divinatoire, & pour produire dans Jaques Aymar les symptômes dont nous avons parlé,* 222. Action puissante des atomes, 224. Hygrometres, 226. Observation sur les Barometres, 234. L'homme anemoscope ou le Profete Physique, qui annonce les changemens du tems, 237. Thermometre, 243. Or fulminant, 246. Poudre fulminante, 247. La force de l'insinuation, 249. Mécanique des animaux, 252.

CHAP. XII. *Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration insensible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire ne se mêlent pas facilement dans l'air,* 259. Fiole qui represente le monde elementaire, 264. Filtration du vin au travers de l'eau, 266. Expérience sur le tabac pris en fumée, 269. Lanterne magique, 273. Expérience sur les rayons de la lumiere, 275. Chambre obscure, 276. Miroir ardent fait avec un glaçon, 278.

CHAP. XIII. *Pourquoy la Baguette Divi-*

T A B L E.

- natoire ne tourne pas entre les mains de tout le monde. A quoy sert la Baguette, si la vertu vient de celui qui la tient, 286. De quel tempérament il faut être pour avoir la faculté de Jaques Aymar, 293. Emotion de Jaques Aymar, 295. Pourquoi la Baguette ne tourne pas quelquefois dans les mains d'une personne qui l'a souvent employée avec succes, 297. Il y a des gens qui voient & entendent de plus loin que d'autres, 299. Ce que fait la Baguette, 303.*
- CHAP. XIV.** *Entre les différentes manieres de decouvrir les rameaux d'eau, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure, 311.*
- CHAP. XV,** *Entre les différentes manieres dont on se sert pour decouvrir les minieres, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure. La France a beaucoup de minieres très-ricches. Différentes Baguettes, selon les différents métaux. Trois belles expériences en faveur de la Baguette, 325. Dix manieres de chercher les minieres, 328. La meilleure maniere est par la Baguette, 333. Grandeur de la France, 334. Catalogue de plus de 150. minieres qui sont en France, 337. Sept Baguettes pour les sept métaux, 347. Trois expériences, 358.*
- CHAP. XVI.** *L'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels, ne vient point*

T A B L E.

point du démon. Cette divination n'a nul rapport avec la Râdomancie, 364. De la Râdomancie, 376. Les Allemans se servent de la Baguette avant l'an 1630. que Gustave passa en Allemagne, 380.

Il y a eu des impies qui ont corrompu l'usage legitime de la Baguette, 381. Il y a des sorciers, 381. Mr. van Dale refuté, 382.

CHÂP. XVII. *Témoignages de plusieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire, 384.*

F I N.



A 54640

5

PERFEZIONATA FABBRICA di REGISTRI
LEGATORIA d'OGNI GENERE

TONATTO & ODDO
Succ.^{ri} **LUIGI FAGIOLI**

• TORINO •

Via dei Mille. rimpetto al N.7
e Piazza Bodoni. 5

17

